

# ARCHIVES DE L'ATHOS

Fondées par GABRIEL MILLET. Publiées par PAUL LEMERLE

IX

---

# ACTES DE KASTAMONITOU

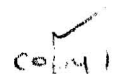
ÉDITION DIPLOMATIQUE

PAR

Nicolas OIKONOMIDÈS

Professeur à l'Université de Montréal

TEXTE  
ET  
PLANCHES

  
PARIS (VI<sup>E</sup>)  
P. LETHIELLEUX  
10, RUE CASSETTE 10

1978



Nicolas Oikonomidès a déjà publié, dans les « Archives de l'Athos », le riche dossier de Dionysiou. Il prépare, en collaboration avec Jacques Lefort, celui plus riche encore d'Iviron, et avec M<sup>me</sup> E. Zizica celui, très neuf, de Docheiariou. Et voici qu'entre temps il nous donne le dossier plus modeste, mais presque entièrement inédit, de Kastamonitou. Modeste, relativement aux autres, par le nombre des documents, mais aussi par leur nature : point de grands chrysobulles, du moins authentiques ; un seul acte patriarcal ; point d'actes des fonctionnaires centraux ou provinciaux, ni d'actes privés ; seulement une pincée d'actes émanant des prêtres de l'Athos et relatifs à des biens fonciers. C'est que les archives du couvent ont disparu dans l'un ou l'autre des incendies qui l'ont ravagé, et que seuls ont survécu les documents concernant un petit nombre de domaines plus ou moins contestés. On n'en sera que plus reconnaissant à N. Oikonomidès de n'avoir rien épargné pour en procurer une édition qui nous apporte beaucoup : séjours répétés à l'Athos, longues vérifications sur les originaux, large enquête dans toute la littérature athonite. Deux choses méritent aussi d'être signalées. D'abord, le recours très fréquent, pour le commentaire, à des pièces encore inédites : il a été rendu possible par la grande série de photographies réunie, au cours de nombreuses missions, par les collaborateurs des « Archives de l'Athos » et par N. Oikonomidès lui-même. Et puis le soin attentif avec lequel l'éditeur a traité les documents faux, publiés en appendice : on verra que les *spuria* peuvent prêter à un commentaire guère moins intéressant que les *genuina*, et qu'ils nous renseignent souvent sur des documents perdus qu'ils prétendent remplacer.

Les temps ne sont pas favorables à la publication d'ouvrages tels que celui-ci. Quel éditeur accepte d'assumer les frais de fabrication d'un livre qui, assurément, ne cessera pas d'être demandé, mais s'écoulera lentement ? Les subventions d'État s'amenuisent. Le dossier de Kastamonitou n'aurait peut-être pas vu le jour, en tout cas pas avant longtemps, sans la contribution de la fondation Jean Ebersolt du Collège de France, et surtout si le Canada — N. Oikonomidès est professeur à l'Université de Montréal — ne nous était venu en aide. Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention du Conseil canadien de recherche sur les humanités, dont les fonds proviennent du Conseil des Arts du Canada. Je tiens à exprimer à ces deux institutions la gratitude de l'auteur et la mienne. Grâce à elles, voici, après six autres déjà, un nouvel établissement athonite dont l'histoire est retracée dans tous les détails qui peuvent encore être connus, et dont les archives d'époque byzantine (ou immédiatement post-byzantine) encore conservées sont reproduites et éditées, c'est-à-dire sauvées.

Paul LEMERLE.

*Kastamonitou est un monastère petit et calme, peu fréquenté par les visiteurs du Mont Athos. Lors de cinq missions, effectuées en 1966-1969 en compagnie de P. Nikolopoulos, L. Mauromalis et L. Ananiadis, les pères Kastamonilai, et notamment les pères David, Modeslos, Pachôme, Philarète et Spyridon, nous ont réservé un accueil digne des meilleures traditions de l'orthodoxie : hospitalité généreuse, conditions de travail idéales. Qu'ils veuillent bien accepter l'expression de notre gratitude.*

*Pour mener à terme la présente édition, j'ai bénéficié de l'aide de plusieurs collègues et amis : Hélène Miakoïne-Kaplan (Paris) a contrôlé et corrigé mes transcriptions des signatures slaves ; E. Bihain (Louvain) a transcrit et traduit les signatures géorgiennes ; A. Poppe (Varsovie) a vérifié les traductions des actes serbes de Radič ; Hélène Sarandi-Mendelovici (Montréal) m'a aidé dans la compilation de l'index ; J. Lefort (Paris) a revu mes textes français et m'a suggéré plusieurs corrections de forme et de fonds ; Denise Papachryssanthou (Paris) a revu tout mon manuscrit : grâce à sa profonde connaissance du Mont Athos, elle a corrigé plus d'une erreur, complété plus d'une lacune, et suggéré des solutions ingénieuses que je n'avais pas envisagées. Je leur en suis à tous profondément reconnaissant.*

*Qu'il me soit enfin permis de remercier mon maître Paul Lemerle, qui dirige la collection « Archives de l'Athos » et qui a créé et inspiré l'équipe athonite parisienne, dont je suis, en quelque sorte, un membre correspondant : le commentaire des actes de Kastamonitou a été grandement facilité par l'utilisation de la documentation inédite, accumulée à Paris, et généreusement mise à ma disposition.*

*Il me fait plaisir aussi de remercier le Centre de Recherches Byzantines d'Athènes, qui a financé mes missions athonites ; le Centre Interuniversitaire d'Études Européennes de Montréal, qui a subventionné la préparation du manuscrit du présent ouvrage ; et les institutions dont la générosité a permis sa publication : la Fondation Jean Ebersoll du Collège de France et le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités.*

N. OIKONOMIDÈS.

## OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ

*Anal. Boll.*: *Analecla Bollandiana*.

Archimandrite Syméon : Ἀρχιμανδρίτου Συμεών, Ἱστορικὴ ἀλήθεια, ἥτοι ἔλεγχος τῶν ἀπὸ τοῦ γέροντος Ἱεροθέου Δοχειαρίτου δημοσιευθέντων..., ἐν Ἀθήναις 1932.

BECK, *Kirche*: H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959.

*Byz. Diplomatik*: F. DÖLGER, *Byzantinische Diplomatik*, Ettal 1956.

*BZ*: *Byzantinische Zeitschrift*.

*Catalogue*: N. Οἰκονομίδης, Ἱερὰ μονὴ Κωνσταντινουπόλεως. Κατάλογος τοῦ ἀρχείου, *Σύμμεικτα* 2 (1970), p. 416-436.

*Chilandar et Chilandar slave*: Actes de Chilandar, publ. par L. Petit, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 17, 1911, Priloženie 1 ; et 19, 1912 [1915], Priloženie 1.

DARROUZÈS, *Prôtoi*: J. DARROUZÈS, Liste des prôtes de l'Athos, *Le millénaire du Mont Athos 963-1963*, I, Chevetogne 1963, p. 407-447.

*Dionysiou*: *Actes de Dionysiou*, éd. N. Oikonomidès, Paris 1968 (Archives de l'Athos IV).

DÖLGER (-WIRTH), *Regesten*: F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches I-V*, München 1924-1965 (le cinquième fascicule en collaboration avec P. Wirth).

De Khitrowo : M<sup>me</sup> de Khitrowo, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1899.

DRAKAKÈS-KOUNDOUROΣ : Ἀ. Δρακάκης-Σ. Κουνδούρου, Ἀρχεῖα περὶ τῆς συστάσεως καὶ ἐξελέξεως τῶν δήμων καὶ κοινοτήτων, 1836-1939, Ἀθήναι 1939-1940.

EEBS: Ἐπετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν.

*Esphigménou*: *Actes d'Esphigménou*, éd. J. Lefort, Paris 1973 (Archives de l'Athos VI).

*Facsimiles*: F. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, München 1931.

ΓΕΔΕΩΝ, *Athos*: Μ. Γεδεών, Ὁ Ἄθως, ἐν Κωνσταντινουπόλει 1885.

ΓΕΡΩΝ ΗΙΕΡΟΘΕΟΣ : Γέροντος Ἱεροθέου Δοχειαρίτου, Τὸ μονόδριον τοῦ Καλλιγράφου, Ἀθήναι 1929.

*Grèg. Pal.*: Γρηγόριος δ Παλαμᾶς.

*Jahrb. Öster. Byz.*: *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* (à partir de 1969 : *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*).

*Inscr. Athos*: *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, par G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, Paris 1904.

- KODER, *Metochia*: J. KODER, Die Metochia der Athos-Klöster auf Sithonia und Kassandra, *Jahrb. Öster. Byz.* 16 (1967), p. 211-224.
- Kullumus*: *Actes de Kullumus*, éd. P. Lemerle, Paris 1945 (Archives de l'Athos II).
- Lavra I, II*: *Actes de Lavra I, II*, éd. P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, D. Papachryssanthou, Paris 1970, 1977 (Archives de l'Athos V, VIII).
- LEMERLE, *Philippes*: P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945.
- MAMALAKÈS, *Athos*: J. MAMALAKÈS, Τὸ "Ἅγιον" Ὄρος ("Ἄθως) διὰ μέσου τῶν αἰώνων, Θεσσαλονίκη 1970.
- MEESTER, *De monachico statu*: P. DE MEESTER, *De monachico statu juxta disciplinam byzantinam*, Vatican 1942.
- MEYER, *Haupturkunden*: Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig 1894.
- MM: F. MIKLOSICH - J. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, 1-6, Vienne 1860-1890.
- MOŠIN, *Akti*: V. MOŠIN, Akti iz svetogorskih arhiva, *Spomenik* de l'Académie serbe 91, Beograd 1939.
- MOŠIN-SOVRE: V. MOŠIN - A. SOVRE, *Supplementa ad acta graeca Chiladarii*, Ljubljana 1948.
- Or. Chr. Per.: Orientalia Christiana Periodica.*
- OSTROGORSKIJ, *Féodalité*: G. OSTROGORSKIJ, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954.
- Pantokrator*: *Actes du Pantocrator*, publ. par L. Petit, *Viz. Vrem.* 10, 1903, Priloženie 2.
- Patria*: Τὰ Πάτρια τοῦ Ἁγίου Ὄρους, ἔκδ. Σπ. Λάμπρου, *Νέος Ἑλληνομνήμων* 9 (1912), p. 116-161, 209-244.
- Philothéou*: *Actes de Philothée*, publ. par W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 20, 1913, Priloženie 1.
- Prélaton*: *Actes du Prélaton*, éd. Denise Papachryssanthou, Paris 1975 (Archives de l'Athos VII).
- REB: *Revue des Études Byzantines.*
- REGEL, *Valopédi*: W. REGEL, *Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῆς ἐν Ἁγίῳ Ὄρει ... μονῆς τοῦ Βατοπεδίου*, Saint-Petersbourg 1898.
- Rossikon*: *Akly russkago na sujatom Afone monastyrja sv. Panleteimona*, Kiev 1873.
- Schatzkammern*: F. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des heiligen Berges*, München 1948.
- SMYRNAKÈS: Γ. Σμυρνάκη, Τὸ "Ἅγιον" Ὄρος, Ἀθήναι 1903.
- SOLOVIEV-MOŠIN: A. SOLOVIEV - V. MOŠIN, *Grčke povelje srpskih vladara*, Beograd 1936.
- Sloicheia*: *Στοιχεῖα συστάσεως καὶ ἐξελέξεως τῶν δήμων καὶ κοινοτήτων, ἐπιμελεῖα τοῦ Ὑπουργείου Ἑσωτερικῶν, διεύθυνσις τοπικῆς αὐτοδιοικήσεως, ἔκδοσις κεντρικῆς ἐνώσεως δήμων καὶ κοινοτήτων*, 1-50, 1961-1962.
- THÉOCHARIDÈS, *Kalépanikia*: Γ. Θεοχαρίδου, *Τὰ κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας*, Θεσσαλονίκη 1954.
- Urkundenlehre*: F. DÖLGER - J. KARAYANNOPOULOS, *Byzantinische Urkundenlehre I. Die Kaiserurkunden*, München 1968.
- USPENSKIJ, *Istoriija*: P. USPENSKIJ, *Vostok hristianskij. Athos: Istoriija Athona* 1-3, Kiev-Saint-Petersbourg 1877, 1892.
- USPENSKIJ, *Vloroe pulešestvie*: P. USPENSKIJ, *Vloroe pulešestvie po sujaloj gore Athonskoj*, Moscou 1880.

*Viz. Vrem.*: *Vizantijskij Vremennik*.

*Xénophon*: Actes de Xénophon, publ. par L. Petit, *Viz. Vrem.* 10, 1903, Priloženie 1. Les inédits des archives de ce couvent sont cités d'après leurs numéros dans l'édition que préparait le regretté V. Laurent.

*Xéropolamou*: *Actes de Xéropolamou*, éd. J. Bompaire, Paris 1964 (Archives de l'Athos III).

*Zbor. Rad.*: *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*.

*Zographou*: Actes de Zographou, publ. par W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 13, 1907, Priloženie 1.

---





## INTRODUCTION

### LE MONASTÈRE DE KASTAMONITOU : ESQUISSE D'HISTOIRE

Le monastère de Saint-Étienne surnommé *lou Kastamonitou* (ou *Kōnstamonitou*, comme les moines préfèrent l'appeler aujourd'hui, cf. *infra*) se trouve à 45 minutes de marche de la côte sud-ouest de la péninsule athonite, entre les monastères de Docheiariou (au sud) et de Zographou (au nord), à mi-hauteur de la pente sud d'un ravin boisé. Les constructions sont toutes récentes (xviii<sup>e</sup> ou xix<sup>e</sup> s.), mais elles occupent sans doute l'emplacement originel du couvent, fondé à une époque où le danger des corsaires arabes invitait les anachorètes à s'installer en des endroits invisibles de la mer.

Les origines du monastère sont obscures. Son nom ancien, τοῦ Κασταμονίτου, seul attesté du xi<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> s., permet cependant de dire que son fondateur, inconnu, était originaire de la ville de Kastamonò (Κασταμονή ou Κασταμών, aj. Kastamonu) en Paphlagonie, ou qu'il portait le nom de famille, bien attesté dès le xi<sup>e</sup> s., de Kastamonitès<sup>1</sup>. Le monastère apparaît dans les sources au milieu du xi<sup>e</sup> s. : en 1051 ou peu avant, l'higoumène de Saint-Étienne τοῦ Κασταμονίτου Niphôn et ses moines ont usurpé à leurs voisins de Zographou le terrain de Καλλιγράφου (Kalligraphou, cf. *infra*, p. 89) et, lorsque ceux-ci ont essayé de le récupérer, ils les en ont chassés par les armes ; les

(1) Au xi<sup>e</sup> siècle, avant l'avènement des Comnène, nous connaissons : Michel Kastamonitès, fonctionnaire en Hellade au xi<sup>e</sup> siècle (*Vie de Saint Mététios*, éd. B. Vasilievskij, *Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik* VI/2, 1886, p. 28) ; le protospathaire Théodore Kastamonitès, connu seulement par un sceau du xi<sup>e</sup> s. (*Izvestija de l'Inst. Archéol. Bulg.* 14, 1940/42, p. 177) ; le patrice Nicéphore Kastamonitès : sceau du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. (K. Kōnstantopoulos, *Βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα τοῦ ἐν Ἀθῆναις Νομισματικοῦ Μουσείου*, Athènes 1917, n<sup>o</sup> 644 α). A partir du règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène et pendant tout le xi<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> s. le nom est fréquent ; plusieurs Kastamonitai ont occupé de hauts postes administratifs et ont reçu de hautes dignités : Nicétas, compagnon d'armes d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène, et, plus tard, conspirateur ; Léon, secrétaire et ami du sébastokrator Isaac en 1152 ; Théodore, oncle d'Isaac II Ange, logothète du *dromos* et *lôn sékrétôn* sous cet empereur ; Jean, haut fonctionnaire patriarcal et métropolitain de Chalcédoine. On trouvera un certain nombre de références sur les divers membres de cette famille réunies par R. Browning, dans *Byzantion* 32, 1962, p. 200-202 ; et Hédiène Ahrweiler, dans *Travaux et Mémoires* I (1965), p. 170-171. Le regretté père V. Laurent m'a signalé un certain nombre de mentions dans des textes inédits et sur des sceaux également inédits : tous trop tardifs pour que l'on essaye d'y trouver le fondateur de Kastamonitou. — Une mention tardive mais intéressante pour la forme du nom : dans un acte notarié passé à Candie le 9/10 mars 1281 il est question de *Marcus et Philippus Costamoniti, fratres, habitatores Candide* (M. Chiaudano-A. Lombardo, *Leonardo Marcello*, Venise 1960, p. 187, n<sup>o</sup> 561).

Zographites s'en sont plaints au prôtos Théophylaktos et au Conseil de Karyés, réuni le 15 août 1051, lesquels sont intervenus et ont établi la frontière entre Kastamonitou et Kalligraou<sup>2</sup>.

L'extrême pauvreté des archives de Kastamonitou rend aléatoire tout effort d'écrire l'histoire du monastère. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle les renseignements sont rares<sup>3</sup>, et leur valeur historique peut être sérieusement mise en doute. Selon la *Diégèsis*, l'higoumène de Kastamonitou qui fit partie de la commission de moines envoyée à Alexis I<sup>er</sup> Comnène pour l'affaire de l'expulsion des Valaques du Mont Athos, aurait été un parent de l'empereur<sup>4</sup>. C'est là un détail qui pourrait être retenu, puisque les Comnène avaient d'importantes propriétés à Kastamonè<sup>5</sup> et qu'il n'est pas impossible qu'un de leurs parents se soit fait moine dans le monastère de Kastamonitou. Selon le récit légendaire de Kastamonitou<sup>6</sup>, cet higoumène ne serait autre que le prôtos Hilarion (personnage important de la *Diégèsis*) qui serait entré à Kastamonitou sous le règne de Constantin IX Monomaque, et qui aurait occupé la charge de prôtos sous Alexis Comnène<sup>7</sup>. Tout ceci est peu sûr et peu clair.

Kastamonitou est de nouveau mentionné dans les documents athonites à partir de 1262 : à cette date il a eu une querelle de bornes avec ses voisins de Kalligraphou<sup>8</sup>. C'est un prélude des grandes querelles qu'il aura avec Docheiariou à partir du XVI<sup>e</sup> siècle (voir *infra*, notre App. I, n° 7, notes). La disparition de Kastamonitou dans les sources des XIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. ne signifie donc pas que le monastère avait disparu ; elle montre cependant que c'était une institution modeste, qui, éloignée de Karyés, n'envoyait pas de représentant au Conseil central. Il semble qu'au XIII<sup>e</sup> siècle la situation s'était nettement améliorée<sup>9</sup> : en août 1287, l'hiéromoine Bartholomaios

(2) *Zographou*, n° 4, cf. *EEBS* 6 (1929), p. 251-253 (réédition du même document d'après une copie faite au XX<sup>e</sup> s.). Voir aussi la note suivante. — Mamalakès, *Athos*, p. 35-36, note 1, émet l'hypothèse tout à fait gratuite qu'un moine, originaire de Kastamonè, aurait construit, pendant la crise iconoclaste, une première *καλόγη* à l'endroit où se trouve aujourd'hui Kastamoultou. On n'en tiendra naturellement pas compte.

(3) Kastamonitou est mentionné comme voisin de Xérokastron dans *Zographou*, n° 2, l. 71 : c'est l'acte par lequel le vieux moine Sabas, malade et aveugle, cède définitivement à Lavra son monastère de la Vierge dit τοῦ Ἀρμένου à Xérokastron, à condition que Lavra l'accepte, lui et ses disciples, pour le reste de sa vie. Le document porte l'indication chronologique : février, indiction 6, que les éditeurs proposent de placer à 1023 ou 1038 : dates dont les difficultés sont signalées par Lemerle, *Philippes*, p. 161, n. 2. Voir maintenant un essai de datation dans *Lavra* II, n° 71, note se rapportant à la l. 52 du texte : *Zographou* n° 2 pourrait dater de 1008 (et fournir ainsi la première mention du couvent de Kastamonitou) ou de 1098 ; rien n'est sûr et je pense qu'on ne pourra pas dater le document avec certitude avant de réexaminer l'original et d'établir pourquoi le sceau du prôtospathaire Andronic, juge de Voléron, Strymon et Thessalonique (attesté avant 1056 : *Lavra* I, p. 221) y a été pendu.

(4) Meyer, *Haupturkunden*, p. 165.

(5) F. Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène*, Paris 1900, p. 21.

(6) Au sujet de ce texte voir *infra*, App. II, p. 97. Les passages concernant Hilarion ont été résumés par Uspenskiĭ, *Istorija III*/1, p. 355 et *Vtoroe Putešestvie*, p. 266 et suiv.

(7) Au sujet d'Hilarion voir Darrouzès, *Prôtoi*, p. 416-417 et *Prôtaton*, p. 132. Toutes les questions posées par la *Diégèsis* ne pourront trouver de réponse avant qu'on n'ait fait une nouvelle édition critique de ce texte et des autres récits qui sont apparentés, tel le récit de Kastamonitou. On notera, par exemple, que le prôtos Hilarion, qui, selon ces textes, aurait été en fonction sous Alexis Comnène, n'est pas connu dans les documents d'archives athonites ; et qu'il y a eu un autre prôtos Hilarion (attesté en 1056, 1057, 1059, 1066 : *Prôtaton*, p. 131), contemporain donc d'un autre empereur de la famille des Comnène, Isaac I<sup>er</sup> (1057-1059). De pareilles coïncidences peuvent provoquer

(8) L'original de cet acte, conservé à Docheiariou, est encore inédit ; Klénas (*EEBS* 6, 1929, p. 258-260) en a publié une version truffée et mal datée : cf. *Prôtaton*, p. 134, note 227. Deux praktika de Xénophon, d'octobre 1300 et de 1300/1 (*Xénophon*, n° 3, l. 51, 57 ; et un inédit, le n° 5 de Laurent) mentionnent un bien, appelé *Κασταμονίτου* (noter la forme du nom) et situé à Longos ; il aurait fait partie de la *pronoiá* de Syr Petros Martinos avant d'être cédé à Xénophon ; il s'agit probablement d'une ancienne propriété de Kastamonitou, sécularisée au XIII<sup>e</sup> s. (cf. Ostrogorskiĭ, *Féodalité*, p. 141) ; exemple analogue d'un bien de Néankitou, cf. *infra*, p. 12, note 75.

(9) On ne doit pas accorder foi à l'affirmation du récit de Kastamonitou, selon lequel le monastère aurait été détruit par les unionistes de Michel Paléologue et de Jean Bekkos, et qu'il aurait été reconstruit sous Andronic II (1282-1298). Cf. *infra*, App. II, p. 100.

de Kastamonitou signe (en tant qu'higoumène?) un acte du prôtos Jean<sup>10</sup>; ce même personnage, qualifié d'higoumène, participe au Conseil en novembre 1294<sup>11</sup>, en 1296<sup>12</sup> et encore en novembre 1310<sup>13</sup>. Il est possible qu'à cet higoumène, qui a gouverné Kastamonitou pendant plus de 23 ans, ait succédé pour très peu de temps l'higoumène Matthieu, mentionné dans un document qui semble dater du 23 juin 1311<sup>14</sup>. Son successeur est probablement Bessarion qui signe un acte en 1312/13 ou 1313/14 et un autre en mai 1316<sup>15</sup>. En 1338 on rencontre l'higoumène de Kastamonitou Barlaam dans un acte d'authenticité douteuse<sup>16</sup>. On ne tiendra pas compte de l'higoumène Païsios, mentionné dans des documents faux de décembre 1347 et avril 1348<sup>17</sup>. Il semble, en outre, qu'à une date inconnue, sans doute avant 1363, peut-être avant 1341, Kastamonitou obtint le rang et les privilèges de couvent impérial (cf. App. I, n° β, notes, p. 77).

Parallèlement au couvent, le domaine de Kastamonitou se développait. Nous sommes malheureusement très mal renseignés à ce sujet, car la seule source importante dont nous disposons est le faux chrysobulle de Jean V Paléologue, App. I, n° β, qui semble cependant être la démarcation d'un acte authentique de cet empereur, confirmant Kastamonitou dans toutes ses propriétés; on se rapportera au commentaire de cet acte (*infra*, p. 78) pour voir quels sont les biens que Kastamonitou a possédés ou sur lesquels il avait des prétentions. D'autre part, nous apprenons que l'higoumène du monastère impérial de Kastamonitou Kōnstantios a revendiqué en 1365 le bien qu'un certain Kappadox avait laissé par testament à Esphigménou; pour appuyer ses prétentions, il présenta un faux chrysobulle d'Étienne Dušan et un faux testament d'un certain Chabarôn; or, le tribunal ecclésiastique de Serrès reconnut rapidement la falsification, la dénonça ouvertement et saisit les deux faux. Kōnstantios quitta Serrès précipitamment; c'était prudent: l'impératrice douairière Hélène, veuve d'Étienne Dušan, informée de ses manigances, ordonna qu'il fût recherché afin d'être puni pour ses agissements<sup>18</sup>. On ne sait si elle eut jamais l'occasion de mettre la main sur cet higoumène rusé. On peut cependant imaginer que sa colère était d'autant plus grande que c'était probablement elle qui, en 1362/63, avait acheté le monastère de Néakitou et en avait fait don à Kastamonitou. Selon une tradition suspecte, elle aurait aussi donné à Kastamonitou la précieuse icône de la Vierge Hodigitria qui se trouve (sous une couverture d'argent) sur le côté gauche du *katholikon* (cf. *infra*, p. 13 et n. 77).

(10) *Lavra* II, n° 79, l. 36.

(11) *Chilandar*, n° 9, l. 14, 28 et 155 (signature: ὁ Κασταμονίτης).

(12) Acte inédit de Vatopédi d'août 1296: mentionné comme higoumène dans le texte, il signe comme Βαρθολομαῖος ἱερομόναχος ὁ Κασταμονίτης.

(13) Notre n° 2, l. 13.

(14) *Zographou*, n° 1, l. 54: le 23 juin d'une année non indiquée, un groupe d'higoumènes confirme une copie d'un acte de *Zographou* de l'an 980. Parmi les higoumènes sont connus: Germanos de Néakitou, attesté de ca 1306 à 1313 ou 1314 (cf. *infra*, p. 12); Éleuthérios de Trôgala, attesté en août 1287 (*Lavra* II, n° 79, l. 40). Or, pendant la période août 1287-novembre 1294, l'higoumène de Néakitou s'appelait Kosmas (*Lavra* II, n° 79, l. 37; *Chilandar*, n° 10, l. 103; n° 9, l. 156); celui de Kastamonitou était Bartholomaïos de 1287 à novembre 1310. Par conséquent, l'addition de *Zographou*, n° 1, qui mentionne Germanos de Néakitou et Matthieu de Kastamonitou, doit être postérieure à novembre 1310. D'autre part, en 1316, l'higoumène de Néakitou s'appelait Grégorios (cf. *infra*, p. 12); celui de Kastamonitou est en 1313 ou 1314 et en 1316 Bessarion (*infra*); enfin, celui de Koutloumoussi d'avril 1312 et de 1313 ou 1314 est Malachias, et non pas Gabriel, qui est mentionné dans l'addition de *Zographou*, n° 1. Ainsi ce document doit être placé entre novembre 1310 et avril 1312 et, par conséquent, être daté du 23 juin 1311.

(15) *Kuitumus*, n° 9, l. 49; *Esphigménou*, n° 12, l. 169.

(16) *Chilandar*, n° 128, l. 70; cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 425.

(17) *Chilandar*, n° 136, l. 78; n° 137, l. 124; Soloviev-Mošin, n° 44, l. 156; cf. *Chilandar slave*, n° 40.

(18) *Esphigménou*, n° 27, d'août 1365.

Les mentions de Kastamonitou pendant le demi-siècle suivant viennent toutes de documents faux ou falsifiés : selon le prétendu *typikon* de Manuel II Paléologue et du patriarche Antoine (mai 1394), l'higoumène du monastère de Κωνσταντινου aurait siégé seizième dans l'ordre de préséance des higoumènes athonites, après celui de Rossikon, et son monastère (ἡ τοῦ Κωνσταντίνου μονή) devait donner chaque année au *Prôtaton* cinq mesures de vin et quatre litres d'huile : le document est sujet à caution<sup>19</sup>. Un autre acte suspect, prétendument daté de mai 1399, est « signé » par l'higoumène de Kastamonitou Dôrothée<sup>20</sup>. Et notre n° γ (App. I), un faux manifeste, place en 1407 un higoumène de Kastamonitou nommé Jacques, inconnu par ailleurs (sauf le récit légendaire de Kastamonitou, qui ajoute les détails que ce Jacques était originaire de Thessalonique et oncle de l'empereur, cf. *infra*, App. II, p. 100), et raconte l'histoire compliquée et quelque peu invraisemblable concernant l'acquisition de Skamandrénou par Kastamonitou ; voir à ce sujet *infra*, p. 15-16. Le monastère est cependant mentionné le dernier de tous les monastères athonites, par le diacre Zosime qui a visité l'Athos autour de 1419-1421<sup>21</sup>.

Kastamonitou et son domaine ont sans doute suivi le sort de tous les monastères athonites lors de la conquête définitive de la Macédoine par les Ottomans (voir la bibliographie réunie *infra*, p. 78). En ces moments difficiles, ses moines prévoyants ont jugé bon de s'adresser au patriarche Joseph II et d'en obtenir, en 1426, qu'il les confirmât dans leur possession de Néakitou, convoitée par leurs voisins de Zographou : c'est notre n° 6, le premier document authentique des archives dont Kastamonitou est le destinataire. Pour obtenir la confirmation, les représentants du couvent avaient apporté avec eux la liasse de leurs documents concernant Néakitou (cf. notre n° 6, l. 13-14) ; c'est peut-être la raison pour laquelle une partie du dossier de Néakitou est encore conservée : il y a en effet de solides raisons pour croire que le reste des archives a péri autour de 1426.

Le récit légendaire sur les origines du couvent mentionne un grand incendie qui aurait détruit tout Kastamonitou sous le règne de Jean VIII Paléologue, lorsque celui-ci partait pour aller à Florence assister au concile de l'Union des Églises ; et d'ajouter la date, 15 novembre 1424, et ce renseignement : le monastère a été reconstruit par les Serbes et particulièrement par le čelnik Radič<sup>22</sup>. Disons tout de suite que tout rapprochement avec le concile de Florence est invraisemblable pour des raisons chronologiques évidentes. Mais on sait, d'autre part, que Jean VIII,

(19) Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, 202. L'authenticité de ce document a été mise en doute depuis longtemps et, en dernier lieu, par J. Darrouzès, Deux sigilla du patriarche Antoine pour le prote de l'Athos, *Ἑλληνικά* 16 (1959), p. 145-148. Mirjana Živojinović, O autentičnosti svetogorskog tipika patrijarha Antonija od Maja 1394, *Zbor. Rad.* 12 (1970), p. 78-90 (en serbocroate, résumé en anglais) a soutenu avec de nouveaux arguments qu'il s'agit d'un acte authentique. J'en doute : outre que le nom de Κωνσταντινου pour Kastamonitou, est trop précoce, à mon avis, pour 1394, d'autres éléments du texte me semblent mal cadrer avec cette date : par exemple la mention d'un monastère de Rabdouchou, détruit en 1357, à côté de celui du Pantokrator, qui lui a succédé avant 1363 (Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, l. 26, 27 ; p. 202, l. 13, 23 ; cf. *Dionysiou*, p. 5-6 et note 11) ; la mention du monastère de « saint » Grégorios qui semble pourtant avoir été fondé après 1400 (Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, l. 28 et p. 202, l. 20 ; cf. *Dionysiou*, p. 7) ; la mention d'un monastère de « saint » Dionysios : le qualificatif « saint » est difficile à admettre en 1394 (*Dionysiou*, p. 13). Je continue donc à considérer que le « *typikon* » en question, tel que nous le connaissons par l'édition de Meyer, est une démarcation sinon un faux composé de toutes pièces. Voir aussi *Prôtaton*, p. 95, note 3.

(20) *EEBS* 6 (1929), p. 276. Cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 433, 434-435.

(21) De Khitrowe, p. 208.

(22) Cf. *infra*, App. II, p. 101. Uspenskiĭ, *Viorce Putešestvie*, p. 268-269, publie la traduction du passage contenu dans le manuscrit qu'il a utilisé. Dosithèos, dans sa rédaction remaniée, donne à peu près les mêmes renseignements mais il omet la date, qui entraine en contradiction flagrante avec la suite du récit et les dates connues du voyage des Byzantins au concile de Florence (27 novembre 1437-31 janvier 1440).

alors qu'il était coempereur de son père et que ce dernier était malade, a effectué un voyage en Italie et Hongrie, qui dura du 15 novembre 1423 au 1<sup>er</sup> novembre 1424<sup>23</sup>. Il me semble que la coïncidence du jour et du mois, le 15 novembre, n'est peut-être pas fortuite ; que les renseignements de la légende pourraient reposer en partie sur une source historique (une ἐνθύμησις ?) qui rapprochait les deux événements<sup>24</sup> ; et qu'ensuite, l'auteur de la légende, à cause de son ignorance ou de ses convictions anti-latines, a fait coïncider le tout avec le voyage de Jean VIII au concile de Florence, événement néfaste, s'il y en eut, aux yeux des athonites. Il est évidemment impossible d'être catégorique en partant de renseignements de cette nature. Il me semble néanmoins certain qu'un incendie eut lieu dans les années vingt du xv<sup>e</sup> s., probablement dans la deuxième partie de cette décennie : les documents, sans doute authentiques, du grand čelnik Radič dont il sera question ci-dessous, affirment qu'en 1430 Kastamonitou était détruit et presque abandonné ; par contre, le patriarche Joseph qui écrivait notre n<sup>o</sup> 6 en octobre 1426, ne semble pas avoir su qu'un tel malheur avait frappé le monastère dont il confirmait les propriétés.

La reconstruction a été l'œuvre de Néophytos, higoumène dès 1423<sup>24a</sup>. Il s'est présenté à l'un des hommes les plus riches et les plus pieux de son époque, Radič, grand čelnik (général en chef) des armées du despote serbe Étienne Lazarevič (1389-1427) et de son successeur Georges Branković (1427-1456), connu pour avoir fondé le monastère de Saint-Georges à Vračevštica et l'église de l'Annonciation à Grabovničica<sup>25</sup>. Il lui demanda la somme nécessaire à la rénovation de Kastamonitou en mettant en avant la qualité de fondateur (*hitor*) que Radič acquerrait ainsi. Il lui a promis, au nom de la fraternité, de montrer à son égard le respect et l'obéissance dus au fondateur. Il le convainquit. Par un acte daté de 6939, indiction 9 (1430/31 de notre ère) Radič, propriétaire de mines d'argent, fit à Kastamonitou des donations très importantes<sup>26</sup> : il s'engagea à constituer au monastère une rente annuelle de vingt livres d'argent, que les moines toucheraient à la fête de saint Georges (23 avril ou quelques jours plus tard, le lundi de Pâques), et à faire éventuellement d'autres donations. Ceci pour son vivant ; après sa mort, Kastamonitou recevrait sept villages de ceux que Radič possédait en vertu d'un chrysobulle<sup>27</sup>, et renoncerait aux vingt livres d'argent. D'autre part, le čelnik donna à Kastamonitou la moitié de sa part dans la mine située à Rudnik et

(23) On trouvera une description détaillée des étapes de ce voyage dans J. W. Barker, *Manuel II Palaeologus (1391-1426) : A Study in Late Byzantine Statesmanship*, Rutgers Univ. Press 1969, p. 375-379.

(24) On peut supposer que l'erreur d'une année (1424 et non 1423) provienne d'un auteur plus tardif, qui aurait calculé que novembre 6932 a.m. correspondait à 1424 de notre ère.

(24a) Acte inédit de Saint-Paul, de mai 1423.

(25) Voir à son sujet K. Jireček, *Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien. Studien zur Kulturgeschichte des 13.-15. Jh.*, *Denkschriften der Kaiserlichen Akad. d. Wiss., Phil.-Hist. Kl.*, 64/2, Vienne 1919, IV, p. 27.

(26) L'original de l'acte se trouve aux archives de Kastamonitou ; on peut en consulter le texte dans les éditions suivantes : Lj. Stojanović, *Starí srpski hrsgovuli, akti, biografie, letopisi, pomenici, zapisi i dr.*, dans le *Spomenik* de l'Académie Serbe des Sciences 3 (1890), p. 24 ; St. Novaković, *Zakonski spomenici Srpskih država srednjega veka*, Beograd 1912, p. 548-549.

(27) Radič avait reçu en pleine propriété d'Étienne Lazarevič un grand nombre de villages et d'autres biens, dont la possession lui fut confirmée par Georges Branković, auteur de deux documents conservés à Kastamonitou ; le premier, datant de l'année 1428/29, concerne un grand nombre de villes et de villages en Serbie ; le second, de 1429/30, est relatif à certains villages appartenant à l'église de l'Annonciation à Grabovničica (fondée et dotée par Radič ; dotation confirmée par un chrysobulle d'Étienne Lazarevič) : il y est dit que Georges Branković et ses successeurs s'engagent à respecter les dites donations lorsque ces territoires, occupés par les Turcs, reviendront sous domination serbe. Textes édités par Lj. Stojanović, *loc. cit.*, p. 3-4, 4-5.

de la machine (*kolo* : haut fourneau?) qu'il a lui-même fait faire à Kamenica ; l'autre moitié devait aller au monastère de Saint-Georges à Vračevštica<sup>28</sup>.

Une donation de cette importance était suffisante pour la rénovation du monastère. Radič n'en est d'ailleurs pas resté là : son monastère athonite lui tenait assez à cœur pour qu'il ne l'oublât pas lorsque, le 28 mars 1432, il fit don à Vatopédi d'un autre de ses villages, Belopolje sur la Morava : dans l'acte de donation il y a une clause spéciale engageant les moines de Vatopédi à permettre au bateau de Kastamonitou d'accoster librement à Belopolje et d'y effectuer des travaux d'entretien : il s'agit sans doute d'un bateau qui desservait l'exploitation minière du monastère sur la Morava<sup>29</sup>.

Un an plus tard, le 22 mai 1433, Radič émit un deuxième document concernant Kastamonitou<sup>30</sup>, rédigé après consultation avec son père spirituel, le métropolite d'Arilje Marc<sup>31</sup>. C'est un règlement pour le monastère qu'il a reconstruit et doté, dont voici les principales clauses : *a*) Son monastère suivra la règle cénobitique. *b*) L'higoumène, élu par tous les moines, sera assisté par une commission de six moines élus, et n'aura pas le droit de prendre de décisions importantes sur aucune affaire (sauf en matière spirituelle) sans les avoir préalablement consultés. *c*) Les moines devront consulter le supérieur pour tous leurs actes. *d*) Tout sera commun ; il est interdit aux moines de posséder quoi que ce soit dans leurs cellules sans l'autorisation du supérieur ; si un moine obtient une donation de ses parents ou d'autres personnes, il devra tout présenter au supérieur et à la commission des six moines et ne gardera que ce qu'ils autoriseront ; qui veut garder ses biens ne sera pas admis au monastère, sauf pour passer la nuit à l'hôtellerie. *e*) Il est interdit de vendre ou de mettre en gages les objets en argent (encensoirs, calices, plateaux, etc., le tétraévangile, les vêtements sacrés des prêtres, etc.) et les autres livres que Radič a donnés au monastère ; même interdiction pour les villages, pour la *carina* (droits de « douane » et de « vente ») et pour les parts dans les puits miniers que Radič a donnés au monastère, notamment à Novo Brdo et à Rudnik ; tout ceci pourra seulement être mis en gage quitte à être racheté plus tard, s'il y a un besoin vraiment pressant et s'il est impossible d'y faire face autrement. *f*) De son vivant Radič continuera à donner à Kastamonitou vingt livres d'argent par an, auxquelles il ajoute deux livres d'argent pour l'entretien des malades dans l'hôpital monastique. *g*) Si, comme il en a l'intention, Radič vient à l'Athos pour devenir moine à Kastamonitou ou dans une de ses dépendances, il recevra ce qui est nécessaire à son entretien, pris à même les villages qu'il donne au monastère, mais il n'exigera pas qu'on lui retourne l'argent qu'il a déjà donné. On prendra aussi sur le revenu des villages l'argent

(28) Les mines de Rudnik, très connues au Moyen Âge, se trouvaient à l'ouest de la Morava : voir N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris*, Paris-La Haye I, 1960, p. 73-74 ; II, 1964, p. 188-189 (avec bibliographie antérieure ; voir aussi la carte, II, p. 310-311). Les biens de Radič à Rudnik sont mentionnés dans l'acte de 1428/29 (Stojanović, *loc. cit.*, p. 3) ; parmi eux on trouve le village de Kamenica, sans doute identique à celui mentionné dans l'acte de donation à Kastamonitou.

(29) M. Lascaris, *Actes serbes de Vatopédi*, *Byzantinoslavica* 6 (1935), p. 182, cf. p. 170. — Radič a en outre fait une donation au monastère athonite de Saint-Paul : Stojanović, *loc. cit.*, p. 5 = Novaković, *loc. cit.*, p. 531-532.

(30) Édité en entier par Stojanović, *loc. cit.*, p. 34-36 ; extraits dans Novaković, *loc. cit.*, p. 549-553.

(31) Connus seulement par ces documents de Kastamonitou qui l'appellent tantôt d'après le nom de son siège (*Arilshym*), tantôt par le nom de saint Achilleos, auquel était dédiée l'église d'Arilje (*Ahillskago*). Voir K. Jireček, *loc. cit.*, p. 48 ; M. Purković, *Srpski episcopi i mitropoliti srednega veka, Hrišćansko Delo* III/6 (Skoplje 1937), p. 441 ; V. Petković, *Pregled Crkvenih Spomenika kroz povescnicu Srpskog naroda*, Beograd 1950, p. 5. — A en enrole la notice tardive, publiée *infra*, note 33, Marc aurait plus tard pris l'habit à Kastamonitou et se serait appelé Makarios.

nécessaire pour l'entretien de l'hôpital, deux livres ou la somme jugée nécessaire par le supérieur. Les mêmes dispositions seront prises concernant les villages et l'argent (de l'hôpital) si Radič meurt laïc. *h*) Si le métropolitain Marc va au monastère, après la mort de Radič, il sera considéré comme fondateur, tout aussi comme Radič, et jouira, de son vivant, des mêmes privilèges. *i*) Le monastère devra accepter tous les parents de Radič qui voudront se faire moines ; si l'un d'eux en est capable, on pourra le faire supérieur ; s'il ne l'est pas, il servira comme tous les autres moines. *j*) Tous les moines et les visiteurs ordinaires (qui seront tous bien reçus, qu'ils soient moines ou laïcs) ne prendront pas de repas en dehors du réfectoire ; seuls les visiteurs distingués seront reçus à l'hôtellerie, et feront l'objet d'attentions particulières dans la mesure où l'higoumène le jugera bon. *k*) Après la mort de Radič, les moines, selon leur promesse, devront dire une messe chaque jeudi à son intention et préparer des kollyves pour son âme.

Il convient de noter que Radič, selon sa promesse, ne se contenta pas des donations initiales de 1430/31 : entre cette date et 1433 il ajouta une donation annuelle de deux livres d'argent, destinée à l'entretien de l'hôpital du monastère. D'autre part, Kastamonitou avait reçu en donation des villages, des droits de douane et de vente (*carina*)<sup>32</sup> et, outre celle de Rudnik (mentionnée en 1430-31), des parts dans des puits aux mines de Novo Brdo. L'importance de ces nouvelles donations n'est pas connue en détail ; ce qui semble certain, c'est que le monastère devait, dans les années trente du xv<sup>e</sup> s., connaître une certaine opulence, qui contrastait nettement avec les difficultés des années vingt.

Quelques années plus tard, Radič, veuf, accomplit le désir qu'il avait exprimé dans l'acte de 1433 : il se fit moine à Kastamonitou où il prit peut-être le nom de Rômanos<sup>33</sup>. Il avait apporté avec lui ses archives personnelles<sup>34</sup>. Et il continua ses affaires comme auparavant : en février 1440 il dut comparaître devant le *kadi* turc de Serrès pour se défendre contre les accusations de Jacques et de Démétrios, « fils de Jérémie », qui lui avaient pour quelque temps confié des sommes importantes et prétendaient par la suite qu'il leur en avait subtilisé une partie ; en septembre 1441, il obtint des autorités turques un sauf-conduit pour ses représentants, afin qu'ils puissent se rendre à Novo Brdo et lui en rapporter le revenu de ses mines d'argent<sup>35</sup>. Les revenus de Kastamonitou continuaient donc d'être assurés. On ne sait rien sur la personnalité de l'higoumène Basilo qui signe en slave en janvier 1449<sup>36</sup>. Mais il semble qu'au moins un des fils du grand čelnik suivit

(32) Cf. M. Ivanović, Prilozi za istoriju carina u srednevekovnim Srpskim državama, *Spomenik* de l'Académie Serbe des Sciences 97 (1948), p. 38 ; cf. D. Angelov, *Agrarnite otnošenija v severna i sredna Makedonija prez XIV vek*, Sofia 1958, p. 226.

(33) A la fin de l'une des traductions grecques (xix<sup>e</sup> s.) du document de 1433, qui se trouvent actuellement aux archives de Kastamonitou, on trouve la notice suivante, à moitié biffée : Μετὰ τὴν κοίμησιν τῆς αὐτοῦ συζύγου [κυρίας Δόμνης "Αωνης, ὁ ἐκλαμπρότατος ἡγεμὼν] \ ὁ ἐνδοξότατος / Ραδίτζης ἤλθεν εἰς τὸ "Αγιον"Όρος καὶ ἐκαλογηρέυθη, ὀνομασθεὶς Ρωμανὸς [καθὼς καὶ ὁ μητροπολίτης κύρ Μάρκος, Μακάριος, καὶ ἀφιέρωσέ τας ὅταν ἐκαλογηρέυθη ὁ ἐνωθεν ἡγεμὼν 'Ραδίτζ' ἐτέρας ἐβδομήκοντα δύο χώρας εἰς τὴν Σερβίαν καθὼς σημειοῖ εἰς ἕτερον χρυσόβουλον ὅπου εὑρίσκειται καὶ αὐτὸ εἰς τὸ Ἱδιον μοναστήριον Κωνσταντινου μεμβράτινον]. Il est évident que la dernière phrase concernant la donation supplémentaire de 72 villages (reprise par Smyrnakès, p. 684) est due à une confusion avec l'acte de Georges Branković confirmant Radič dans la possession d'un grand nombre de villages et conservé effectivement dans les archives de Kastamonitou (cf. *supra*, note 27).

(34) C'est ce qui explique la présence dans les archives de Kastamonitou des documents mentionnés *supra*, note 27.

(35) Actes turcs inédits du 15-24 février 1440 et du 7-16 septembre 1441.

(36) Acte inédit de Vatopédi.

l'exemple de son père : un moine, *Misail ibn Radič*, se présenta devant un tribunal ture en 1459 pour déposer en faveur de Kastamonitou dans une affaire concernant les biens du couvent à Kalamaria<sup>37</sup>.

Aux revenus élevés qu'assurait au monastère la présence du donateur serbe, revenus qui disparaîtront sous peu<sup>38</sup>, s'ajoutèrent ceux que les moines de Kastamonitou s'efforcèrent d'acquérir sous la domination turque ; en 1455 ils ont un différend avec leurs voisins de Xénophon à propos d'une terre à Longos<sup>39</sup>. Ils reçoivent une donation en 1458<sup>40</sup>. Leur higoumène Benjamin, attesté en 1466/67, en novembre 1467, en 1471 et en 1472<sup>41</sup>, parvient, semble-t-il, à augmenter le territoire du monastère en se faisant attribuer par le *prôtos* Daniel le monydrion abandonné de Saint-Hypatios, ancienne propriété de Karakallou<sup>42</sup>. Ce fut une acquisition temporaire. Il n'est pas improbable que l'annexion de Skamandrénou date de cette époque (cf. *infra*, p. 15). Peu après, autour de 1474, l'higoumène de Kastamonitou Onouphrios, accompagné de l'économe Onouphrios et de deux moines (?), assiste personnellement aux travaux d'une commission de vieillards de Portaria qui ont fixé l'emplacement des limites entre les biens de son couvent et ceux de Dionysiou<sup>43</sup>. En décembre 1478 le couvent appelé *Kozmni* (= Kastamonitou ? cf. *infra*) s'assure la possession de certains bien grâce à un acte émis en sa faveur par le *beylerbey* de Rumili, Daud ibn Abdullah, résidant à Skoplje<sup>44</sup>. En 1483 une querelle éclate entre Lavra et Kastamonitou, à propos des limites entre ce couvent et Xèrokastron, propriété de Lavra : Kastamonitou aurait empiété sur les biens de Lavra et aurait même construit une tour sur le territoire appartenant à Lavra : la décision du Conseil de Karyés, émise le 15 juin 1483, défavorable aux moines de Kastamonitou, fixe la limite à la « rivière » : il s'agit de l'embouchure du « torrent I » (cf. *infra*, notre n° 4, topographie) qui sépare actuellement les terres de Kastamonitou de celles de Zographou<sup>45</sup>. En 1491, nouvelles querelles, celles-ci avec Koutlounousi, portées devant le tribunal ture de Thessalonique, où Kastamonitou est représenté par le moine Isaïe : il s'agissait de Skamandrénou et de son moulin, que Kastamonitou avait depuis « longtemps » acquis au prix de 600 aspres<sup>46</sup>. Isaïe signe aussi un acte du conseil de Karyés, datant entre 1494 et 1496<sup>47</sup>. En 1493/4, en 1496, en 1501, en 1504/5 et en 1507 Kastamonitou est représenté

(37) Acte ture inédit du 14-23 avril 1459. — Il convient de signaler ici que dans la notice contenue dans le cadastre ture de la région de Thessalonique du milieu du xv<sup>e</sup> s. (voir *Fontes Turcici Historiae Bulgaricae*, Series XV-XVI, éd. N. Toderov et B. Nedkov, Sofia 1966, p. 421 et 423) on rencontre le toponyme (village) *Gostomnus* que les éditeurs identifient à Kastamonitou ; il n'en est rien ; il s'agit du village de Gostompous, bien attesté dans la région de Serrès (communication d'Élizabeth Zachariadou).

(38) Les moines ont bel et bien gardé l'exploitation de leurs mines sous la domination turque (cf. Beldiceanu, *loc. cit.*, II, p. 103). Mais Kastamonitou a dû perdre ses parts à une date relativement ancienne ; sinon on s'expliquerait mal la crise financière que le monastère connut en 1520 (cf. *infra*, p. 9). Dans l'état actuel de notre documentation, on ne peut pas donner plus de précision sur ce point.

(39) Acte ture inédit du 17-26 juillet 1455 ; cf. Elizabeth Zachariadou, *Ottoman Documents from the Archives of Dionysiou (Mount Athos) 1495-1520*, *Südost-Forschungen* 29 (1969), p. 22.

(40) Acte ture (en langue arabe) inédit du 16 avril 1458.

(41) Moïin-Sovre, p. 43 (1466/7) ; acte ture inédit du 9-18 novembre 1467 ; notre n° 7, l. 5-6 ; *Dionysiou*, n° 31, l. 22 ; acte inédit de Vatopédi d'octobre 1471.

(42) Notre n° 7 et les notes qui l'accompagnent.

(43) *Dionysiou*, n° 32.

(44) Acte ture inédit du 16-25 décembre 1478. Pour la personnalité du *beylerbey* voir V. L. Ménage, *Seven Ottoman Documents from the Reign of Mehemmed II*, dans *Documents from Islamic Chanceries*, Oxford 1965, p. 91, 100, 112 et suiv.

(45) Cf. *infra*, Appendice III, notes.

(46) Actes tures inédits du 4-13 novembre 1491 et du 24 novembre-3 décembre 1491.

(47) *Dionysiou*, n° 38, l. 14.



au Conseil de Karyés par le *slarac* (gérôn) Joseph, qui signe en slave<sup>48</sup>, tandis qu'en 1503 un autre Slave, Pachôme, est son représentant au Conseil<sup>49</sup>. Encore quelques donations sont à signaler en 1494 et en 1504, et une querelle avec les voisins des biens du couvent situés à Ézova en 1511<sup>50</sup>. Il y a enfin le nouveau tracé de la frontière entre Kastamonitou et Zographou, établi autour du 3 mai 1513 par le prôtos Sabas, à la suite d'une querelle qui avait surgi entre les deux couvents, peut-être à l'occasion de l'acquisition de Xérokastron par Zographou<sup>51</sup>. L'higoumène de Kastamonitou Nestor a signé en slave au bas du document délivré à Zographou, reconnaissant ainsi au nom de son couvent la validité de cette délimitation<sup>52</sup>. Il fut remplacé dans la charge d'higoumène peu après, car le 16 juin 1513, le nom de l'higoumène de Kastamonitou (encore un Slave) commençait par les lettres Théo... (Théodore ou Théodose, etc.)<sup>53</sup>, tandis qu'en septembre 1515, l'higoumène Iðannikios signe en grec un acte du Conseil de Karyés<sup>54</sup>.

Jusqu'à cette époque, Kastamonitou semble avoir été un monastère prospère. Ses bâtiments étaient bien entretenus et souvent réparés : il est attesté que des travaux de construction furent entrepris dans le couvent en 1483<sup>55</sup>. Isaïe de Chilandar mentionne Kastamonitou en 1489 et affirme que 90 moines y habitaient<sup>56</sup>. En 1500, les moines obtiennent des autorités turques la permission de réparer l'église du couvent<sup>57</sup>. En août 1517 l'higoumène se rend à Argeş sans pour autant parvenir à nouer d'utiles relations avec les princes valaques, qui étaient pourtant à l'époque les principaux mécènes des couvents athonites<sup>58</sup>.

Cette période de prospérité, inaugurée par les donations de Radič, n'a pas duré un siècle : en 1520 le couvent semble être aux prises avec de graves difficultés économiques, au point qu'il est obligé de mettre en gage chez un Turc de Thessalonique quelques pièces d'argenterie afin d'en emprunter 14.000 aspres<sup>59</sup>. Il se trouvait donc dans ce besoin extrême que Radič avait prévu, autorisant dans ce cas la mise en gage de l'argenterie (*supra*, p. 6). Je suppose que la cause de ce déclin subit fut un nouvel incendie, que mentionnent les récits légendaires de Kastamonitou<sup>60</sup>.

(48) *Dionysiou*, n° 36, l. 30 ; n° 39, l. 30 ; acte inédit du Pantokratôr de juin 1501 ; actes inédits de Docheiarou, de 1496 et de 1504/5 ; acte inédit de Valopédî d'août 1507.

(49) *Dionysiou*, n° 42, l. 20.

(50) Actes turcs inédits du 4-14 mai 1494, du 6-15 mai 1504 et du 9 avril 1511.

(51) Notre n° 8 et *Zographou*, n° 56 ; et notre App. III.

(52) *Zographou*, n° 56, l. 53-54. Le même signe en tant que prohigoumène l'acte *Kallimus*, n° 52, l. 53 (janvier 1518).

(53) *Dionysiou*, p. 215, cf. p. 206 (acte conservé dans les archives de Grégoriou et connu par l'édition très médiocre de Barlaam Angélaços).

(54) Acte inédit de Lavra.

(55) Acte ture inédit du 3-12 octobre 1483.

(56) De Khitrowo, p. 260.

(57) Acte ture inédit du 18-27 juillet 1500.

(58) P. Năsturel, Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du xvi<sup>e</sup> s., *Revue des Études Sud-Est Européennes* 2 (1964), p. 114 ; cf. Mamalakès, *Athos*, p. 235. Kastamonitou ne profita des largesses des souverains valaques que vers la fin du xvi<sup>e</sup> s. : acte inédit que j'ai photographié dans les archives de Kastamonitou ; la date (1587-1591) et le contenu m'ont été communiqués par M. P. Năsturel ; qu'il veuille bien accepter ici l'expression de toute ma reconnaissance. — Ce même document est mentionné par Uspenskiĭ (*Vloroe Puteşestvie*, p. 269 ; cf. *EEBS* 8, 1931, p. 92) qui le date de 1493 et l'attribue au voévode de Moldavie Jean Pierre. Ce renseignement d'Uspenskiĭ, repris par Langlois, Müller (cf. *infra*, notes 85, 86) et plusieurs autres est donc à rectifier (cf. aussi Mamalakès, *Athos*, p. 243).

(59) Acte ture inédit du 6-15 août 1520.

(60) Uspenskiĭ, *Vloroe Puteşestvie*, p. 269 ; Dosithéos, p. 167, cf. *infra*, App. II, p. 101. Dosithéos affirme que cet incendie eut lieu « moins de cent ans après la conquête turque » (ὄχι περισσώτερον ἀπὸ ἑκατὸν χρόνους τῆς δθωμανικῆς

Il semble que jusqu'au xiv<sup>e</sup> s. Kastamonitou a été un couvent grec : ses représentants signent toujours en grec les actes du Conseil. Comme il est normal, à partir des donations de Radič, les moines slaves sont devenus nombreux, comme le montrent plusieurs notices slaves anciennes au verso des documents, particulièrement des documents turcs. A partir de 1449 nous rencontrons de plus en plus souvent des représentants du monastère qui signent en slave. On dirait qu'en 1513 il n'y avait dans le couvent aucun moine grec suffisamment instruit pour faire la copie de notre n<sup>o</sup> 1, établie par un moine de Vatopédi<sup>61</sup>.

Tableau récapitulatif des higoumènes et représentants connus de Kastamonitou jusqu'au xvi<sup>e</sup> s. Les personnages attestés par des documents faux ou falsifiés sont placés entre crochets et marqués d'un astérisque (\*).

Niphôn 1051	Misail, fils de Radič 1459
[*Hilariôn xi <sup>e</sup> /xii <sup>e</sup> s.]	Benjamin 1466/7, 1467, 1471, 1472
Bartholomaïos 1287, 1294, 1296, 1310	Onouphrios ca 1474
Matthieu 1311	Isaïe 1491
Bessarion 1312/13 ou 1313/14 et 1316	Joseph 1493/4
[*Barlaam 1338]	Isaïe entre 1494 et 1496
[*Païsios 1347, 1348]	Joseph 1496, 1501
Kônstantios 1365	Pachôme 1503
[*Dôrothée 1399]	Joseph 1504/5, 1507
[*Jacques 1407]	Nestor mai 1513
Néophytos 1423, 1430	Théo... juin 1513
Basile 1449	Iôannikios 1515
	Nestor 1518

#### LE CHANGEMENT DE NOM ET LA NAISSANCE DE LA LÉGENDE DE KASTAMONITOU

Le nom du couvent, resté inchangé pendant toute l'époque byzantine, a été phonétiquement modifié au xv<sup>e</sup> s. : en 1471 il est pour la première fois fait mention du couvent de Κωσταμονίτου (notre n<sup>o</sup> 7). Dans un document ture inédit de 1478, il en est peut-être question sous la forme *Kozmni* (le *o* est écrit). Cette modification phonétique, qui n'a en soi rien de surprenant (cf. les formes *Costamonili* en 1281 et *Κωνσταμονίτου* en 1300-1301, *supra*, notes 1 et 8), a eu cependant des conséquences particulières : elle favorisa la création et le développement d'une légende de Kastamonitou. Déjà en 1513, dans un document rédigé à la demande des moines de Kastamonitou, notre n<sup>o</sup> 8, on rencontre des formes très diverses : parallèlement à *Κασταμονήτου* (l. 18) il est question du monastère *τοῦ Κώνσταντος* (titre), *τοῦ Κωνσταντίνου* (l. 1), *τοῦ Κωνσταντίου* (l. 20). Il est

βασιλείας τῶν Τούρκων); cette phrase se trouvait sans doute aussi dans le manuscrit ancien qu'Uspenskiĭ a consulté, car celui-ci date l'incendie de 1553, sans tenir compte du fait que le Mont Athos est définitivement passé sous domination turque en 1423/4 (cf. *Südost-Forschungen* 35, 1976, p. 10; et P. Schreiner, *Die Byzantinischen Kleinchroniken* I, 1976, p. 473 et II, 1977, p. 422-423). On notera enfin que Pierre Belon mentionne Kastamonitou (*Castamoniti*) parmi les monastères importants du Mont Athos : *Les Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables trouuées en Grece, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays estranges...* par Pierre Belon du Mans, Paris 1553, f. 37v.

(61) Noter cependant la signature grecque de l'higoumène Iôannikios en 1515 (*supra*, note 54).

intéressant de souligner que dans l'exemplaire du même acte rédigé pour Zographou (*Zographou* n° 56) ces formes sont inconnues, et que l'higoumène de Kastamonitou lui-même y emploie dans sa signature (slave) la forme traditionnelle, que l'on rencontre également dans toutes les signatures des représentants du couvent du début du xvi<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit donc d'une modification phonétique due, peut-être, à l'ignorance qui rendait incompréhensible le mot « Kastamonitou »<sup>62</sup> ; elle a naturellement été favorisée par les moines du couvent car elle leur permettait de hautes aspirations. Il n'est pas impossible qu'au tout début ce nom nouveau ait été rapproché d'un certain Kōnstantos ou Kōnstantios ou Constantin, qui serait connu comme higoumène ou comme donateur important<sup>63</sup>. Mais, même si elle a jamais existé, cette interprétation n'a pas eu cours longtemps : les origines du monastère ont été rattachées à Kōnstantos (337-350), fils de Constantin le Grand, et les moines du couvent ont de préférence utilisé la forme Κωνσταμονίτου dans les documents écrits dans leur couvent, à commencer par nos faux α, β, γ, δ (App. I), dont deux, nos n° α et γ, ont été fabriqués en 1579. A la suite de quoi, une légende a été fabriquée de toutes pièces pour appuyer le bien-fondé du nouveau nom et de la glorieuse étymologie qu'il comportait ; elle existait sans doute à la fin du xvii<sup>e</sup> s. (cf. *infra*, App. II) et elle est rapportée dans un livre paru pour la première fois en 1701<sup>64</sup> ; elle a été reprise par les historiens ultérieurs de l'Athos, certains d'entre eux ayant exprimé des doutes très vifs à ce sujet. Aujourd'hui Κωνσταμονίτου est le nom officiel du couvent mais, dans la langue parlée, la forme Κασταμονίτου est très souvent utilisée.

#### LES PRINCIPALES DÉPENDANCES DE KASTAMONITOU À L'INTÉRIEUR DE L'ATHOS

a) *Le monastère de Saint-Antoine ou Néakilou ou Néakliou* existait déjà en octobre 996 : à cette date, son higoumène Iōannikios signe un acte du Conseil<sup>65</sup>, ce qui laisse entendre qu'il s'agissait d'un monastère indépendant. Mais il semble qu'ensuite il a été uni à Xērōkastron<sup>66</sup>, dont l'higoumène Nicéphore lui rendit encore une fois l'indépendance en le cédant, contre rémunération, au moine Arsénios (mars 1047). Notre n° 1, qui ratifie cette transaction, qualifie Néakitou tantôt d'*agros* (l. 3, 4) tantôt de monastère (l. 5, 6-7) ; le faible montant de la rémunération (50 nom.) suggère le peu d'importance des bâtiments de Néakitou à cette époque (cf. aussi notre n° 4, l. 8) : une fondation destinée à héberger une petite communauté d'anachorètes, comme toutes celles qui

(62) Voir les étymologies qui circulaient au Mont Athos au xix<sup>e</sup> s. dans Smyrnakès, p. 683 (l'une d'elles, rejetée par Smyrnakès, fait provenir le nom de κέστανα + μωνή).

(63) Tel, par exemple, l'higoumène Kōnstantios de 1365, ou le mystérieux donateur Constantin Patrikios, mentionné dans notre n° β (App. I), etc.

(64) Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὁρους τοῦ Ἁθῶνος, δαπάνη λατροῦ Ἰωάννου Κομνηνοῦ, Venise et Bucarest 1701, p. 134 ; 2<sup>e</sup> éd., Venise 1746, p. 91 ; cf. Montfaucon, *Palaeographia graeca*, 1708, p. 498.

(65) *Lavra* I, n° 12, l. 31-32. Selon une tradition incontrôlable et fort suspecte, rapportée par Smyrnakès (p. 36), Néakilou aurait été fondé par une certaine *archontissa* Chrémaitissa, dont le nom est à rapprocher de la *skētē* appelée aujourd'hui Chrémaitza. — On ne saurait dire s'il y a quelque rapport entre Néakitou et un certain Thomas, higoumène τῶν ἐν τῷ μακαριωτάτῳ κυρῷ Ἀντωνίῳ, qui vend, en août 980, le terrain voisin des Saints-Apôtres de Xērōkastron (*Zographou*, n° 1).

(66) Smyrnakès, p. 43, affirme que l'higoumène de Néakilou signe au bas du *typikon* de Constantin Monomaque en septembre 1045 mais cette signature ne figure pas sur les anciennes copies de ce *typikon* (cf. Meyer, *Haupturkunden*, p. 162 ; *Prölatoz*, n° 8). D'ailleurs un certain Élie, higoumène τοῦ Ἁγίου Ἀντωνίου (*Esphigménou*, n° 3, l. 41) signe au bas d'un document qui semble dater de 1040/1041. S'agirait-il d'un higoumène de Néakilou ? Ce n'est pas sûr, mais probable. Dans ce dernier cas, l'union de Néakilou avec Xērōkastron devrait être postérieure à 1040/1041.

existaient à l'Athos jusqu'à la fondation de la Grande Laura par saint Athanase l'Athouite. Arsénios, devenu higoumène de Néakitou (cf. I. 5), représente son monastère en mai 1048 au Conseil de Karyés et se dispute avec ses voisins des Saints-Apôtres au sujet de la frontière entre les deux couvents : la question est réglée — pour un temps, car ces disputes continueront pendant des siècles, cf. *infra* — par une décision du Conseil d'avril 1049<sup>67</sup>.

Pour l'époque suivante nous savons peu de choses<sup>68</sup> : en juin 1141 l'higoumène de Néakitou s'appelait Dorothee, en 1198 Hilarion, en janvier 1262 Callinique<sup>69</sup> ; en août 1287 nous rencontrons l'higoumène Kosmas, qui, le 31 août 1288, devint aussi *épilèrètès* et, plus tard, de 1294 à 1297, économiste de l'Athos<sup>70</sup>. Dans la première décennie du XIV<sup>e</sup> s., l'higoumène de Néakitou Germanos occupe la charge d'*épilèrètès* sous le prôtos Loukas ; le même higoumène est attesté en novembre 1310, le 23 juin 1311 ; il était grand économiste de l'Athos en avril 1312 et en 1313<sup>71</sup>. En mai 1316 l'higoumène Grégorios lui avait succédé<sup>72</sup>. Enfin, un higoumène appelé Marc, est mentionné dans un complément d'un acte de Chilandar, complément qui semble dater de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>.

Il semble que Néakitou possédait au XIII<sup>e</sup> siècle un domaine à Longos, dans la région de Psalida<sup>74</sup> ; car dans les documents de Xénophon il est question d'un bien de cette région, appelé Néakitou et qui avait appartenu à un monastère, lui avait été enlevé par les recenseurs Tzimpéas et Amnôn (dernier tiers du XIII<sup>e</sup> s.) pour être donné à Démétrios Doukopoulos, qui ensuite en fit don au monastère de Xénophon<sup>75</sup>.

Mais cette perte matérielle ne semble pas avoir affecté la situation du monastère qui gagnait constamment en importance : notre n° 4, l. 8, parle sans ambages de la prospérité récente (en 1333) de Néakitou (qualifié de *μονή*, l. 7, 16, 39, 40), qui a dû à plusieurs reprises défendre ses terres contre les convoitises de ses voisins de Zographou ; ces querelles ont abouti à des décisions orales (première quinzaine du XIV<sup>e</sup> s. ; entre 1316 et 1333) et à un acte de 1333 (notre n° 4).

Puis vint le déclin, dont les raisons ne peuvent pas être déterminées (la grande incursion turque à l'Athos des environs de 1340?). Toujours est-il qu'en 1362 Néakitou est qualifié de

(67) *Rossikon*, n° 3, p. 24 ; *Zographou*, n° 3.

(68) Néakitou est mentionné comme voisin de Xèrokastron dans *Zographou*, n° 2, l. 67. Pour la date de ce document, cf. *supra*, p. 2, note 3.

(69) *Laura* I, n° 61, l. 52 ; *Chilandar*, n° 3, l. 79 ; *EEBS* 6 (1929), p. 259. Pour la date de ce dernier document voir V. Mošin, Svetogorski protat, *Starine* de l'Acad. Yougoslave 43 (1951), p. 89, et Darrouzès, *Prôtos*, p. 420 ; à noter que la date fautive (8703 = 1195) du texte édité, ne figure pas sur l'original de l'acte que j'ai photographié à Docheiariou en 1969 : elle a été ajoutée sur certaines copies.

(70) *Laura* II, n° 79, l. 37 ; *Chilandar*, n° 10, l. 103 ; *Chilandar*, n° 9, l. 12-13, 139 : pour la date voir Darrouzès, *Prôtos*, p. 422. Cf. *Prôtaton*, p. 154.

(71) *Rossikon*, n° 8, p. 90, vers 1306 ; Darrouzès, *Prôtos*, p. 423 et *Prôtaton*, p. 135 ; notre n° 2, l. 12 ; *Zographou*, n° 1, l. 54 : pour la date, 1311, voir *supra*, p. 3, note 14 ; *Kuilumus*, n° 9, l. 49. Cf. *Prôtaton*, p. 154, 157.

(72) *Espigménou*, n° 12, l. 156.

(73) *Chilandar*, n° 1, l. 64-65 ; le complément est sans doute postérieur au prôtos Théodore, attesté de 1253 à 1257 (*Prôtaton*, p. 134).

(74) Pour la topographie voir *infra*, App. I, notre n° β, notes.

(75) *Xénophon*, n° 3, l. 19, 56 (octobre 1300) ; n° 4, l. [4-52], 60 (1320/21) ; n° 6, l. 39, 45 et suiv., 108, 139 (janvier 1318) ; n° 7, l. 31, 45, [116 et suiv.], 268 ; n° 8, l. 61 (ca 1321/22) ; on y ajoutera l'inédit Xénophon-Laurent, n° 5 (1300/1). Cf. *Espigménou*, p. 78. Voir aussi Koder, *Métochia*, p. 290. Ce serait le village actuel de *κῆς, Μακεδονικά* 12 (1972), p. 303-316. A propos d'un cas analogue concernant Kastamonitou et de la sécularisation des biens monastiques, cf. *supra*, p. 2, note 8.

μονόδριον (notre n° 5, l. 3, 24, 28, 31) ; et que, la querelle des limites avec Zographou ayant rebondi et étant déferée au Conseil de Karyés, il n'y eut pas un seul représentant de Néakitou pour défendre les intérêts de son couvent — ce qui, d'ailleurs, n'a pas empêché le Conseil de rendre encore une fois une décision favorable à Néakitou (notre n° 5). Il me semble que c'était l'époque à laquelle se préparait l'annexion de ce monastère à Kastamonitou.

La date exacte de cette annexion n'est pas connue<sup>76</sup>. Elle est postérieure à octobre 1362 (notre n° 5) et antérieure à 1391, puisqu'elle a été confirmée par un chrysobulle (perdu) de Jean V Paléologue (cf. notre n° 6, l. 10 et notes) : tels sont les renseignements que fournissent les actes authentiques. Un document faux (App. I, n° γ, l. 27) se faisant probablement l'écho d'une tradition vivante au xvi<sup>e</sup> s., affirme que Néakitou a été donné à Kastamonitou par « l'impératrice de la Serbie » ; il s'agit sans doute de l'impératrice douairière Hélène, veuve d'Étienne Dušan, que les Byzantins appelaient couramment *δέσποινα Σερβίας* et qui a gouverné Serrès et la région environnante (le Mont Athos y compris) pendant les années 1355-1365<sup>77</sup>. Cette tradition n'est probablement pas dénuée de fondement : car un autre faux (App. I, n° β) semble être la démarcation d'un chrysobulle authentique par lequel Jean V confirmait Kastamonitou dans la possession de tous ses biens, y compris Néakitou ; et ce chrysobulle authentique daterait, selon toute probabilité, du 15 juin 1363 (cf. App. I, n° β, notes). On est donc ainsi amené à penser que l'annexion définitive de Néakitou a eu lieu entre octobre 1362 (notre n° 5) et le 15 juin 1363.

Il n'existe pas aujourd'hui de vestiges importants de Néakitou. On peut cependant être sûr que ce monastère se trouvait au nord de Kastamonitou dont il était séparé par un torrent (le « torrent IV », cf. notre n° 4, topogr.). En effet, au-delà de ce torrent, sur les hauteurs, face à Kastamonitou, se trouve aujourd'hui une maisonnette (*κάθισμα*) avec une chapelle de Saint-Antoine : c'est une dépendance de Kastamonitou que les moines sont unanimes à identifier avec Néakitou ; ils ne peuvent pas se tromper de beaucoup<sup>78</sup>.

Le nom de couvent pose un problème d'interprétation. Les formes attestées sont *Νεακίτου* (-ης) (996, 1141, 1262, 1288, 1294, 1310, 1312, 1312/13, 1333, etc.), *Νεακίου* ou *Νεακίων*, ou *Νεακίων* (1047, 1048, 1049, xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s., 1311, 1513), *Νοιακήτου* (1287), *Νεακίτου* (1426)<sup>79</sup>. On peut facilement écarter les deux dernières graphies qui sont probablement dues à de fausses étymologies (de *οιάξ* ; et de *νέα κολήνη*). La forme *Νεακίου* (-ων) est à rapprocher de *νεάκιον* qui désigne le fût d'un arbre

(76) Les *Patria*, p. 216, l'attribuent au prôtes Théophylaktos dont un acte, conservé à Kastamonitou, l'aurait ratifiée : confusion évidente avec notre n° 1.

(77) Cf. G. Ostrogorski, *Serska oblast posle Dušanove smrti*, Beograd 1965, p. 4 et suiv. Cette donnée initiale a connu des développements fantaisistes dans la légende de Kastamonitou ; le « Discours historique » qu'a connu Uspenskiĭ (*Vtoroe Pulešestvie*, p. 268) ajoute que cette impératrice s'appelait Anne (allusion à Anne, fille du voévode valaque Alexandre, qui épousa l'empereur serbe Uroš en 1360 ?), qu'elle a acheté Néakitou au Prôlaton pour en faire don à Kastamonitou et qu'à cette donation elle ajouta une icône précieuse de la Vierge *Hodigitria*, que les empereurs grecs lui avaient donnée en 1351/2. La version élaborée de Dosithéos (p. 163-164, cf. p. 265 et *infra*, App. II, p. 100) rapproche la donation du règne d'Andronik II et donne le « nom complet » de l'impératrice, Anne Philanthrôpênê (τούνομα Ἄννα, Φιλανθρωπινὴ ὄσα : y a-t-il erreur pour *φιλάνθρωπος* ?). Ces détails sont repris par Smyrnakès, p. 107-108, 684 (il place toute l'affaire sous Andronik II : Anne serait alors la troisième femme de Milutin, 1284-1299, qui était pourtant fille du roi bulgare Georges Torter I) et, après lui, par le métropolite Athénagoras, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ Βυζαντινοῦ οἴκου τῶν Φιλανθρωπινῶν*, *Dellon Hist. Ethnol. Héltairias*, II<sup>e</sup> sér., vol. 1, fasc. 4 (= vol. 10) (1929), p. 72 ; on n'en tiendra naturellement pas compte.

(78) Déjà au xvii<sup>e</sup> s. les vestiges de Néakitou étaient insignifiants : *Patria*, p. 216. Une phrase maladroite de Dosithéos, reprise par Smyrnakès, p. 562, 684, peut laisser entendre que Néakitou appartenait au xix<sup>e</sup> s. à Zographou.

(79) On trouvera les références aux textes dans les notes qui précèdent.

jeune dont on peut faire une lance ou un javelot<sup>80</sup>. D'autre part *Νεακίτης*, nom qui indiquerait l'origine<sup>81</sup>, pourrait également être rapproché du mot *νεάκιον* (mais nous ne connaissons aucune ville ni un village de ce nom); on pourrait penser que le nom du couvent était initialement *Νεακίτων* (y aurait-il eu une production importante de *νεάκια* ?) et que ses représentants se seraient par la suite appelés *Νεακίται* (cf. p. ex. *Ἐσφιγμένῃται*), nom qui a finalement prévalu. Une autre hypothèse serait que *Νεακίτης* était le nom du fondateur du couvent.

Tableau récapitulatif des higoumènes et représentants connus de Néakitou jusqu'à son annexion

Thomas (?)	980	Callinique	1262
Ióannikios	996	Kosmas	1287-1297
Élie (?)	1040/1	Germanos	début xiv <sup>e</sup> s. - 1313
Arsénios	1047-1049	Grégorios	1316
Dórothée	1141	Marc	xiii <sup>e</sup> /xiv <sup>e</sup> s.
Hilarión	1198		

b) *Le monastère de Skamandrénou* apparaît dans les sources le 19 avril 1015 : l'hiéromoine Épiphánios est alors son représentant au Conseil de Karyés ; c'est probablement ce même Épiphánios qui signe comme higoumène de Skamandrénou en décembre 1030, en février 1039, en mai 1048 et en mai 1057<sup>82</sup>. A en croire le prôtos Isaac, écrivant en 1317 (notre n° 3, l. 28), Skamandrénou aurait été fondé avant 917 : renseignement qu'on ne peut prendre à la lettre, qui montre cependant que c'était un monastère des plus anciens aux yeux des athonites du xiv<sup>e</sup> s.

Le nom du couvent est facile à expliquer : son fondateur était originaire de la région du fleuve Scamandre en Troade, ou portait le nom de famille Skamandrénos<sup>83</sup>. Le récit légendaire de Kastamonitou veut que ce fondateur ait été le futur patriarche de Constantinople Basile I<sup>er</sup> Skamandrénos (970-973), qui aurait construit son monastère athonite sous le règne de Romain II (959-963)<sup>84</sup> ; tout ceci est fort douteux : selon les sources des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s., Basile aurait dès sa jeunesse été moine sur l'Olympe de Bithynie et aurait fondé un monastère près du fleuve Scamandre (d'où le nom) ; c'est dans ce monastère qu'il a été enfermé après sa déposition du trône patriarcal<sup>85</sup>.

Skamandrénou est de nouveau attesté en 1083 : à cette date il possédait une oliveraie qui

(80) Voir Du Cange, c. 988 ; Ju. Kulakovskij, *Strategika imperatora Nikifora, Mémoires de l'Acad. Impér. de S. Pétersbourg*, Classe historico-philol., vol. VIII, n° 9 (1908), p. 4 et p. 30, note 2. Selon Hésychius, *νεάκιος* ou *νεάκιος* signifierait « ce qui est récemment affûté ».

(81) H. Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten II, Programm des K. Humanistischen Gymnasiums in Landshut 1897/8*, p. 36 et suiv. Cf. aussi p. 48 (*Πηγυρίτης* de *πηγούρι* = *πώγων* ?).

(82) *Schatzkammern*, n° 103, l. 54 (lecture erronée de l'éditeur) ; acte inédit du Pantokrator ; *Lavra I*, n° 28, l. 11 ; *Rossikon*, n° 3, p. 24 et n° 4, p. 36. — La lecture correcte de *Schatzkammern*, n° 103 m'a été signalée par Denise Papachryssanthou qui, par ailleurs, m'écrivit que d'après l'écriture, il est probable que ce même Épiphánios signe (sans indiquer son couvent) *Rossikon*, n° 1, p. 4 (février 1030), *Esphigménou*, n° 1, l. 44 (décembre 1034) et *Lavra I*, n° 29, l. 25 (avril 1035). Le représentant de Skamandrénou ne signe pas en tant que tel le *typtikon* de Constantin Monomaque, mais on y trouve un higoumène de Saint-Nicolas. Voir à ce sujet *Pröbatalon*, n° 8, notes, p. 223.

(83) Cf. Moritz, *loc. cit.*, I (1896/7), p. 50 ; II (1897/8), p. 40.

(84) Récit rapporté par Uspenskij, *Istorija III/1*, Kiev 1877, p. 66. Il se retrouve naturellement dans le récit de Dositheos, p. 145, cf. *infra*, App. II, p. 99.

(85) Léon Diacre, p. 102, 163 (il n'utilise pas le nom Skamandrénos) ; Jean Skylitzès, p. 287, 311 ; A. Papadopoulos-Kerameus, *Hierosolymitiké Bibliothékè I*, p. 92. Pour la chronologie du patriarcat voir V. Grumel, dans *REB* 22 (1964), p. 70.

faisait l'objet de la convoitise des moines de Xénophon<sup>86</sup>. Par la suite, on ne rencontre plus ses représentants dans les documents athonites connus ; mais ceci semble être dû à l'insuffisance de notre documentation : le prôtos Isaac qui, en 1317, avait sous la main les archives du Prôtaton, affirme que les représentants de Skamandrénou assistaient régulièrement au Conseil jusqu'au moment du déclin de ce couvent, qui a eu lieu, selon son estimation, vers le début du XIII<sup>e</sup> s. (notre n° 3, l. 48-49, 51) : la IV<sup>e</sup> Croisade ? Le monastère a été abandonné et est tombé en ruines, si bien que vers le milieu du XIII<sup>e</sup> s. aucune trace de son ancienne église et des autres constructions ne subsistait « depuis longtemps » ; il ne restait qu'un terrain inculte (notre n° 3, l. 13-14, 17)<sup>87</sup>. Selon ce même Isaac (notre n° 3, l. 27-28), Skamandrénou aurait été jusqu'alors un couvent indépendant, soumis uniquement à la laure de Karyés. Il est certain qu'une fois abandonné, il est tombé sous le contrôle direct du Prôtaton (cf. *infra*, p. 40).

Ainsi, vers 1263-64, le prôtos Kosmas, avec l'accord du Conseil de Karyés, céda le terrain de Skamandrénou à Koutloumousi, avec l'obligation de reconstruire les édifices et de cultiver les terres. Le prôtos Syméon (entre 1263/64 et 1284/85) en a par la suite établi les frontières sans émettre d'acte (notre n° 2, l. 30-34). Enfin, la cession du terrain et ses limites ont été confirmées par un acte du prôtos Iôannikios (probablement celui d'Atypiou, attesté en 1284/5). Les moines de Koutloumousi ont en effet reconstruit les édifices et ont cultivé les terres de Skamandrénou ; ils ont dû les défendre, avec succès, contre les convoitises de leurs voisins de Docheiariou (en 1310) et de Xénophon (en 1317) : à ces occasions ont été émis nos nos 2 et 3. En outre, ils semblent avoir obtenu en 1303/4 un acte du prôtos Antoine : ce document, perdu aujourd'hui, ne nous est connu que par une mention dans la copie collective A (cf. *infra*, p. 17) ; il n'est pas mentionné dans nos nos 2 et 3 et par conséquent on peut supposer qu'il concernait une affaire autre que les frontières de Skamandrénou avec Docheiariou ou Xénophon. Après 1317, Skamandrénou disparaît encore une fois des sources. Des documents turcs inédits nous apprennent qu'en 1491 il avait déjà été acheté depuis longtemps par Kastamonitou contre 600 aspres et que son terrain était alors (comme il l'est aujourd'hui) une prairie (*çayır*), à propos de laquelle les moines de Kastamonitou et ceux de Koutloumousi ont eu quelques querelles. Il est cependant certain que l'acquisition a été faite de façon régulière ; puisque les archives de Koutloumousi ne conservent aucun document concernant Skamandrénou, le dossier, qui comprenait entre autres nos nos 2 et 3, a suivi le bien lors du changement de propriétaire. On ne peut pas préciser davantage la date de l'achat. Il me semble cependant probable qu'il a dû avoir lieu dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s., époque à laquelle Koutloumousi a traversé une crise très grave, dont il n'est sorti que vers 1475<sup>88</sup>. Selon la légende de Kastamonitou, Skamandrénou aurait été donné à Kastamonitou avant 1407 par un moine appelé Sabas : c'est le thème qui est développé pour la première fois dans un acte faux<sup>89</sup>. On n'en tiendra naturellement pas compte.

(86) *Xénophon*, n° 1, l. 170-173 ; cf. *infra*, notre n° 3.

(87) On n'accordera donc aucune confiance au récit de Kastamonitou, selon lequel la destruction de Skamandrénou serait l'œuvre des soldats unionistes de Michel VIII Paléologue et de Jean Bekkos : Dosithéos, p. 163, cf. *infra*, App. II, p. 100.

(88) *Kallimus*, p. 20. Cette hypothèse peut être appuyée sur le fait que les moines de Koutloumousi ignoraient, en 1491, comment cet achat avait été effectué : rappelons que vers 1475 Koutloumousi, jusqu'alors abandonné, a été habité par des moines Bulgares qui ignoraient l'histoire du monastère.

(89) App. I, n° γ. Repris avec variantes majeures dans les récits légendaires de Kastamonitou dont l'auteur croyait que Manuel Paléologue avait subventionné la reconstruction du monastère (Uspenskij, *Vlaoe palestote*, p. 268). Dosithéos, p. 168, ajoute un détail qu'il a lui-même inventé : le donateur Sabas serait entré à Kastamonitou avec douze de ses compagnons. Cf. *infra*, App. II, p. 101, note 15.

L'existence de cette légende nous permet néanmoins de supposer que l'acte d'acquisition de Skamandrénou avait probablement disparu de Kastamonitou déjà avant 1579.

Nous savons qu'à partir du xvi<sup>e</sup> s., Skamandrénou était placé sous le vocable de Saint-Nicolas : notre n<sup>o</sup> γ (App. I), rédigé en 1579 ou peu avant, est le premier document qui l'atteste. Mais on peut supposer — seulement supposer — que c'était le vocable ancien, que les moines auraient conservé à travers les siècles. Les terres de Skamandrénou se trouvent au nord-est de Docheiariou, sur la route menant de Kastamonitou à Karyés. Le nom actuel est *Λειβάδι Κασταμονίτικο*<sup>90</sup> : la prairie de Kastamonitou. Il y a là une maison de construction très récente. Selon les athonites, quelques ruines du monastère ancien subsisteraient encore au sud-ouest de cette maison, dans la direction de Docheiariou<sup>91</sup>. C'est à vérifier.

Rappelons qu'un seul higoumène de Skamandrénou est connu : Épiphánios, attesté en 1015, 1030, 1039, 1048 et 1057.

#### LES ARCHIVES DE KASTAMONITOU

Les archives de Kastamonitou antérieures au xv<sup>e</sup> s. ont définitivement disparu. La raison de cette perte pourrait être l'incendie des années 20 du xv<sup>e</sup> s., auquel semblent avoir échappé seulement les documents concernant Néakitou (cf. *supra*, p. 4-5) : l'original de notre n<sup>o</sup> 1, les nos 4 et 5, le chrysobulle authentique de Jean V qui a servi de base à la confection d'un faux (App. I, n<sup>o</sup> β), et, probablement, quelques autres documents qui ont disparu depuis. D'autre part, on trouve encore à Kastamonitou deux actes du xiv<sup>e</sup> s. qui concernent Skamandrénou (nos 2 et 3) à l'époque où il était une dépendance de Koutloumoussi : ceux-ci sont probablement passés à Kastamonitou, après cet incendie, dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> s. Ainsi le plus ancien document conservé aujourd'hui et dont le destinataire est Kastamonitou, est notre n<sup>o</sup> 6 de 1426. Les archives postérieures à cette date, surtout les actes serbes (dont il existe aussi quelques traductions en grec moderne, faites aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> s. : cf. *Catalogue*, p. 419, tiroir 3) et turcs, ont été assez bien conservées. On notera que dans les archives de Kastamonitou on trouve aussi la copie de certains documents conservés dans le monastère de Karakallou (*Catalogue* n<sup>o</sup> 22) et les photographies (négatif sur plaque de verre) des actes *Zographou* nos 55 et 56 (*Catalogue* nos 13, 14 γ ; cf. notre n<sup>o</sup> 8 et App. III). Pour les missions d'étude et le classement de l'ensemble des archives de Kastamonitou on se référera au *Catalogue*.

#### Les copies.

Il existe plusieurs copies récentes de tous les documents grecs, faites pour la plupart au xix<sup>e</sup> s. A la même époque on a procédé à la confection de copies collectives, dont voici celles qui comportent des documents byzantins :

*Copie collective A* (xix<sup>e</sup> s.) (*Catalogue* n<sup>o</sup> 19). Sept feuilles de papier, 345 × 230 mm. État de conservation médiocre : déchirures. Encre noire. Plis : un horizontal, un vertical. Contenu :

(90) Cf. Smyrnakès, p. 56.

(91) Smyrnakès, p. 107 ; renseignement qui m'a été confirmé en 1968 par les pères David et Spyridon de Kastamonitou.



a) P. 1-4. Chrysobulle de Manuel II Paléologue = App. I, n° γ.

b) P. 4-6. Chrysobulle de Jean [V] Paléologue = App. I, n° β, sous le titre : ἕτερον χρυσόβουλλον τοῦ [υἱοῦ] [πατρὸς] αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου τοῦ [ἀπελθόντος εἰς Ἱταλίαν] [υἱοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ νέου καὶ γαμβροῦ Ἰωάννου τοῦ Κατακουζηνοῦ].

c) P. 6-7. Sigillion du patriarche Joseph II = notre n° 6, sous le titre : σιγίλλιον τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ τοῦ ἐν τῇ κατὰ Φλωρεντίαν ψευδοσυνόδῳ τελευτήσαντος. A la fin du texte, le copiste a fait un dessin de la bulle : deux cercles dans l'un desquels il a écrit ἡ τῆς Θεοτόκου εἰκὼν et dans l'autre τὸ πατριαρχικὸν ὄνομα.

d) P. 8-11. Acte du prôtos Isaac de juillet 1333 = notre n° 4, sous le titre : τοῦ σοφοῦ καὶ ἐπ' ἀρετῇ καὶ ἀγιότητι διαβοήτου πρώτου Ἰσαὰκ περὶ τῆς μεταξὺ τῶν Ζωγραφεῖων καὶ Νεακίτων διαφορᾶς καὶ συμβιβάσεως τῶν ὀρίων αὐτῶν · ἀντεγράφη ἐκ τοῦ ἰδίου πρωτοτύπου ἀπαρραλλάκτως.

e) P. 11. *Incipit* et résumé de l'acte du prôtos Théophylaktos = notre n° 1, sous le titre : ἕτερον ἀρχαῖον γράμμα τῆς τοιαύτης τοῦ Νεακίτου μονῆς γεγονὸς ἐν ἔτει ,ςφνε' παρὰ τοῦ πρώτου Θεοφυλάκτου ἀρχόμενον οὕτως.

f) P. 11. Description et résumé de l'acte du prôtos Sabas de 1512/13 = notre n° 8, sous le titre : ἕτερον γράμμα τοῦ πρώτου καὶ τῆς συνάξεως τοῦ ἔρους γεγονὸς ἐν ἔτει ,ζκα', ἰνδικτιῶνος α'.

g) P. 12-13. Acte du prôtos Dorothee = notre n° 5, sous le titre : ἕτερον ἀρχαῖον περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως γεγονὸς κατὰ τὸ ,ςωσα' ἔτος ἀπὸ κτίσεως κόσμου, ἀρχόμενον οὕτως. Suit la copie du texte *in extenso*.

h) P. 13. *Incipit* et signatures de l'acte du prôtos Daniel = notre n° 7, sous le titre : ἕτερον χάρτινον γεγονὸς ἐν ἔτει ,ς'λοθ' παρὰ τοῦ τότε πρώτου Δανιὴλ καὶ τῆς λοιπῆς τοῦ ἔρους συνάξεως περὶ τοῦ μοναστηρίου τοῦ Ἁγίου Ὑπατίου, ἀρχόμενον οὕτως.

i) P. 13. Le texte suivant : τρεῖς ἕτεροι κώδικες ἀνδρὸς πεπαιδευμένου σύνθεμα, περὶ τοῦ μοναστηρίου Σκαμανδρινοῦ, ὧν ὁ μὲν ἐν ἔτει ,ςωιβ' · ἐν τούτῳ εἰσὶν ὑπογεγραμμένοι Ἀντόνιος (πρῶτος), Μάξιμος ἡγούμενος Λαύρας. Ἔτερον χάρτινον μεταξὺ Δοχειαριτῶν καὶ Κωνσταντινῶν περὶ τῶν ὀρίων αὐτῶν. Ce texte pose des problèmes. Le dernier document qui y est mentionné me semble être identique à un de nos faux : App. I, n° α. Mais quels sont les autres? On serait tenté de supposer qu'allusion est ici faite à nos nos 2 et 3 qui concernent en effet Skamandrénou et dont le mauvais état de conservation n'a pas permis au copiste de les transcrire. Cependant, aucun de ces actes ne date de 6812 (1303/4) et n'est signé par un prôtos Antoine et Phigoumène de Lavra Maximos (attesté en 1304; cf. *Prôtalon*, p. 135 et note 236). Il semblerait donc que l'auteur de la copie collective A avait aussi sous les yeux un document de 1303/4 qui est aujourd'hui perdu et qui concernait Skamandrénou (objet précis inconnu; cf. *supra*, p. 15). D'ailleurs, la formulation du texte permet de comprendre qu'il est ici question de quatre documents au total : les trois κώδικες (en parchemin?) « écrits par un homme instruit » (l'acte perdu de 1303/4 et nos nos 2 et 3) et un autre document écrit sur papier (App. I, n° α).

j) P. 14. Le texte suivant, concernant les bâtiments et les dépendances de Kastamonitou : Ἡ ἐκκλησία εἶναι ὠραία ἐπάνω εἰς τέσσαρας μαρμαρίνους κίονας, ἔχει ἐκ πλαγίων δύο παρακλήσια ἐπ' ὀνόματι τῶν μεγάλων μαρτύρων Γεωργίου καὶ Δημητρίου τιμώμενα, εἶναι πᾶσα μολυβδοσκέπαστη, ὁ τέμπλος νέος ὅλος καὶ αἱ εἰκόνες · ἔχει ἔτι δύο παρακλήσια, τὸ μὲν ἐπὶ τῆς γεννήσεως τῆς Θεοτόκου

τιμώμενον, τὸ δὲ ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ παμμάκαρος καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου · καὶ τὸ κοιμητήριον ἐπ' ὀνόματι τῶν Ἀρχαγγέλων. Εἶχε 4 πύργους · μετὸν μέγαν ἀνεκτίσθη ὠραῖον καμπαναρεῖον. Ἔχει ἐξωθεν λιθάδια εὐφρόσυνα καὶ ὕδωρ ἱκανὸν καὶ μύλωνα ὄλον πέτρινον πρὸς ἀνατολάς, ἔπου καὶ ὁ ἀμπελῶν τῆς μονῆς κεῖται. Πρὸς τὸ βόρειον μέρος εὐρίσκονται καὶ τέσσαρα ἡσυχαστήρια, κελλία λεγόμενα, ἐξ ὧν τὰ τρία ἔχουσιν ἐκκλησίας ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου Νικολάου, τοῦ ὁσίου Ἀντωνίου καὶ εἰς τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Ὁ ταρσανῆς εἶναι ὠραιώτατος τόπος, ἔχει εἰς ἓνα μέρος πύργον παλαιὸν καὶ ἀρχαῖον λιμένα. Εἰς τὸν δρόμον \ τῶν Καρεῶν / ἔχει τὸ λιθάδιον, τὸ εἰς τὴν κρύαν πηγὴν, καὶ τὰ περίεξ πάντα μέρη τῆς πάλαι μονῆς τῆς ἐπισήμου τοῦ Σκαμανδρινοῦ. Εἰς τὸν Λογκὸν ἔχει μετόχιον. Εἰς τὴν... Εἰς τὴν Βλαχίαν...<sup>92</sup>

*Copie collective B* (xix<sup>e</sup> s.) (*Catalogue* n<sup>o</sup> 20). Deux feuilles de papier épais, 550 × 395 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : trois horizontaux, un vertical. Contenu :

a) P. 1. Chrysobulle de Jean Paléologue = notre App. I, n<sup>o</sup> β ; des blancs sont laissés pour les mots écrits à l'encre rouge sur l'original, ainsi que pour les passages que le copiste n'a pas pu déchiffrer. Au sommet de la page, le titre : Τὸ παρὸν χρυσόβουλλον ἀνακεκτίσθη παρὰ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου μετὸ νὰ ἐγμνώθη ἀπὸ τὰ προάστια ἢ παροῦσα μονὴ καὶ μετόχια πλουσιώτατα ὅπου εἶχεν ὑπὸ τῶν Λατίνων προτῆτερα καὶ ὕστερον Κωνσταντίνος ὁ Πατρικίος ἐκ βάρων ταῦτα ἀνήγειρε καθὼς δηλοποιεῖ ὁ παρὸν χρυσόβουλλος, ὃν καὶ ἀνάγνωθι. Au bas de la page, le commentaire : ἀναμεταξὴ τῶν δύο χρυσοβούλλων, Ἰωάννου λέγω τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Μανουήλ, τοῦ μὲν βασιλέως Ἰωάννου εἰς τὰς ςωνθ', τοῦ μὲν Μανουήλ ἔγινεν εἰς τὰς ς'λιε' καὶ συναριθμοῦνται χρόνοι πενήνητα ἐπτὰ ἢ 56.

b) P. 2-3. Chrysobulle de Manuel II Paléologue = notre App. I, n<sup>o</sup> γ, précédé du commentaire suivant : οὗτος ὁ βασιλεὺς Ἰωάννης εἶχεν υἱὸν τὸν βασιλέα Μανουήλ, ὅπου ἀνακένησεν τὴν παρούσαν μονὴν τοῦ Κῶν<σ>τα καὶ μετὸ νὰ ἠκολούθησαν τοὺς καιροὺς ἐκείνους ἀγνηλομαχίαις περι συνόρων, ἔστειλεν ὁ βασιλεὺς Μανουήλ τὸν Θεῖον του τὸν Ἀγγελον καὶ ἐτέρων ἀρχόντων μετὰ τοῦ Θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἰβανίσκου καὶ ἐτέρων κληρικῶν · καὶ προσκαλεσάμενοι τὴν σύναξιν τοῦ Ἁγίου Ὁρους καὶ τὸν πανοσιώτατον πρῶτον καὶ ἀκριβῶς τὸ δίκαιον ἐξετάσαντες μετὰ πολυμεροῦ βασιάνου καὶ νομίμου παρατηρήσεως, παρέσχων αὐτῇ τὸ δίκαιον εἰς ταῦτα, καθὼς φαίνεται εἰς τὸ [τε] \ παρὸν / χρυσόβουλλον, ὅπου δέδωκεν τῆς παρούσης μονῆς ὁ βασιλεὺς Μανουήλ. Καὶ ἄκουσον τὸν παρόντα βασιλικὸν περιορισμὸν καὶ τί περιορίζει.

c) P. 4. Sigillion du patriarche Joseph II = notre n<sup>o</sup> 6, précédé des commentaires suivants qui figurent au bas de la p. 3 : Σιγγύλιον τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ. Autre main : Ὅπισθεν τὸ κάτωθεν συγκλιῶδες γράμμα ἔγινεν ἐπὶ τῆς πατριαρχίας Ἰωσήφ τοῦ ἐπ' ὀνομαζομένου Ἰνδικτίων, ὁ ὁποῖος ἀπόθανεν ὕστερον εἰς τὴν σύνοδον, πρὶν τῆς ὀγδόης συνόδου ὅπου ἔγινεν εἰς τὴν Φλορεντία δύο χρόνοι προτῆτερα. Autre main : Ἐγράφη εἰς βασιλεύουσαν.

*Relevés anciens des documents grecs.* Tandis que les documents slaves de Kastamonitou figurent dans tous les relevés connus d'actes athonites, les documents grecs y figurent rarement, probablement parce qu'ils étaient mal conservés et peu importants. Les plus connus ont été deux faux, les n<sup>os</sup> β et γ de l'App. I. Ils sont mentionnés par Barskij<sup>93</sup>, qui les aurait vus en 1744. Le

(92) On comparera ce texte à la description de Kastamonitou par Jean Komnénos (cf. *supra*, note 64).

(93) B. G. Barskij, *Stranstvovanija po sužajih mestah vostoka*, vol. III, *Vloroe poseždenie sv. Aihonskoj Gori*, Saint-Petersbourg 1887, p. 271 ; cf. Dölger-Wirth, *Regesten*, n<sup>o</sup> 3215.

n° β est mentionné par Smyrnakès (p. 687). Le n° γ est mentionné dans le *proskynētaron* de Jean Komnénos (*loc. cit.*; avant 1701), dans les catalogues d'Uspenskij-Kourilas<sup>94</sup>, de Müller<sup>95</sup>, de Langlois<sup>96</sup> et dans Smyrnakès (p. 684, 687); Minoïde Mynas en avait fait une copie (*cod. Paris. suppl. gr.* 654, f. 266-268)<sup>96a</sup>. Le n° 1 a été photographié (avec β et γ) par Sevastjanov<sup>97</sup> et de là il est passé dans le catalogue de Langlois<sup>98</sup>. Le n° α est mal résumé par Smyrnakès, p. 689. Notons enfin qu'en 1917 G. Millet avait photographié le n° 2 (photographie au Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation byzantines, Paris); qu'en 1928-1931 A. Sigalas a photographié nos n°s β et γ; et qu'en 1941 F. Dölger a photographié nos n°s 6 (A et D), β et γ.

Il convient aussi de faire mention d'un inventaire des actes conservés à Kastamonitou, dressé par des moines au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1801, l'higoumène de Kônstamonitou Gabriel est mort à Smyrne. Le patriarche (Callinique IV) a alors demandé par lettre à la Koinotès de nommer le nouvel higoumène, qui fut Éphraïm, nommé avant le 7 juin 1801. A cette occasion, la Koinotès envoya au monastère une commission de quatre moines (Parthénios de Lavra, Théodose d'Ivion, Ignatios de Xéropotamou et Galaktiôn de Philothéou) qui a contrôlé les comptes de l'higoumène défunt et dressé le 7 juin 1801 un relevé détaillé des biens meubles qu'ils ont trouvés dans le monastère et qu'ils ont remis à Éphraïm : reliques de saints, habits et ustensiles de l'église, ustensiles de cuisine, etc., mulets et chevaux et enfin les documents d'archives, suivis par le relevé détaillé des versements que Kastamonitou a effectués au fisc dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce court catalogue de documents, à part les actes serbes et turcs, il est question des actes de l'App. I n°s β et γ (mentionnés expressément) et il y a des allusions à des actes concernant les limites de Kastamonitou avec Zographou (cf. nos n°s 1, 4, 5, 6, 7, 8), avec Docheiariou (cf. nos n°s 2, 3, α) et avec d'autres monastères (documents tardifs). Voici le passage qui nous intéresse :

Τὰ τοῦ μοναστηρίου σενέτια. Εἰς ἕν σεντούκιον ἔχον μέσα ἅπαντα τὰ σενέτια, δύο χρυσόβουλλα βασιλικά, Μανουήλ καὶ Ἰωάννου τῶν Παλαιολόγων, περιορίζοντα τὰ σύνορα τοῦ μοναστηρίου καὶ ἅπαντα τὰ μετόχια αὐτοῦ · φερμένα διαλαμβάνοντα περὶ τοῦ μετοχίου τῆς Καλαμαριάς καὶ ἄλλων ὑποστατικῶν · γράμματα περὶ τῆς διαφορᾶς μεταξύ Δοχειαρίου καὶ τοῦ ἱεροῦ τούτου μοναστηρίου · καὶ μεταξύ Ῥωσῶν καὶ μεταξύ Διονυσιατῶν καὶ μεταξύ Ζωγραφετῶν περὶ ὁροθεσίων · καὶ χρυσόβουλλα σέρβικα καὶ ἄλλα διάφορα · καὶ ὁ βακουφναμὲς τοῦ μοναστηρίου τούτου · ὁμοῦ καὶ σαρανταπέντε ταβήλλια τῆς κοινότητος διὰ βασιλικά δοσίματα τῆς αὐτῆς μονῆς...

(94) E. Kourilas, Τὰ ἀγιορειτικὰ ἀρχεῖα καὶ ὁ κατάλογος τοῦ Πορφυρίου Οὐσπένσκη, *EEBS* 7 (1930), p. 220, n° 123.

(95) J. Müller, Historische Denkmäler in den Klöstern Athos, *Statische Bibliothek* 1 (1851), p. 169 = P. et I. Zépos, *Jus Graecoromanum* I, Athènes 1931, p. xxvii.

(96) V. Langlois, *Géographie de Ptolémée... précédée d'une introduction historique sur le Mont-Athos, les monastères et les dépôts littéraires de la presqu'île sainte*, Paris 1867, p. 54.

(96a) P. Enepekidès, dans *Studi Bizantini e Neoellenici* 7 (1953), p. 65; et *infra*, p. 85.

(97) T. Florinskij, *Afonskie akty i fotograficheskie snimki s nih v sobranijah P. I. Sevastjanova*, Saint-Petersbourg 1880, p. 49; Eugénie Granstrem et I. Medvedev, Photographies de documents athoniens (Collection P. I. Sevastjanov), *REB* 33 (1975), p. 286.

(98) Langlois, *loc. cit.* On y lit la phrase : « 1037 (6546). Chrysobulle concernant la localité appelée Saint-Antoine »; Dölger, *Regesten*, n° 844, suivit Langlois sur ce point et fit état d'un chrysobulle de Michel IV le Paphlagonien. Il n'en est rien : ce document n'est autre que notre n° 1 (qui n'est pas un chrysobulle et qui date de 1047) que Langlois a connu par la photographie Sevastjanov et qu'il a « résumé » en traduisant purement et simplement la deuxième notice qui se trouve au verso (cf. *infra*, p. 25). On signalera ici que l'erreur de date (1037 au lieu de 1047) se retrouve chez Florinskij qui, pour le reste, a correctement décrit l'acte et l'a attribué au prôtos Théophylaktos.

## NOTE SUR LE MODE D'ÉDITION

On a suivi les principes appliqués dans les volumes récents des « Archives de l'Athos ». Ils correspondent à ceux préconisés par F. Dölger, H. Grégoire, V. Laurent, P. Lemerle, M. Manoussakas, Règles à suivre pour l'édition des actes byzantins, *REB* 10 (1952), p. 124-128 et repris dans *Urkundenlehre*, p. 141-146. L'édition repose sur les photographies faites par nous et par M. L. Ananiadis au couvent (cf. Planches), mais les documents étant presque tous très mal conservés, nous avons dû compléter nos transcriptions en les collationnant plusieurs fois sur les originaux gardés à Kastamonitou. Pour des raisons techniques il a malheureusement été impossible d'utiliser pour la lecture les rayons ultra-violets.

Le texte est édité sans correction : les esprits et les accents ont été reproduits tels qu'ils figurent, sauf que nous avons ramené l'aigu au grave et *vice versa* lorsqu'il était nécessaire ; dans les cas douteux nous avons mis ce qu'exigeait la correction. Dans les restitutions et dans les solutions d'abréviations, l'orthographe normale est partout utilisée.

L'apparat critique a été voulu aussi léger que possible. Outre les indications d'usage, on n'y a fait figurer que les corrections nécessaires à la compréhension. Nous avons délibérément ignoré les variantes des précédentes éditions (pour nos nos  $\gamma$  et  $\gamma I$  de l'Appendice I).

*Sigles conventionnels :*

$\alpha\beta$	lettres de lecture incertaine.
.....	lettres non déchiffrées ou disparues (nombre exact).
... <sup>a</sup> ...	lettres non déchiffrées ou disparues (nombre approximatif).
[ $\alpha\beta$ ]	restitution.
{ $\alpha\beta$ }	lettres à éliminer.
< $\alpha\beta$ >	lettres omises par le scribe mais nécessaires.
[[ $\alpha\beta$ ]]	lettres biffées par le scribe.
( $\alpha\beta$ )	résolution d'une abréviation.
\ $\alpha\beta$ /	addition interlinéaire.
\\ $\alpha\beta$ //	addition marginale.

## TABLE DES DOCUMENTS

Les documents faux sont marqués d'un astérisque (\*)

*I. Classés par leur date*

- Acte du prôtos Théophylaktos, mars 1047 : n° 1.
- Acte du prôtos Théophane, novembre 1310 : n° 2.
- Acte du prôtos Isaac, août 1317 : n° 3.
- Acte du prôtos Isaac, juillet 1333 : n° 4.
- \*Acte du prôtos Isaac, juillet 1333 : App. I, n°  $\alpha$ .
- Acte du prôtos Dôrothée, octobre 1362 : n° 5.

- \*Chrysobulle de Jean V Paléologue, 15 juin 1363 (?) : App. I, n° β.  
 \*Chrysobulle de Manuel II Paléologue, août 1407 : App. I, n° γ.  
 \*Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, 2 août 1426 : App. I, n° δ.  
 Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, octobre 1426 : n° 6.  
 Acte du prôtos Daniel, avril 1471 : n° 7.  
 Acte du prôtos Ignatios, 15 juin 1483 ; confirmé par le prôtos Sabas, 3 mai 1513 : App. III.  
 Acte du prôtos Sabas, 3 mai-15 juin 1513 : n° 8.  
 Gramma du patriarche de Constantinople Jérémie II, avril 1579 : App. I, n° γI.

### *II. Classés d'après leur origine*

- Actes d'empereurs : App. I, nos \*β et \*γ.  
 Actes de patriarches : n° 6 ; App. I, nos γI et \*δ.  
 Actes de prôtoi : nos 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8 ; App. I, n° \*α ; App. III.

### *III. Classés par dossiers*

- Actes concernant Néakitou : nos 1, 4, 5, 6, 8.  
 Actes concernant Skamandrénou : nos 2, 3 ; App. I, nos \*γ et γI.  
 Actes concernant les limites de Kalligraphou : App. I, nos \*α, \*γ, γI.  
 Acte concernant Saint-Hypatios : n° 7.  
 Actes concernant les biens de Kastamonitou hors de l'Athos : App. I, nos \*β et \*δ.  
 Acte concernant les limites entre Kastamonitou et Xêrokastron : App. III.



## TEXTES





## I. ACTE DU PRÔTOS THÉOPHYLAKTOS

[δωρεὰ καὶ χάρις (l. 10)]

[οἰκονομία (l. 13, 16)]

δικαίωμα (l. 20)

Mars, indiction 15

6555 (1047)

**Le prôtos et le Conseil de Karyés ratifient la cession (vente) faite par Nicéphore higoumène de Xèrokastron au moine Arsénios et portant sur l'agros de Saint-Antoine de Néakitou.**

LE TEXTE. — A) Copie faite en 1512/13 par le moine Maximos de Vatopédi (*Catalogue* n° 6). Parchemin épais, 360×533 mm. Très mauvais état de conservation : trous, déchirures, texte effacé sur presque toutes les lignes par l'humidité. Encre marron. On signalera l'existence de quelques iôta souscrits. Plis : deux horizontaux, cinq verticaux. — *Verso*, notices : 1) (xvi<sup>e</sup>/xvii<sup>e</sup> s.) très effacée... Νικηφόρος [. ?..] || διεμεν[....] εἰς τεττ[. ?..]. 2) (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup>) Χρυσόβουλον διὰ τὸν "Αγιον Ἀντώνιον. — Voir planche I.

B) Copie du xix<sup>e</sup> s., faite sur A (*Catalogue* n° 6α). Papier, 420×310 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : trois horizontaux, un vertical. — Cette copie, faite à une époque où le texte était dans le même état qu'aujourd'hui, comporte plusieurs fautes et omissions.

C) *Incipit* et résumé dans la copie collective A (p. 11), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

*Inédit*. Notre édition repose sur les photographies de l'exemplaire A, faites par nous à Kastamonitou ; la lecture du texte a été complétée après plusieurs collations faites sur le document à la lumière du jour. Nous n'avons pas cru utile de signaler en apparat toutes les variantes de B. Cf. aussi *infra*, p. 28.

ANALYSE. — Signon. Les moines doivent rester fidèles à leurs accords. Le moine Arsénios, qui avait servi pendant longtemps feu kyr Blasios, demanda au prôtos Théophylaktos, au Conseil et à Nicéphore, higoumène de Xèrokastron, de lui céder en pleine propriété l'agros de Néakitou (l. 1-3). La demande ayant paru juste, la propriété de l'agros lui a été cédée et Arsénios est reconnu higoumène du monastère de Saint-Antoine [= Néakitou], avec les mêmes droits que les autres higoumènes de l'Athos, sans que Nicéphore, higoumène de Xèrokastron, ou ses successeurs aient le droit de l'inquiéter (l. 3-6). Il possédera à perpétuité le monastère et ses dépendances, il aura le droit d'agrandir les installations près de la mer ; il léguera le monastère à ses disciples, mais n'aura pas le droit de le vendre, d'en faire don ou de le céder à un autre monastère (l. 6-10). En échange de cette donation, Arsénios a donné à Nicéphore cinquante pièces d'or et [s'est engagé] à inscrire

sur les diptyques les noms du prôtos Théophylaktos, des gérontés [= du Conseil] et de Nicéphore, afin qu'ils soient commémorés tant que [le monastère] existera (l. 10-11). Il a aussi été convenu que l'assentiment des higoumènes de Xèrokastron sera toujours demandé si [les moines de Néakitou] veulent couper du bois ou de l'herbe (l. 12-13). Si Nicéphore ou ses successeurs changent d'avis à propos du présent arrangement (οἰκονομία) ils seront maudits (liste de malédictions), chassés de tous les tribunaux, obligés de rendre au quadruple les cinquante nomismata, et le présent accord restera valable : car il a été convenu suivant la volonté du prôtos, des gérontés et de Nicéphore lui-même (l. 13-17). Périorismos du monastère de Néakiôn (voisins : Kamalauka, Saints-Apôtres) (l. 17-19). Le présent arrangement a été conclu après qu'on ait donné lecture d'une lettre impériale concernant cette affaire (l. 19-20) ; le document a été écrit par Athanase, moine de Sisoè, à l'instigation du prôtos, des autres higoumènes et de Nicéphore (l. 20-21). Date (l. 21). Quinze signatures (l. 21-25). — Copie faite en 7021 (1512/13) sur demande des moines de Kastamonitou, par Maximos de Vatopédi, qui déclare avoir omis les passages détruits et inintelligibles de son prototype (l. 26-27).

NOTES. — *Prosopographie*. La plupart des personnages mentionnés dans notre acte sont connus par d'autres documents contemporains. L'higoumène de Xèrokastron Nicéphore, qui ne sait pas écrire (cf. le *signon* du début), a aussi fait écrire son nom au bas du typikon de 1045 (*Prôlaton* n° 8, l. 193) et d'un document de mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 36). — Arsénios de Néakitou réapparaît en 1048 et 1049 (cf. *supra*, p. 12). Notre document nous apprend (l. 2) qu'Arsénios avait jadis servi un certain kyr Blasios, probablement ce Blasios qui signe comme représentant de Xèrokastron (et non pas de Xèropotamou, comme lit l'éditeur) un acte d'Iviron de 1015 (*Schaltzkammern* n° 103, l. 49). — Le scribe de l'acte, Athanase de Sisòè, qui signe déjà le typikon de 1045 (*Prôlaton* n° 8, l. 189) a également écrit d'autres documents : *Rossikon* n° 3, en mai 1048, *Zographou* n° 3, en avril 1049, et peut-être encore un acte de *Zographou* du 8 mai 1049, conservé en traduction slave (Mošin, *Akti*, p. 174).

Le prôtos Théophylaktos est attesté par plusieurs documents entre 1045 et 1051 (Darrouzès, *Prôloi*, p. 412 = *Prôlaton*, p. 131). Sa signature (l. 21) est suivie par celle de Nicéphore, *πρεσβύτερος* ou *πρ(ο)εστ(ω)ς* « du même monastère » (l. 22). Celui-ci est probablement différent de Nicéphore de Xèrokastron qui était un illettré ; il n'est pas impossible qu'il s'agisse ici de Nicéphore prêtre et higoumène de Verroiôtou, attesté en décembre 1034 (*Esphigménou* n° 1, l. 46 : *πρεσβύτερος*), en 1040/41 (*Esphigménou* n° 3, l. 38), en septembre 1045 (Meyer, *Haupturkunden*, p. 162 = *Prôlaton* n° 8, l. 198), en mai 1048 (*Rossikon* n° 3, p. 24 : higoumène, dans une copie *πρεσβύτερος*), en avril 1056 (*Xèropotamou* n° 5, l. 8), en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 38) et peut-être en 1071 (*Palria*, p. 219). Notre acte étant une copie, on ne peut pas être sûr de cette identification qui nous amènerait à la conclusion que le prôtos Théophylaktos était également moine de Verroiôtou.

Le nom du signataire suivant, qui était un économiste (de la Mésè), a disparu ; il pourrait être identifié à Antoine de Kalè Ammos, qui signe en mai 1048 (*Rossikon* n° 3, p. 26). — Jacques de Saint-Hypatios est attesté en avril 1035 (*Lavra* I, n° 29, l. 26), en avril 1049 (*Zographou* n° 3, l. 11, 26), le 8 mai 1049 (Mošin, *Akti*, p. 172, 174), en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 36) : il signe pour Théodore de Docheiariou et Iôannikios de Saint-Ménas). — Syméon de Galéagra (Kalliagra), nommé en 1036 (acte inédit d'Iviron), est aussi mentionné en 1040/41 (*Esphigménou* n° 3, l. 7), en septembre 1045

(*Prôtaton* n° 8, l. 190), en mai 1048 (*Rossikon* n° 3, p. 24), le 5 avril 1056 (*Xèropotamou* n° 5, l. 8). — Antoine Gérakaris signe en tant qu'higoumène τοῦ Γερακιάρη en 1034 (*Esphigménou* n° 1, l. 47). — Jean Phakinos signe le typikon de Constantin Monomaque en septembre 1045 (*Prôtaton* n° 8, l. 193) et un inédit d'Iviron en septembre 1056 ; serait-il au Mont Athos déjà en janvier 985 ? C'est douteux (Smyrnakès, p. 36). — Théodore de Docheiariou est attesté en avril 1049 (*Zographou* n° 3, l. 46), le 8 mai 1049 (Mošin, *Akti*, p. 172, 174), en avril 1056 (*Xèropotamou* n° 5, l. 7), en septembre 1056 (inédit d'Iviron) et en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 36 : ici il signe, comme dans notre acte, par la main du scribe). — Jacques τῶν Ἀγίων Ὁμολογητῶν revient en avril et mai 1049 (*Zographou* n° 3, l. 11, 48 ; Mošin, *Akti*, p. 172, 174). — Trois higoumènes d'Iviron appelés Georges signent des actes athonites depuis février 1016 (*Lavra* I, p. 42, note 151 ; n° 19, l. 31 ; n° 21, l. 3, 39 ; n° 23, l. 28 et p. 168 ; n° 29, l. 20 ; *Prôtaton* n° 8, l. 187) ; le nôtre est identique au troisième, qui signe le typikon de 1045 et un acte inédit d'Iviron de septembre 1056. — Joseph de Gomatou (ou Gématou) signe en mai 1048 l'acte *Rossikon* n° 3 (p. 24), et est mentionné dans *Rossikon* n° 4 (p. 30) de 1057.

*Topographie.* À propos de Néakitou voir *supra*, p. 11-14. À propos de Xèrokastron, cf. notre Appendice III, topographie. Le monastère τοῦ Καμαλαυκῆ (la forme du nom est bonne : cf. notre n° 4, l. 33, 41 et *Lavra* I, n° 53, l. 39), bien attesté du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> s., a été cédé à Zographou en 1369 (cf. *Lavra* I, n° 12, l. 31 ; n° 57, l. 56 ; *EEBS* 6, 1929, p. 258, 259 ; *Zographou* n° 45 ; n° 51, l. 3) ; devenu simple métouchion, il a disparu ; si bien que son emplacement exact est inconnu à l'auteur des *Patria*, p. 223. Il devait se trouver au nord-est de Zographou et au nord de Kastamonitou, près de Saint-Hypatios. Les Saints-Apôtres, ancienne dépendance de Xèrokastron (cf. *Zographou* n° 1 ; *Patria*, p. 216 : renseignements en partie inexacts) ont été acquis par Zographou probablement au xiii<sup>e</sup> s. (cf. notre n° 4, l. 10 et suiv. et notes) ; ils se trouvent au nord de Néakitou, avec lequel il y a eu plusieurs disputes de bornage. — On comparera le périorismos de notre acte avec celui de notre n° 4 et les notes qui l'accompagnent.

*L'affaire.* La transaction est une vente ; mais dans le document elle est qualifiée de « donation » (l. 10 : δωρεά ; cf. l. 3, 4) faite à Arsénios qui, en échange, verse au donateur (Nicéphore de Xèrokastron) 50 pièces d'or, et s'engage à le mentionner dans les diptyques de son couvent en compagnie du prôtos et des gérontés du Conseil qui ont autorisé l'affaire (qualifiée d'οἰκονομία, l. 13, 16). Néakitou devient de la sorte un monastère indépendant de Xèrokastron.

Bien que la transaction se soit passée entre Nicéphore et Arsénios, le présent document est rédigé d'une façon particulière. Le prôtos et le Conseil ne sont pas de simples témoins (chose normale dans ce genre d'actes, cf. p. ex. *Lavra* I, nos 19 et 28), mais ils apparaissent, avec Nicéphore, comme une des parties : Arsénios a présenté sa demande au prôtos, au Conseil et au moine Nicéphore qui l'ont agréée (l. 2-3, 16-17, 21) ; et Nicéphore est constamment mentionné en troisième personne (l. 10, 11, 13). Je suppose que cette particularité est due au fait que Xèrokastron et ses dépendances (y compris Néakitou) était une institution dépendante du Prôtaton. Un tel statut particulier expliquerait aussi l'interdiction formelle de toute cession de Néakitou à un autre monastère (l. 9) : il y aurait alors risque de le voir complètement soustrait au contrôle du prôtos ; et ceci irait à l'encontre d'une disposition du typikon de Constantin Monomaque (1045) interdisant la cession ou la vente de biens communautaires par les prôtôi (*Prôtaton* n° 8, l. 128-133). Il n'est pas impossible que des réticences de ce genre aient obligé les intéressés (cf. l. 4 : λυπούμενον) à se procurer un acte

impérial (l. 19-20) autorisant (sinon ordonnant) à procéder à la transaction (exemple analogue d'intervention impériale : *Xénophon* n° 1).

— L. 1 : le préambule pourrait être inspiré des dispositions contenues dans le *typikon* de Constantin Monomaque (1045 : *Prôtalon* n° 8, l. 116-123).

— L. 11 : les gérontés mentionnés ici sont sans doute les membres du Conseil : cf. l. 2, 20.

— L. 19-21 : formules semblables par le même scribe dans l'acte *Rossikon* n° 3.

— L. 26-27 : la copie ancienne dont nous disposons (A) est en mauvais état ; elle a été faite en 1512/3 par un moine grec de Vatopédi (à cette époque Kastamonitou était habité par des Slaves), probablement à l'occasion de la querelle avec Zographou qui a abouti à la promulgation de notre n° 8. Le copiste avoue qu'il a dû omettre les passages illisibles de son original, qui était en mauvais état (l. 25-26) : il a laissé des blancs dans sa copie. Il m'a donc paru vain d'essayer de restituer le texte dans sa forme initiale.

*Acte mentionné* : Lettre (γράμμα) de l'empereur [Constantin IX Monomaque] concernant la cession de Néakitou au moine Arsénios (l. 19-20) : perdue.

Σίγγνον | Νικη- "Εδει μ(έν) τ(ούς) κόσμον και τὰ ἐν κόσμῳ ἤθη προθέσει κ(α)ταλιπόντας  
φορου | μοναχοῦ και Θ(ε)ῶ ὅλη γνώμη ἀναθεμένους ἐμμένειν τοῖς παρ' αὐτῶν συμφωνουμένοις  
και πραττομένοις. 'Επεὶ δὲ ὁ μοναχὸς Ἀρσένιος ||<sup>2</sup> ἐδούλευσε πολλὰ τῷ ἀποιχομένῳ κῦρ Βλασίῳ  
και συνεκοπίασε μετ' αὐτοῦ χρόνους οὐκ ὀλίγους, ἠτήσατο τόν τε ἀγιώτατον ἡμῶν πρῶτον κῦρ  
Θεοφύλακτον και πάντας τοὺς ἀγίους γέροντ(ας) και καθηγουμένους, συν ||<sup>3</sup> αὐτοῖς δὲ και τὸν μοναχὸν  
Νικηφόρον, ἡγούμενον τῆς μονῆς τοῦ Ξηροκάστρου, τοῦ δοῦναι τῷ μοναχῷ Ἀρσενίῳ τὸν ἀγρὸν τὸν  
ἐπονομαζόμενον τοῦ Νεακίου εἰς παντελῆ δεσποτείαν και κυριότητα, και σκοπήσαντες ὡς ||<sup>4</sup> πρέπουσαν  
και δικαίαν εἶναι τὴν αἴτησιν αὐτοῦ, εἴξαντες τῇ αὐτοῦ παρακλήσει και μὴ θέλοντες ὄρᾶν λυπούμενον  
τοῦτον ἐδώκαμεν τούτῳ τὴν τοῦ τοιοῦτου ἀγροῦ δεσποτείαν και κυριότητα τοῦ εἶναι κύριον και  
δεσπότην ||<sup>5</sup> και ἡγούμενον εἰς τὴν μ[ονήν] τοῦ ὀσίου π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν Ἀντωνίου κυριῶς και αὐθεντῶς  
ἀπὸ τὴν σήμερον ἡμέραν καθὼς ἔστι τοῖς ἡγουμένοις τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀγίου Ὁρους, μηπερ κοπτόμε  
*vacaī* τὸ οἰονοῦν πραγμα και μητε παρα ||<sup>6</sup> του μοναχοῦ Νικηφόρου και ἡγουμέ[νου] τῆς μονῆς τοῦ  
Ξηροκάστρου μήτε παρά τῶν αὐτοῦ διαδόχων *vacaī* η (?) διακατόχων μήτε παρ' ἄλλου τινός,  
ἀλλ' εἴη, καθὼς προέγραπται, ἀπὸ τὴν σήμερον κύριος και ἐξουσιαστῆς εἰς ἅπαντα τὰ τῆς μο-||<sup>7</sup>νῆς  
[κιν]ητὰ και πάση τῇ περιοχῇ [κατὰ] τελεία[ν] δεσποτείαν εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας και διηνεκεῖς  
χρόνους · πρὸς τούτοις και τοῖς ἐν τῷ αἰγιαλῷ ὄρμη[τηρ]ί[ας] τοῦ ποιῆσαι π[ροσ]θήκην ἢ τὶ ἀνω τροῦ  
βράχων τροῦ ὄντος ἐκεῖ, τοῦ πλησίον ὄντος τοῦ [. <sup>10</sup> .] ||<sup>8</sup> του [. . . <sup>6</sup> .] κα . . . και ἄμαυρον [. . . <sup>10</sup> .]ρον  
διορισατο ταύτην τὴν δηλωθεῖσαν μονὴν ἀπὸ τοῦ νῦν καλῶς διακατέχειν σε τὸν μοναχὸν Ἀρσένιον  
ἐξουσιαστικῶ[ς] και] πριεῖσθαι τὴν πρόνοιαν καθὼς κ[αί] πρό[σεστιν] τοις τελ[είοις] δεσπότησις  
||<sup>9</sup> [. . . <sup>8</sup> . . .] αὕξειν αὐτὰ ἀλλ[. . . <sup>6</sup> . . .] και παραπέμπειν μαθηταῖς ἐκ τῶν σῶν, τοῦτο μόνον ἐξασφα-  
λιζόμενον σε τοῦ μήτε πωλεῖν, μήτε χαρίζεσθαι, μητε προσκυροῦν αὐτὴν εἰς ἑτέραν μον[ήν]. <sup>22</sup> . . .  
||<sup>10</sup> [. . . <sup>54</sup> . . .] δέδωκας δε συ ὁ [ῥη]θεῖς Ἀρ[σένιος] ὑπὲρ τῆς τοιαύτης δωρεᾶς τε και χάριτος τῷ μοναχῷ  
Νικηφόρῳ και ἡγουμένῳ τ[ῆς] μονῆς τοῦ Ξηροκαστρου χρυσοῦ διαχαράγματος νο(μίσματα) πεντή-  
κοντα ||<sup>11</sup> [. . . <sup>10</sup> . . .]τε δε και [ἐγγράψαι] και ἐν τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις τόν τε μακ[άριον] πρῶτον] κῦρ  
Θεοφύλακτον και τοὺς λοιποὺς γέροντας και τὸν μοναχὸν Νικηφόρον, τὸν ἡγούμενον, και μνημονεῦειν  
αὐτῶν διὰ παντός, ἕως οὗ ἴσταται η τ[οιαύτη] μονή. ||<sup>12</sup> [Εἰρήκ]ατε δε και τ[οῦτο] ἀναμεταξὺ ὑμ(ῶν)

ἵνα εἰ πολλάκις βουληθῶμεν ποτὲ καιρὸν *vaca* φάνια εἴτε ἐργάσει τῇ ξύλων, εἴτε εἰς χορτάρην *vaca* σε ἵνα βουλευώμεθα κ(α)τ(ά) τὴν ἡμέραν τὸν ὄντα ἡγρῶμενον [τῆς σεβασμίας] ||<sup>13</sup> [μονῆς] τοῦ Ξηροκάστρου. Εἰ δὲ με[τὰ χρόν]ον εὐρεθῆ ἢ μεταμελούμενος ὁ ρηθεις (μον)αχ(ός) Νικηφόρος ἢ τις τῶν αὐτοῦ μαθητῶν καὶ διαδόχων ἐπὶ τῇ παρ' ἡμῶν γεγεννη(έν)η οἰκον(ομία) εἴτε ἄλλος τις ἐστίν, εἴη ἀλλότριος τῆς ἀγί(ας) ὁμο[ουσίου καὶ ἀδιαιρέτου] Τριάδος, [ξέ]νος ||<sup>14</sup> τῆς τῶν χριστιανῶν ὁμολογίας καὶ πίστεως καὶ τῶν αἰωνίων βασάνων κληρονόμος καὶ τῶν στ(αυ)ρωσάντ(ων) τ(όν) κ(ύριον) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ν Χ(ριστὸ)ν συγκοινωνὸς καὶ συμμορίτης, ἀπο *vaca* ὁμένος σὺν αὐτοῖς καὶ συγκαταριθμούμενος *vaca* μενος οὖν ||<sup>15</sup> τῷ διαδόλῳ καὶ πᾶσι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ τοῖς πονηροῖς καὶ ἀλάστορσι δαίμοσιν, ἐπισπῶμενος καὶ τὰς ἀράς τῶν τριακοσίων ὀκτωκαίδεκα ἀγίων π(ατέ)ρων, ἐκδιωκόμενος ἀπὸ παντὸς δικαστηρίου ἐκκλησιαστι[κο]ῦ τε καὶ πολιτ[ικο]ῦ. Ἔτι δὲ ||<sup>16</sup> ἀποτίσ[ει] καὶ τὰ πεντήκοντα νο(μί)σματα εἰς τὸ τετραπλοῦν, εἴθ' οὕτως μένειν βεβαίαν καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἀδιάρρηκτον τὴν παρ' ἡμ(ῶν) γενομένην οἰκονομίαν. Ταῦτα συμπεφώνηται ἐξ Ἀρσενίου καὶ θελήσεως τοῦ θεσπεσίου ἡμ(ῶν) π(ατ)ρ(ός) πρώτου [καὶ γερόντων] ||<sup>17</sup> καὶ ἡγουμέγου καὶ (μον)αχ(οῦ) Νικηφόρου εἰς τὸ μένειν ἀπαρασάλευτα εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους. Ἔστι (δὲ) ὁ περιορισμὸς τῆς μονῆς τῶν Νεακιῶν οὗτος · ἀπὸ τοῦ στ(αυ)ροῦ τῶν συνόρων τοῦ Καμαλαυκά καὶ κατῆ[ρχεται τὸν] ῥυ[ακα] ||<sup>18</sup> εὐώνυμον καὶ ἀποδίδει εἰς τὸν μῦλον τῶν Νεακιῶν, εἴθ' οὕτω κρατεῖ τὸ ποτάμιν ποτάμιν καὶ ἀκουμβίξει εἰς τὰς σπηλαιώδεις πέτρας καὶ κατέρχεται ὁ αὐτὸς ποταμὸς μέχρι τοῦ μανδρείου καὶ κάμπτει πάλιν τ(όν) δυσικ(όν) ῥύακα καὶ ἔρ[χεται] ||<sup>19</sup> μέχρι τοῦ ἐτέρου ῥαχωνίου, τοῦ ἀναμεταξὺ ὄντος τῶν Ἀγίων Ἀπο(στόλων), καὶ ἀποδίδει εἰς τὰς ῥιζιμαί(ας) πέτρας τὰς ἐκεῖσαι, κρατεῖ τὸ ῥαχοῦν ῥαχῶν καὶ ἀνέρχεται εἰς τ(όν) στ(αυ)ρόν, ἀφ' οὗ καὶ ἠρξάμεθα. Τοῦτο (δὲ) γέγονεν ὅτε καὶ τὸ βασιλικ(όν) ἀνεγνώσθη ||<sup>20</sup> γράμμα τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμ(ῶν) δεσπότη καὶ βασιλέως ὑπὲρ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως. Ἐγράφη τὸ παρ(όν) δικαίωμα ἐκ προτροπῆς τοῦ θεσπεσίου π(ατ)ρ(ός) ἡμ(ῶν) πρώτου κῦρ Θεοφυλάκτου καὶ πάντ(ων) τῶν λοιπ(ῶν) ἡγουμ(ένων) καὶ τοῦ μοναχοῦ Νικηφό(ρου), ||<sup>21</sup> χειρὶ Ἀθανασίου μοναχοῦ τοῦ κῦρ Σισσή · μη(νὶ) Μαρτίῳ, ἰνδ(ικτιῶνος) ιεης, ἔτους ςϞϣνϵω.

Θεοφύλακτ(ος) <μοναχός> καὶ (πρῶτος).

||<sup>22</sup> + Νικηφόρος (μον)αχ(ός), πρ(εσβύτερος) τῆς αὐτῆς μονῆς.

||<sup>23</sup> [. . .<sup>6-8</sup>. . .] οἰκονόμος.

+ Ἰάκωβος (μον)αχ(ός) τοῦ Ἀγ(ίου) Ὑπατ(ίου).

+ Συμε(ών) (μον)αχ(ός), ἡγούμ(ενος) τῆς Γαλεάγρας.

+ Ἀντώνιος(ος) ὁ Γερακάρης τ(όν) μ(έν) στ(αυ)ρόν ἰδιοχείρ(ως), τὸ (δὲ) ὕφος χειρὶ τοῦ γραφέ(ως).

+ Ἰω(άν)ν(ης) (μον)αχ(ός) ὁ Φακινός(ος).

+ Γρηγόριος (μον)αχ(ός) ὁ τοῦ Ξενοφόντος.

+ Θεόδωρ(ος) ||<sup>24</sup> [. . .<sup>2-4</sup>. . .] τοῦ Δο]χειαρ]ίου τὸν μὲν τίμιον στ(αυ)ρόν ἰδιοχείρ(ως), τὸ (δὲ) ὕφος χειρὶ τοῦ γραφέως.

+ Λεόντιος (μον)αχ(ός).

+ Ἰάκωβος (μον)αχ(ός) τῶν Ἀγίων Ὁμολογητῶν.

+ Θεόδωρ(ος) (μον)αχ(ός) ὑπ(έ)ρ(αψα) τὸν μ(έν) τίμιον στ(αυ)ρόν ἰδιοχείρ(ως), τὸ δὲ ὕφος δια[τοῦ] ||<sup>25</sup> [γραφέως].

[+] Γεοργιος (μον)αχ(ός) ὁ Ἰθ(ηρον).

+ Ἰωσήφ (μον)αχ(ός) ὁ τοῦ Γομάτου.

+ Γεράσιμος(ος) (μον)αχ(ός) ὁ τ(ῶν) Γλωσσίων μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ(έ)ρ(αψα).

+ Ἰω(άν)ν(ης) (μον)αχ(ός).

||<sup>26</sup> [+ ] Μετεγράφη {φ}χρόνοις ὕστερον πολλ(οῖς) παρὰ Μαξίμου (μον)αχοῦ τοῦ Βατοπεδηνοῦ αἰτήσῃ τ(ῶν) κ(α)τ(ὰ) τὸ ζ(ὸν)καὸν τῆς κοσμογονί(ας) ἔτος τιμιωτ(ά)τ(ων) μοναχ(ῶν) τῆς σεδα-σμί(ας) μον(ῆς) τοῦ Κασταμονίτου. Τὰ (δὲ) ἐξαλη-||<sup>27</sup>φθέντα χωρία ἐκ τοῦ διαβεβρωῖσθαι τὸ ἀρχέτυπον καὶ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ λόγου μὴ διασώζειν ἀκριβῶς παρελείφθη.

L. 5 : κοπτομε : κοπτόμε<νος> ? *vel leg.* κωλυόμενος ? || l. 7 : *leg.* ὀρημητήριος || l. 16 : Ἄρσενίου : *leg.* ἄρεσκείας || l. 22 : πρ(εσβύτερος) *vel* πρ(οεστῶς) || l. 23-24 : Θεοδόσιος μοναχός τοῦ Ἁγίου Χαρίτωνος τὸν μὲν..., *etc.* B || l. 25 : Γρηγόριος Β || *leg.* Ἰδὴρ ?

## 2. ACTE DU PRÔTOS THÉOPHANE

γράμμα (l. 52)

Novembre, indiction 9  
6[819] (1310)

**Le prôtos et le conseil de Karyés tranchent en faveur de Koutloumoussi un différend de ce couvent avec Docheiariou au sujet de Skamandrénou.**

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 7). Parchemin fin, 760 × 285/295 mm. Mauvais état de conservation : une grande partie du texte est effacée par l'humidité ; il est néanmoins lisible sur l'original, où l'on peut distinguer à contre jour le tracé de la plume, mais presque entièrement détruit à l'endroit des plis. Encre marron. Plis : quinze horizontaux. — *Verso*, notices : 1) en slave : + kniga za Skamadrina ; 2) (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : Περὶ τοῦ Σκαμανδρινοῦ || καὶ Δοχειαρίου. 3) (xx<sup>e</sup> s.) : Ἐγγραφὸν Ἱ. Μονῆς τοῦ Κωνσταντονίτου. — Voir planches II, III.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 7α). Papier (deux feuilles), 750 × 280 mm. Bon état de conservation. Encre noire.

C) *Copie* du xx<sup>e</sup> s., faite sur B (*Catalogue* n° 7β). Quatre feuilles de papier (p. 1, titre ; p. 3-5, texte), 277 × 215 mm. Bon état de conservation. Encre noire.

*Inédit.* Nous éditons d'après A, photographié et plusieurs fois collationné par nous dans le monastère à la lumière du jour. La copie B (et C) ayant été faite à une époque récente, alors que que l'original était aussi endommagé que maintenant, présente des variantes (surtout des omissions) sans importance pour nous : on n'en tiendra pas compte.

ANALYSE. — Les moines, plus que les autres hommes, doivent chérir la paix (l. 1-5). C'est ainsi que le prôtos, afin de régler une ancienne dispute entre les monastères de Koutloumoussi et de Docheiariou, s'est rendu avec un grand nombre d'higoumènes (la liste est donnée) à l'endroit où les monastères se disputaient sur leurs limites (l. 5-18). Il a d'abord demandé que les deux monastères lui apportent leurs titres de propriété concernant les bornes. Les moines de Docheiariou n'ont rien

présenté, mais ont invoqué des témoignages de moines qui n'ont point paru véridiques à la commission (l. 18-21). Les moines de Koutloumoussi ont produit deux documents, l'un étant ancien et l'autre étant une décision de feu le prôtos Iôannikios. Avec ces documents pris comme guides, la commission suivit la route qui descend de Kryon Vounon — car c'était là que commençaient les bornes du bien en litige, les documents indiquant clairement qu'il fallait prendre cette route impériale — et est allée jusqu'aux rochers, où se trouvaient trois chênes, sur l'un desquels une croix était gravée (l. 21-26). Sur ce point, alors que les documents étaient très clairs au sujet des autres bornes, [l'higoumène d'Alypiou] Joseph déclara par serment : « Je me souviens, que l'ex-prôtos Syméon et la grande synaxis dont faisait partie feu mon oncle, l'higoumène d'Alypiou Iôannikios qui devint plus tard prôtos, et que j'accompagnais en tant que moine, sont venus ici et ont placé ici les bornes de Skamandrénou » (l. 26-34). Ayant accepté ce témoignage, conforme aux documents, la commission continua son chemin près de la rivière et de la route qui mène aux Saints-Anargyroi, Skamandrénou se trouvant à l'est, Docheiariou à l'ouest ; c'est l'endroit où il y a un pommier dans les biens de Skamandrénou ainsi qu'une vigne abandonnée qu'avait plantée Constantin Koutzocheir. De là, ayant suivi la rivière qui comporte un ancien moulin du côté de Skamandrénou, la commission s'est dirigée vers la route qui conduit de Skamandrénou au kellion du Prôtaton. A ce point, les moines de Skamandrénou déclaraient : « nos bornes sont aux rochers » ; ceux de Docheiariou soutenaient que « leurs bornes sont au ruisseau, où l'eau coule ». La dispute traînait et les deux parties ont de nouveau été sommées de présenter leurs titres de propriété ; avec l'accord unanime de la commission, le prôtos a placé la limite entre les deux monastères au ruisseau qui monte à la route supérieure et sert de borne à Manuel (l. 34-48). Malédiction contre quiconque contestera les actes des anciens prôtos ou le présent acte, émis pour mettre fin à une longue querelle entre lesdits monastères (l. 48-55). Date (l. 55). Neuf signatures autographes (l. 56-67).

NOTES. — *Prosopographie*. Dans le présent acte nous avons deux listes de moines qui ne sont pas identiques : dans la première (l. 9-15) sont énumérés les membres de la commission qui s'est rendue sur les lieux du litige et a établi le périorisimos ; la seconde (l. 56-67) comprend les signatures de l'acte, apposées lors de sa rédaction à Karyés. Dans la première figurent plusieurs voisins de Skamandrénou (représentants de Néakitou, Kastamonitou, Xénophon) qui ne signent pas au bas de l'acte ; la seconde comporte les signatures du représentant de Lavra et celle de l'higoumène de Docheiariou, qui ne s'étaient pas rendus sur les lieux du litige.

Les personnages sont connus : le prôtos Théophane est attesté en 1312 et en 1313 ou 1314 (Darrouzès, *Prôtos*, p. 423 et *Prôtaton*, p. 135). Le neveu du prôtos Iôannikios, Joseph higoumène d'Alôpou, est attesté en avril 1312, en 1313 et en juin 1314 (*Kullumus*, p. 16 ; *Xèropolamou* n° 17, l. 46) ; soulignons que dans sa signature il emploie le nom traditionnel de son couvent, Alôpou, la forme moderne, Alypiou, étant employée dans le texte. — Théodose higoumène de Rabdouchou était en fonction déjà sous le prôtos Loukas (vers 1306, *Rossikon* n° 8, p. 90, cf. Darrouzès, *Prôtos*, p. 423 ; en avril 1306 l'higoumène de Rabdouchou s'appelait Théodoulos : *Schatzkammern* n° 105, l. 27) et occupait ce poste en avril 1312 (*Rossikon* n° 8, p. 96), en août 1312 (Mošin-Sovre, p. 20), en 1313 (*Kullumus* n° 9, l. 52), en juin 1314 (*Xèropolamou* n° 17, l. 49), peu avant mai 1316, lorsqu'il a exercé dans une commission les droits du prôtos Isaac (*Esphigménou* n° 12, l. 66) et en mai 1316

(*Esphigménou* n° 12, l. 152). — Hyakinthos continua à occuper la charge d'higoumène de Karakallou en mars 1312 (acte inédit de Docheiariou), en avril 1312 (*Rossikon* n° 8, p. 94), en 1313 (*Kullumus* n° 9, l. 47), en juin 1314 (*Xèropotamou* n° 17, l. 45) ; après une interruption — en 1316 l'higoumène de Karakallou s'appelle Matthieu (*Esphigménou* n° 12, l. 139) — il réapparaît en août 1317 (notre n° 3, l. 81), en 1322 (*Chilandar* n° 77, l. 69 ; *Viz. Vrem.* 18, 1911, p. 98), en mai et septembre 1325 (acte inédit de Vatopédi ; *Kullumus* n° 12, l. 30) et en juillet 1333 (notre n° 4, l. 30, 45-46) ; il figure aussi sur deux listes truffées ; *Kullumus* n° 16 et notre n° 5, apparat et notes, p. 54. — Jacques higoumène de Xèropotamou pourrait être identique à l'higoumène du même nom, en fonction en 1325 et en 1349 (*Xèropotamou*, p. 18) ; son compagnon Makarios est vraisemblablement l'ancien higoumène, en fonction en mai 1310 (Mošin-Sovre, p. 17), qui occupera de nouveau ce poste en 1316 (*Xèropotamou*, p. 17) ; aurait-il quelque rapport avec Makarios de Xèropotamou, attesté dans notre n° 4, l. 48-49 ? En tout cas, en mars 1312 (acte inédit de Docheiariou) et ensuite en 1313 l'higoumène de Xèropotamou s'appelait Méthodios (*Xèropotamou*, p. 17 ; il est attesté comme ancien higoumène dans *Esphigménou* n° 12, l. 144 de mai 1316 et dans notre n° 3, l. 80). — A propos de Germanos de Néakitou et Bartholomaïos de Kastamonitou, cf. *supra*, p. 2-3, 12. — Gérontios de Kochliara réapparaît en avril 1312 (*Rossikon* n° 8, p. 96). — Ignatios d'Auxentiou occupait le poste d'higoumène, avec lequel il cumulait celui d'*épilèrètès*, des environs de 1306 (*Rossikon* n° 8, p. 90) au moins jusqu'en 1313 (*Kullumus* n° 9, l. 48). — Makarios de Docheiariou est attesté en juin 1314 (*Xèropotamou* n° 17, l. 47) et autour de 1322 (*Viz. Vrem.* 18, 1911, p. 98). — Enfin, au sujet de l'higoumène de Lavra Gérasimos (vers 1305), fameux pour son amour de la justice (cf. notre n° 4, l. 22) qu'il faut distinguer de ses homonymes, voir la liste des higoumènes de ce couvent dans *Lavra* IV (à paraître).

— L. 30, 34 : le prôtos Syméon est inconnu par ailleurs (cf. *Prôtaton*, p. 134). Son mandat était sans doute antérieur à celui d'Iôannikios (environ 1284/5) et contemporain de l'époque où Iôannikios était higoumène d'Alôpou (après 1262, higoumène Néophytos, *EEBS* 6, 1929, p. 260, cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 420), à partir de 1263 ou 1264 (*Kullumus* n° 9, l. 27 et p. 54). Sans qu'on puisse pour le moment préciser davantage, on placera le mandat de Syméon entre 1263/4 et 1284/5, époque pendant laquelle aucun autre prôtos n'est connu.

— L. 22, 31-32 : Iôannikios était higoumène d'Alôpou vers 1263 ou 1264 (*Kullumus* n° 9, l. 27 et p. 54) ; il était prôtos en 1284/5 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 421 = *Prôtaton*, p. 134) ; on le distinguera du prôtos Iôannikios attesté en 1294-1301 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 422 = *Prôtaton*, p. 135), car ce dernier semble avoir été un moine de Koutloumoussi (*Kullumus* n° 6).

*Topographie.* Cf. la carte de la p. 48. Pour Skamandrénou voir *supra*, p. 14-16. — L. 23 : Κρόον βουνόν (ou Κρόος βουνός ou Κροσοδούνιν) est le nom de la montagne qui sépare Kastamonitou de Vatopédi et du Pantokratôr (cf. p. ex. *EEBS* 4, 1927, p. 224, cf. p. 233). L'itinéraire de la commission va donc du nord vers le sud, laissant à gauche (est) les biens de Skamandrénou et à droite ceux de Docheiariou (cf. l. 37-38). La route « impériale » (l. 23) est sans doute celle qui, suivant le côté occidental de la crête, relie Kastamonitou à Karyés. La « rivière » (l. 37-38) pourrait être le torrent qui sépare Docheiariou de Xénophon ou un de ses confluent (noter les mentions de ruisseaux, l. 36, 43, 48). — L. 37, 40 : Les Saints-Anargyroi (établissement dont l'higoumène signe en 1045 le *typikon* de Constantin Monomaque : *Prôtaton* n° 8, l. 195) seraient identiques (?) au kellion *prôtalinon* (l. 40) comme l'affirme Smyrnakès p. 43, 243, 655 ; ce kellion, actuellement propriété d'Esphigménou, serait situé au lieu-dit Κομμένους, à une heure de marche sur le chemin de Karyés au Pantokratôr.



*Actes mentionnés* : Deux documents, un ancien et un autre du prôtos Iðannikios (vers 1284/5, cf. *supra*, prosopographie) comportant la délimitation de Skamandrènou, alors dépendance de Koutloumousi (l. 21-22, 23, 24, 35, 49) : perdus. Il s'agit probablement des mêmes documents que les moines de Koutloumousi ont présentés en 1317 (notre n° 3) ; dans ce cas, le document « ancien » serait identique à l'acte par lequel le prôtos Kosmas céda Skamandrènou à Koutloumousi peu avant 1267 : cf. notre n° 3, actes mentionnés 1 et 2.

*Prôtoi mentionnés* : 1) Syméon (l. 30, 34) qu'on placera entre 1263/4 et 1284/5. — 2) Iðannikios d'Alòrou (l. 22, 31-32), vers 1284/5 : cf. *supra*, prosopographie.

† Ἐπει δὲ χριστιανοῖς πᾶσιν προσήκει τὸ εἰρηναῖ[ον] καὶ ἀστασίαστον, πολλῶ γε δῆπουθ(εν) μᾶλλον τοῖς κ(α)τὰ πᾶντα λό[γον] ||<sup>2</sup> καὶ πάντα τρόπον ἐσπουδακόσ(ιν) ἀρέσκειν Θ(ε)ῶ. Τούτοις γὰρ δὴ, ὡς εἰκόσ, εἴσω τὰς αἰσθήσεις γεύειν προσήκει καὶ εὐσχή[μωσ] ||<sup>3</sup> ἀντιποιεῖσθαι τοῦ τῆς εἰρήνης καὶ ὁμοιᾶς καλοῦ καὶ μηδ' ἤντιναοῦν τὸ σύνολον ἀφορμῆν ἢ λαβ(ήν) παρέχειν ||<sup>4</sup> τῷ πονηρῷ τῆς καθ' ἡμῶν αὐτοῦ τυραννίδος καὶ ἐπιθέσεως, ἀλλὰ παντὶ σθένει καὶ πάσῃ δυνάμει καλόν ἐ[στιν] ||<sup>5</sup> ἀπωθεῖσθαι τὰς καθ' ἡμῶν αὐτοῦ ἐνέδρας [καὶ μη]χανάς · τοῦτο τοίνυν καὶ ἡμῖν προσήκει, ὅπερ ταν(ῦν) ὑποπ[τευον] ||<sup>6</sup> ὁ τῆνικᾶδε πρωτεύων ἐγὼ · ἐπει διένεξιν τινὰ καὶ κραταιοτέραν φιλονεικίαν ἐ[κ] παλαιότερων τῶν χρόνων γίνε[σθαι] ||<sup>7</sup> εὔρον μεταξύ τῆς τοῦ Κουτλουμούση καὶ τοῦ Δοχειαρίου μονῆς καὶ ταύτην ἐκ μέσου θέλων ποιῆσαι καὶ τὴν ἀγάπ(ην) προξενη[σ]αι τ(αῖς) [στασι]αζουσais μοναῖς, παραλαβὼν τοὺς κρείττους τῶν [καθ]ηγουμένων ἐπέστην τῷ τόπῳ · ἦσ[αν δὲ οἱ] καθηγού- ||<sup>9</sup>μενοι ὁ τε ἐν ἱερομονάχοις σεβάσμιος κύρ Ἰωσήφ καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς, ὁ σεβάσμιος ἐν ||<sup>10</sup> ἱερομονάχοις κύρ(ρ) Θεοδοσίος καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ῥαβδούχου μονῆς, ὁ ἐν μονα[χοῖς] ὁσιώτ(α)τ(ος) κύρ Ἰάκινθος καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ ||<sup>11</sup> Καρακάλου μονῆς, ἀλλὰ δὴ καὶ ὁ ὁσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχοις κύρ Ἰάκωβος καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ξηροποτάμου μονῆς, σὺν αὐτῷ ||<sup>12</sup> καὶ ὁ [ὁσιώ]τ(α)τ(ος) κύρ Μακάριος ἐκ τῆς αὐτῆς μονῆς, ἀλλὰ μέντοι καὶ ὁ τιμιώτ(α)τ(ος) κύρ Γερμανὸς τῆς τοῦ Νεακίτου μον(ῆς), καὶ μὴν καὶ ὁ ||<sup>13</sup> Βαρθολομαῖος, ὁ τῆς τοῦ Κασταμονίτου μονῆς, ὁ καὶ μέγ(ας) οἰχοδόμος τῆς Μ[έσης] γενό[μ(εν)ο(ς)], καὶ ὁ τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχ(οις) κύρ Γερόντιος, ||<sup>14</sup> ὁ καὶ τοῦ μονυδρίου τοῦ Κοχλιαρᾶ προστατεύων, πρὸς τούτ(οις) καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Ξενοφῶντος σε(θα)σμίας μον(ῆς) ὁ κύρ Μάξιμος καὶ ἕτεροι σὺν αὐτῷ ||<sup>15</sup> τῆς τοιαύτης μονῆς, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς τοῦ Αὐξεντίου μονῆς Ἰγνάτιος, ὁ καὶ ἐπιτηρητῆς τὸ τῆνικᾶδε τυγχάνων, καὶ ἕτεροι οὐκ ὁ- ||<sup>16</sup>λίγοι · οὗς δὴ ἅπαντας μετὰ τῶν εἰρημένων ἡγουμένων παραλαβὼν, ὡς ἀνωτέρω δεδήλωτ(αι), ἐπέστην τ[ῷ] ||<sup>17</sup> τόπῳ, ἐν ᾧ αἱ ἄνωθ(εν) εἰρημέναί μοναὶ περὶ τῶν οἰκειῶν ὀρίων ἀμφέβαλλον καὶ τ(ήν) μακρὰν ἐντεῦθ(εν) ἐφιλονεικῆσ(αν) κυριό- ||<sup>18</sup>τητα · καὶ προηγουμένως ἐζητήσαμεν προκάτοχα δικαιώματα καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μονῶν διαλαμβάνοντ[α], ||<sup>19</sup> ὡς εἰκόσ, περὶ τῶν ὀρίων αὐτῶν · καὶ οἱ μὲν Δοχειαρίται οὐδὲν τὸ παράπαν δεδώκασι, προυβάλλοντο δὲ μοναχοὺς ὡς ||<sup>20</sup> μαρτυρήσοντας δῆθεν τὸ ἀληθές · οἱ δὲ διαλεγόμενοι [μηδὲν] ὑγιές, μήτε [...<sup>6</sup>...] πρὸς ἀλήθειαν [...<sup>19</sup>...] ἐκρ[ι]- ||<sup>21</sup>θησαν. Οἱ (δὲ) τῆς τοῦ Κουτλουμούση μονῆς ἐνεφάνησαν [δύο δικαιώματα], τὸ ἐγ μὲν παλαιόν, τὸ (δὲ) ἕτερον ἐπιστάσια καὶ διά- ||<sup>22</sup>κρισις καὶ ἀποκύρωσις τοῦ ἐν μακαρία τῇ λήξει γεγονότος κύρ Ἰωαννικίου τοῦ πρώτ(ου) · ὡς ὑποδείκταις τοίνυν ἀψύχοις ||<sup>23</sup> τοῖς τοιοῦτοις χρησάμενοι δικαιώμασιν, εὐθὺς ἠρξάμεθα ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς βασιλ(ικῆς), τῆς ἀπὸ τοῦ Κρούου βουνοῦ κατιούσης — πῆ ||<sup>24</sup> γὰρ ἄρχονται τὰ ὄρια τοῦ τ(ήν) ἀμφιβολίαν ἔχοντος τόπου καὶ τὰ εἰρημένα δικαιώματα ἀκριβέστατα διασαφοῦσι —, ἀψάμενοι [γούν] ||<sup>25</sup> τῆς τοιαύτης βασιλικῆς ὁδοῦ, ἀπήλθομ(εν) μέχρι τῶν ριζιμαίων

πετρῶν, ὅπου δῆτα καὶ δρ(ῦς) ἴσταντ(αι) τρεῖς ἀλλὰ δῆπερ καὶ στ(αυ)ρ(ὸ)ς ἐνὶ ||<sup>26</sup> τ(ῶν) τριῶν ἐγκεκλό-  
λαπται. Ἐνταῦθα τοῖνον τοῦ τόπου γενόμενοι, τῶν δικαιωμάτων [ἄ]ριστα τὰ ὑπόλοιπα τῶν ὀρίων  
διασαφούντων, ||<sup>27</sup> ὅμως οἰκεία καὶ γνώμη καὶ προαιρέσει, συνωδὰ καὶ συμφών[ως τοῖς] δικαιώμασιν  
εἰς ἐπήκοον πάντων ἡ-||<sup>28</sup>μῶν διεμαρτύρατο ὁ ἄνωθεν ῥηθ(εἰς) δσιώτ(α)τ(ος) κῦρ Ἰωσήφ οὕτως  
εἰπών· ὅτι « μὰ τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον, μὰ τὸν τίμιον ||<sup>29</sup> Πρόδρομον », καὶ ὡς ἐπισφράγισμα  
τῆς ἀληθοῦς μαρτυρίας, « μὰ τὰς ταξιαρχίας τῶν οὐ(ρα)νίων δυνάμεων, ||<sup>30</sup> ἐνταῦθα μέμνημαι ὅτι  
ἦλθ(εν) ὁ πανοσιώτ(α)τ(ος) κῦρ Συμεών, ὁ τῶ τότε πρωτεύων, μετὰ μεγάλης συνάξεως τῶν τότε  
ἡγουμένων, ||<sup>31</sup> πάσης τῆς ἀγιοριτικῆς πληθύος, μεθ' ὧν δῆτα συμπαρήν καὶ ὁ ἐμὸς μακαρίτης θεῖος  
ὁ καὶ πρωτεύσας, ὡς ἔφην, ||<sup>32</sup> πανοσιώτ(α)τος κῦρ Ἰωαννίκιος, ἡγούμενος ὧν τῶ τότε τῆς τοῦ  
Ἄλυπλου μον(ῆς), συνειπόμεν δὲ καὶ αὐτὸς τῶ ἐμῶ μακαρίτη ||<sup>33</sup> θεῖω καλογερόπουλος ὧν· καὶ  
μὴν ἀκριβέστατα ὡς ἐπὶ Θ(ε)ῶ μάρτυρι μέμνημαι ὅτι ἐνταῦθα ἐπήξατο καὶ ἔθετο ὁ ῥηθ(εἰς) ||<sup>34</sup> κῦρ  
Συμεών τὰ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ὄρια συναίγῃ καὶ ἀποδοχῇ [τῶν εἰρη]μένων ἡγουμένων ἀπάντ(ων) ».   
Ἐδεξάμεθα ||<sup>35</sup> τοῖνον τ(ῆν) μαρτυρίαν τοῦ τοιοῦδε φιλαλήθους [ἀνδρὸς] ὡς πιστὴν καὶ συμφωνοῦσαν  
τοῖς δικαιώμασιν αὐτῶν, τοῦ ||<sup>36</sup> τοιούτου τόπου ἡψάμεθα, τοῦ δεξιῦ μέρους τοῦ ῥυακος, κατερχόμεθα  
μ[έχρι] τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς ὁδοῦ τῆς [ἀπα]-||<sup>37</sup>γούσης μέχρι τῶν Ἀγίων Ἀναργύρων, ἀποκλίνοντος  
δὲ τοῦ μ(έν) Σκαμανδρηνοῦ πρὸς τὰ ἀνατολικώτερα μέρη ||<sup>38</sup> τῶν (δὲ) Δοχειαριτῶν πρὸς τὰ δυσι-  
κώτερα, ἐνθα καὶ μηλέαι ἴσταντ(αι) εἰς τὸ μέρος τοῦ Σκαμανδρηνοῦ καὶ παλαι[ά] ||<sup>39</sup> ἄμπελος, ἥνπερ  
ἐφύτευσεν ὁ Κουτζόχειρ Κων(σταντῖν)ος, ἀπ' αὐτοῦ δὲ ἀψάμενοι τοῦ ποταμοῦ, ἐν ᾧ καὶ παλαι(όν)  
εὔρητ(αι) μυ-||<sup>40</sup>λοστάσιον εἰς τὰ μέρη τοῦ Σκαμανδρηνοῦ, [κα]τ[η]ν[τή]σαμ(εν) εἰς τ(ῆν) ὁδὸν τ(ῆν)  
ἄ[π]ά[γ]ουσα ἀπὸ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ εἰς τὸ πρῶ[τα]τινόν ||<sup>41</sup> κελλίον· ἐκεῖσε δὲ εὔρομ(εν) πλείω  
τὴν διαφωνίαν τῶν εἰρημένων μερῶν, λεγόντων μ(έν) τῶν ἀπο τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ||<sup>42</sup> ὅτι « τὰ σύνορα  
ἡμῶν εἰς(ιν) εἰς τὰς πέτρας τὰς ῥιζιμαίας », ἀντιδιῶχουριζομένων ἰδὲ/ τῶν ἀπὸ τοῦ Δοχειαρίου  
||<sup>43</sup> ὅτι « τὰ σύνορα αὐτῶν εἰς(ιν) ἐν τῷ ῥυακίῳ, ἵνα δηλαδὴ ὕδωρ καταρρέει ». Τούτων τοῖνον οὕτως  
ἐναντι ἀλλήλων ||<sup>44</sup> ἐχόντων καὶ ἐπιμῶνως φιλονεικο[ύν]των καὶ δι' ὄχλου ἡμῶν γινομένων, ἐζητήσαμεν  
καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τ(ῶν) ||<sup>45</sup> μερῶν τὰ δικαιώματα· μὴδ' ἐνὸς [δὲ] καὶ παρὰ μηδενὸς εὐρεθέντος  
δικαιώματος, εὐδοκία καὶ συναιρέσει καὶ τῶν παρισταμ(ένων) ||<sup>46</sup> πάντ(ων) τιμωτ(ά)τ(ων) καθηγου-  
μένων καὶ τῶν λοιπῶν ἐξεχόντων ἀνδρῶν, ὡς ἂν ὁ περὶ τὰ ὄρια ἀμφιβαλλόμενος τόπος ||<sup>47</sup> παρ' ἡμ(ῶν)  
μερισθῇ — οὐ δῆτα, ὡς καὶ πρότερον, παραγενόμε[νοι καὶ σκο]πήσαντες πάντες —, [ἐπήξ]αμεν τὰ τῶν  
εἰρημένων μονδρίων ||<sup>48</sup> ὄρια ἐν τῷ ῥυακίῳ, ἕπερ ἀνέρχεται εἰς τὸν ἐπάνω δρόμον καὶ τὸ σύνορον  
δηλονότι τοῦ Μανουήλ. Ὁ δὲ βουλό-||<sup>49</sup>μ(εν)ος ἀκυρῶσαι τὰ τε ῥηθέντα δικαιώματα τῶν πρὸ πολλοῦ  
τὸν βίον ἀπολιπόντων πανοσιωτ(ά)τ(ων) πρώτ(ων) ἢ ||<sup>50</sup> μὴν τὸ ὑπ' ἐμοῦ τουτονὶ συντεθὲν καὶ ἀπο-  
κυρωθὲν κατησφαλισμένον δικαίωμα ἢ τὰ ὑπ' ἐμοῦ τεθέντα ὁρῶ-||<sup>51</sup>μενα ὀροθέσια μεταθεῖναι ἢ  
τοσύνολον παρασαλεύσαι, ἔστω ὑποβεβλημένος ταῖς φρικωδεστάταις ||<sup>52</sup> τῶν τιη' θεοφόρων π(ατέ)ρων  
ἀραῖς· ἐγὼ γὰρ τοῦ καλοῦ καὶ δικαίου φροντίζων καὶ τὴν εἰρήνην τοῦ τῷ [που...<sup>6</sup>...] ||<sup>53</sup> τῶν ἐπὶ  
τοσοῦτον χρόνον ἀκαταλογίστ(ως) στασιαζουσῶ(ν) μονῶν τοῦτο τὸ γράμμα πεποιήμαι εἰς ἀσφάλει(αν)  
τε καὶ ἐπί-||<sup>54</sup>ρωσ(ιν) τῆς εἰρήνης καὶ ὁμονοίας τῶν εἰρημένων μονῶν, ὃ καὶ ὑπογέγραπται παρ' ἐμοῦ  
καὶ παρὰ π[ά]ντων ||<sup>55</sup> τῶν σεβασμιωτ(ά)τ(ων) καὶ ἀνωθ(εν) εἰρημένων καθηγουμένων, μὴνὶ Νοε(μβ)ρ(ίω),  
(ἰνδικτιῶνος) θ', ἕξτους ἑξακισχιλ[ιοστοῦ ωιβ'] +

||<sup>56</sup> + Ὁ εὐτε(λής) ἱερομόναχος καὶ πρῶτο(ς) τοῦ Ἀγ(ίου) Ὁρους Θεοφάνης +

||<sup>57</sup> + Ὑάκινθος μοναχὸς καὶ καθηγούμενος τῆς σεβασμ(ί)ας μον(ῆς) τοῦ Καρακαλᾶ.

||<sup>58</sup> + Ἀμαρτωλὸς ἱερομόναχος καὶ καθηγούμε(εν)ο(ς) τ[ῆς] ||<sup>59</sup> σε(βασμ)ίας μονῆς τοῦ Δοχειαρίου  
Μακάριος.

||<sup>60</sup> + Καὶ ὁ τῆς τοῦ Ἄλωπ(οῦ) μον(ῆς) ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστο(ς) Ἰωσήφ, ἀκριβῶς οἰδὸς τὰ ἐν τῷδε τῷ χαρτ(ίῳ) ἐγκεί(μενα) ||<sup>61</sup> καὶ σαφῶς ἐπιστάμ(εν)ο(ς), μετὰ καθαράς συνηδείσεως μαρτυρῶν καὶ αὐτὸ(ς) ὑπέγραψα +

||<sup>62</sup> + Ἀμαρτολὸς ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος [τῆς σεβασ]-||<sup>63</sup>μί(ας) μον(ῆς) τοῦ Κγοχληαρᾶ τάχα καὶ πνευ<μα>τικὸς Γερόντ(ιος).

||<sup>64</sup> + Θεοδόσιος ἱερομόναχο(ς) καὶ ἡγούμε(εν)ο(ς) τ(ῆς) τοῦ Ῥαβδούχου μονῆς +

||<sup>65</sup> + Ἰάκωβο(ς) ἱερομόναχος ἐκ τῆς τοῦ Ἐηροποτάμου μον(ῆς) +

||<sup>66</sup> + Μακάριος μοναχὸς ἀπὸ τῆς αὐτῆς τοῦ Ἐηροποτάμου μονῆς +

Deux lignes en blanc

||<sup>67</sup> + Ὁ εὐτελῆς ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος τ(ῆς) σε(θασμίας) βασιλ(ικῆς) μον(ῆς) Λαύρας Γεράσ[ι]μος.

### 3. ACTE DU PRÔTOS ISAAC

γράμμα (l. 94)

Août (après le 15), indiction 15  
6825 (1317)

**Le prôtos et le conseil de Karyés tranchent en faveur de Koutloumousi un différend avec les moines de Xénophon au sujet de l'oliveraie de Skamandrénou.**

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 8). Parchemin fin, 770/786 × 276/286 mm. Mauvais état de conservation : déchirures et trous aux marges et le long de la moitié droite du huitième pli ; une bonne partie du texte est effacée par l'humidité. Encre marron. Plis : neuf horizontaux. *Verso*, notices : 1) Confirmation de l'acte par l'évêque d'Hiérissos Théodose (voir à la fin du texte) ; cette notice a été complétée à la fin de la l. 3 et repassée sur la plus grande partie de la l. 4 par une main du xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s. qui a également ajouté les notices 3 et 4. 2) Notice slave : k[n]iga za Skamandrina. 3) (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : οἱ ὅποια κρήσις συνεύη ἀναμεταξὺ τοῦ Ἐι||νοφώντος καὶ τοῦ Κωνσταμονίτου || περὶ τῶν αἰλεόνα ὁποῦ κεῖται εἰς τοῦ || Δοχειαρίου. 4) (même main que la précédente) : Περὶ τοῦ Σκαμανδρινοῦ. 5) (xvi<sup>e</sup>/xvii<sup>e</sup> s.) : τοῦ Σκαμανδρινοῦ. 6) (xx<sup>e</sup> s.) : Ἐγγραφον Ἰ. Μ. Κωνσταμονίτου. — Voir planches IV, V, VI.

B) *Copie* du xx<sup>e</sup> s. (Catalogue n° 8α). Quatre feuilles de papier, 277 × 215 mm (texte aux p. 1-7). Bon état de conservation. Encre noire. Plis : un vertical, un horizontal. Le texte de B commence à la l. 13 : καὶ ὁ ὀσιώτατος...

*Inédit*. Nous éditons d'après A photographié et plusieurs fois collationné par nous à Kastamonitou à la lumière du jour. Compte tenu du mauvais état de l'original, nous avons cru utile de faire figurer en apparat les variantes de B.

ANALYSE. — Plusieurs *monydría* et *euktéria* athonites ayant été abandonnés à cause des vicissitudes du temps et encourant le risque de disparaître complètement, les anciens prôtoi, qui y étaient préposés, ont cédé ceux qui n'avaient pas disparu à d'autres monastères actifs qui se chargeaient de les reconstruire ; les bénéficiaires de ces donations en profitaient aussi et la mémoire des fondateurs et des empereurs était perpétuée. Cette habitude devint presque une loi à l'Athos : la plupart des monastères sont maintenant soumis aux grands — ce qui est excessif et détourne le sens de cette bonne loi (l. 1-12). C'est ainsi que le prôtos Kosmas, d'accord avec les gérontés [de Karyés], ayant constaté que le monastère de Skamandrénou était depuis longtemps abandonné et ne conservait pas même de traces de son ancienne église ni de ses bâtiments, l'a dédié et soumis au monastère de Koutloumoussi et a délivré à ce propos un acte du Conseil (l. 12-17). Depuis, les moines de Koutloumoussi ont possédé sans entrave cette terre abandonnée de Skamandrénou, l'ont cultivée, y ont construit des bâtiments ; ils ont également beaucoup amélioré l'oliveraie que Skamandrénou possédait depuis toujours près de la mer et en ont tiré un avantage important pour leur monastère (l. 17-20). Craignant qu'on ne leur fasse tort en renversant la décision du prôtos [Kosmas] — car Skamandrénou, grâce à leurs peines et dépenses, avait surpassé son ancienne beauté — ils ont demandé et obtenu un acte de confirmation du prôtos Iôannikios (l. 20-25). A la suite de quoi, ils ont construit une chapelle et d'autres bâtiments. Il y a donc déjà cinquante ans qu'ils jouissent comme propriétaires incontestables de toutes les dépendances du monastère, car, depuis quatre cents ans personne n'en était connu comme maître, sauf la grande laure de Karyés, qui est le maître de tous les monastères et qui, suivant la loi, en a fait don aux moines de Koutloumoussi (l. 25-31). Mais le diable a poussé les moines de Xénophon à convoiter l'oliveraie que les moines de Koutloumoussi ont créée près de la mer et qui appartenait à Skamandrénou depuis des temps immémoriaux : lui étant voisins, ils ont essayé de l'annexer à leurs biens sans respecter les paradoseis des prôtoi, signées par les kathigoumènes, y compris l'higoumène de Xénophon, sans même respecter le temps [de prescription] — car il y avait plus que cinquante ans que Koutloumoussi possédait ce bien ; sans tenir compte de tout cela, ils ont avancé comme titre de propriété un acte d'un certain Paul, prôtos du Mont Athos, les engageant à ne pas faire tort aux monastères voisins et à ne pas essayer de chasser Skamandrénou de son oliveraie ; ils devaient se contenter de quinze litres d'huile contre leurs quinze oliviers qui s'y trouvaient — et qui ont depuis disparu. L'acte du prôtos en question dénonçait en outre la méchanceté des moines de Xénophon d'alors. Les moines de Xénophon, ignorant ceci, présentaient l'acte comme un titre de propriété (l. 31-47). Nous, ayant examiné attentivement le document, l'avons trouvé un peu plus vieux que de deux cent trente ans, années pendant lesquelles Skamandrénou n'a pas été importuné, comme le montre clairement la succession continue de ses gérontés ici [= Karyés] ; [nous avons aussi tenu compte] du temps depuis lequel les moines de Koutloumoussi l'ont acquis — il y a déjà cinquante ans, auxquels on ajoutera le temps pendant lequel le monastère resta abandonné, les deux faisant plus que cent ans. Nous avons donc décidé de donner raison aux moines de Koutloumoussi (l. 47-52). Mais, pour éviter tout rebondissement de la question, nous avons abandonné l'[argument du] temps [de prescription] et nous avons recouru à une autre argumentation (l. 52-53). D'abord, nous avons demandé l'acte original du prôtos Paul, car celui que nous avons en main donnait à qui le voyait des soupçons à cause de la forme des lettres, de la netteté de l'encre et de l'état intact du parchemin. Eux de répondre que c'était bien l'original ; mais ils n'ont pas pu nous convaincre :

d'autres documents du même âge et portant la signature du prôtos Paul dénonçaient le mensonge, car ils ne lui ressemblaient en rien (l. 52-58). Mais puisqu'ils insistaient et déclaraient que c'était bien l'original, nous avons cherché d'un autre côté : « Comment se fait-il que pendant tant d'années personne n'a avancé ce document, alors que vous voyiez Skamandrénou et toutes ses dépendances, parmi lesquelles le bien en question, passer en d'autres mains? Vous ne pouvez pas dire que vous étiez absents ou forcés, car la signature de votre higoumène confirme l'acte de cession ». Eux de répondre : « Nous ne savions pas, non plus, que ce bien était à nous ; nous l'avons appris par cet acte, que nous croyions perdu et qui nous a été rendu par un de nos bons amis qui l'a trouvé » (l. 58-64). A notre question sur le lieu où avait été conservé cet acte si longtemps caché, ils ont donné des réponses divergentes. L'un a dit qu'il se trouvait dans le trésor du monastère thessalonicien surnommé Basilikon. L'autre, qu'il a été trouvé dans la cellule d'une moniale de là-bas, sœur de Phérentinos, ancien higoumène du monastère impérial de Chortiatès, qui avait également été supérieur de Xénophon et connaissait très bien les affaires du couvent ; celui-ci avait confié à celle qui habitait avec lui de régler ses affaires après sa mort ; maintenant qu'elle s'est occupée de l'acte, elle a appris qu'il nous appartenait et nous l'a donné. Un troisième soutenait qu'il a été trouvé au-delà du Vardarios (l. 64-69). Irrités de ces divergences absurdes nous leur avons déclaré : « Comment se fait-il que personne n'ait jamais fait une recherche à propos de cet acte, malgré le soin avec lequel les actes sont gardés et transmis lors des changements de trésorier? Et si l'acte se trouvait dans une cellule, comment n'a-t-il pas fait l'objet d'une paradosis lors d'une des — probablement nombreuses — successions de moniales? Et, s'il se trouvait ailleurs, qui l'a apporté et qui l'a reçu? D'ailleurs, l'acte lui-même ne décèle-t-il pas votre cupidité puisqu'il vous ordonne de ne plus oser évincer Skamandrénou de son oliveraie à lui — et non point de l'oliveraie de Xénophon? » (l. 69-77). Eux d'insister et de demander un examen sur place ; nous nous y sommes donc rendus, accompagnés de plusieurs personnes (la liste est donnée) et nous avons à l'unanimité constaté que Xénophon n'avait pas raison parce qu'il ne restait pas la moindre trace des quinze oliviers (l. 77-86). Mais, puisqu'ils insistaient encore, nous avons renvoyé l'affaire à une synaxis très nombreuse, à laquelle assistaient les susdits gérontés et hésychastes et plusieurs higoumènes des couvents impériaux et des autres : après examen, nous avons tous confirmé l'acte des anciens prôtoi et gérontés, à savoir que Koutloumousi possédera à perpétuité le monastère de Skamandrénou avec toutes ses dépendances, le bien en question y compris, et qu'aucun moine de Xénophon n'osera importuner ceux de Koutloumousi et briser la paix de la communauté [athonite]. Qui agira différemment, sera soumis à l'*épilimion*. Clause finale (l. 86-95). Date (l. 95). Signature autographe du prôtos (l. 96-98).

*Verso*. Confirmation autographe de l'acte par l'évêque d'Hiérissos et de la Sainte Montagne Théodose.

NOTES. — *Date*. Notre acte est postérieur à la grande « assemblée statutaire » du Conseil de Karyés du 15 août, à laquelle allusion est faite à la l. 87.

*Prosopographie*. Le prôtos Isaac est très bien connu (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 423-426 ; *Prôlalon*, p. 135-7) et est probablement le destinataire des lettres 13 et 60 de Théodore Hyrtakènes (éd. La Porte du Teil, dans *Notices et extraits des mss. de la Bibl. Nat.* 5, 1798, p. 734 ; 6, 1800, p. 24-25). — L'higoumène de Vatopédi Méthodios (l. 80), dont le mandat, sans doute de courte durée, a

commencé après mai 1316 (à cette date Vatopédi est gouverné par un *dikaios* : *Esphigménou* n° 13, l. 5), n'est pas attesté comme tel ; mais de notre acte nous apprenons qu'il était un ex-higoumène de Xèropotamou, et nous savons qu'il avait en effet occupé ce poste en 1312 et 1313 (cf. notre n° 2, prosopographie). — Pour Hyakinthos de Karakallou (l. 81), cf. *ibid.* — Pour le *dikaios* d'Esphigménou Matthieu (l. 81), voir *Esphigménou*, p. 31 (un higoumène de ce nom est attesté en 1312/13, 1314, 1315 et de nouveau vers 1322 et en 1345). — L'higoumène des Bulgares (= Zographou) Abramios (l. 82), attesté en mai 1316 (*Esphigménou* n° 12, l. 140) a dû abandonner sa charge (en 1320/1, l'higoumène s'appelle Rômanos : *Zographou* n° 19, l. 52-53 ; en août 1322, Jean : *Chilandar* n° 77, l. 72) pour la recouvrer avant mars 1327 (*Zographou* n° 25, l. 6, 51) et l'abandonner de nouveau avant février 1330 : à cette date il est mentionné comme ancien higoumène (*Zographou* n° 28, l. 10, 45). — Le pneumatikos Parthénios (l. 82) est attesté avant mai 1316 (*Esphigménou* n° 12, l. 145). — L'ecclésiarque de Karyés (l. 83) dont le nom n'est pas donné, pourrait être Niphôn, attesté en mai 1316 (*Prôlaton*, p. 160). — Le prôtos Kosmas (l. 13) qui, « plus que cinquante ans auparavant » (avant 1267), céda à Koutloumoussi le couvent délabré de Skamandrénou, était en fonction vers 1264 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 420 ; *Prôlaton*, p. 134. — Le prôtos Iôannikios (l. 24) qui confirma cette cession peut être identique à Iôannikios d'Alôpou qui était prôtos en 1284/5, ou à Iôannikios de Koutloumoussi attesté dans la même fonction de 1294 à 1301 : cf. notre n° 2, prosopographie. — Le prôtos Paul (l. 41, 54, 58) est attesté de 1070 à 1083 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 413 ; *Prôlaton*, p. 131. — Phérentinos (l. 66), ex-higoumène de Xénophon et de Chortaïtou, n'est pas connu par ailleurs, non plus que sa sœur (l. 66, 68). Son nom étant rare, doit à ce qui semble être rapproché de la *φυρελα τοῦ Φερεντίου* à Longos (Apros), attestée parmi les propriétés de Xénophon au xiv<sup>e</sup> siècle (*Xénophon* n° 4, l. 59 ; n° 6, l. 107 ; n° 7, l. 204). — L'évêque d'Hiérissos et de la Sainte Montagne Théodose qui signe au *verso* pourrait être l'auteur d'un jugement en faveur de Chilandar en janvier 1323 (*Chilandar* n° 88) ; il a confirmé par sa signature la copie de *Chilandar* n° 50 (octobre 1319) et une copie de *Xénophon* n° 1 (1083), faite probablement autour de 1317 (cf. *infra*, p. 40).

*Topographie.* L'oliveraie litigieuse se trouvait près de la mer (l. 19, 34, 35), probablement quelque part entre Docheiariou et Xénophon (cf. la notice dorsale de l'original, *supra* p. 35, rubrique « texte ») : elle n'était pas contiguë aux autres propriétés de Skamandrénou, situées toutes sur la montagne (cf. notre n° 2, topographie). — L. 65-66 : Le couvent de moniales thessalonicien dit τὸ Βασιλικὸν est aussi mentionné dans la Vie de Grégoire Palamas (*PG* 151, c. 624) : un des plus grands monastères de la ville ; cf. P. Magdalino, dans *REB* 35 (1977), p. 277-279. — L. 67 : Pour le monastère de Χορτιάτου ou Χορτιάτου, situé sur le mont du même nom près de Thessalonique et possédant un métochion à l'intérieur de la ville, voir A. Bakalopoulos, dans *EEBS* 15 (1939), p. 281-288 (cf. M. Gédéon, dans *Archeion Ekklesiastikès Historias* I, Constantinople 1911, p. 385-388) ; pour le monastère sous domination latine, voir J. M. Canives, dans le *Dict. d'Hist. et Géogr. Ecclés.* 12 (1951), 763 ; pour ses manuscrits : *Ἑλληνικά* 19/2 (1966), p. 452.

— L. 1 et suiv. : le long préambule, sans rapport direct avec l'affaire, vise à justifier la cession du monastère délabré de Skamandrénou à celui, prospère, de Koutloumoussi faite par le prôtos Kosmas autour de 1264-1267. Le prôtos, en dressant une esquisse de l'histoire de Skamandrénou, et en soulignant la dépendance directe de ce couvent de la laure de Karyés (cf. *infra*), s'efforce de prévenir les contestations qui pourraient remettre en cause toute l'affaire. En effet, les cessions de

dépendances de la Mésè à des monastères avaient fait l'objet d'interdictions réitérées (cf. *Prôtaton*, p. 121). Selon le typikon de Constantin Monomaque (1045) les prôtoi n'ont plus le droit de donner ou de vendre la moindre partie des biens de la Mésè (κοινῶν τοπίων : Meyer, *Haupturkunden*, p. 159 = *Prôtaton* n° 8, l. 132). Il y a plus : au XIII<sup>e</sup> s. (avant 1257, peut-être autour de 1233), le prôtos Daniel (cf. *Prôtaton*, p. 134, note 225) avait obtenu un ordre patriarcal lui enjoignant de libérer tous les monastères qui avaient été soumis à d'autres, plus grands. La mesure semble avoir été appliquée à ce moment et, dans certains cas, plus tard (*Kullumus* n° 2, l. 13 ; pour la date cf. *Dionysiou*, p. 70 ; *Chilandar* n° 133). Ainsi la cession de Skamandrénou, en tant que monastère (cf. la formulation de la l. 17) tombait sous le coup de la décision patriarcale (ceci expliquerait peut-être les appréhensions des moines de Koutloumoussi, cf. l. 22-24) ; sa cession en tant que dépendance de la laure de Karyés (l. 28-29) contrevenait aux prescriptions du typikon de Constantin Monomaque.

Cependant, ces interdictions ne semblent pas avoir été appliquées de façon continue au Mont Athos. Les cessions ou ventes de monastères ou de kellia (d'habitude délabrés ; mais pas toujours : *Kullumus* n° 17) à des monastères prospères étaient pratique courante. Exemples de pareilles cessions dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s. : *Kullumus* n° 2, l. 15, 26 (prôtos Théodore) ; n° 3, l. 2 et n° 9, l. 27-28 (prôtos Kosmas, le même que dans notre acte) ; la cession mentionnée dans notre n° 4 ; *Chilandar* n° 10 (prôtos Jean), etc. Les documents de ce genre deviennent particulièrement nombreux au XIV<sup>e</sup> s., et plusieurs d'entre eux ont été promulgués par le prôtos Isaac, auteur de notre acte. Au sujet de ces cessions, on consultera maintenant le livre de Mirjana Živojinović, *Svelogorske kelije i pirgovi u srednjem veku*, Beograd 1972. Conscients de l'irrégularité de leurs agissements, les auteurs de ces actes s'efforcent souvent de se justifier : ils soulignent que leurs décisions ont reçu l'appui des higoumènes du Conseil (cf. p. ex. *Schatzkammern* n° 106, l. 18-19 ; et notre acte, l. 15, 16), détail qui ajoute du poids à leur décision et est conforme à une prescription du Tragos (*Prôtaton* n° 7, l. 37-41) ; ils mettent en relief le pouvoir particulier des prôtoi venant du fait qu'ils étaient investis par l'empereur personnellement (Mošin-Sovre n° 3, d'août 1312), ce qui constitue une contestation indirecte de la validité des interdictions patriarcales, mais qui ne sera plus possible après novembre 1312 (à partir de cette date le prôtos est investi par le patriarche seul : *Prôtaton* nos 11 et 12) ; mais le plus souvent, les arguments développés sont les mêmes que dans notre acte : a) les précédents, la coutume (« presque loi », selon notre acte, l. 11) qui a obligé les prôtoi de respecter les décisions de leurs prédécesseurs et qui créait la même obligation morale pour leurs successeurs, et b) l'intérêt matériel des parties en cause (reconstruction d'un bien abandonné et d'églises délabrées ; augmentation des revenus de l'acquéreur qui ne risque plus de tomber en déclin). Voir, p. ex., *Rossikon* nos 9 et 10 ; *Chilandar* nos 10, 135, 136, 145, 148 ; *Zographou* n° 45 ; *Kullumus* nos 12, 15, 17 ; Mošin-Sovre n° 3 ; *Schatzkammern* nos 105, 106 ; le préambule de notre n° 7, et Živojinović, *loc. cit.*, p. 50 et suiv. Quelle que soit la valeur légale de ces arguments, il est certain que ces cessions n'ont pas été globalement contestées : tous les monastères, membres du Conseil de Karyés, en avaient déjà bénéficié. Certains même beaucoup trop, au jugé du prôtos Isaac (l. 12).

— L. 2-3, 28-29 : les affirmations concernant les pouvoirs du prôtos sur tous les monastères athonites et sur Skamandrénou en particulier doivent être nuancées plus que ne le laissent entendre les expressions utilisées dans notre acte. Ce même prôtos Isaac semble affirmer, dans un acte de 1316, que les monastères impériaux étaient soustraits à son contrôle (*Esphigménou* n° 12, l. 40-41).

D'ailleurs, ses pouvoirs sur les autres monastères indépendants étaient aussi limités. On ne sait pas quels étaient les rapports de Skamandrénou avec le Prôtaton avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais il est certain que ce monastère, une fois abandonné, tomba sous le contrôle direct de Karyés, qui en devint le seul propriétaire légal.

— L. 27, 39-40, 49-50 : le délai de prescription pour les biens ecclésiastiques est de quarante ans.

— L. 40 et suiv., 53 et suiv. : les moines de Xénophon fondent leurs revendications sur l'acte du prôtos Paul de 1083 (*Xénophon* n° 1). Le passage concernant l'olivieraie de Skamandrénou, bien résumé aux l. 42-44 (cf. l. 77-78) de notre acte, se lit comme suit : ἀλλ' οὐδὲ τὴν μονὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ὀφείλεις ἀποδιώκειν ἢ σὺ ἢ τὸ μέρος τὸ σὸν ἀπὸ τοῦ ἐλαιῶνος αὐτῆς, οὐδὲ ἐπιζητεῖν πλέον τῶν δεκαπέντε λίτρῶν τοῦ ἐλαίου, ἤγουν ἀνὰ ἕκαστον δένδρον λίτραν μίαν, καθὼς καὶ τὸ ἔγγραφον αὐτῆς παριστᾷ (*Xénophon* n° 1, l. 170-173). Ce document est conservé en original (photographie de G. Millet à Paris) et en quatre copies du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s., dont l'une est authentifiée par Théodose d'Hiérissos, qui signe au verso de notre acte (énumération des copies par L. Petit, *Xénophon*, p. 28-29). Il n'est pas impossible qu'en 1317 les moines de Xénophon, ignorant le contenu réel de la clause concernant Skamandrénou (l. 46), aient présenté l'acte comme titre favorisant leurs revendications : détail qui en dit long sur leur niveau culturel ou sur leur probité. Car il ne peut s'agir uniquement de moines slaves : leur higoumène, Barlaam, signe en grec et d'une écriture assez évoluée les actes du Conseil des années 1313/4, 1314, 1316, 1322, 1324 : *Kullumus* n° 9, l. 45 ; *Xèropotamou* n° 17, l. 48 (ces deux signatures, reproduites sur les planches qui accompagnent les éditions, diffèrent considérablement) ; *Esphigménou* n° 12, l. 136 ; *Chilandar* n° 77, l. 64-65 ; inédit de Xénophon (Laurent n° 22). — Le document présenté par Xénophon est soumis à un examen « diplomatique » (l. 58) : âge du parchemin et de l'écriture ; comparaison de l'écriture et des signatures avec d'autres originaux du XI<sup>e</sup> s., dont certains signés par le prôtos Paul (documents des archives du Prôtaton, qui seraient, alors, conservées jusqu'en 1317? ou bien documents apportés d'archives monastiques? Cf. Denise Papachryssanthou, Les archives byzantines du Prôtaton, *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès Intern. d'Ét. Byz.*, Bucarest 6-12 sept. 1971, III, Bucarest 1976, p. 116-117. On notera cependant l'allusion à des registres d'époques antérieures faite aux l. 48-49). Il est démontré qu'il s'agit d'une copie au sujet de laquelle le Conseil se pose des questions ; mais l'authenticité du document n'est pas contestée en soi. Au sujet des critères diplomatiques des Byzantins, voir F. Dölger, *Urkundenfälscher in Byzanz*, *Festschrift E. E. Stengel*, Münster-Köln 1952, p. 3-20 = *Byz. Diplomatie*, p. 384-402.

— L. 67, 79-80 : l'élection comme higoumène d'un moine venant d'un autre monastère (ξενοκουρίτης) était souvent autorisée : Meester, *De monachico statu*, p. 17 et surtout p. 213-215. Dans les deux cas mentionnés dans notre acte, il s'agit de moines qui avaient exercé l'higouménat avant leur transfert.

— L. 68 : le sens de συνοικουσία et la construction de la phrase posent des problèmes : Phérentinos, higoumène de Chortiatou, cohabitait-il avec sa sœur, moniale à Basilikon? Faut-il prendre συνοικουσία au sens, très large, de « parente »? Ou bien faut-il supposer, comme le propose Denise Papachryssanthou, que le sujet a changé ici tacitement et que ce fut la sœur de Phérentinos qui, avant sa propre mort, aurait donné l'acte à une de ses collègues? Cette hypothèse est appuyée par le fait que la commission des moines considère que plusieurs moniales ont dû se succéder dans la cellule avant que l'acte ne parvienne à Xénophon (l. 73). Rien n'est sûr.

— L. 70-72 : pour les modalités prévues dans les monastères byzantins lors du changement



d'un *skévophylax* (qui est, entr'autres, responsable des archives), voir Era Vranoussi, 'Ανέκδοτος κατάλογος ἐγγράφων τῆς ἐν Πάτμῳ μονῆς, *Symmeikta* 1 (1960), surtout p. 160-162.

*Actes mentionnés*: 1) Acte signé par le prôtos Kosmas et le Conseil de Karyés (l'higoumène de Xénophon y compris), cédant 50 ans auparavant (l. 27, 39, 49 ; donc peu avant 1267) à Koutloumousi le couvent délabré de Skamandrénou avec toutes ses dépendances (l. 13-17, 23, 27, 29, 37-40, 49-50, 60-62, 89-91) : perdu. — 2) Acte signé par le prôtos Iðannikios et le Conseil de Karyés (l'higoumène de Xénophon y compris), confirmant l'acte du prôtos Kosmas (l. 24-25, 37-39, 89-91) : perdu. — 3) Copie d'un acte (ὑποτύπωσις, l. 41) du prôtos Paul, vieux de plus de 230 ans (l. 47), conseillant entre autres aux moines de Xénophon de ne pas essayer de chasser Skamandrénou de son oliveraie et de se contenter du versement annuel de 15 litres d'huile en compensation de leurs 15 oliviers situés dans ladite oliveraie (l. 40-48, 53-78) : c'est une copie de *Xénophon* n° 1 de juillet 1083 ; à son sujet, cf. *supra*, p. 40. — 4) Actes du xi<sup>e</sup> s., dont certains signés par le prôtos Paul ; ils ont été comparés à l'acte précédent pour démontrer que ce dernier n'était pas l'original (l. 57-58) : cf. la liste des actes connus du prôtos Paul dans Darrouzès, *Prôtoi*, p. 413, et *Prôtolon*, p. 131.

*Prôtoi mentionnés*: 1) Paul (l. 41, 54, 58), auteur des actes mentionnés n°s 3 et 4, attesté de 1070 à 1083. — 2) Kosmas (l. 13), auteur de l'acte mentionné n° 1, peu avant 1267, attesté vers 1263 ou 1264. — 3) Iðannikios (l. 24), auteur de l'acte mentionné n° 2. A leur sujet, cf. *supra*, prosopographie.

[+ Ἐπει πολλὰ [τῶν] ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς τῷδε Ἀγίῳ διακείμενα Ὅρει μονύδρια καὶ εὐκτήρια τῷ πολλῷ χρόνῳ καὶ ταῖς τῶν πραγμάτων μεταβολ[αῖς] ἀ[πειρηκ]ότα ||<sup>2</sup> [. . .<sup>8</sup>. . .] εἰς ἐρήμωσιν ἐλθόντα καὶ ἀφανισμόν παντελῆ ὥστε ἐλείπον τι περιλειφθῆναι τῶν πάλαι προσόντ(ων) αὐτοῖς, οἱ τὴν προστασι[αν] τῶν [μον]υδρίων ||<sup>3</sup> κεκτημ(έν)οι προην δσιώτ(α)τ(οι) πρώτοι πρόνοιαν οὐ τῶν καταπεσόντ(ων) μονοῦ ποιούμ(εν)οι καὶ τὴν ἀρχαίαν εὐκλειαν ἀποκαθιστᾶν τούτ(οις) σπουδάζοντες ἀλλὰ καὶ [ταῖς] ||<sup>4</sup> μενούσαις τὸ ἀσφαλὲς χαρίζομ(εν)οι, δεδουκότες μὴ τὰ ἴσα καὶ αὐταὶ πάθοιεν ἐξανάγκ(ης) ἀποκαμοῦσαι τῷ χρόνῳ καὶ τῇ ἐνδείᾳ ταῖς ἀλλ(αις) ὁμοί[ως] . . .<sup>6</sup>. . .] ||<sup>5</sup> μὴ δυνάμεναι χρεῖαις, δεῖν ἔγνωσαν τ(ὰς) μὴ καταπεσοῦσ(ας) ἐκεῖν(ας) καὶ τέλος ἐρημωθεῖσας ταῖς ἔτι μενούσαις ἀποκληροῦν καὶ ὑποτάττειν καὶ τὴν δεσπο[τεῖαν] ||<sup>6</sup> ἀναφαίρετον ταύταις χαρίζεσθαι, ταῖς δὲ κανόνά τινα καὶ ἕρον ἐπιτιθέναι καλῶς ἔχοντα παντὶ σθένει τὰ ἐρημωθέντα βελτιοῦν ἀντὰ . . . ημοῖς τῶν [. . .<sup>8</sup>. . .] ||<sup>7</sup> οἰκοδομεῖν καὶ ἄλλα πάντα προθύμ(ως) ποιεῖν, ὅσα πρὸ(ς) σύστα(σιν) ἀφορᾶ · ὁ δὲ προδῆλ(ως) καὶ ἀμφοτέρων μὲν εἰς ὄνησιν ἔβλεπε τῶν μόνων [. . .<sup>8</sup>. . .] ||<sup>8</sup> ὡς ἐξ ἀμφοτέρων ἀλλήλαις καὶ αὔθις ἀποδιδοῦσῶν μ(ε)τ(ὰ) προσθήκ(ης) τὸ δάνειον, οὐχ ἤττον δὲ καὶ τῶν παλαι(ῶν) ἐκεῖν(ων) καὶ πρώτων οἰκητόρων [καὶ κτη]τόρων, ναὶ ||<sup>9</sup> μὴν καὶ αὐτῶν τῶν εὐσεβεστ(ά)τ(ων) καὶ ἀγί(ων) ἡμῶν αὐθεντῶν καὶ βασιλέων τὴν μνήμην ἀναφαίρετον συντηρεῖν. Ταύτην τοίνυν τὴν τῶν πρώτων ||<sup>10</sup> καὶ τῶν] ἀρχαιοτέρ(ων) γερόντ(ων) ψῆφον ὁ χρόνος παραλα(βῶν) τοῖς μετα ταῦτα παρέπεμψεν, ἣν δὲ καὶ οὗτοι ἐπαινέσαντες καὶ καλῶς ἔχειν καὶ ἀρτίως [. . .<sup>4</sup>. . .] ||<sup>11</sup> [. . .<sup>9</sup>. . .] τες διετήρησαν, ὥστε μικροῦ καὶ νόμον τοῦτο γενέσθαι τῷ Ὅρει μέχρι καὶ ἡμῶν ἦκοντα · σχεδὸν γὰρ αἱ πλείους τ(ῶν) μονῶν ὑπὸ δεσποτεί(αν) τῶν μετ(ὰ) τῶν ἐξ ἡμῶν εἰσι. ||<sup>12</sup> [Καὶ γὰρ κ]αὶ πολλοί, τὸν καλῶς ἔχοντα τοῦτον οὐκ ἀνόθευτον [τη]ρήσαντες νόμον, πολλὰς ταύταις παρὰ τὸν προσήκοντα λόγον ὑπέταξαν. Πλὴν τῇ ἀνωθεν καλῇ, ὡς ἐφ[η]-||<sup>13</sup>[ἡμεν,] ψῆφω αὐτῶν ἐκ τοῦ παλαιοῦ ὁ μακάριος ἐκεῖνος καὶ δσιώτ(α)τ(ος)

πρώτ(ος) κύρ Κοσμάς ἐννόμως ἀκολουθῶν, τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μονὴν [ἀπὸ πολλῶν] ||<sup>14</sup> ἐρημωθεῖσαν τῶν χρόν(ων) καὶ παντελῶς καταπεσοῦσαν ὡς μηδέ τινα ἔχνη σώζειν ἢ τοῦ παλαιοῦ ναοῦ, ἢ τῶν ἄλλων οἰκοδομημάτων αὐτ(ῆς), ||<sup>15</sup> τῆ τοῦ Κουτλουμούση ἀφιεροῖ καὶ ὑποτάττει καὶ ὑπὸ δεσποτεί(αν) αὐτῆς κοινῇ τῶν γερόντ(ων) δίδωσι γνώμ(η) μετὰ πάντ(ων) τῶν δικ(αί)ων προσόντων αὐτῇ [καὶ διὰ παρα]-||<sup>16</sup>δοτηρίου γράμματος καὶ οἰκειοχείρου ὑπογραφῆς καὶ τῶν ἄλλων γερόντ(ων) καὶ ἡγουμένων ἐπιβεδαιοῖ καὶ τὸ ἀσφαλές τοῦ λοιποῦ τοῖς ἐν τῇ ῥηθείσῃ μονῇ τοῦ Κουτ[λουμούση] ||<sup>17</sup> χαρίζεται. Ἐἶχον τοίνυν τὸ ἀπὸ τοῦδε οἱ μοναχοὶ ἀκωλύτως τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ἢ μᾶλλον εἰπεῖν τὴν ἐρείπιον καὶ ἀκαθηφόρ(ον) ἐκείνην γῆν προθύμ[ως θεραπε]-||<sup>18</sup>θοντες, ἐργαζόμενοι, βελτιοῦντες, φυτεύοντ(ες), οἰκίας οἰκοδομοῦντες καὶ τᾶλλα ποιοῦντ(ες), ὅσα πρὸς(ε) σύστασ(ιν) αὐτ(ῆς) ἦν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐλαί[χον ἀγρόν, ὄν] ||<sup>19</sup> ἐξ ἀρχαίων καὶ ἀμνημονεύτων χρόν(ων) παρά τινι ὄχθῃ τοῦ αἰγιαλοῦ ἢ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ προδήλως ἐκέκτητο, λίαν καλῶς καὶ ἐμπόνως καλλιεργήσαντες ||<sup>20</sup> καὶ οὐ μικρὰν καταβαλόντες ἕξοδον πρὸς(ε) τὴν τούτου βελτίωσιν, μεγίστην καὶ ἐκ τούτου τῇ μονῇ παρεῖχον βοήθειαν. Οἱ τοίνυν μοναχοὶ [τοῦ Κουτλουμούση, οὐ δι'] ||<sup>21</sup> ἀναλωμάτων μόνον ἀλλὰ καὶ καματων καὶ ἰδρώτων οἰκείων ὀρῶντες τὴν μον(ῆ)ν ἐπὶ τὸ κρεῖττον προκόπτουσ(αν) καὶ εἰς τὸ ἀρχαῖον μεταμορφωθεῖ[σαν καὶ] ||<sup>22</sup> κρεῖττον κάλλο(ς) σὺν Θ(ε)ῶ προν[οου]μέγω, δείσαντες μὴ τις τῶν καθη[γουμεν] (ων) τοῦ Ὁρους πρὸς συμμάχον τὴν τοῦ ὀσιωτ(ά)του πρώτου [ἐννομον, ὡς εἰ]-||<sup>23</sup>ρήκαμεν, ἀνατρέψαι θελήσ(ας) γνώμην τε καὶ παράδοσιν, καὶ πολλὴν ἐκ τούτου τὴν ζημίαν ἀδίκως αὐτοῖς προξενήσει, δέον ὠθήθησαν καὶ ἐτέρων ||<sup>24</sup> μετὰ ταῦτα πρώτων πρὸς πλείονα ζητήσαι ἀσφάλειαν. Ὁ δὲ καὶ ποιοῦσιν · αἰτοῦνται τοίνυν τὸν ὀσιώτ(α)τ(ον) πρώτον κύρ Ἰωαννίκιον [καὶ ἕτερον] ||<sup>25</sup> γενέσθαι τούτοις εἰς μείζονα τοῦ προτέρου ἀσφάλειαν · ὁ δὲ μάλα προθύμως δίδωσι τὸ τ(ῆς) αἰτήσεως ἀποδεξάμ(ενος) εὐλογον. Ἐκτοτε τοίνυν πόνοους ||<sup>26</sup> ἐπὶ τοῖς πόνοις προσέθεντο καὶ ἐπὶ τοῖς προλαθοῦσι πλείονας τοὺς ἰδρώτας, εὐκτήριόν τε σὺν τοῖς κοινοῖς ἀνεγείρουσιν οἶκον καὶ ἄλλας οἰκοδομὰς ||<sup>27</sup> τὴν τούτ(ων) σχεδὸν ὑπερβαινούσ(ας) δύναμιν · ἀνενοχλήτως γοῦν πάντα καὶ ἀδιασειστως πεντηκοστὸν ἤδη χρόνον ὡς δεσπῶνται πάντα τὰ τῆς μον(ῆς) δικαίως ἐ-||<sup>28</sup>νέμοντο, ἐπεὶ μηδαμῶς τις ὠφθη ταύτης ἔχων τὴν δεσποτεί(αν) ποτέ, τετρακοσίων ἤδη παρωχηκότων ἐτῶν, πλὴν τῆς μεγίστης καὶ σεβασμίας τῶν Καρυ(ῶν) ||<sup>29</sup> λάβρας, τῆς καὶ τῶν ἄλλων ἐχούσης τὴν δεσποτείαν πασῶν, ἢ δὲ καὶ ταύτην ὡς οἰκείαν ἐννόμως πάνυ τοῖς ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση ἀπεχαρίσατο. ||<sup>30</sup> Ἐμμενον τοίνυν μέχρι τοῦδε οἱ μοναχοὶ ἀνενόχλητοι, εἰς ἀγρόν ἀναπόσπαστον τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ δικαίως ἔχειν οἰόμενοι, μηδὲν εἰς νοῦν λα-||<sup>31</sup>θόντες τὴν οἰανδήτινα πώποτε παρά τινος διενόχλησιν ὑποστῆναι. Ἄλλ' ὁ τῆς κακίας ἐφευρετῆς καὶ τῆ πν(ευματ)ικῆ τῶν ἐν Χ(ριστ)ῶ ζῆν ἐλομένων ||<sup>32</sup> ὁμοιοῖα βασκαίν(ων) αἰεὶ καὶ τοῖς καλοῖς πᾶσιν ἐπηρεάζων ἐχθρός, τὴν πρὸς ἀλλήλους εἰρήνην τῶν ἀδελφῶν λυμήνασθαι βουληθεῖς, τοὺς ἐν τῇ ||<sup>33</sup> [τ]οῦ Ξενοφώντος σεβασμία μον(ῆ) μοναχοὺς ὑποβάλλει βασκάνοις καὶ πλεονεκτικοῖς ἰδεῖν ὀφθαλμοῖς ὃν οἱ τοῦ Κουτλουμούση πολλῶν μόχθῳ καὶ ||<sup>34</sup> ἐξῶδω ἀνέστησάν τε καὶ ἐκαλλιέργησαν περὶ τὸν αἰγιαλὸν ἐλαιῶνα, ἐκ παλαιῶν μὲν καὶ ἀμνημονεύτων τῶν χρόν(ων) τῆς τοῦ Σκαμανδ[ρηνοῦ] μον(ῆς) ||<sup>35</sup> κεκτημένης αὐτὸν παρά τινι τοῦ αἰγιαλοῦ ὄχθῃ, ὡς ἀνό[πιν] εἰρήκαμεν, ἡμελημένον (δὲ) ὄντα καὶ κεχερωμένον · ὅθεν καὶ ἀποσπᾶσ[αι τοῦτον] ||<sup>36</sup> ἐπειρῶντο παντοίως καὶ τῷ ἰδίῳ συνάψαι ἀγρῶ ἐν γειτόνων ἐκείνῳ τυγχάνοντι, μὴ Θ(ε)ῶν φοβηθέντες, μὴ αἰσχυθέντες ἀν(θρώπ)ους, [μὴ τὸν ἰδρώτα] ||<sup>37</sup> τῶν ἐχόντων οἰκτεῖραντες, μὴ τοὺς πολλοὺς καμάτων τῶν μοναχῶν, μὴ τὰς τῶν ὀσιωτάτων ἐκείν(ων) πρώτων ἐγγράφους παραδόσεις εὐλαβηθέντες, [αἰ] ||<sup>38</sup> τῇ συναινέσει καὶ ἀρεσκείᾳ τῶν τιμιωτάτων καθηγουμένων, καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ τ(ῆς) τοῦ Ξενοφώντος γεγύνασι καὶ τῶν λοιπῶν ἐναρέτων ἀνδρῶν ||<sup>39</sup> [καὶ] ταῖς τούτων οἰκειοχείροις ὑπογραφαῖς τὸ κύρος εἰλήφασι · μὴ αὐτόν, εἰ μὴ τι ἄλλο, τὸν χρόνον — πεντηκοστὸς γὰρ παρωχῆκει καὶ πρὸς, ἀφοῦπερ ||<sup>40</sup> ἢ τοῦ

Κουτλουμούση τὴν τούτου δεσποτείαν ειλῆφει —, ἀλλὰ τούτων ἀπάντ(ων) μηδένα ποιησάμενοι λόγον οἱ τῆς τοῦ Ξενοφῶντος μοναχοὶ γράμμα ||<sup>41</sup> προτέτιναν ἡμῖν ὡς δικαίωμα, δὲ μᾶλλον ὑποτύπως τις ἦν καὶ παραγγελία Παύλου τινος τὴν κλῆσιν καὶ πρῶτου τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀγίου ||<sup>42</sup> Ὅρους μηκέτι ἀδίκως καὶ πλεονεκτικῶς πλησιαζούσαις ἐπηρεάζειν μοναῖς μήτ' ἄλλαις μήτ' αὐτῇ δὴ τῇ τοῦ Σκαμανδρηνοῦ κατ(α)τολμᾶν ||<sup>43</sup> τὸ σύνολον μεθιστᾶν καὶ ἀποκινεῖν αὐτὴν τοῦ ἰδίου ἐλαιῶνος, ἀλλ' ἔἴαν ἀνενόχλητον, ἀρκεῖσθαι δὲ μόναις ἐλαίου λίτραις πεντεκαίδεκα ||<sup>44</sup> δι' ἰσοπόσους ἐλαίας ἐκεῖσε που παρ' αὐτοῖς πάλαι μὲν τυγχανούσ(ας), τῷ πολλῷ δ' ὕστερον καὶ αὐτάς τέλεον ἐρημωθείσας χρόνω. Πρὸς δὲ τούτοις ||<sup>45</sup> καὶ ἀλλ' ἄττα *uacat* διελάμβανεν ἢ τοῦ πρώτου ἐκείνου εἰσήγησις, μᾶλλον δικαιοῦσα ἢ στηλιτεύουσα τὴν τότε κακίαν τῶν ἐν τῇ τοῦ Ξενοφῶν[τος], ||<sup>46</sup> εἰ μὴ τὸν τ(ῶν) Ἀγιοριτῶν ἐνδικώτ(α)τον ζῆλον τοῖς ἐξῆς παραπέμπουσα · ὅπερ αὐτοὶ ἀγνοοῦντ(ες), ὥσπερ τι δικαίωμα ταύτην προεδάλλοντο τὴν παρ(α)γγ[ελίαν] ||<sup>47</sup> καὶ τὸν ἀγρὸν ἐπειρῶντο λαβεῖν. Ἡμεῖς (δὲ) τὸ γράμμα ἐπεσκεμμένως διελθόντ(ες) καὶ τριάκοντα χρόνων πρὸς τοῖς διακοσίοις εὐρόντες αὐτὸ καὶ ||<sup>48</sup> μικρὸν τι πρὸς, ἐν τοσοῦτοις δὲ καὶ τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ἀνενόχλητον διαμένουσαν, ὡς ἡ τῶν ἐνταῦθα γερόντ(ων) ἀκριβεστάτη κ(α)τ(ὰ) διαδοχὴν ||<sup>49</sup> εἶδησις ἐναργῶς παρεδήλου, καὶ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ καθ' ὃν ειλῆφασι ταύτην οἱ τοῦ Κουτλουμούση παριστᾶ χρόνος — πεντηκοστὸς γὰρ καὶ ||<sup>50</sup> οὗτος ἤδη παρωχῆκει καὶ ὁ λοιπὸς δὲ, καθ' ὃν ἐρημος ἦν καὶ ἀδέσποτος ἡ μονή, μηδενὸς περὶ αὐτ(ῆς) τὸν οἰονδήτινα λόγον κινούντος ὡς ἐξαμ-||<sup>51</sup>φοτέρων ἑκατόν που ποσοῦσθαι καὶ πρὸς —, ἐγνωμεν δεῖν τέλεον αὐτούς ἀποπέμψαι καὶ τὴν νικῶσαν δοῦναι τῇ τοῦ Κουτλουμούση δικαίως, ||<sup>52</sup> ἐκ πολλῶν ἐχούση τὰ δίκαια. Ἄλλ' ὡς ἂν μὴ χῶραν ἔχουσι τοῦ λοιποῦ καὶ αὐθις τοῖς μοναχοῖς ἐγκαλεῖν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς οὐ μικράν τινα ||<sup>53</sup> καὶ τῷ τόπῳ προξενεῖν ὄχλησιν, τὸν χρόνον ἀφέντ(ες), πρὸς ἑτέρους ἤκομ(εν) λόγους. Καὶ πρῶτα μὲν τὸ κύριον αὐτούς ἀπητοῦμ(εν) γράμμα τὸ ||<sup>54</sup> παρὰ τοῦ ὀσιωτάτου δηλαδὴ πρώτου κύρ γεγονὸς Παύλου · τὸ γὰρ ἀναχειρᾶς καὶ παρ' αὐτῶν προτεινόμενον οὐκ ἀγαθὴν ἐδίδου τέως περὶ ἑαυτοῦ τοῖς ||<sup>55</sup> ὁρῶσιν ὑπόνοιαν — ἢ τε γὰρ τῶν γραμμάτ(ων) εἰκὼν καὶ ἡ τούτων ἀποπεμπομένη τοῦ μέλανος αὐγῆ καὶ αὐτὸ δὴ τὸ τῶν μεμβράνων μονοουχί ||<sup>56</sup> παντελῶς ἄθικτον τοῦτο διήλεγχεν. Ἀπητοῦντο τοῖνυν ἐμφανίζεον οἱ μοναχοὶ τὸ πρωτότυπον · οἱ δὲ διῦσχυρίζοντο αὐτὸ προδήλως ||<sup>57</sup> εἶναι τὸ κύριον, ἀλλ' οὐκ εἶχον ἡμᾶς πειθομένους · ἕτερα γὰρ προτεινόμενα γράμματα τῶν ἴσων αὐτῷ χρόνων τυγχάνοντα καὶ παρ' αὐτοῦ δὴ ||<sup>58</sup> τοῦ κύρ Παύλου καὶ πρώτου τὴν ὑπογραφὴν ἔχοντα ἐμφανῶς τὸ ψεῦδος διήλεγχεον ἐν οὐδενί τῷ ὅμοιον κεκτημένα. Ἐπεὶ δ' ἀντιλέγοντες ἦσαν ||<sup>59</sup> καὶ αὐθις αὐτὸ διαβεβαιούμενοι τὸ κύριον εἶναι, πρὸς ἄλλην αὐτούς ἡγομεν ἐρευναν, « πῶς δὴ τοσοῦτ(ων) παρωχηκότων » λέγοντες « χρόνων ||<sup>60</sup> οὐδαμ(ῶς) τοῦτ' αὐτό τις προέτεινε, καὶ ταῦτα παραδεδομένην ὀρῶντες τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μ(ε)τ(ὰ) πάντων τῶν προνομίων αὐτ(ῆς), ἐν οἷς ἐστὶ πάντ(ως) καὶ ||<sup>61</sup> ὁ ἀγρὸς οὗτος · οὐδὲ γὰρ ἀποδημίαν ἔχετε προβαλλέσθαι, οὐδέ τινα καταδυναστείαν · αὐτὴ μάρτυς ἡ τοῦ ὑμῶν καθηγουμένου οἰκειόχειρο(ς) ||<sup>62</sup> ὑπογραφῆ, ἢ μετὰ τῶν ἄλλων τῷ ἐκδοτηρίῳ γράμματι τὸ ἀσφαλὲς δίδωσιν ». « Ἄλλ' οὐδ' ἡμεῖς », ἔφασκον, « ἡμέτερον εἶναι τὸν ἀγρὸν ἠδειμεν, ||<sup>63</sup> ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ νῦν τοῦ γράμματος μεμαθήκαμεν, ὅπερ ἐκ πολλοῦ μὲν τὴν μονὴν ἀπολωλεκεναι οἴομεθα, νῦν δὲ που τις τῶν γνησίως δια-||<sup>64</sup>κειμένων εὐρῶν ἡμῖν δέδωκεν ». Ὡς (δὲ) καὶ τὸν τρόπον ἐζητοῦμεν μαθεῖν, ὃς ἐπιτοσοῦτον εἶχεν αὐτὸ κεκρυμμ(έν)ον, ὁ μὲν τόνδε, ὁ δὲ [ἄλλον] ||<sup>65</sup> διεσημαίνε[το], καὶ πολλῇ τ(ις) ἦν διαφωνία τῶν λόγων · ὁ μὲν γὰρ ἐντὸς τοῦ τ(ῆς) κατὰ τὴν θεόσωστον πόλιν Θεσσαλον(ικην) σεβασμί(ας) μον(ῆς), ἢ τὸ ||<sup>66</sup> Βασιλικὸν ἐπικέκληται, σκευοφυλακίου ἔλεγεν εὐρεθῆναι, ὁ δ' ἐν τινι κελλίῳ μιᾶς τῶν ἐκεῖσε μοναχῶν, ἀδελφῆς οὐσης τοῦ Φερεντίνου, τοῦ ||<sup>67</sup> τῆς σεβασμί(ας) βασιλικῆς μον(ῆς) τοῦ Χορτιάτου καθηγησαμένου, ὃς καὶ αὐτῆς τ(ῆς) τοῦ Ξενοφῶντος προέστη μον(ῆς), ἀκριβῆ τὴν εἶδησιν πάντ(ων) τῶν ||<sup>68</sup> τ(ῆς) μονῆς κεκτημένος, καὶ τὰ μετὰ θάνατον τῆ συνοι-

κούση ἀνέθετο · ἡ δὲ νῦν φιλοκρινουῖσα τὰ περὶ τοῦ γράμματος καὶ ἡμέτερον εἶναι ἀνα-||<sup>69</sup>μαθοῦσα, δέδωκεν ἡμῖν · ἄλλος δὲ πέραν ἔλεγε παρά τινος εὑρεθῆναι τοῦ Βαρδαρίου. Ἡμεῖς οὖν πρὸς τὴν τοσαύτην τῶν λόγων διαφω-||<sup>70</sup>νίαν δυσχεραίνοντ(ες) καὶ ἀτοπίαν, αὐτοὺς ἀπεπέμπομεν, « πῶς δὴ », λέγοντες, « οὐδὲ μία τῶν σκευοφυλάκων ὄφθη τῶν παραδιδοσῶν περὶ ||<sup>71</sup> τοῦδε τοῦ γράμματος διερευνησαμένη ποτέ, αἱ τὰ πάντα μεμετρημένως καὶ ἐγγράφως λαμβάνουσαι, τάς τε βίβλους καὶ τὰ τῆς μονῆς τ(ων) ||<sup>72</sup> δικαιώματα ἡκριθωμένως πάνυ φυλάττουσι καὶ ὁμοίως πάλιν ταῖς διαδεχομέναις παραδιδόσασιν ; εἰ δ' ἐν ἑτέρα κέλλ[η] μοναχ(ῆς) ||<sup>73</sup> τινὸς εὑρηται, πόσαι καὶ αὐτὴν ἄρα τὴν κέλλαν μοναχαὶ τὸν τοσοῦτον διεδέξαντο χρόνον ; εἰκὸς γὰρ ἦν τῆς κέλλ(ης) παραδιδομ(ένης), [καὶ] αὐτὸ ||<sup>74</sup> δὴ τὸ γράμμα, ὥσπερ τι τῶν ἀναγκαίων, συμπαραδιδόσθαι · εἰ δ' ἀλλαχοῦ που, τίς ὁ κομίσας, τίς δ' ὁ λαβὼν ; ἀλλ' ἔστω τοῦτο. Οὐκ αὐτὸ ||<sup>75</sup> δὴ τὸ γράμμα ἐμφανῶς ὑμῶν τὴν πλεονεκτικὴν γνώμην ἐλέγχει, μηκέτι διαταττόμ(εν)ον τοαποτοῦδε τολμᾶν τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ||<sup>76</sup> τοῦ αὐτ(ῆς) ἐλαιῶνος ἀποδιώκειν ; εἰ τῆς τοῦ Ξενοφῶντος ἦν ὁ ἀγρός, οὐκ ἂν ἔφρασκεν μὴ ἀποδιώκειν τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μον(ήν) ||<sup>77</sup> ἀπὸ τοῦ ἐλαιῶνος αὐτῆς, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἐλαιῶνος τῆς ὑφ' ὑμᾶς μονῆς τῆς τοῦ Ξενοφῶντος ». Ταῦτα καὶ πλείονα πρὸς(ε) αὐτοὺς εἰπόντων ||<sup>78</sup> ἡμῶν, καὶ ἔτι ἀντιλέγοντ(ες) ἦ[σαν] καὶ πρὸς(ε) οὕτω φανεράν ἀπηνιασχύντουν ἀλήθειαν καὶ δεῖν ἔφρασκον καὶ τοπικὴν ἐπιστάσι(αν) γενέσθ(αι). ||<sup>79</sup> Τοῖνυν καὶ παραγενόμενοι καὶ τῷ τόπῳ ἐπιδημήσαντες, συμπαραλαβόντες οὐκ ὀλίγους μεθ' ἡμῶν, τὸν τε ὀσιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομοναχ(οῖς) καὶ καθηγούμενον ||<sup>80</sup> τ(ῆς) [σεβασμίας] βασιλικ(ῆς) τοῦ Βατοπεδίου μον(ῆς) καὶ τὸν χρηματίσαντα Ξηροποτάμου, τ(ὸν) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Μεθόδ(ιον), καὶ τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομοναχ[οῖς] ||<sup>81</sup> κῦρ Ὑάκινθον καὶ καθηγούμε(εν)ον τῆς τοῦ Καρακάλου, τὸν δικαίω τ(ῆς) τοῦ Ἐσφιγμ(έν)ου σε(βασμίας) μον(ῆς) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν μοναχοῖς κῦρ Ματθαῖον, τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομονάχοις ||<sup>82</sup> καὶ καθηγούμε(εν)ον τῆς τῶν Βουλγάρων μον(ῆς) κῦρ Ἀβράμιον, τ(ὸν) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματ(ικὸν) κῦρ Παρθένιον, τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν μοναχοῖς κῦρ Μα[τθαῖον] ||<sup>83</sup> τὸν Καπάδοκα καὶ πολλοὺς τῶν τ(ῆς) Μέσης τιμιωτάτων καθηγουμ(έν)ων, σὺν τῷ τιμιωτάτῳ ἐκκλησιάρχῃ τ(ῆς) σεβασμ(ίας) καὶ μεγίστ(ης) λάδρ(ας) τῶν Καρυ(ῶν) ||<sup>84</sup> καὶ ἑτέρους οὐκ ὀλίγους, καὶ ἀκριβῶς τὰ τῆς ὑποθέσε(ως) τοπικῶς ἐξετάσαντες, ἔγνωμ(εν) μηδὲν τι δίκαιον ἔχειν τοσύνολον τὴν τοῦ Ξενοφῶντος μονήν, ||<sup>85</sup> ἐπεὶ μηδ' αὐτῶν, ὧν ἄνωθεν εἰρήκαμεν, πεντεκαίδεκα ἐλαιῶν εὐρομέν τι βραχύτατον λείψανον, καὶ ταῦτα πολλὰ περὶ τούτ(ων) ζητή[σαντες] · ||<sup>86</sup> ὁ δὲ καὶ κοινῇ γνώμῃ πάντες ἀπεφηνάμεθα. Ἐπεὶ (δὲ) καὶ αὐθις ἀντέλεγον, ἐν ἑτέρα πάλιν ἐξαίτασει [ταῦτα γενέσθαι ἀνεθέμεθα] · ||<sup>87</sup> συνάξεως οὖν γεγυίας κατὰ τὴν σεβασμ(ίαν) τῶν Καρυ(ῶν) λάδραν καὶ ἄπαξ καὶ δις πολυανθρωποτάτ(ης), ἐν ἣ πάντ(ες) παρήσαν οἱ προειρημ(ένοι) ||<sup>88</sup> τιμιώτατοι γέροντες καὶ ἡσυχασταὶ καὶ τῶν καθηγουμένων οὐκ ὀλίγοι τῶν τε βασιλικῶν καὶ τῶν ἄλλων μονῶν, τῆς ὑποθέσεως ||<sup>89</sup> καὶ αὐθις κινηθείσ(ης), τὴν τῶν πρὸ ἡμ(ῶν) ὀσιωτάτων πρώτων καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων ἅπαντες ἐβεβαιώσαμεν γνώμην τε [καὶ παρά]-||<sup>90</sup>δοσιν, δικαιοτάτην αὐτὴν καὶ ἔννομον κρίναντες οὕσαν, ἔχειν δηλαδὴ τὴν τοῦ Κουτλουμούση μονήν εἰς ἀγρὸν ἀναφαίρετον καὶ διηνεκῆ ||<sup>91</sup> δεσποτεῖαν τὴν τοῦ Σκαμανδρηνοῦ μετὰ τοῦ δηλωθέντος ἀγροῦ καὶ πάντων τῶν προνομίων αὐτ(ῆς), ὡς μηκέτι μηδένα τῶν ἐν τῇ τοῦ ||<sup>92</sup> Ξενοφῶντος τοῖς ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση μοναχοῖς ἐνοχλεῖν τὸ παράπαν τολμᾶν καὶ θόρυβον προξενεῖν, οὐκ αὐτοῖς δὴ μονοῖς, ἀλλὰ ||<sup>93</sup> καὶ τῷ κοινῷ τῶν ἀδελφῶν συστήματι τὴν ἐν Χ(ριστῷ) ποθούτων εἰρήνην τε καὶ ὁμόνοιαν · εἰ δέ τις τοῦτο φωραθεῖ ποιῶν, ||<sup>94</sup> δεσμῷ δικαίως ἐπιτιμίου καθυποβλήθησεται. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τὸ παρὸν ἐγεγόνει γράμμα τῷ μέρει τῆς τοῦ Κουτλουμούση ||<sup>95</sup> μονῆς καὶ ἐπεδόθη αὐτῇ δι' ἀσφάλειαν κατὰ μῆνα Αὐγουστον τῆς [νῦν τρεχούσης] ἐ' [ἰνδικτιῶνος τ]οῦ ρωκε' ἔτους +

||<sup>96</sup> + Ὁ ΠΡΩΤΟΣ ΤΩΝ ἘΝ ΤΩ ἌΓΙΩ ὍΡΕΙ ||<sup>97</sup> ΣΕΒΑΣΜΙΩΝ ΜΟΝΩΝ ἹΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ ||<sup>98</sup> ἸΣΑΑΚ + + + +

Verso :

+ Ο ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερουσοῦ καὶ Ἀγίου Ὁρ(ου)ς ||<sup>2</sup> Θεοδόσιος, τὰ τῆς παρούσης ὑποθέσεως ||<sup>3</sup> ἀκριβ(ῶς) ἐπιστάμ(εν)ος καὶ διατοῦτο ταύτην {τ(ήν) ἀληθῆ κρήσ(ιν)} ||<sup>4</sup> ἰδὼν καὶ ἐπαινέσας καὶ ἀποδεξάμ(εν)ο(ς), προθύμ(ως) ὑπ(έ)γραψα.

L. 1-13 : *om.* B, B *inc.* καὶ ὁ δσιώτατος || 1. 13 : ἀπὸ πολλῶν *complevi* : πρότερον B || 1. 14 : σώζεσθαι B || 1. 18 : ὄν *om.* B || 1. 22 : τις : τῆ B || B signale des lacunes entre τῶν et τοῦ, Ὁρους et τῆν, πρώτου et ὡς || 1. 23 : θελήσωσιν B || προξενήσουσι B || καὶ ἕτερον B || 1. 24 : πρώτων : τῶ πρώτῳ B || 1. 27 : υπερβαινούσας : ἀνακαινούσης B || δικαίως : δικαιώματα B || 1. 31 : ζώην B || 1. 32 : ὁμόνοιαν B || τοὺς : τοῖς B || 1. 33 : μοναχοῖς B || 1. 35 : ἀνό *om.* B : *leg.* ἄνω || 1. 37 : μήτε τοὺς B || 1. 38 : τῆ *om.* B || 1. 39 : [καὶ] ne figure pas dans B || 1. 40 : τοῦτων : τοίνυν B || 1. 42 : κατατολμᾶν : μηδὲ τολμᾶν B || 1. 44 : πάλαι *om.* B || 1. 45 : ἀλλ' ἄττα B || 1. 46 : εἰ μὴ τὸν A : καὶ B || ἐνδικώτερον B || παραγγελίαν : [γραφῆν] (*sic*) B || 1. 49 : ναί : καὶ B || 1. 52 : ἐχούσης B || 1. 53 : ἐνόχλησιν B || 1. 54 : παρὰ *om.* B || 1. 55 : ὀρώσιν : ἐρευνῶσιν B || 1. 61 : ἔχητε B || 1. 63 : οἰόμενοι B || 1. 67 : ὅς καὶ : [αὐτὸς δὲ] (*sic*) B || αὐτῆσπερ B || 1. 69 : δὲ : οὐ B || 1. 70/1 : ὠφθη (3-4) τοῦδε (*sic*) B || 1. 71 : τῶν *om.* B || 1. 72 : μοναχῆς : ἀδελφῆς B || 1. 74 : Οὐκ αὐτὸ : οὕτω B || 1. 77 : τῆς *om.* B || 1. 79 : τοίνυν παρευθέντες καὶ B || 1. 80/81 : Μεθόδιον - κύρ Ματθαῖον *om.* B || 1. 83 : σεβασμίας καὶ *om.* B || 1. 85 : μηδ' : οὐδ' B || 1. 87 : παρῆσαν : παριστάμενοι ἦσαν B || προειρημένοι *om.* B || 1. 89/90 : ἐβεβαίωσαν γνώμην δικαιοτάτην κρίναντες B || 1. 91 : τῆ *om.* B || 1. 93 : κοινῶ : λοιπῶ B || φωραθείη τοῦτο ποιεῖν B || 1. 95 : νῦν τρεχούσης *om.* B || ἰνδικτιῶνος *om.* B || τῶ ... ἔτει B || 1. 96 : τῶ *om.* B .

Verso, l. 1 : ἐπίσκοπος *om.* B || l. 3 : ἐπισταμένης B || l. 4 : ὑπέγραψα *om.* B.

#### 4. ACTE DU PRÔTOS ISAAC

γράμμα (l. 36, 40)

Juillet, indiction 1  
6841 (1333)

**Le prôtos et le Conseil tranchent en faveur de Néakitou un différend qui opposait ce couvent à celui de Zographou.**

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 9). Parchemin épais, collé sur étoffe, 490×470 mm. État de conservation médiocre : humidité, déchirures et trous le long du pli vertical au centre, affectant le texte. Encre marron foncé. Roulé ; plis anciens : quatre horizontaux, trois verticaux. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup> s.) : ἕως τοῦ 1883 χρονολογία 550 ἔτων. — Voir planches VII, VIII.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 9α). Papier, 430×310 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 1 vertical, 3 horizontaux.

C) *Copie* du xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 9β). Deux feuilles de papier, 365×238 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 1 vertical, 1 horizontal. La copie a été faite sur A, dont elle signale les lacunes qui existent aujourd'hui ; elle a ensuite été complétée dans les interlignes d'après B.

D) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. dans la copie collective A, au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

E) *Démarcation*, cf. *infra*, Appendice I, n° α.

*Inédit*. Nous éditons le document A, sans tenir compte des variantes des copies.

ANALYSE. — Saint Paul [I Co. 6, 10 ; Eph. 5, 5] interdit l'accès du paradis aux cupides ; pourtant les hommes le sont, à tel point qu'ils sont pires que les animaux (l. 1-6). Un tel cas s'est récemment présenté entre le couvent bulgare de Zographou et celui de Néakitou. Ce dernier existait depuis longtemps ; il était d'abord plus petit, mais maintenant il s'est agrandi et l'on peut apprendre de ses anciens documents comment il a fleuri et quelles sont ses limites actuelles. D'autre part, le kellion des Saints-Apôtres, que les Zographites possèdent actuellement, se trouvait jadis sous la juridiction de la Mésè et leur a été donné par le prôtos d'antan. Pendant longtemps les deux kellia n'avaient aucun différend entre eux (l. 6-13). Mais lorsque, longtemps après, le monastère des Bulgares a été augmenté — car, comme nous l'avons dit, au début il était un kellion soumis à la Mésè, dont l'amélioration ne date même pas de quatre-vingts ans — il a entr'autres acquis le kellion des Saints-Apôtres et en a joui sans importuner Néakitou (l. 13-16). Mais, il y a peu de temps, les moines de Zographou ont essayé d'annexer à leur kellion des Saints-Apôtres certains biens qui se trouvaient à l'intérieur des limites de Néakitou : ils soutenaient que ces biens appartenaient dans le temps aux Saints-Apôtres et qu'ils ont été usurpés par les moines de Néakitou. D'autre part, ces derniers ne pouvaient pas accepter que le monastère des Bulgares leur enlève ce que le Conseil de plusieurs « pères » a donné par acte écrit à leur monastère (l. 16-20). Il y a donc eu plusieurs jugements. D'abord l'affaire a été examinée par plusieurs gérontés, parmi lesquels l'higoumène de Lavra Gérasimos, bien connu pour son zèle à rendre la justice, qui a repoussé les Zographites en déclarant qu'ils n'ont aucun droit à leurs revendications ; ce jugement n'a pas été fait par écrit, car il a été considéré que les anciens titres de propriété de Néakitou étaient suffisants (l. 20-24). Peu après les Zographites se sont adressés à nous, qui étions déjà au courant de l'affaire ; sachant qu'ils ont tort, je n'ai pas daigné me rendre en personne sur le lieu, mais j'y ai envoyé une commission : comme leurs prédécesseurs, mes représentants ont déclaré que les Zographites ont tort et que les moines de Néakitou ne doivent pas être importunés, en raison de la longue jouissance des biens et de leurs anciens titres de propriété (l. 24-28). Mais les Zographites n'ont pas cessé de porter préjudice aux moines de Néakitou ; nous avons donc décidé de nous rendre sur les lieux du litige, accompagnés de plusieurs higoumènes (liste). Après avoir donné lecture des titres de propriété de Néakitou, nous avons demandé si les Zographites possédaient également une paradosis du prôtos ; ils présentèrent deux documents, contradictoires entre eux, et dont l'un était un faux : car il était écrit de deux mains et accordait à Zographou, sans raison, une partie des biens de Kamalauka — ceci est une prétention injuste, comme il a été démontré souvent (l. 28-34). Les Zographites étant donc dépourvus de paradosis du prôtos et ne présentant que des documents peu clairs, ont été déboutés. Néakitou possédera ses biens sans contestation en raison de ses titres de propriété (l. 34-36). Et, étant donné que l'injustice ne porte pas seulement préjudice à l'âme de celui qui la commet mais enlève aussi la paix à celui qui la subit, nous déclarons que toute personne, de Zographou ou d'ailleurs, qui convoitera les biens de Néakitou, sera sujette à l'*épilimion* (l. 37-39). Formule finale, date (l. 39-40). Périorismos de Néakitou (voisins : Kamalauka, Saints-Apôtres) (l. 40-44). Sept signatures autographes (l. 44-49).

NOTES. — *Prosopographie*. Pour le prôtos Isaac voir notre n° 3, notes ; pour Hyakinthos de Karakallou et Makarios de Xèropotamou voir notre n° 2, notes. Théodoulos d'Alypiou (noter cette forme du nom) est attesté en 1325, 1326 (*Kullumus*, p. 16), en avril 1331 (*Xèropotamou* n° 24, l. 44)

et peut-être de nouveau en mai 1348 (*Zographou* n° 38, l. 27, cf. *Kullumus*, p. 17). Théostèrikτος de Koutloumousi est attesté de 1322 à 1334 (*Kullumus*, p. 7 ; à ajouter maintenant *Xèropolamou* n° 24, l. 45, d'avril 1331) et semble avoir occupé la charge d'higoumène au moins jusqu'à la rédaction du *lomos hagioreilikos* en 1339/40 (Migne, *PG* 150, c. 1236 ; cf. J. Meyendorff, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris 1959, p. 74-75) ; cf. aussi notre n° 5 apparat et notes. — Mélétiος pneumatikos de Rabda figure dans deux actes de *Kullumus* (n° 15, l. 109 ; n° 16, l. 60), le 3 septembre 1329 et le 19 mai 1333. Hiérothéος Xystrès, appelé Βαττοπεδηγός γέρων, peut-être parce que son *monydrion*, identique à l'actuel Σεράϊ de Karyés, était déjà en 1333 une dépendance de Vatopédi, signe un document de 1313 ou 1314 (*Kullumus* n° 9, l. 53) ; dans les vingt années qui séparent ce document de notre acte, d'autres higoumènes de Xystrè sont attestés : Dôrothée en 1316, 1322 et 1325 (*Esphigménou* n° 12, l. 157 ; *Chilandar* n° 77, l. 76 ; *Viz. Vrem.* 18, 1911, p. 98 ; acte inédit de Vatopédi de mai 1325), Kallistos le 3 septembre 1329 (*Kullumus* n° 15, l. 109).

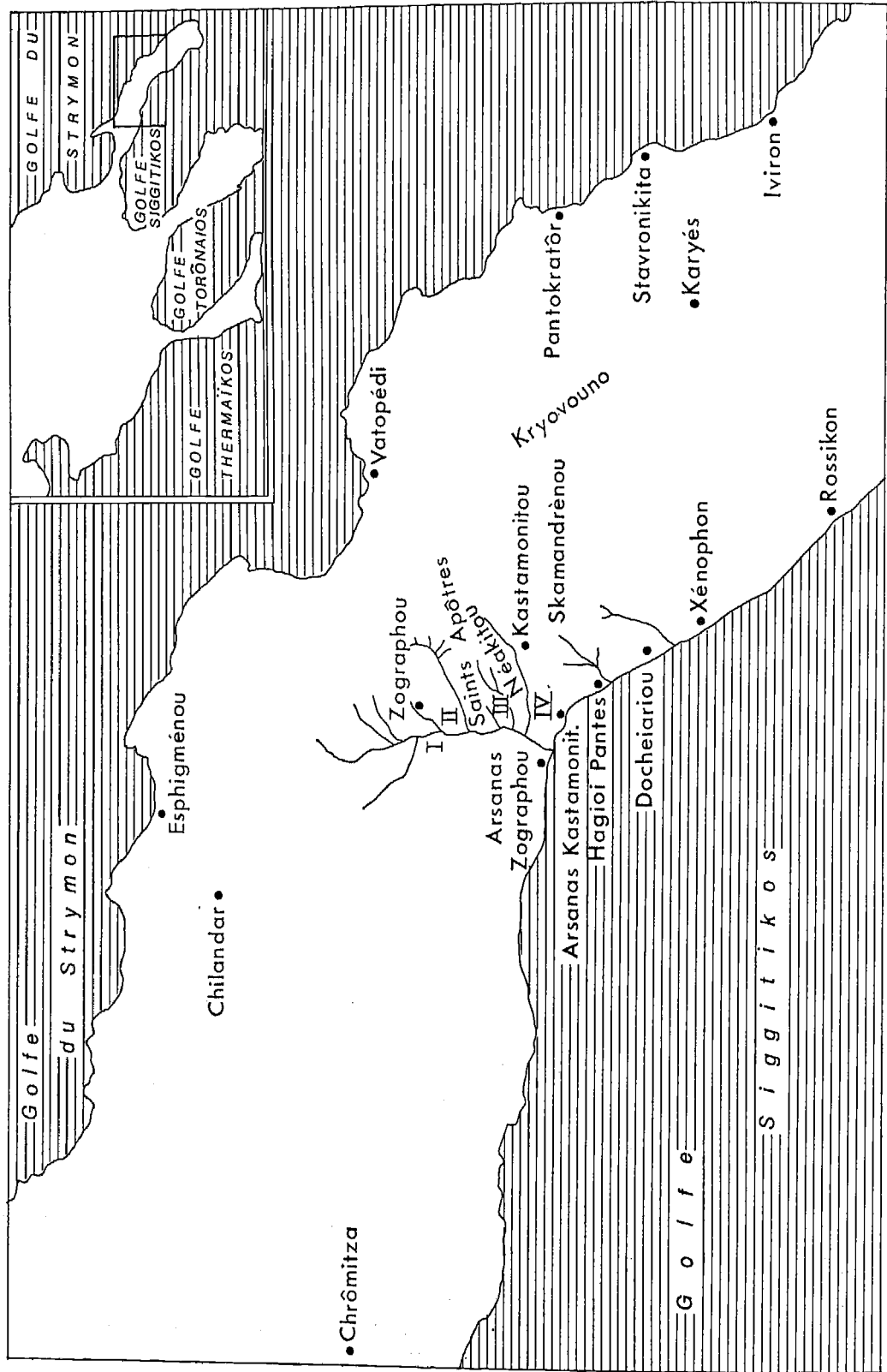
— L. 22 : Gérasimos de Lavra, qui d'après notre texte semble avoir agi avant que le poste de prôtos ne soit occupé par Isaac, donc avant 1316 : voir notre n° 2, notes.

*Topographie.* Il faut tenir compte de la configuration du terrain entre Kastamonitou et Zographou : il est découpé par des torrents, partant de la chaîne montagneuse qui forme la péninsule athonite et se dirigeant *grosso modo* vers le sud-ouest. Ils séparent les établissements monastiques construits sur les hauteurs (cf. *Zographou* n° 56, l. 16 : βουών). Dans nos documents, ces torrents sont appelés indifféremment « rivières » (ποταμός), « ruisseaux » (ρύαξ) ou « ravins » (λάκκος). Le plus important de ces torrents (que pour des raisons de commodité nous appellerons dans ce qui suit « torrent I ») passe au nord-ouest de Zographou. Au sud-est de ce monastère passent trois autres torrents qui rejoignent le « torrent I » à des hauteurs différentes : le « torrent II », assez insignifiant, sépare Zographou des Saints-Apôtres et ne nous occupera pas dans ce qui suit ; le « torrent III » sépare les Saints-Apôtres de Néakitou ; le « torrent IV » sépare Néakitou de Kastamonitou. Voir la carte de la p. 48.

Les délimitations des terres de Néakitou (notre n° 1, l. 17-19 ; n° 4, l. 39-44 ; cf. n° 8, l. 19 : délimitation partielle) commencent toutes dans la montagne, à la croix-borne de Kamalauka (cf. notre n° 1, notes). *a)* La frontière se dirige à gauche par rapport à qui regarde la mer, donc vers le sud-est, pour rencontrer le « torrent IV », au bord duquel devait se trouver le moulin de Néakitou : c'est la frontière séparant Néakitou de Saint-Hypatios, situé plus haut dans la montagne (cf. notre n° 7, notes ; n° 8, l. 13 ; *App. I*, n° γ, l. 27). *b)* La frontière suit le cours du « torrent IV » (direction ouest) jusqu'à sa jonction avec le « torrent I » : c'est la frontière entre Néakitou et Kastamonitou. *c)* La frontière tourne vers le nord-est, laissant les bergeries dans les biens de Néakitou, remonte le « torrent I », puis le « torrent III » jusqu'à son origine et ensuite elle monte jusqu'à la croix de Kamalauka : c'est la frontière entre Néakitou et les Saints-Apôtres (et, peut-être, Xèrokastron, cf. notre n° 8, notes).

Le périorisinos de notre document a été emprunté à des documents anciens, probablement à l'original de notre n° 1 ; le texte est un peu remanié (le grec est plus soigné) et une précision est ajoutée : la mention de la « rivière » venant de Zographou, que notre n° 1, dans l'état où nous le connaissons, semble ignorer.

*L'affaire.* Zographou a acquis le kellion des Saints-Apôtres avant 1289 (*Zographou* n° 11, l. 51), peut-être autour de 1253 (cf. *infra*) et l'a constitué en métochion. Les querelles avec Néakitou



Carte 1 : Kastamonitou et ses voisins athonites.



ont commencé plusieurs années après (l. 16-17, 21). Il y a eu trois jugements consécutifs, tous favorables à Néakitou : *a*) jugement oral d'un groupe de moines conduit par l'higoumène de Lavra Gerasimos (l. 21-24) : premières années du xiv<sup>e</sup> s. (cf. *supra*, prosopographie) ; *b*) jugement oral d'une commission nommée par le prôtos Isaac (l. 26-28) : entre ca 1316 (première mention d'Isaac comme prôtos, cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 423-426 ; *Prôtolon*, p. 135-137) et 1333 ; *c*) jugement écrit du prôtos Isaac et du Conseil (l. 29 et suiv.) : notre acte.

La querelle concerne un terrain situé sur la montagne, près des biens de Kamalauka. Les Zographites, n'ayant pas de titre valable à produire, sont déboutés par le Conseil. Néakitou est confirmé dans ses possessions non seulement parce qu'il possède les titres appropriés, mais aussi parce qu'il a eu pendant de longues années l'usage du terrain : c'est le droit de prescription (l. 28, 36).

— L. 13-14 : l'incise est ambiguë. On comprend que Zographou était initialement un kellion dépendant de la Mésè et qu'il a été « amélioré » (donc, a obtenu le statut de monastère) environ 80 ans avant la rédaction de notre acte, c'est-à-dire vers 1253. La phrase a été ainsi comprise par Théodoret d'Esphigménou qui se réfère à notre document pour dire que Zographou a obtenu le rang de monastère vers 1273 (erreur dans le chiffre des années : 60 au lieu de 80) : cf. Uspenskij, *Istorija* 3/1, p. 330 ; Gédéôn, *Athos*, p. 93. Ce renseignement se retrouve avec des variations inquiétantes dans Uspenskij, *Istorija* 3/2, p. 85 (Zographou serait reconstruit en 1240 par le tzar Ivan Asen II) ; Uspenskij, *Vloroe Putešestvie*, p. 255 (reconstruit par Ivan Asen II peu avant 1253) ; Gédéôn, *Athos*, p. 185 (construit en 1280). Tout ceci est cependant fort douteux. La phrase *ὡς εἴρηται* de la l. 14 se rapporte, cela est clair, aux lignes 10-11 de notre document, où il est question des Saints-Apôtres et non point de Zographou. D'autre part, il est certain que Zographou avait le statut de monastère dès les xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> s. (*Zographou* n° 4, l. 2 ; *EEBS* 4, 1927, p. 214). Deux hypothèses sont à envisager : *a*) Zographou se serait affaibli sous la domination latine et aurait connu une deuxième période de floraison à partir des environs de 1253. *b*) L'incise des l. 13-14 de notre document (note marginale sur le brouillon de l'acte?) serait mal introduite dans le texte par le scribe ; en fait elle se rapporterait au kellion des Saints-Apôtres ; cette hypothèse, qui justifie l'emploi de la phrase *ὡς εἴρηται*, me semble plus probable.

— L. 31 : selon notre n° 5, l. 16, les moines qui ont accompagné le prôtos sur les lieux du litige seraient une soixantaine.

*Actes mentionnés* : 1) Documents anciens et authentiques (deux selon notre n° 5, l. 19) confirmant Néakitou dans la possession de tous ses biens et en décrivant les bornes (l. 10, 19-20, 28, 32, 36) : parmi ces documents on comptera l'original de notre n° 1. — 2) Acte d'un prôtos cédant à Zographou le kellion des Saints-Apôtres (l. 11, 15) : ne figure pas parmi les actes édités de Zographou. — 3) Deux documents que les moines de Zographou ont présentés pour soutenir leurs revendications territoriales contre Néakitou, dont l'un, écrit de deux mains et appuyant aussi les revendications de Zographou sur les biens de Kamalauka, est reconnu comme faux (l. 32-34, 35) : ne figurent pas parmi les actes édités de Zographou.

*Prôtos mentionné* : Isaac, l'auteur de notre acte, pendant un mandat antérieur à 1333 (l. 25).

+ Ὅσον ἐστὶ τὸ τῆς πλεονεξί(ας) κακὸν πολλαχ(οῦ) τῶν θείων γραφ(ῶν) ἔστιν εὐρ(εῖν), ἀλλὰ καὶ ὁ θεῖος ἀπόστ(ο)λ(ος) τὴν εἴσοδον τῆς βασιλ(είας) τ(ῶν) οὐ(ρα)νῶν ἀποκλείει τοῖς τῷ πάθει τούτω

ἀνεπιστρόφω γνώμη δου-||<sup>2</sup>λεύουσι · νῦν ἰδὲ/ τοσοῦτον μεμήηνασιν τῶν ἀν(θρώπων) οἱ πλεῖστοι ὡς καὶ τῶν ἀλόγων χείρους ὀφθῆναι τούτῳ τῷ μέρει · ἐκεῖνα γὰρ κατ' ἀγέλ(ας) νεμόμ(εν)α τ(ὸν) ἐκ τῆς γῆς ἀνατέλλοντα χόρτον ||<sup>3</sup> οὐ πλεονέκτεϊ κατὰ τῶν συννόμων οὐδὲ ἀντιποιεῖται τῆς κοινῆς καὶ ἀφθόνως ἐφηπλωμένης νομῆς, ἀν(θρώποι) δέ, οἴμοι, οἱ τὰ ἄνω φρονεῖν γεγονότες ||<sup>4</sup> καὶ τοῖς ἀγγέλοις συναμύλλασθαι ἠξιωμένοι παρὰ Θ(εο)ῦ, οὐχ ὅπως ἀρκοῦνται τοῖς διὰ τὴν τῆς φύσεως ἐκ τοῦ κρείττονος ἐπὶ τὸ χεῖρον παρατροπῆν ἐκ τοῦ χρόνου κλη-||<sup>5</sup>ρωθεῖσιν αὐτοῖς γεηροῖς πράγμασιν, ἀλλὰ καὶ πλεονεκτοῦσι τῶν ὁμοφύλων ἐν τούτοις καὶ τὰ τοῦ γείττονος διαρπάζουσι καὶ μετατιθέασιν ὄρια καὶ τῆς αὐλα-||<sup>6</sup>κος τοῦ πλησίον καθάπτονται ἵνα ὑφέλωνται τι. Καὶ ταῦτα μὲν συνέβη πλείστοις καὶ γέγονε καὶ ἄλλοτε ἀλλαχοῦ, συνέβη δὲ καὶ νῦν ἐν τοῖς ||<sup>7</sup> καθ' ἡμᾶς μεταξὺ τῆς Βουλγαρικῆς τοῦ Ζωγράφου καὶ τῆς τοῦ Νεα[κί]του μονῆς. Ἦν μὲν γὰρ ἔκπαλαι ἡ τοῦ Νεακίτου μονὴ οὐκ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος, οὗ ||<sup>8</sup> νῦν ἐστὶ καὶ γνωρίζεται, ἀλλὰ πλεῖστον ὅσον ἠλαττωμένη τῆς νῦν καλλο[νῆς] τε καὶ βελτιώσεως — ὅπως δὲ καὶ καθ' ὄντινα τρόπον ἐπέδωκεν οὕτω καὶ ||<sup>9</sup> ὦν δεσπόζειν ὀρίων ἔλαχεν, ὅθεν τε καὶ μέχρι τίνος τὰ ἑαυτῆς γνωρίζεται δίκαια καὶ προνόμια, ἔξεστι τῷ βουλομένῳ μαθεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῆ προσόν-||<sup>10</sup>των πολυχρονίων δικαιομαμάτων. Ἦν (δὲ) καὶ τὸ νῦν παρὰ τῶν Ζωγραφιτῶν κατεχόμενον κελλίον, οἱ Ἅγιοι Ἀπόστολοι λεγόμενον, τελοῦν ἔκπαλαι καὶ ταττόμενον ||<sup>11</sup> εἰς τὴν Μέσην, ἐδόθη δὲ ὕστερον πρὸς αὐτοὺς παρὰ τοῦ πρώτ(ου) τοῦ τῆνικαῦτα καιροῦ · ἀλλὰ τὰ ἕμφω ταῦτα κελλία ἐτύγχανε χρόνοις πολλοῖς τοῖς ἰδίῳις ||<sup>12</sup> ἀρκοῦμενα χωραφίοις καὶ περιορισμοῖς, ὡς ἕκαστον ἔτυχε παρὰ τῶν πρώην π(ατέ)ρων διαμερισθὲν καὶ ἀποκληρωθὲν οὐδοπωστινοσοῦν δια-||<sup>13</sup>φορᾶς μεσολαβούσης ἀλλήλοισι. Ὡς δὲ μετὰ μακροῦς ὕστερον χρόνους μετεποιήθη ἡ τῶν Βουλγάρων μονὴ καὶ ἠῤῥησε — κελλίον γὰρ ἦν ἐξαρχῆς ||<sup>14</sup> τελοῦν ὑπὸ τὴν Μέσην, ὡς εἴρηται · οὕτω γὰρ οὐδὲ ὀδοῦχοντα χρόνοι ἐξότου ἡ τούτου γέγονε μεταβολὴ πρὸς τὸ βέλτιον —, προσεκλήσατο δὲ μετὰ ||<sup>15</sup> τῶν ἄλλων, ὦν κέκτηται, καὶ τὸ δηλωθὲν τ(ῶν) Ἅγίων Ἀποστόλ(ων) κελλίον, καθ' ὃν τρόπ(ον) δεδήλωται, κατεῖχε τῶς αὐτὸ καὶ ἐνέμετο μετὰ τῶν προσόντων ||<sup>16</sup> τῷ κελλίῳ ἔκπαλαι δικαίων καὶ προνομίων, μηδὲ ἔνοχλοῦσα περὶ αὐτοῦ τῆ τοῦ Νεακίτου μονῆ. Μετὰ δὲ χρόνων οὐκ ὀλίγων παραδρομῆν ||<sup>17</sup> καὶ μικρ[οῦ] πρόσθεν τῶν καθ' ἡμ(ᾶς) ἐπειρῶντο καθαρχάειν ἐκ τῶν ὀρίων τοῦ Νεακίτου οἱ Ζωγραφῖται καὶ προσηλοῦν τῷ κατ' αὐτοὺς κελλίῳ, τῶν ||<sup>18</sup> Ἅγίων Ἀποστόλων δηλονότ(ι), ἰσχυρίζομ(εν)οι δῆθ(εν) καὶ λέγοντες ὡς ταῦτα π[άλαι] μ(έν) τῶν Ἅγίων Ἀποστόλων ὑπῆρχε, καθηράγαθον δὲ ὑπὸ τῶν Νεακίτων · ||<sup>19</sup> οἷς ἀλλ' οὐκ ἦν ἀνεκτὸν ὥστε καὶ παριδεῖν ἃ π(ατέ)ρων πολλῶν συ[μφωνία] τε καὶ συνέλευσις τῆ κατ' αὐτοὺς μονῆ πάλαι προσ[εκλή]ρωσαν συγγραφαῖς ||<sup>20</sup> οἰκείαις καὶ δεσμοῖς ἀλύτοις ἐμπεδωσάμ(εν)οι, διασπᾶσθαι ταῦτα καὶ ὑφαρχάειν παρὰ τῆς τ(ῶν) Βουλγάρων μονῆς. Ἐνθεν τ[οι] κ[αί] κ[α]τὰ διαφόρους ||<sup>21</sup> καιροὺς ἐποιοῦντο ἐγκλήσεις καὶ δικαστήρια συνεκρότου· καὶ πρώτη μ(έν) ἐξέτασις καὶ ἐπιστασία ἐγένετο ἄλλων τε ἀξιοχρέων γερόντ(ων) οὐκ ὀλίγων παρόντων καὶ ||<sup>22</sup> δὴ καὶ τοῦ καθηγουμ(έν)ου τῆς ἱερᾶς Λαύρας, τοῦ κυροῦ Γερασίμου ἐκείνου, οὗ τ(ὸν) περὶ τὰ καλὰ καὶ τὴν εὐρεσιν τοῦ δικαίου ζῆλον ἴσασιν οὐκ ὀλίγοι· δὲ δῆτα, σὺν τοῖς μετ' αὐτ(οῦ) ||<sup>23</sup> εὐρεθεῖσι πρὸς τ(ὴν) τῆς ὑποθέσεως διεκδηλώσειν, μηδὲν ἔχειν δίκαιον, ἐφ' οἷς πειρῶνται παρυφαρχάειν ἐκ τ(ῶν) ὀρίων τοῦ Νεακίτου, τ(οὺς) Ζωγραφῖτ(ας) ἀπήλεγε τε καὶ ἀπεσόθησ(εν), ||<sup>24</sup> εἰ καὶ μὴ γέγον(εν) ἔγγραφος ἡ τοιαύτη ἐπιστασία, ἀρκετ(ῶν) λογιθέντων εἰς ἀναμφίβολον τοῦ δικαίου διάγνωσιν τ(ῶν) παλαι(ῶν) δικαιομ(ά)τ(ων) ἰσχυρ(ῶν) ὄντων καὶ ἀναντιρρήτ(ων) τῆ τοῦ Νεακίτου μονῆ. Μετου ||<sup>25</sup> πολὺ δ' αὐθις, ἠρεμεῖν μὴ ἀνασχομ(έν)ων τῶν Ζωγραφῖτ(ῶν) τῷ ἀπελεγμῷ τ(ῆς) προλαβούσης ἐπιστασί(ας), ἀνηνέχθη καὶ πρὸς τ(ὴν) ἡμ(ᾶς) ἡ ὑπόθεσις μηδὲ πρ(ὶν) ἀγνωοῦντας τὰ κατ' αὐτήν · ἄτε γοῦν ἐμφανοῦς ||<sup>26</sup> ὄντος τοῦ πράγματος ὡς ἀδίκ(ως) διανοχλοῦσ(ι) τοὺς Νεακίτ(ας) οἱ Ζωγραφῖται, οὐκ ἠξίωσα ἐνδημῆσαι αὐτὸς τῷ χῶρῳ ἐκείνῳ,

πλ(ήν) ὅμως οὐ παρελογισάμην τ(ήν) ἔρευαν, ἀλλ' ἐκλεξάμ(εν)ος ἄνδρας ἱκανούς ||<sup>27</sup> φωράσασθαι τοὺς τὸ δίκαιον συγκαλύπτοντας ἐξαπέστειλα τὰ τοῦ πράγμ(α)τος ἐξετάσαι. Οἱ δὲ καὶ οὗτοι, ὁμοί(ως) τοῖς προλαβοῦσ(ιν), ἀδικοῦντ(ας) τοὺς Ζωγραφίτ(ας) ἀπήλεγξαν, τοῖς μέντοι Νεα-||<sup>28</sup>κίτ(αις) τὸ ἀνενόχλητον ἐψηφίσαντο ἕκ τε τ(ῆς) πολυχρονίου νομ(ῆς), ἕκ τε τ(ῶν) παλαιγεν(ῶν) δικαίωμ(ά)τ(ων), πᾶν ἐμφραττόντων στόμα τ(ῶν) ἀδικεῖν τῆ κατ' αὐτ(οὺς) μονῆ βουλομ(έν)ων. Ἀλλὰ καὶ οὕτως αὐθ(ις) οἱ ||<sup>29</sup> Ζωγραφεῖται τοῦ ἀδικεῖν οὐκ ἀφίσταντο καὶ τοῖς Νεακίτ(αις) ὡσαύτ(ως) διανοχλεῖν. Διά τοι τα[ῦτα] καὶ ἡμ(ᾶς) ὁ ζῆλος παρώτρυνε τοῖς ἀμφισβητησίμοις τόποις παραβαλ(εῖν) · συμπαρῆσαν δ' ἡμῖν ἕκ τε τ(ῶν) ||<sup>30</sup> ἐκκρίτ(ων) καθηγουμ(έν)ων ὁ τοῦ Καρακάλλου τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ὑάκινθος, ὁ τοῦ Ἀλυτ[λου ἱερομό]ν(α)χ(ος) κῦρ Θεόδουλος, ὁ τοῦ Κουτλομούση ὡσαύτ(ως) τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομον(α)χ(ος) κῦ(ρ) Θεοστήρικτος, προσδὲ ὁ τοῦ Ἐραυδᾶ ||<sup>31</sup> τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομόναχ(ος) καὶ πν(ευματ)ικὸς(ς) κῦ(ρ) Μελέτ(ι)ος, ἀπὸ τ(ῶν) Βαττοπεδην(ῶν) γερόντ(ων) ὁ τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομ[όναχος κῦρ] Ἰερόθ(εος) ὁ Ξύστρης, ἔτι τε ἀπὸ τ(ῶν) Ξενοφωντην(ῶν), τ(ῶν) Ξηροποταμιτ(ῶν) καὶ ἔττεροι οὐκ ὀλίγοι διάφοροι · οἷς ||<sup>32</sup> δῆτα καὶ ὑπαναγνωσθέντων τ(ῶν) τοῦ Νεακίτου δικαίωμ(ά)τ(ων), ζητήσασι δὲ εἴπερ [ἔχοιεν καὶ] οἱ Ζωγραφεῖται παραδοτήρ(ιον) τοῦ πρῶτ(ου) καθάπερ οἱ Νεακίται, τοιοῦτ(ον) μ(έν) οὐ προήνεγκαν, δύο (δὲ) ||<sup>33</sup> ἐνεφάνισαν γράμμ(α)τα, ἕτερον τῷ ἐτ(έ)ρω μαχόμε(ν)ον, ὃν θάτερ(ον) καὶ φαλσόγραφον ἦν · δύο γὰρ [χειρῶν (?) τοὺς] τῶν συλλαβῶν τύπ(ους) ὑπέφερεν καὶ κ(α)τὰ περικοπήν ἕκ τ(ῶν) τοῦ Καμαλαυκᾶ δῖκαί(ων) ὑφαιρούμ(ε)ν(ον) τῆ τοῦ ||<sup>34</sup> Ζωγράφου οὐ καλῶς οὐδὲ δικαί(ως) προσεκύρου. Ἄλλη τοῦτο καὶ πολυόχλητος ἀδικία [ἀπελ]εγχεῖσα πολλάκ(ις). Ὅθ(εν) καὶ (ὡς) μήτε παραδοτ(ή)ρ(ιον) πρώτου δυναμέν(ους) προενεγεῖν, [μ]ήτε τ(ῶν) ἐμφανιζομένων ||<sup>35</sup> γραμμ(ά)τ(ων) καθαρ(ῶν) ὄντων, τοὺς μ(έν) Ζωγραφίτ(ας) ὡς ἀδικῶς διανοχλοῦντ(ας), ἐφ' οἷς τ[έω]ς ἠνώχλουν τ(οῖς) Νεακίτ(αις), ἀπεπεμψάμεθ(α), τ(ήν) (δὲ) τοῦ Νεακίτου μον(ήν) ἀνενοχ[λή]τ(ως) τοῦ λοιπ(οῦ) κατέχ(ειν) καὶ νέμεσθ(αι) ||<sup>36</sup> τὰ ἑαυτ(ῆς) χωράφια καὶ ὀροθέσια, ὡς ἔλαχε πάλαι ταῦτα κατέχουσα διὰ δικαίωμ(ά)τ(ων) ἀδιαβλήτ(ων) καὶ ἰσχυρ(ῶν) ἕκ τε τοῦ χρόν(ου) καὶ τ(ῶν) ἐπιθεβαιούτων αὐτὰ προσώπ(ων), διὰ τοῦ παρόντος ἀποφαινάμ(ε)θ(α) γράμμ(α)τος. ||<sup>37</sup> Ἐπει δὲ οὐ μόν(ον) ὁ ἀδικῶν π(α)ραβλάπτεται τὰ γε εἰς ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀδικούμ(εν)ος σὺν τῷ τῶν οἰκείων ἐκπίπτειν καὶ τ(ήν) τοῦ λογιμοῦ εἰρήνην ἀπόλλυσ(ι) τ(ὸν) νοῦν συγγεόμε(ν)ος, τ(ῶν) ἀφοτ(έ)ρ(ων) κηδόμε(ν)οι τὰδε ὑπο-||<sup>38</sup>φωνοῦμ(εν) · ὡς ὁ βουληθεὶς ποτὲ τ(ῶν) καιρ(ῶν), εἴτε τῆς μονῆς τ(ῶν) Ζωγραφεῖται εἴτε τις ἄλλ[ος, εἰς] ἀνατροπὴν χωρῆσαι καὶ καθαρπαγῆν τ(ῶν) ἀποκεκληρωμ(έν)ων χωραφί(ων) καὶ λριπ(ῶν) προνομί(ων) τῆ τοῦ Νεακίτου ||<sup>39</sup> μονῆ κατὰ τ(ὸν) ὑποσημανθέντα περιορισμόν, ἔστω ὑπόδικος τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς [ἐπ]ιτιμίμοις τοῖς κειμένοις εἰς ἐμποδ(ιον) τῆς πλεονέκτου τ(ῶν) πολλ(ῶν) γνώμης καὶ τοῦ ἐντεῦθ(εν) κρῖμ(α)τος κληρονόμος. Τούτου ||<sup>40</sup> γὰρ χάρ(ιν) τὸ παρὸν ἐπεδόθη γράμμα τῆ τοῦ Νεακίτου μονῆ εἰς ἀσφάλ(ειαν) καὶ ἀνενοχ[λησί]αν, μ(ηνί) Ἰουλλ(ίω), (ἰνδικτιῶνος) α', ἔτ(ους) ςωμ(α).

+ Ὁ δὲ περιορισμὸς(ς) ἔχει οὕτως, καθὼς τὰ παλαιὰ ||<sup>41</sup> διαλαμβάνουσι δικαίωματα · ἀρχετ(αι) εὐώνυμα ἀπὸ τοῦ στ(αυ)ροῦ τοῦ συνόρου τ[οῦ] Κα[μα]λαυκᾶ καὶ κατέρχεται εὐθὺς τ(ὸν) κατὰ ἀνατολὰς ῥύακα ἄχρι τῆς βρύσεως καὶ καταντᾶ εἰς τ(ὸν) παλαι(ὸν) ||<sup>42</sup> μύλωνα τ(ῶν) Νεακιτ(ῶν), διέρχεται τ(ὸν) ποταμ(ὸν) ποταμ(ὸν) καὶ ἀτέρχεται εἰς τὰς σπηλαιώδ[εις] πέτρ(ας), εἴτα κατέρχεται μέχρ(ι) τοῦ ποταμοῦ τοῦ καταρρέοντος ἀπ' τ(οῦ) Ζωγράφου, ὃν ἀνέρχεται δεξιὰ περιορι-||<sup>43</sup>ζων καὶ τὰ μανδρεῖα ἐντὸς(ς) τοῦ περιοριζομ(έν)ου, κάμπτει δεξιὰ ἔτι πρὸς(ς) τὸ κατὰ δύσιν ὄρ[ῶν] μέρος καὶ περιλαμβάνει τ(ὸν) μέγαν ράχωνα, τὸν μεταξὺ τ(ῶν) Ἀγί(ων) Ἀποστόλ(ων), κρατεῖ τ(ὸν) αὐτ(ὸν) ῥάχωνα καὶ καταντᾶ ||<sup>44</sup> πάλ(ιν) εἰς τ(ὸν) στ(αυ)ρόν, ὅθεν ἤρξατο.

+ Ὁ πρώτος τῶν ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὁρει σεβασμίῶν ||<sup>45</sup> μονῶν ἱερομόναχος Ἰσαάκ +

- + 'Υάκινθος ἱερομόναχος καὶ ||<sup>46</sup> καθηγούμ(εν)ος τ(ῆς) σε(βασμίας) βασιλ(ικῆς) μον(ῆς) τοῦ  
Καρακ[άλλου +]  
+ 'Ο τῆς 'Αλυπίου μον(ῆς) καθηγούμενος ||<sup>47</sup> Θεόδουλος ἱερομόναχος.  
+ 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστ(ος) Θεοστῆρικτος καὶ καθηγούμ(ε)νο(ς) τ(ῆς) σε(βασμίας) μον(ῆς)  
τοῦ Κουτουλμούση +  
||<sup>48</sup> + Μελέτιος ἱερομόναχος καὶ πν(ευματ)ικὸς ὁ 'Ραυδᾶς.  
+ 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος 'Ιερόθ(εος) ὁ Ἐύστρης +  
+ 'Απὸ τ(ῆς) τοῦ Ἐηροποτάμου ||<sup>49</sup> σεβασμί(ας) μον(ῆς) Μακάριος (μον)αχ(ός).

L. 24 Μετου : *leg.* Μετ'οῦ.

## 5. ACTE DU PRÔTOS DÔROTHÉE

γραφή (l. 31)

Octobre, indiction 1  
6871 (1362)

**Le prôtos Dôrothée et le conseil de Karyés tranchent en faveur de Néakitou un différend que ce couvent avait avec celui de Zographou.**

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 11). Papier épais, collé sur étoffe, 435 × 315 mm. État de conservation très médiocre : déchirures le long de la marge droite et sur les plis, texte par endroits effacé par l'humidité ; probablement tronqué le long d'un pli à la partie inférieure (cf. *infra*, prosopographie). Encre marron foncé (presque noire dans la signature du prôtos). Roulé ; plis anciens : douze horizontaux, un vertical. — Voir planche IX.

B) *Copie* du XIX<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 11α). Quatre feuilles de papier, 305 × 212 mm ; pages écrites : 1-3. Bon état de conservation : déchirures insignifiantes. Encre marron. Plis : 1 vertical, 1 horizontal. Cette copie semble avoir été faite à une époque où le document était bien conservé, et en donne le texte complet.

C) *Copie* dans la copie collective A (p. 12-13), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17. Cette copie est faite sur A, à une époque où le document était moins endommagé qu'aujourd'hui ; elle comporte quand même des lacunes importantes.

*Inédit.* Nous éditons d'après A, photographié et collationné plusieurs fois par nous à Kastamonitou à la lumière du jour. Les lacunes actuelles sont complétées d'après les copies B et C, dont les variantes sont données en apparat.

ANALYSE. — Lors d'une synaxis générale des higoumènes, convoquée à Karyés pour des questions urgentes, on a, entre autres, discuté l'affaire des Zographites qui contestaient au

monastère de Néakitou un champ que ce dernier possédait depuis toujours. Un examen approfondi a été nécessaire (l. 1-6). Nous avons demandé les titres de propriété et nous avons déclaré sans valeur ceux que les Zographites ont produits (l. 6-8). C'est alors que des personnes vieilles et respectables, l'ancien prôtos Théodose, Bartholomaïos de Xèropotamou, Théophilos Plakas et Daniel ont déclaré que trente ans auparavant les Zographites s'étaient encore querellés pour le même terrain ; feu le prôtos Isaac avait alors convoqué tous les higoumènes des grands et des petits monastères, environ soixante personnes, avec lesquels il s'est rendu sur le lieu du litige. Les Zographites n'ayant pu présenter, bien qu'y étant fermement invités, des titres de propriété, les moines de Néakitou avaient avancé deux documents anciens décrivant clairement les dépendances de leur monydrion ; ces documents ont été reconnus par tous comme bons et le jugement a été confirmé par un acte signé (l. 8-21). Ayant pris connaissance de tout cela par ces personnes respectables, nous avons débouté les cupides Zographites et décidé que Néakitou ne se verra jamais contester ses limites par qui que ce soit (l. 21-27). Malédiction pour qui contestera les limites à Néakitou (l. 27-30). Formule finale (l. 30-31). Date (l. 31-32). Huit [+cinq] signatures, autographes sur l'original (l. 33-42, et apparat).

NOTES. — *Prosopographie*. L. 10-12 : Des vieux et honorables personnages qui ont témoigné à la synaxis à propos des anciennes querelles entre Néakitou et Zographou, nous connaissons l'ancien prôtos Théodose d'Alypiou (cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 429-430 = *Prôtaton*, p. 138) ; Bartholomaïos de Xèropotamou, attesté dans un document qui date entre 1353 et 1356 (*Esphigménou* n° 24, l. 12, 150) ; Daniel, qui est peut-être identique à celui qui signe un acte d'avril 1363 (*Rossikon* n° 9, p. 102 ; n° 10, p. 108 ; cf. *Prôtaton*, p. 158, n. 442) et au grand économiste de 1377 (*Prôtaton*, p. 155) ; Théophilos Plakas, connu comme *épilèrètès* entre 1329 et 1347 (*Prôtaton*, p. 157), réapparaît en octobre de 1362 (notre acte) et ensuite dans plusieurs actes des années 1363, 1364, 1366, et, après une interruption (en février 1369 le représentant de Plaka s'appelait Théodose : *Kullumus* n° 25, l. 28), en mai (?), novembre et décembre 1369, en 1375, lorsqu'il signa aussi le nouvel acte du Conseil par lequel Chilandar était confirmé dans la possession de Plaka, et en 1377 (*Kullumus*, p. 100 ; *Rossikon* n° 9, p. 102 ; n° 10, p. 108 ; n° 11, p. 114 ; *Chilandar* n° 148, l. 43 ; n° 152, l. 53 ; n° 156, l. 10, 26, 44, cf. *Dionysiou* n° 7, notes ; *Kullumus* n° 27, l. 34 ; n° 28, l. 25 ; n° 31, l. 37 ; n° 35, l. 32, 36 ; *Zographou* n° 45, l. 25 ; Mošin-Sovre, p. 35 ; inédit de Vatopédi de juillet 1369). D'après certaines de ses signatures des années 1363, 1364 et 1366 (*Rossikon* n° 10 ; *Chilandar* n° 148 ; inédit de Vatopédi de janvier 1366) on est tenté de croire qu'il avait renoncé à son kellion et qu'il s'était retiré à Mènitze, dont il devint l'higoumène.

— L. 33-42 : Plusieurs signataires de l'acte sont connus : le prôtos Dôrothée est attesté de 1356 à 1366 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 430-431 = *Prôtaton*, p. 138-139). Jacques de Lavra (Trikanas) est attesté de 1351 à 1366 et mourut avant avril 1368 (cf. Denise Papachryssanthou, Hiérissos, métropole éphémère au xiv<sup>e</sup> s., *Travaux et Mémoires* 4, 1970, p. 395-410, surtout p. 396-397). Théophilos de Vatopédi était encore higoumène en avril 1363 (*Rossikon* n° 9, p. 102 ; n° 10, p. 106). L'higoumène de Chilandar Kallistos occupait encore cette charge en avril 1363 (*Rossikon* nos 9 et 10) et est qualifié de prohigoumène en 1369 (*Zographou* n° 43, l. 12, 16 ; *Kullumus* n° 25, l. 24 ; voir aussi la liste des higoumènes de Chilandar établie par V. Mošin, M. Purković, *Hilandarski igumani srednega veka*, Skoplje 1940, p. 79). — Le prohigoumène d'Esphigménou Grégorios pourrait être

identique au *pneumatikos* Grégorios, représentant du même couvent en novembre 1366 (*Chilandar* n° 152, l. 41-42).

La copie B ajoute quelques noms à la liste des signataires conservée sur l'original (cf. l'apparat) : après la mention déplacée des représentants d'Iviron et de Chilandar, on y trouve une liste de cinq noms, qui ne s'accordent pas bien avec l'époque de notre acte. Seul Abbakoum, higoumène de Philothéou, est attesté vers cette période, en avril 1363 : *Rossikon* nos 9 et 10, p. 102, 106. — Au contraire, Théostèrikτος de Koutloumousi est attesté de 1322 à 1339/40 (cf. notre n° 4, prosopographie) mais à partir de 1362 l'higoumène du couvent était Charitôn (*Kullumus*, p. 8). Hyakinthos de Karakallou (cf. notre n° 2, notes, p. 32) est attesté comme higoumène de 1312 à 1333 ; entre cette date et 1362, son monastère avait connu d'autres higoumènes ; Isaac en 1345 et 1350 ; Ignatios vers 1350 ; Sabas en avril 1363 (*EEBS* 6, 1929, p. 273 ; *MM* I, p. 298 ; *Kullumus* n° 23, l. 43 ; *Rossikon* nos 9 et 10, p. 102, 106) ; mais il faut dire que dans la présente liste Hyakinthos est qualifié de prohigoumène. Misaël d'Alypiou est inconnu par ailleurs ; en 1353, 1356, 1363 et 1364, l'higoumène de ce monastère s'appelait Gabriel (*Kullumus*, p. 17). Mélétiος de Xénophon est également inconnu ; en avril 1363 (*Rossikon* nos 9 et 10), l'higoumène de ce monastère s'appelait Dôrothée.

La liste supplémentaire de B me semble donc suspecte et pour cette raison elle a été rejetée en apparat. Il est probable que le présent acte comportait initialement quelques signatures qui ont aujourd'hui disparu avec sa partie inférieure, et qui étaient abîmées lors de la confection de la copie B ; le copiste aurait pu les avoir recopiées en les complétant plus ou moins à sa guise, de sorte qu'aujourd'hui, telles qu'il les a conservées, elles ne présentent aucune garantie d'authenticité.

*L'affaire.* Rebondissement, sous domination serbe, de la querelle des bornes tranchée en faveur de Néakitou par notre n° 4. Le Conseil, en l'absence des moines de Néakitou (cf. *supra*, p. 13), sans examiner leurs titres, les confirme dans leurs possessions « traditionnelles » sur la foi du témoignage oral de quelques vieillards qui connaissaient l'affaire de 1333.

*Actes mentionnés :* 1) Documents présentés par les moines de Zographou pour soutenir leurs revendications sur Néakitou ; le Conseil les déclare suspects et sans valeur (l. 7-8) : probablement les mêmes que ceux mentionnés dans notre n° 4, l. 32-34, 35 (actes mentionnés 3). — 2) Deux documents anciens que les moines de Néakitou avaient produits en 1333 pour montrer la frontière de leur couvent (l. 19-20) : voir notre n° 4, actes mentionnés 1. — 3) Acte signé par le prôtos et le Conseil tranchant en faveur de Néakitou un différend avec Zographou (l. 20-21) : notre n° 4.

*Prôtoi mentionnés :* 1) Isaac, auteur de notre n° 4, pendant son mandat de 1333 (l. 15). — 2) Théodose, ex-prôtos en 1362 (l. 10-11) : cf. *supra*, prosopographie.

*Signatures slaves :* 1) L'humble prôtos de la Sainte Montagne de l'Athos, l'hiéromoine Dôrothée (l. 33). — 2) L'humble hiéromoine et higoumène de Chilandar Kallistos (l. 39).

*Signature géorgienne :* Moi Antoine de ceci je suis témoin et Georges aussi (l. 38).

[ + 'Επει συνέβη] διά τινά ἀναγκαῖα ζητήμ(α)τ(α) σύναξιν γενέσθαι καθολ(ικὴν) τῶν τιμιωτ(ά)-  
τ(ων) καθηγουμ(ένων) ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς τα[ύ]τ(η) [σεβασμῖα καὶ ἱερᾶ λαύρα ||<sup>2</sup> τῶν Καρέων, κ]αὶ

πολλ(ῶν) λόγων κινήθεντων, περι ὧν ὁ τότε καιρὸς ἀπείτει, ἐλαλήθη καὶ ἡ τ[ῶν] Ζ[ωγραφιτῶν] ||<sup>3</sup> ὑπόθεσις, ἣν εἶχον μετὰ τοῦ μονυδρίου] τῷ Νεακοίτου περί τινος χ[ωραφ]ιαίου τόπου, κατεχο-  
 μένου [μὲν αἰετοτε τουτουί τοῦ χωραφίου παρ' αὐτοῦ ||<sup>4</sup> δὴ τοῦ] Νεακοίτου, διατεινομ(ένων) δὲ πολλὰ  
 τῶν Ζωγραφιτῶν [καὶ εἰς διενέξεις] χωροῦν[των καὶ φιλονεικίας καὶ μὴ βουλομένων εἶσω] ||<sup>5</sup> τῶν  
 οἰκείων ὄρων ἐμμένειν ἀλλὰ τῶν τοῦ πλησίον ἐρώντων καὶ τ(ῶν) [ἀλλοτριῶν ἐφιμεμένων · τῆς τοιαύτης  
 οὖν ὑποθέσεως] ||<sup>6</sup> λαληθήσης, δεῖν ὠθήμ(εν) ἐξέτασιν ἀκριβεστάτην περὶ τούτου ποιῆσαι · ὁ δὲ  
 καὶ ποιήσαντες καὶ [παρ' ἀμφοτέρων] ||<sup>7</sup> τῶν μερῶν δικαίωμ(α)τ(α) ἀπετήσαντες, οἱ μὲν Ζωγραφίται  
 προέτειναν, ἀ καὶ ἀναγνωσθέντα καὶ ἀνυπόστα[τα φανέντα] ||<sup>8</sup> καὶ σαθρὰ καὶ ἀνίσχυρα πάντη καὶ  
 μὴδὲν ὑγιᾶς ἔχοντα, ἀπεπέμφθησ(αν). Τότε δὲ ζήλω θεῖω κιν[η]θέντες [καὶ ὑπὲρ] τῆ[ς] ἀληθείας  
 ||<sup>9</sup> καὶ τῷ δικαίω ζηλώσαντες ἄνδρες σεβάσμιοι καὶ ἐδαισιμοὶ καὶ τῷ χρόνω καὶ τὴν ἡλικίαν καὶ  
 τ(ὴν) εἰ[ς] τόδε τὸ ἀγι-||<sup>10</sup> ὄγγυμον ὄρος ἀνατροπῆν σχεδὸν τῶν πάντων προέχοντες, ὅ τε πανο[σιώτατος]  
 ἐν ἱερομονάχοις κύρ Θεοδόσιος καὶ πρῶ-||<sup>11</sup> ἦν πρῶτος καὶ οἱ τιμιώτατοι ἐν μοναχοῖς, ὅ τε κύρ  
 Βαρθολομαῖος ἀπὸ τοῦ Ξηροποτάμου καὶ ὁ κύρ Θεόφιλος ὁ Πλακ[ᾶς] καὶ ||<sup>12</sup> ὁ κύρ Δανιήλ, οἱ τοιοῦτοι  
 πεπαρρησιασμ(έν)οι καὶ ψυχῆ καὶ γλώττη καὶ ἀγαθῆ συνειδήσει, ἀ[τε] δὲ περ[ὶ] τῆς τοιαύτης ὑπο-  
 ||<sup>13</sup> θέσεως ἀκριβεστάτην ἔχοντες εἶδησιν, διαναστάντες ὁμολόγησαν ὅτι πρὸ τριάκοντα χρόν(ων)  
 σ[υνέβη] καὶ τότε ||<sup>14</sup> εἰς φιλονεικίας καὶ διενέξεις χωρῆσαι τοὺς Ζωγραφίτας περὶ τοῦ τόπου ἐκείνου,  
 περὶ οὗ καὶ νῦν ἡ ὑπόθεσις [γέγονε] · ||<sup>15</sup> καὶ συνεκάλεσεν ὁ τότε(ε) πρωτεύων ἱερομόναχος ἐκεῖνος  
 κύρ Ἰσαάκ πάντας τοὺς καθηγουμ(ένους) τῶν τε με[γάλων] ||<sup>16</sup> καὶ μικρῶν μονῶν [καὶ σεβασμίους  
 γέρον]τας ὡς μέχρι τῶν ἐξήκοντα ἀριθμηθῆν[αι] καὶ παρεγένετο μετὰ πάντων ||<sup>17</sup> ἐκεῖσαι · ἐπιστάντες  
 οὖν τῷ ἀμφιμάχῳ τόπῳ καὶ πολλῶν λόγων κινήθέντ(ων) καὶ ἄλλων [ἄλλα λεγόντων, οἷα φιλεῖ ἐν]  
 ||<sup>18</sup> τοῖς τοιοῦτοις γίνεσθαι, οἱ μ(έν) Ζωγραφίται οὐκ εἶχον προτεῖναι δικαίωμα, καίτοι γε πολλὰ  
 εἰς τῷ τῷ ἀν[αγκαζόμενοι], ||<sup>19</sup> οἱ δὲ Νεακοῖται προέτειναν δύο δικαίωμ(α)τ(α) παλαιγενεῖ, ἀ καὶ  
 ἀναγνωσθέντα, καὶ τ(ὴν) ἀρχαί(αν) νομ(ὴν) καὶ συνθήειαν [τοῦ] μ[ονυδρίου] ἀριδῆλως ὑποδεικνύντα  
 καὶ σαφέστατα παριστῶντα, ἐστέρχηθησιν παρὰ πάντ(ων), ἐπικυρώσαντες καὶ [διὰ] γρά[φης] ||<sup>21</sup> μ(α)τ(ος)  
 ἐνυπογράφου τ(ὴν) τότε γεγонуῖαν ἀκριβεστάτην καὶ ἔμπρακτον ἐπιστάσιαν ἐκείνων. Ταῦτα ἡ[μεῖς]  
 ἀκηκόετες ||<sup>22</sup> παρὰ τῶν ἀνωτέρω δηλωθέντων σεβασμί(ων) καὶ ἐδαισίμωγ [καὶ ἀξιοπίστων ἀνδρῶν  
 καὶ τὸν θεῖον αὐτῶν ζῆ]-||<sup>23</sup> ὄν καὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας ἔστασιν ἐπαινέσαντες καὶ  
 ἀποδεξάμ(εν)οι, τοὺς μὲν Ζωγραφίτας [ἀπε]-||<sup>24</sup> πέμψαμ(εν) καθὰ δὲ πλεονέκτας καὶ ἄρπαγας καὶ  
 τῶν ἀλλοτρι(ων) ἐφιμε(ένους), τὸ δὲ μονύδριον τοῦ Νεακοίτου ἐ[μμένειν] ||<sup>25</sup> τοῖς ἀνέκαθεν αὐτοῦ  
 ἀρχαί(οις) ὄροις καὶ παρὰ πάντ(ων) γνωσκομένοις τετάχαμ(εν) καὶ τὸ ἀμφίμαχον ἐκεῖνο χωρᾶ-||<sup>26</sup> φιον  
 ἀκωλύτ(ως) καὶ ἀνενοχλήτ(ως) κατέχεσθαι παρὰ τοῦ μονυδρίου καὶ κ(α)τ(α)κάμνεσθαι, ὁπότε δὲ  
 καὶ βούλοιντο οἱ ἐκεῖ-||<sup>27</sup> σε ευρισκόμε(εν)οι. Εἰ δὲ τις βουληθεῖ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς τὴν  
 οἰανδήτινα ὄχλησιν ἐπάξει τῷ δηλω-||<sup>28</sup> ῶντι μονυδρίῳ τοῦ Νεακοίτου ἐπὶ τῇ κατοχῇ καὶ νομῇ παντὸς  
 τοῦ περιόρου) αὐτοῦ ἢ καὶ τοῦ πολλάκις δη-||<sup>29</sup> λωθέντος χωραφίου, ἐχέτω μὲν τὰς ἐκφωνηθήσας  
 τότε παρὰ πάντων ἀρᾶς, ἔστω δὲ καὶ ἡ μερ[ὶς] αὐτοῦ ||<sup>30</sup> μετὰ τοῦ Ἰούδα. Διὰ γὰρ τὴν ἐσύστερον  
 ἀνενοχλησίαν καὶ μόνυμον καὶ διηνεκῆ ἀσφάλειαν τῷ [πολλάκις] ||<sup>31</sup> ῶντι μονυδρίου τοῦ Νεακοίτου  
 ἐγένετο καὶ ἡ παροῦσα γραφὴ παρ' ἡμῶν, μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, (Ἰνδικτιῶνος) ἀ', τ[οῦ] ||<sup>32</sup> ἐξακισχιλιοστοῦ  
 ὀκτακοσιοστοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου ἔτους.

||<sup>33</sup> + Smerenii prot.' S(ve)tye Gory Athwna ieromonah Dorothēi +

||<sup>34</sup> + 'Ὁ ἐλάχιστος ἱερομόναχος Ἰ[ά]κωβος καθηγούμενος ||<sup>35</sup> τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς βασιλ(ικ)ῆς  
 μ(ε)γ(ά)λ(ης) Λαύρας +

||<sup>36</sup> + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβ(ασ)μίας και ἱεράς βα[σιλικῆς μονῆς] ||<sup>37</sup> τοῦ Βατοπεδίου Θεόφηλος ἱερομόναχ[ος +]

||<sup>38</sup> + Me Ant'onay amisi moc'ame var da Gogica.

||<sup>39</sup> + Smerenni ieromwnah'' igoumen Hilandarsky Kalist'' :

||<sup>40</sup> + Ο Σοφρόνιος μοναχος και δικέου τις σε(θασμίας) βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ξυροπο<τά>μου.

||<sup>41</sup> + 'Ο προηγούμενος τῆς σεθασμίας βασιλικ(ῆς) μον(ῆς) τοῦ Ἐσφιγμ(έ)νου [Γ]ριγόρ[ι]ος ἱερ(ομόναχος).

||<sup>42</sup> [+ 'Ο κ[αθ]η[γ]ο[ύ]μενος τῆς σεθασμί(ας) μονῆς τοῦ [Δο]χηαρίου Γαλακτίων ἱερομόναχος.

L. 1 : καθ' ἡμᾶς ταύτη *om.* C || 1. 2 : και πολλῶν - ἀπέλπει *om.* C || ἡ *om.* B || 1. 2-4 : και ἑτέρα ὑπόθεσις περὶ τινος ἀγροῦ τῆς μονῆς τῶν Νεακτικῶν ἐναντιουμένων δὲ πολλὰ C || 1. 4 : και μὴ C : ὥστε μὴ B || εἴσω B : ἐντὸς C || 1. 5 : οὖν *om.* C || 1. 6 : ἀμφωτέρων B : ἐκατέρων C || 1. 7 : ἀνύπστα[ A : ἀνυπόστατα φανέντα B, ἀνυπόγραφα ἔντα C || 1. 9 : ζηλώσαντες AB : οἱ ἐπιστάμενοι C || και τὴν ἡλικ. A : κατὰ τε BC || εἰς τὸδε [τὸ ἀγιώνυμον] C : εἰς τὸν παρ' ἑαυτῷ τῷδε ἀγιώνυμον B || 1. 10 : ἕρος - τῶν *om.* C || προέχεται B || και *om.* C || 1. 14 : γέγονεν B || 1. 15-17 : τῶν μεγάλων σεθασμίων μονῶν και τοὺς σεθασμιωτέρους γέροντας ὡς ἐξήκοντα ἀριθμουμένους και ἀπῆλθον ἐκεῖσε C || 1. 17 : οἶα φιλεῖ ἐν B : ὡς εἶθε C || 1. 18 : ἀναγκαζόμενοι B : ἀναγκασθέντες C || 1. 19-20 : παλαιγενῆ ἃ και αὐτὰ και σαφέστατα C || 1. 20-21 : και διαγράψαντες και ὑπογράμματα ἐνυπογράφου B || 1. 22 : ἀνωτέρων B || ἐδαισίμων AC : δικαίων B || θεῶν B : ἔνθεον C || 1. 27 : ἔχλησιν AC : ἐνέχλησιν B || 1. 30 : μόνυμον ἀσφάλειαν και διηνεκὴ B || 1. 30-31 ἀσφάλειαν τῆς διακατοχῆς τοῦ ρηθέντος C || 1. 33 : ὁ πρῶτος σλαβονιστὶ B, ὁ ταπεινὸς πρῶτος τοῦ ἀγίου ἕρους Ἄθωνος ἱερομόναχος Δωρόθεος (διὰ σλαβωνικῶν γραμμάτων) C || 1. 34 : και καθηγούμενος C || 1. 38 : *om.* B, ὁ τῆς τῶν Ἰθῆρων δι' ἰθηρικῶν γραμμάτων C || 1. 39 : *om.* B, ὁ ταπεινὸς ἐν ἱερομονάχοις καθηγούμενος Ξελανταρίου Μακάριος (σλαβωνιστὶ) C || 1. 40 : 'Ο *om.* C || δικαῖος BC || 1. 41 : βασιλικῆς *om.* B || 1. 42 : σεθασμίας βασιλικῆς C || Après la l. 42, C ajoute : ἦσαν και ἕτεροι πλεῖστοι και διαφθαρέντος τούτου ὑπομνηματικοῦ δικαιώματος διεφθάρησαν και αὐ τούτων ὑπογραφαί. Au même endroit, B ajoute : Ἐτούτα τὰ ὄνοματα τὰ βάνης εἰς τὴν τάξιν τους. α' Τὸ Ἰθῆρων, β' τὸ Χιλιατᾶρι (*sic*). / + 'Ο τόπος τοῦ τότε προϊσταμένου τῆς ἱεράς βασιλικῆς μονῆς τῶν Ἰθῆρων / με ἰδιρικά ὑπογεγραμμένα. — / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ἱεράς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Χιλιανταρίου Κάλιστος ἱερομόναχος / (σέρβικα ὄνομα. / + 'Ο προηγούμενος τῆς σεθασμίας μονῆς τοῦ Καρακάλου Ἰάκινθος ἱερομόναχος / : / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ἱεράς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Φιλοθέου Ἀββακούμ ἱερομόναχος / : / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ἱεράς μονῆς τοῦ Ἀλυπίου Μήσαηλ ἱερομό<να>χος. / + 'Ο καθηγούμενος τῆς ἱεράς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ξενοφώντος Μελέτιος ἱερομόναχος.

## 6. ACTE DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLÉ JOSEPH II

ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 15)

σιγιλλιῶδες ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 25)

Octobre, indiction 5

6935 (1426)

**Le patriarche confirme Kastamonitou dans la possession de tous ses biens, notamment de Néakitou, et lui accorde un privilège judiciaire.**

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 3). Parchemin fin, 400 × 282 mm. État de conservation très médiocre : déchirures le long de la marge droite et dans le corps de l'acte sur le troisième pli ; le texte est par endroits effacé par l'humidité. Encre marron (texte et signature). Plis : huit



horizontaux, un vertical. — *Verso*, notice (xx<sup>e</sup> s.) : "Εγγραφον τῆς Ἱ. Μονῆς Κωνσταντινου. — Voir planches VI (sceau) et X.

A la partie inférieure du document, par deux couples de trous superposés, passe le cordon de soie bleu, long de 160 mm, auquel pend le sceau en plomb du patriarche. La pièce, diam. 37-39 mm (champ 37 mm) est très bien conservée : le droit seulement est un peu décentré vers la gauche.

a) Au droit, dans un cercle de grénétis, la Vierge assise sur le trône (sans dossier, avec coussins), de face, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. Nimbes en grénétis. Inscriptions disposées de part et d'autre des personnes représentées : ΜΡ ΘΥ et ΙC ΧC. A propos de cette iconographie voir G. P. Galavares, *The Representation of the Virgin and Child on a « Thokos » on Seals of the Constantinopolitan Patriarchs, Deltion Christianikès Archaïologikès Hêlairaïas*, pér. IV, vol. 2 (1960/1), p. 153-181.

b) Au revers, dans un cercle de grénétis, l'inscription suivante, disposée sur huit lignes : + ΙΩϢΗ-||Φ ΕΛ'ΕΩ ΘΥ Ϝ-||ΧΙ ΕΠ'ΙCΚΟΠΟC Κ-||ΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ-||Π'ΟΛ ΕΩC Ν Ε'ΑC Ρ-||Ω-ΜΗC ΚΑΙ ΟΙΚϢ-||ΜΕΝΙΚ'ΟC ΠΑ-||ΤΡΙϜΧΗC. C'est le premier exemplaire d'un sceau du patriarche Joseph II qu'on connaisse ; il a déjà été publié avec reproduction de cet exemplaire par V. Laurent, *Le Corpus des Sceaux de l'Empire byzantin V/3*, Paris 1972, n° 1636 (cf. album) ; un autre exemplaire, encore inédit, existe au bas d'un document de Patmos, datant de 1430.

B) Copie du xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 3α). Papier, 405 × 280 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 1 vertical, 3 horizontaux. Le texte a été, après la transcription, collationné (sur l'original?) et une autre main y a porté des corrections à l'interligne.

C) Copie dans la copie collective A (p. 6-7), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

D) Copie dans la copie collective B (p. 4), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 18.

*Inédit*. Nous éditons l'original (A) sans tenir compte des variantes des copies, qui ne présentent pas d'intérêt. On signalera toutefois que dans B le nom du monastère se présente sous la forme Κωνσταντινου tandis que dans C et D on rencontre la graphie Κωνσταντινονητου.

ANALYSE. — *Inlilulatio. Preamble*: Il faut confirmer et appuyer les bonnes actions des autres, surtout lorsqu'on dispose des pouvoirs que les lois divines accordent au patriarche : ceci réfrène la cupidité des hommes (l. 1-5). *Exposé*: Le monastère athonite de Saint-Étienne, dit Kastamônêtou, se trouvait depuis toujours sous la protection impériale et sous le gouvernement de son propre higoumène. Or, il a eu à faire face à des contestations concernant ses métochia et notamment celui de Néakitou : une commission de personnes pieuses, après avoir examiné la question, lui a donné raison et a délivré un acte à cet effet ; de plus, l'empereur défunt Jean [V] Paléologue, grand-père de l'empereur actuel [Jean VIII Paléologue], promulgua un chrysobulle concernant tous les métochia de Kastamônêtou. Actuellement les moines demandent au patriarche confirmation de ces documents (l. 5-13). *Dispositif*: Le patriarche, ayant examiné et approuvé les documents, confirme Kastamônêtou dans la possession et la jouissance de tous ses biens et notamment du métochion de Néakitou avec toutes ses dépendances. Personne ne le lui disputera non plus que ses objets précieux (κειμήλια). Si les moines de Zographou ou quelqu'un d'autre avaient des arguments nouveaux concernant l'affaire, ils ne pourraient porter plainte devant aucun autre tribunal qu'à [Constantinople], soit au sékrétou de l'empereur, soit au tribunal du saint synode. S'ils agissent

autrement et essayent d'enlever quelque chose au monastère de Kastamônêtou ou à son métochion de Néakitou, ils seront excommuniés (l. 13-24). Conclusion, date (l. 25-26). Signature autographe (l. 27-29).

NOTES. — En 1426, sous domination turque, le patriarche Joseph II (21 mai 1416-10 juin 1439) garde son autorité spirituelle sur la communauté monastique, confirme Kastamonitou dans la possession de tous ses biens et particulièrement de Néakitou, convoité par les Zographites (mentionnés aux l. 21 et 23). Craignant, peut-être, que l'affaire ne soit portée devant un tribunal turc, le patriarche ajoute sous peine d'excommunication que tout litige concernant ces biens devra être tranché par les tribunaux, impérial ou patriarcal, de Constantinople (l. 21-22). Au sujet de ces tribunaux on consultera essentiellement les études de P. Lemerle : Le juge général des Grecs et la réforme judiciaire d'Andronic III, *Mémorial L. Petit*, Bucarest-Paris 1948, p. 292-316 ; Recherches sur les institutions judiciaires à l'époque des Paléologues, *Annuaire de l'Institut de Philol. et d'Hist. Orientales et Slaves* 9 (1949), p. 369-384 ; Le tribunal du patriarcat ou tribunal synodal, *Anal. Boll.* 68 (1950), p. 318-333 ; Document et problèmes nouveaux concernant les juges généraux, *Deltion Christian. Archaiol. Hēlairaías* IV/4 (1964), p. 29-44. Cf. aussi E. Schilbach, dans *BZ* 61 (1968), p. 44-70, et G. Ostrogorsky. Les juges généraux de Serrès, *Mélanges offerts à René Crozet*, Poitiers 1966, p. 1317-1325.

— L. 6 : Kastamonitou est décrit comme un monastère impérial : cf. *infra*, App. I, n° β, notes, p. 77.

Actes mentionnés : 1) Documents confirmant Kastamonitou dans la possession du métochion de Néakitou, contestée antérieurement (par les moines de Zographou) (l. 9, 13, 16) ; il s'agit sans doute d'actes du Conseil de Karyés (θεῖοι ἄνδρες, l. 8 ; cf. l. 16), semblables, sinon identiques, à nos nos 4 et 5. — 2) Chrysobulle de l'empereur Jean V Paléologue confirmant Kastamonitou dans la possession de tous ses métochia, y compris Néakitou (l. 10) : perdu ; Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3216. Il s'agit probablement de l'acte authentique qui a servi de prototype au faussaire de notre App. I, n° β (cf. *infra*, p. 76).

+ Ἰωσήφ ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κων[σταντινουπό]λ(εως) Νέ(ας) Ῥώμης καὶ οἰκουμ(ε)ν(ικ)ῶς π(ατ)ριάρχ(ης) : +

||<sup>2</sup> + [Τὸ τὰς] τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν πράξεις σπουδάζειν ἐπικυροῦν καὶ παντὶ σθῆγει πρὸς τὴν αὐτ(ῶν) σύστασ(ιν) ἀφορᾶν ἐν καὶ τοῦτο τῶν ἀναγκαιοτάτων ἐστὶ καὶ μάλιστα γε χρεῶν ||<sup>3</sup> τοῖς ἐκ Θ(εο)ῦ τεταγμένοις ἡμῖν καὶ δύναμιν κεκτημ(έν)οις ἐκ τῶν θείων νόμων τοῖς τοιοῦτοις συντρέχειν καὶ ἐπικουρί(αν) παρέχειν τὴν δυνατὴν εἰς τὴν τοῦ δικαίου τούτων ||<sup>4</sup> διαμονὴν καὶ ἀσφάλειαν · τούτω γὰρ τῷ τρόπῳ τὰ τε καλὰ τὴν ἐπίδοσιν ἔξει καὶ οἱ χεῖρα πλεονέκτιν καθυποβαλεῖν ποτε τούτοις ἐπιχειρήσοντες ἀναχαιτισθῆσονται πάντ(ως) ||<sup>5</sup> καὶ τῆς οἰκείας ὁρμῆς ἀποστήσονται. Ἐπεὶ τοίνυν καὶ ἡ κ(α)τ(ὰ) τὸ ἅγιον ὄρος τ(ὸν) Ἄθω διακειμ(έν)η σεβασμία μονή, ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου πρωτομάρτυρος ||<sup>6</sup> καὶ ἀρχidiaκόνου Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημ(έν)η τοῦ Κασταμωνήτου, ὑπὸ τὴν βασιλικὴν θείαν ἐπισκοπὴν καὶ ἐπίθαλψιν ἰδί(ως) διατελοῦσα ἄνωθ(εν) καὶ ἐξαρχῆς καὶ ὑπ' αὐτ(ῆς) ||<sup>7</sup> καὶ τοῦ κ(α)τ(ὰ) καιρ(οῦς) ἐν αὐτῇ ἡγουμενεύοντος διευθυνομένη καὶ διεξαγομ(έν)η αἰ, εὔρε κ(α)τ(ὰ) καιρ(οῦς) παρὰ τινων διενέξεις καὶ ἐπηρείας ἐν τοῖς προσηλωθεῖσιν αὐτῇ [μετοχί]οις ||<sup>8</sup> καὶ μάλιστα ἐν τῷ τοῦ Νεακοίτου, ἐφ' οἷς ἐπιστάντες θεῖοι ἄνδρες καὶ ἀκρι[βῶ]ς τὸ δίκαιον ἐξετάσαντες μετὰ πολυήμερου βασάνου καὶ νομίμου παρατηρήσ(εως), παρέσχον [αὐτῇ] ||<sup>9</sup> τὸ δίκαιον εἰς

ταῦτα ἀποπέμφαντες τοὺς ἀντιλέγοντας καὶ γράμμασι δικαιοτηρίοις κατησφαλίσαντο ταῦτα, ὥστε ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασειστως ||<sup>10</sup> νέμεσθ(αι) αὐτ(ήν) ταῦτα, πορισαμ(ένην) καὶ ἐπιτυχοῦσαν ἐν πᾶσι τοῖς προσηῦσι αὐτῇ μετοχίοις καὶ χρυσοβούλλου λόγου τοῦ μακαρίτου καὶ ἀοιδίμου βασιλ(έως) κύρ Ἰω(άνν)ου τοῦ Παλαιολόγου, ||<sup>11</sup> τοῦ πάππου τοῦ κρατίστου καὶ ἀγίου μου αὐτοκράτορος · ἄτινα δικαιομ(α)τα, ἀγαδραμόντες ἀρτίως καὶ εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα οἱ ἐνασκούμενοι μοναχοὶ τῇ τοιαύτῃ σε(θασμῖα) μονῇ ||<sup>12</sup> καὶ ἐμφανίσαντες ταῦτα, ἐδεήθησαν καὶ παρεκάλεσαν ὥστε ἐπικυρωθῆναι καὶ ἐπιβεβαιωθῆναι ταῦτα καὶ παρ' ἡμῶν πλείονος ἕνεκ(εν) αὐτῶν ||<sup>13</sup> {αὐτῶν} ἀσφαλείας καὶ βεβαιώσ(εως) · ἤδη ἡ μετριότης ἡμῶν τὴν αἵτησιν αὐτῶν εὐμενῶς προσδεξα[μένη καὶ τὰ τοιαῦτα] δικαιοτήρια γράμμ(α)τα ||<sup>14</sup> διεξιούσα ἀκριβῶς καὶ εὐροῦσα αὐτὰ δικαί(ως) καὶ νομίμ(ως) προδάντα καὶ διὰ πάντ(ων) τὸ ἀξιόπιστον καὶ ἀδιασειστον ἔχοντα, καὶ αὕτη τὸ παρ(όν) ἐπὶ τούτοις ||<sup>15</sup> ἐπικυρωτικὸν αὐτῆς γράμμα παρέχει, δι' οὗ καὶ ἐν Ἀγίῳ παρακελεύεται Πν(εύμα)τι τὸ ἐρρωμ(έν)ον, τὸ στέργον, τὸ βέβαιον, τὸ ἰσχυρὸν καὶ ἀκατάλυτον ἔχειν ||<sup>16</sup> τὰ εἰρημ(έν)α δικαιοτήρια γράμμ(α)τα τῆς εἰρημ(ένης) σεθασμῖας μονῆς, ὡς καλῶς καὶ δικαί(ως) καὶ νομίμως προδάντα καὶ παρὰ ἀξιολόγ(ων) ἀνδρῶν ἐπιστατηθέντα ||<sup>17</sup> καὶ διακριθέντα. Κ(α)τ(ά) γοῦν τὴν ἰσχὺν αὐτῶν καὶ δύναμιν καὶ περίληψιν καθέξει καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα καὶ διηνεκῆ χρόνον ἢ δηλωθεῖσα σεθασμῖα μονῇ ||<sup>18</sup> τοῦ Κασταμωνήτου ἅπαντα τὰ προσόντα αὐτῇ κτήμ(α)τα καὶ τὸ μετόχειον αὐτῆς τὸ λεγόμε(εν)ον τοῦ Νεακοίτου, μετὰ πάντ(ων) τῶν ὀρίων αὐτοῦ καὶ πάσης ἄλλης νομῆς αὐτοῦ καὶ ||<sup>19</sup> περιοχῆς, δεσποτικ(ῶς), ἀναφαιρέτ(ως) τὲ καὶ ἀναποσπάστ(ως), παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντων διενοχλουμ(έν)η τοσύνολον περὶ τούτου ἢ περὶ τῶν ἄλλων τῶν προσόντων αὐτῇ ||<sup>20</sup> ἱερῶν κειμηλί(ων), ἀλλ' ἐπαδεί(ας) ἔχειν τ(οὺς) ἐν αὐτῇ, ὡς εἴρηται, μοναχοὺς κυρί(ως) νέμεσθαι ταῦτα καὶ αὐξῆσαι αὐτὰ καὶ βελτιοῦν, ὡς ἡ δύναμις, καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν ||<sup>21</sup> πᾶ(σ)αν καὶ παντοίαν ἀποφέρεισθαι πρόσοδον. Εἰ δὲ οἱ Ζωγραφίται ἢ ἕτερός τις τῶν ἀπάντων ἔχει εἰπεῖν τι ἕτερον περὶ τούτου, ὅπερ οὐκ ἐλαλήθη μέχρι τουνῦν, ἵνα ||<sup>22</sup> μὴ ἔχη ἄδειαν κινήσαι τὸ περὶ τούτου ἀλλαχόθι εἰς κριτήριον ἕτερον, ἀλλ' ἢ ἐνταῦθα, ἢ εἰς τὸ σέκρετον τοῦ βασιλ(έως) τοῦ ἀγίου ἢ συνοδικ(ῶς) ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ κριτηρίου. Εἰ δὲ ἔξω τούτου ||<sup>23</sup> ποιήσωσιν, ἢ οἱ Ζωγραφίται ἢ ἄλλος τις, καὶ ἀνάρχως, μᾶλλον δὲ καταφρονητ(ικῶς) καὶ πλεονεκτικ(ῶς) ἐπιχειρήσει τις ἀποσπάσαι καὶ ἀφελεῖν τι ἀπὸ τῶν τῆς μονῆς ἢ ἀπὸ ||<sup>24</sup> τοῦ εἰρημ(έν)ου μετοχείου αὐτῆς τοῦ Νεακοίτου, ὁ τοιοῦτος, κἂν ὁποῖος ἄρα καὶ ἦ, οὐ μόνον ἐκπεσεῖται τοῦ ἰδίου δικαίου, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ βαρύτατον ἔσται καὶ φρικώδη ἀφορισμ(όν). ||<sup>25</sup> Ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ τὸ παρὸν σιγίλλιῶδες ἐπικυρωτικ(όν) γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότη(τ)ος ἀπολέλυται τῇ εἰρημ(έν)η σε(θασμῖα) μονῇ τοῦ ἀγίου μου ἐνδόξου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχidiaκόνου ||<sup>26</sup> Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημ(έν)η τοῦ Κασταμωνήτου ἐπὶ τῷ προσεῖναι καὶ τοῦτο αὐτῇ εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τ(ήν) ἀσφ(ά)λ(ειαν), ἐν ἔτει ρῶ λῶλεω, μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, (ἰνδικτιῶνος) ε(ης) : +

||<sup>27</sup> + ἸΩΣΗΦ ἘΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ||<sup>28</sup> ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ῬΩ-||<sup>29</sup>ΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ ††

## 7. ACTE DU PRÔTOS DANIEL

ἐκδοτήριον (l. 15)  
 συνοδικὸν γράμμα (l. 18)

Avril, indiction 4  
 6979 (1471)

**Le prôtos et le Conseil de Karyés donnent à Kastamonitou le monydrion abandonné de Saint-Hypatios.**

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 12). Papier épais, collé sur étoffe, 445 × 325 mm. Bon état de conservation : quelques déchirures aux endroits des plis. Encre noire. Roulé ; plis anciens : huit horizontaux. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : Δανιήλ τοῦ πρώτου περὶ τοῦ Ἁγίου Ὑπατίου.

A la partie inférieure du document et sur l'étoffe qui a servi pour le renforcer, se trouve le sceau en cire noire du Prôtaton (diam. 33 mm) cousu dans un morceau d'étoffe rouge. Il a été placé là après la restauration de l'acte ; on voit encore sur le papier, sous les signatures, la tache que le sceau a laissée lorsqu'il était apposé sur le document. Le sceau représente la Vierge orante, portant l'enfant Jésus devant sa poitrine. Inscriptions disposées de part et d'autre des personnes représentées : ΜΡ ΘΥ et ΙC XC. L'étoffe rouge qui entoure le sceau ne permet pas de savoir si une autre inscription avait existé sur le pourtour de la pièce. — Voir planche XI.

B) *Copie* (Catalogue n° 12α) confirmée par : 1) la suscription du patriarche de Constantinople Callinique IV (+ Ὁ π(ατ)ριάρχ(ης) Κωνσταντινουπόλεως ἐπιβεβαιοῖ ὅτι ἴσον ἐστὶν +) ; 2) le sceau du Prôtaton (diam. 46 mm), en quatre morceaux, apposé au sommet du papier et représentant la Vierge orante, avec le médaillon de l'enfant Jésus devant sa poitrine ; au pourtour, l'inscription : Σφραγὶς τοῦ π[ρωτά]του τῆς κοινότητος τοῦ Ἁγίου Ὁρους ΑΨΠΓ ; 3) la souscription de trois épistatai de l'*Hiéra Koinotès* : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἁγίου Ὁρους τῇ ἄνωθεν τετραμήτῳ σφραγίδι τῆς κοινότητος καὶ ταῖς ἰδίαις αὐτῶν ὑπογραφαῖς || βεβαιοῦμεν ὅτι ἴσον ἀπαράλλακτον τῷ πρωτοτύπῳ ὑπάρχει τὸ παρόν : — || » Ὁ προηγούμενος Διονυσάτης Ἰωαννελμ. || » Ἐκ τῆς τοῦ Ζωγράφου Νεκτάριος μοναχός. || » Ἐκ τῆς τῶν Ῥώσων Ἰωαννίκιος μοναχός. || » *vacat*. La copie a donc été faite vers 1803 et a été présentée au patriarche Callinique qui l'a confirmée. — Papier, collé sur étoffe, 440 × 322 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : trois horizontaux, un vertical. Le copiste signale le sceau de l'original ; au-dessous des signatures il a dessiné un cercle dans lequel il a écrit : σφραγὶς ἐκ κηροῦ || τῆς μεγάλης Μέσης || ἔχουσα ἐντετυπωμένην || τὴν ὑπεραγίαν Θ(εοτό)κον.

C) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (Catalogue n° 12β). Papier, 348 × 240 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : un horizontal, un vertical. — Après les signatures de l'original, cette copie comporte la phrase suivante, non accompagnée de signatures d'authentification : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἁγίου Ὁρους τῇ κοινῇ σφραγίδι καὶ ταῖς ὑπογραφαῖς ἡμῶν || βεβαιοῦμεν ὅτι ἴσον ἀπαράλλακτον ἐστὶ τῷ πρωτοτύπῳ : —

D) *Incipit* et quelques signatures dans la copie collective A, p. 13 (cf. *supra*, p. 17).

*Inédit*. Nous éditons d'après A ; les variantes de B et de C figurent en apparat.

ANALYSE. — S'il est bon de reconstruire ce qui a été détruit, il est encore meilleur et plus pieux de le faire pour ce qui a été dédié à Dieu et a été détruit par le changement des temps (l. 1-4). Tel fut le cas du monastère de Saint-Hypatios. L'higoumène de Kônstamonétou Benjamin, s'étant présenté au Conseil [de Karyés], a demandé le susdit monydrion. Nous, le prôtos Daniel, qui vient d'être nommé à la tête de l'Athos, et les gérontés du Conseil, ayant vu que c'était une bonne chose, nous lui avons donné le monydrion et [lui avons demandé] de donner chaque année cent cinquante *flouria* au Prôtaton en tant qu'*eulogia* — revenu dont le Prôtaton était pendant longtemps privé (l. 4-10). Nous avons donc remis le susdit *kalhisma* de Saint-Hypatios aux moines de Saint-Étienne en pleine et perpétuelle propriété (l. 10-14). Sur leur demande et pour leur assurer la possession du monydrion, nous avons promulgué le présent acte de cession (l. 14-18). Date (l. 19). Signatures autographes (l. 20-29).

NOTES. — *Diplomatique*. L'authenticité de cet acte a été mise en doute par Darrouzès, *Prôtoi*, p. 436, qui s'est cependant par la suite rétracté (*REB* 22, 1964, p. 281-282). Pour se prononcer, il faut retracer l'histoire de Saint-Hypatios : monastère attesté aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. (notre n° 1, prosopographie ; *Lavra* I, n° 57, l. 52 ; inédit de Vatopédi d'avril 1066), il tombe en décadence et, en juillet 1294, il est qualifié d'ἀγρός qui appartient au monastère de Karakallou (*Schalzkammern* n° 38, l. 36). D'après notre acte, en 1471 Saint-Hypatios serait un *monydrion* (l. 6) ou *kalhisma* (l. 12) abandonné que le prôtos vend aux voisins, moines de Kastamonitou. Or, cette acquisition ne semble pas avoir duré ; dans notre n° 8 (1513) et dans un faux confectionné au XVI<sup>e</sup> s. (notre App. I, n° γ), Saint-Hypatios est mentionné comme se trouvant hors des terres de Kastamonitou. Le 8 février 1568 le prôtos Iôannikios émet un acte (inédit de Karakallou ; j'en ai consulté une copie moderne à Kastamonitou : *Catalogue* n° 22 β) où il affirme que Saint-Hypatios était depuis longtemps (ἐκπαλαι) une dépendance de Karakallou, et il en établit le périorismos d'après un document ancien écrit sur parchemin. En 1640, et de nouveau en 1757, les moines de Kastamonitou s'engagent formellement envers ceux de Karakallou de leur donner deux *mouzouria* de blé par an afin d'obtenir la permission de faire paître leurs troupeaux et couper du bois dans le territoire de Saint-Hypatios (actes inédits de Karakallou ; copies à Kastamonitou : *Catalogue* n° 22 γ, ε). Ce n'est qu'en février 1803 que le patriarche Callinique IV, se fondant sur notre acte (dont il a confirmé la copie B), déclare que la redevance des deux *mouzouria* doit cesser étant donné que Saint-Hypatios avait été légalement vendu à Kastamonitou (acte inédit de Kastamonitou). Ces querelles sont connues de Smyrnakès (p. 80 et suiv., 688) qui cite en partie, ou résume, les actes de 1640, 1757 et 1803. Selon lui, les moines de Karakallou se sont montrés « larges » (γενναιοδωρία), ont renoncé à leurs prétentions et la querelle prit fin.

L'histoire du bien inviterait donc à penser que le présent acte est un faux. Cette hypothèse présente cependant de graves difficultés car, dans ce cas, il faudrait admettre qu'il a été confectionné entre 1757 et 1803. Or, a) le document est écrit d'une écriture caractéristique de la fin du XV<sup>e</sup> s. ; b) les signatures sont écrites de plusieurs mains et dans des langues variées, ce qui aurait été un exploit pour un faussaire du XVIII<sup>e</sup> s. ; c) les signataires sont en partie connus justement à l'époque autour de 1471 ; d) les fautes de langue dans le texte n'ont rien d'extraordinaire — bien au contraire — pour la fin du XV<sup>e</sup> s.

Je crois que l'explication de cette contradiction doit être cherchée dans l'histoire de Karakallou.

Ce monastère semble avoir connu une période de déclin qui va de la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> s. jusqu'au xvi<sup>e</sup> : bien qu'il n'ait pas disparu — les pèlerins russes le mentionnent en 1419-1421 et en 1489 (il n'aurait à cette date que trente moines) : De Khitrowo, p. 208, 262 — il semble ne plus envoyer de représentant au Conseil de Karyés : au moins nous n'en connaissons aucun entre 1423 (acte inédit de Saint Paul) et 1503 (*Dionysiou* n° 42, l. 19). On peut donc supposer que pendant cette longue période de déclin, Saint-Hypatios a de nouveau été abandonné et que le prôtos Daniel, le considérant — de bonne ou de mauvaise foi — comme un bien du Prôtaton, a pu le vendre à Kastamonitou en 1471. Il va sans dire que cet acte a dû provoquer la réaction des moines de Karakallou dont le monastère entrait, avec le xvi<sup>e</sup> s., dans une nouvelle période de floraison (cf. P. Năsturel, *Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du xvi<sup>e</sup> s.*, *Rev. Et. Sud-Est Europ.* 2, 1964, p. 114 ; cf. Smyrnakès, p. 575 ; *Inscr. Athos* n° 332). Ils ont pu annuler la vente sans pour autant retirer notre acte des archives de Kastamonitou.

*Prosopographie.* Daniel (de Lavra), nommé prôtos récemment (*ἀρτίως*, l. 6), est attesté par d'autres documents de 1471 et avait abandonné son poste avant juillet 1472 (*Prôtaton*, p. 142). Plusieurs signataires de notre acte signent aussi un inédit de Vatopédi d'octobre 1471 : Gérasimos de Lavra (que nous retrouvons aussi en juillet 1472 : *Dionysiou* n° 31), Théodoulos de Vatopédi (serait-il le même qu'un signataire d'un acte inédit du Pantokratôr de juin 1501?), Makarios de Xèropotamou, Benjamin de Kastamonitou (bien attesté de 1466/7 à 1472, cf. *supra*, p. 8) et Moïse de Koutloumoussi (qui signe en mai 1496 *Dionysiou* n° 39 et un acte inédit de Docheiarion). En juillet 1472 nous retrouvons en outre Markôn d'Esphigménou et Gennadios de Simonopétra (*Dionysiou* n° 31).

*Topographie.* Le monastère (*σεμνεῖον*, l. 4) de Saint-Hypatios était situé sur la colline à l'est de Néakitou (cf. notre n° 4, topographie et p. 27) et à environ une heure de marche au nord-est de Kastamonitou, sur la route menant à Vatopédi ; Smyrnakès, p. 80 et 107 y signale les ruines d'une tour et d'autres constructions qu'il attribue à Saint-Hypatios. Le périorismos de ce bien, conservé dans un acte du 8 février 1568 (inédit de Karakallou, copie dans les archives de Kastamonitou : *Catalogue* n° 22β), montre que ses voisins sont : Néakitou à l'ouest, les biens du Prôtaton au sud et à l'est, Kamalauka au nord.

— L. 10 : φλουρίων : pièces d'or, probablement de frappe ottomane ; cf. N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans turcs conservés dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris-La Haye I, 1960, p. 174-176 ; II, 1964, p. 287.

*Signatures slaves :* 1) Athanase hiéromoine, higoumène du vénérable, très saint et impérial monastère de Chilandar (l. 22). — 2) Niphôn hiéromoine, higoumène du vénérable, très saint et impérial monastère de Zographou (l. 24).

*Signature géorgienne :* Moi père géorgien Epume (= Euthyme?) de ceci je suis témoin (l. 23).

+ Θεῖον ἔργον ὄντ(ως) καὶ γενναί(ας) ψυχῆς τε καὶ φιλοθέου τὸ τὰ πεπτωκότα ἀνορθοῦν ἐθέλειν καὶ τὰ συντετριμμ(έν)α συνάγειν σθένει παντὶ ||<sup>2</sup> καὶ τούτ(ων) ἀγτιποιεῖσθαι ὅλη ψυχῇ καὶ προθυμία πάσῃ. Εἰ δέ τινα τούτ(ων) τῶν ἱερομέν(ων) εἴη καὶ τῷ Θ(ε)ῷ ἀφιερωμέν(ων), τῷ μα-||<sup>3</sup>κρῷ δὲ χρόνω καὶ τῇ τούτου ἀστάτῳ περιφορᾷ διαφθαρέντα καὶ εἰς τὸ μὴ ὄν καταντήσαντα, ἐπιμελεί(ας) ἀξιωθεῖν

οὐ ||<sup>4</sup> τῆς τυχούσης καὶ ἀνακτῆσ(εως), εὐσεβῆς ἀν εἴη πάντ(ως) καὶ ὅσιον. Τούτ(ων) ἐν ἄρα καὶ τὸ ἱερὸν σεμνεῖον, τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον ||<sup>5</sup> τοῦ Ἁγίου Ὑπατίου. Ἐνεφάνην ὁ ὀσιότατος καθηγούμ(εν)ος τ(ῆς) σεβασμί(ας) καὶ ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κωσταμονήτου Βενια-||<sup>6</sup>μὶν ἱερομόναχος ἐν τῇ ἀγία καὶ ἱερᾷ συνάξει καὶ ἐζήτησεν τὸ ῥηθὲν μονήδριον τοῦ Ἁγίου Ὑπατίου · καὶ ἰδόντες ἡ-||<sup>7</sup>μεῖς οὖν τὴν τοῦ καθ' ἡμ(ᾶς) Ἁγίου τουτουὶ καὶ σεβασμίου Ὅρους ἡγεμονί(αν) ἀρτί(ως) ἐμπειπιστευμ(έν)ος πανοσιώτ(α)τος καὶ κοινὸς π(α)τῆρ ἡ[μ](ῶν) ||<sup>8</sup> καὶ πρῶτος Δανιὴλ ἱερομόναχος καὶ οἱ λοιποὶ τιμιώτατοι π(ατέ)ρες τῆς ἱερᾶς συνάξεως ὅτι συμφέρει καὶ καλὸν ἐνι, δε-||<sup>9</sup>δώκαμεν τὸν ῥηθὲν τόπον καὶ μονήδριον πρὸς αὐτόν, ἐπεὶ καὶ τούτου ἐπιμακρὸν ἐστέρηται χρόνον, δίδοσθαι δὲ καὶ πρὸς τὸ ||<sup>10</sup> πρωτάτον τί, εὐλογί(ας) ἕνεκα, φλουρίων τῶν ἀριθμῶν ἑκατὸν πενήκοντα · καὶ δὴ τοὺς ἑνασκουμ(έν)ους τῇ σεβασμία ||<sup>11</sup> μονῆ, τῇ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου προσ-||<sup>12</sup>καλεσάμενοι, ἀγγιστά που καὶ οὐ πόρρω τούτου παροικοῦντας, παραδεδώκαμ(εν) αὐτοῖς τὸ τοιοῦτον κάθισμα τοῦ Ἁγίου ||<sup>13</sup> Ὑπατίου κατέχειν αὐτὸ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν ἐξῆς αἰῶνα χρόνον κ(α)τὰ τελεί(αν) δεσποτεί(αν) καὶ ἀναφαίρετον ἐξουσί(αν) ||<sup>14</sup> καὶ κυριότητα. Ἐπει δὲ ἐζήτησαν οἱ π(ατέ)ρες οὗτοι οἱ Κωσταμονεῖται ὡσὰν προβῆ αὐτοῖς καὶ γράμμα ἡμέτερον ἀσ-||<sup>15</sup>φαλεί(ας) καὶ βεβαιώσ(εως), τὸ παρὸν ἐκδοτήριον αὐτοῖς πεποιθήκαμ(εν), δι' οὗ καὶ λέγομ(εν) ἔχειν τὴν σε(βασμίαν) τοῦ Κωσταμο-||<sup>16</sup>νήτου μονῆν τὸ πολλάκις διαληφθὲν κάθισμα τοῦ Ἁγίου Ὑπατίου, παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντ(ων) εὐρίσκουσιν τὴν ||<sup>17</sup> οἰανδήτινα διενόχλησ(ιν) ἢ ἐπήρειαν, ἐπεὶ καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου ἀσφάλειαν καὶ βεβαιώσ(ιν) καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν ||<sup>18</sup> συνοδικὸν γράμμα προέβη καὶ ἐπεδόθη τοῖς ἑνασκουμένοις τῇ σε(βασμί)α καὶ ἱερᾷ τοῦ Κωσταμονήτου μονῆ κ(α)τὰ ||<sup>19</sup> μῆναν Ἀπρίλλ(ιον), τ(ῆς) ἐνισταμένης (ἰνδικτιῶν)ος δ(ης), τοῦ ς<sup>οὔ</sup> λ<sup>οὔ</sup>οθου ἔτους : +

||<sup>20</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὅρους Δανιὴλ ἱερομόναχος :

||<sup>21</sup> + Γεράσιμος μοναχὸς καὶ γέροντ(ας) τ(ῆς) ἀγί(ας) Λαύρας :

+ Θεόδουλος μοναχὸς καὶ γέροντ(ας) τοῦ Βατοπαιδίου.

||<sup>22</sup> + Igoumen' ὕ(a)stnye i s(ve)ščennye i c(a)rskij obiteli Hilandara Athanasie ierωmωnah' : —

||<sup>23</sup> + Me : kartovelta : mama : Epume : amisi : moc'ame : var :

||<sup>24</sup> + Igoumen' ὕ(a)s(t)niĵa i s(ve)ščeniĵa i c(a)rskija obiteli Zografa Nifon' ierωmωnah'.

||<sup>25</sup> + Τοῦ Δοχειαρίου ὁ γέροντας Σεραπί(ων) (μον)αχ(ός).

+ Τοῦ Ξηροποτάμου Μακάριος μοναχ(ός) καὶ προηγούμ(εν)ος.

||<sup>26</sup> + Τοῦ Κουτλουμούσει ὁ καθειγούμενος Μοῦσεις ἱερομόναχος.

||<sup>27</sup> + Ὁ γέροντας τοῦ Ἁγίου Παύλ(ου) Παρθένιος μοναχ(ός) :

+ Ὁ καθηγούμ(εν)ος τοῦ Σίμωνος Πέτρας Γενάδιος μοναχ(ός) : —

||<sup>28</sup> + Ὁ καθειγούμενος τοῦ Εσφιγμένου Μάρκον ἱερομῶναχος : —

||<sup>29</sup> + Τοῦ Φιλοθέου ὁ καθειγούμεμ(εν)ος Ἀντώνιος ἱερομόναχος : —

L. 5 : ἐνεφάνη BC || 1. 6 : ἐζήτησε BC || 1. 8/9 : δεδώκαμε BC || 1. 9 : ρηθέντα BC || 1. 10 : φλουρίων C, φλορία B || 1. 13 αἰῶνα : *ieg. ἅπαντα* || 1. 17 : οἰανδήποτε C || 1. 18 : μονῆ τοῦ Κωνσταμονίτου G || 1. 19 : μῆνα BC || *post* ἔτους, ἦτοι τοῦ ἐξῆς χιλιετοῦ ἐνεακοσιοστοῦ ἐβδομηκοστοῦ ἐνάτου *add.* B || 1. 22 : ἡγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Χιλανταρίου Ἀθανάσιος ἱερομόναχος (σλαβωνιστὶ ὑπογεγραμμένος) B, ἡγούμενος τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Χιλανταρίου Ἀθανάσιος ἱερομόναχος (ὑπάρχει σέρδικα γεγραμμένον) C || 1. 23 : ὁ τόπος καὶ τὸ ὄνομα τοῦ ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν Ἰθέρων (ἰθριστὶ ὑπογεγραμμένον) B, (ὁ τόπος τοῦ τότε προϊσταμένου τῆς μονῆς τῶν Ἰθέρων καὶ τὸ ὄνομα μὲ ἰθρικὰ γράμματα) C || 1. 24 : ἡγούμενος τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ζωγράφου Νήφων ἱερομόναχος (καὶ τοῦτο σλαβωνιστὶ) B, σέρδικα γεγραμμένον C || 1. 25 : Μακάριος ἱερομόναχος BC || 1. 26 : Κουτλουμουσίου BC || *ὁ om.* BC || 1. 28 : Μάρκος B, Μερκούριος ἢ Μάρκος C || 1. 29 : Ὁ τοῦ Φιλοθέου καθειγούμενος BC.

## 8. ACTE DU PRÔTOS SABAS

γραφὴ (l. 22)  
 συνάξεως γράμμα (l. 26)

indiction 1, 7021 (1512/3)  
 [autour du 3 mai 1513]

**Le prôtos et le Conseil de Karyés fixent la frontière entre Néakitou, dépendance de Kastamonitou, et les Saints-Apôtres, dépendance de Zographou.**

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 14). Parchemin fin, collé sur papier, 405 × 310 mm. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, passages effacés par l'humidité. Encre marron. Plis : dix horizontaux. — *Verso*, notices : 1) (xx<sup>e</sup> s.) : Χρυσοβουλον κατὰ τὸ μέρος τῶν Ζωγραφητῶν. 2) (au crayon) : Περὶ Νεακίου καὶ τῶν Ἀγ. Ἀποστόλων. Une reproduction intégrale de cet acte accompagne le *Catalogue*, Phot. 43.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. (Catalogue n° 14α). Deux feuilles de papier, 308 × 215 mm. Bon état de conservation. Encre grise. Plis : un vertical, un horizontal. — *Verso*, notice : ἀντίγραφον διὰ τοῦ Νεακίτου.

C) *Copie* du xx<sup>e</sup> s. (Catalogue n° 14β). Papier, 345 × 212 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : un vertical, un horizontal.

D) Description et résumé dans la copie collective A (p. 11), au sujet de laquelle voir *supra*, p. 17.

*Inédit*. L'exemplaire de cet acte délivré à Zographou (cf. *infra*, diplomatique), dont une photographie se trouve aujourd'hui aux archives de Kastamonitou (Catalogue n° 14 : négatif sur plaque de verre, 296 × 236 mm) est édité : *Zographou* n° 56, p. 127-129. — Nous éditons A, que nous avons à plusieurs reprises collationné sur place, sans tenir compte des variantes des copies.

ANALYSE. — *Titre*. Une dispute ayant surgi entre les monastères de Kônstantinou et de Zographou au sujet de la frontière entre Néakiou et les Saints-Apôtres, le prôtos, Sabas de Chilandar, et tout le Conseil se sont rendus sur les lieux en litige. Ayant examiné les documents de Néakiou, ils n'ont pas pu trancher, car les deux parties indiquaient des bornes [différentes mais] qui ressemblaient [à celles décrites dans les documents]. Ils s'y sont donc rendus une deuxième fois accompagnés de vieillards qui connaissaient les lieux, car ils avaient participé à un ancien examen de l'affaire ; ceux-ci ont clairement montré les bornes décrites dans les documents de Néakiou et des Saints-Apôtres. Le Conseil a procédé à la restauration de ces bornes afin d'éviter que des erreurs pareilles ne se reproduisent dans l'avenir (l. 1-13). Description des limites de la croix de Kamalauka jusqu'à la mer ; Kônstantiou possèdera ce qui est au sud de cette frontière, Zographou ce qui est au nord (l. 13-20). Les deux parties ayant accepté la décision, le Conseil a délivré à chacune un document écrit, rédigé suivant les indications des documents de Néakiou. Malédiction contre qui contestera



le présent jugement (l. 20-26). Formule finale, date (l. 26-27). Signatures en partie autographes (l. 27-36).

NOTES. — *Diplomatique*. Deux documents ont été émis pour sanctionner la décision du Conseil, chacun destiné à une des parties : notre acte (cf. l. 22) et *Zographou* n° 56 (l. 22). Les deux actes sont des originaux : les signatures sont en partie autographes (bien qu'introduites, dans notre document, l. 27, par une formule qui laisserait penser le contraire, cf. *Dionysiou*, p. 172-173) ; à la fin de chaque document on trouve la déclaration de l'higoumène de la partie adverse, reconnaissant au nom de son monastère la validité de la décision du Conseil (l. 36 ; *Zographou* n° 56, l. 53-54). Les deux actes sont identiques pour ce qui est du fond de l'affaire : les mêmes limites sont décrites dans les deux documents (cf. *infra*), mais leurs rédactions sont très différentes, pratiquement indépendantes l'une de l'autre, ne se ressemblant que par quelques formules (p. ex. l. 1-2, 6, 9-10, 23-25) ; notre document est beaucoup plus explicite sur l'histoire de l'enquête menée par le Conseil (l. 2 et suiv.) tandis que dans *Zographou* n° 56, l. 27 et suiv., on trouve une péroraison morale que notre texte ignore. Les exemples de ce genre sont nombreux. Il est donc évident que chaque monastère a fait rédiger son propre exemplaire par un scribe qui a tenu compte de la décision du Conseil. Pour le document de Kastamonitou ce fut le moine skitiote Niphôn (l. 35), un Slave, dont la connaissance très médiocre du grec explique les incohérences syntaxiques et fautes de toute sorte qui pullulent dans notre texte ; c'est lui qui a placé le texte sous un titre conçu pour faire plaisir aux moines de Kastamonitou. Le rédacteur de l'exemplaire de *Zographou* est inconnu ; à en juger par l'écriture, ce n'était pas Niphôn.

*Prosopographie et date*. Le présent document (et l'acte *Zographou* n° 56) est daté de l'an 7021 (1<sup>er</sup> septembre 1512-31 août 1513) mais la date de sa rédaction peut être précisée davantage. La plupart des signataires sont connus par des documents de l'époque : voir les recoupements prosopographiques dans *Dionysiou*, p. 211-215, pour les documents antérieurs à 1516 ; on y ajoutera maintenant quelques inédits : (a) mars 1499, (b) juin 1501 et (c) 3 août 1507 (inédits de Vatopédi), où l'on rencontre Néophytos de Lavra (a et c), Néophytos du Pantokratôr et Jean de Saint-Paul (a), Nicéphore de Grégoriou (b) et Simon de Koutloumoussi (c). Mais on comparera surtout avec un acte du prôtos Sabas de mai 1513 (inédit de Docheiariou ; cf. *EEBS* 7, 1930, p. 117) qui mentionne Sabas d'Iviron, Néophytos du Pantokratôr (attesté aussi dans un acte inédit de Lavra en septembre 1515), Simôn des Russes et Sylvestros de Vatopédi, mais dans lequel Dionysiou est représenté par le prohigoumène Néophytos, Esphigménou par l'higoumène Gerasimos et *Zographou* par le moine Ignatios. Certains signataires se retrouvent aussi dans des documents postérieurs à 1516 : *Ἑλληνικά* 2 (1929), p. 344 (1518 : Sabas d'Iviron et Néophytos, prohigoumène du Pantokratôr) ; *Kullumus* n° 51, l. 43 (1518 : Jean, hig. de Saint-Paul) ; n° 52, l. 18 (Matthieu de Vatopédi) ; n° 53, l. 37, 40 (Maximos, prohig. de Dionysiou, cf. E. Zachariadou, dans *Südost-Forschungen* 30, 1971, p. 35 ; et Matthieu de Vatopédi). A propos du prôtos Sabas (qui, notre acte nous l'apprend, était moine de Chilandar) et de l'ex-prôtos Métrophane de Makrou voir aussi Darrouzès, *Prôtoi*, p. 438 et *Prôtaton*, p. 143, 144.

Les recoupements prosopographiques nous invitent à placer la rédaction du présent acte très près du 3 mai 1513, date de l'addition faite à l'acte *Zographou* n° 55 = *infra*, Appendice III. Car toutes les personnes qui ont signé cette addition se retrouvent parmi les signataires du présent acte. Par contre, les représentants de certains monastères au Conseil, communs à notre acte et à

l'addition du 3 mai 1513, ont par la suite changé : l'inédit de Docheiariou, émis aussi en mai 1513, mentionne, comme représentant de Dionysiou, le prohigoumène Néophytos et non pas l'higoumène Maximos (cf. *supra*) ; le 16 juin 1513, un représentant de Vatopédi, et ceux d'Iviron, du Pantokratôr et du Rossikon avaient également changé (cf. *Dionysiou*, p. 214-215).

Or, l'inédit de Docheiariou de mai 1513, émis pour confirmer ce couvent dans la possession d'une vigne que Lavra lui disputait, nous apprend que la synaxis de mai 1513 avait été convoquée pour régler certains problèmes entre Lavra, Kastamonitou et Zographou au sujet de Xèrokastron (qui n'est cependant nulle part donné comme appartenant à Lavra, comme le laisserait entendre une expression de Chr. Kténas, 'Η ἐν 'Αγίῳ Ὁρει... μονῇ τοῦ Δοχειαρίου, Athènes 1936, p. 36). Lavra gardait donc encore des droits dans la région ; mais, d'après notre acte, il est évident que le territoire de Xèrokastron, qui avait jadis appartenu à Lavra, faisait déjà partie des biens de Zographou, qui l'obtint par échange (cf. *infra*, Appendice III, notes). On en arrive donc à la conclusion qu'en mai 1513 nous sommes au moment où Lavra céda Xèrokastron à Zographou. Ce changement de propriétaire a dû remettre les problèmes de bornage en question ; les parties intéressées ont fait recopier (notre n° 1) ou confirmer (*Zographou* n° 55 = *infra*, Appendice III) leurs titres ; et le Conseil a été saisi pour régler ces problèmes.

*Topographie.* Cf. notre n° 4, topographie et la carte de la p. 48. Les limites sont en substance les mêmes dans notre acte et dans *Zographou* n° 56, et coïncident en partie avec celles qui sont décrites dans nos nos 1 et 4 (qui ont probablement servi de base pour leur établissement). Cf. aussi notre App. I, n° γ, l. 29-31. De la croix de Kamalauka, on se dirige vers les Saints-Apôtres (notre acte, l. 15), vers l'ouest (*Zogr.* n° 56, l. 14 : c'est la même direction puisque le rédacteur de cet exemplaire place Zographou à l'ouest de Kastamonitou) ; on rencontre le « torrent III » (l. 15 ; *Zogr.*, l. 15) et on suit son cours jusqu'à sa jonction avec le « torrent I », endroit où se trouve le moulin (l. 18 ; *Zogr.*, l. 18) de Kastamonitou : c'est l'ancienne limite de Néakitou. Puis on suit le cours du « torrent I » jusqu'à la mer : c'est la frontière fixée en 1483 entre Kastamonitou et les terres de Xèrokastron, acquis entre temps par Zographou (*infra*, Appendice III). Le tracé de cette ligne étant *grosso modo* dirigé du nord-est vers le sud-ouest, on comprend pourquoi le rédacteur de notre acte (l. 19-20) considère que les terres de Kastamonitou se trouvent au sud et celles de Zographou au nord, tandis que son homologue de Zographou (l. 19-20) les place respectivement à l'est et à l'ouest de la frontière.

*L'affaire.* Cf. nos nos 4, 5, 6. La dispute portait sans doute sur l'emplacement de la croix de Kamalauka (cf. notre n° 4, l. 33-34) qui a été finalement établi grâce au témoignage de certains vieillards. Le Conseil a restauré cette croix et l'a entourée d'un dallage et d'autres signes (l. 13-14).

— Titre, l. 1, 18, 20 : noter l'incertitude en ce qui concerne le nom de Kastamonitou ; cf. *supra*, p. 10-11.

*Actes mentionnés :* Documents anciens (l. 4, 12 : γράμματα ; l. 7, 8 : γραφαί ; l. 23 : συγγίλια) de Néakitou indiquant ses frontières : parmi ces documents on comptera nos nos 4, 5, 6 (? sigillion), ainsi que l'original de notre n° 1, qui a été recopié à cette date. — L'expression maladroite des l. 7-8 laisserait entendre qu'il y avait aussi des documents appartenant aux Saints-Apôtres : c'est fort douteux, d'autant plus que de tels documents ne sont plus mentionnés dans notre acte.

*Prôtos mentionné :* L'ex-prôtos Métrophane de Makrou (l. 34).

V *Signatures slaves*: 1) Le prôtos de la Sainte-Montagne, l'hiéromoine Sabas (l. 28). — 2) De Chilandar, l'économe Paul (l. 29). — 3) De Xéropotamou, l'higoumène Athanase (l. 30). — 4) De Xénophon, l'higoumène Georges (l. 30). — 5) De Koutloumousi, l'higoumène Simon (l. 30-31). — 6) Du Rossikon, le gérôn Simôn «le forgeron» (l. 32). — 7) De Philothéou, le prêtre Joseph (l. 32). — 8) De Saint-Paul, l'higoumène Jean (l. 32). — 9) Le prohigoumène Nicéphore de Grégoriou (l. 33). — De (...), l'higoumène Timothée (l. 34). — 11) De Makrou, l'ex-prôtos Métrophane (l. 34). — 12) Le scribe Niphôn de la skite de Saint (...) (l. 35). — 13) Théodose higoumène de Zographou, et les autres gérontés avons accepté le présent acte avec empressement (l. 36).

Titre : Σιγγιλιόδες γράμμα τῆς μονῆς τοῦ Κώνσταντος περὶ τοῦ Νεακίου : —

||<sup>1</sup> [+ 'Επει διένεξιν εἴχα]σιν ἀναμεταξοῖ οἱ τῆς μονῆς τοῦ Κωνσταντίνου μετὰ τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου διὰ ||<sup>2</sup> [συν]όρωγ τοῦ Νεακίου καὶ τ(ῶν) 'Αγίων 'Αποστόλων, ὅθεν καὶ ὁ πρῶτος τοῦ τὸν κερὸν ἐκείνον — Σάβας ἦν ἱερομόναχος ὁ ἐκ ||<sup>3</sup> [τ]ῆς μεγάλης μονῆς τοῦ Χειλανταρίου — ἔλαβεν τὴν ἀπασαν σύναξιν τοῦ 'Αγίου Ὁρους ἀπελθόντες εἰς τὸν ||<sup>4</sup> τ[ό]προν τῆς ἀντιλογίας καὶ στοχασάμενοι τὸν τόπον ἔνθεν καὶ ἔνθεν μετὰ τὸν γραμμάτων τοῦ Νεακίου ἡστό-||<sup>5</sup>[χρησαν] διὰ τὰ ὅμοια σιμεῖα τῶν ἀμφω μερῶν. Διὸ αὐθις δεῦτερον ἢ σύναξις ἀπήλθεν καὶ προσεκά-||<sup>6</sup>λεσαν γέροντες παλαιούς, οἴτινες τ(ὸν) τόπον καλῶς ἐπίσταντο διὰ τὸ πάλαι εἰς ἐπιστασίαν εὔρε-||<sup>7</sup>θῆντες · τότες εἰτα δεῖξαντες φανερώς δηλων ὅτι τῶν σινόρων κ(α)τ(ὰ) τὰς γραφὰς τὸν Νεακίων καὶ ||<sup>8</sup> [τῶν] 'Αγί[ων] 'Αποστόλων, καὶ εὐδῆλως εὐρῶντες ἅπαντα ὡς κατ' αὐτῶν αἱ γραφαὶ σαφηνοῦμεναι, ||<sup>9</sup> [καὶ] προσίγ ἰδίοις βαδίσαντες τῶν συνόρων, ἔδοξεν ἡμᾶς ὡς ἰδόντες τῶν πρόην σφαλέντων εἰς ||<sup>10</sup> [ἄ]σφαλτον κατὰσῆσαι καὶ οὐ διαιρήσ[θαι] ἐξ ἑτέρου πρὸς ἕτερον, ἀλλ' οὖν τὸ δίκ(αι)ον τῶν ἀμφω ||<sup>11</sup> [με]ρόν, ἡγουν τὸ τοῦ Νεακίου {τοῦ Νεάκίου} καὶ τὸ τῶν 'Αγίων 'Αποστόλων, ὁμοί(ως) κατὰ τῶν παλαι-||<sup>12</sup>[γενῶν] γραμμάτων εἶδι ἀνακηνήσ[α]ντες καὶ παγέντες σιμεῖα εἰς αὐτόν τε τὸν πρόην ||<sup>13</sup> τῶν, ἐν ἧ ἢ ἀρχὴ τοῦ σινόρου, δι οὐ καὶ στ(αυ)ρ(ὸ)ς τοῦ Καμαλακὰ λεγόμενον ὑπὸκάτω ||<sup>14</sup> τοῦ 'Αγίου Ὑπατίου εἰς ράχωνα, ἐν ἧς λιθόστροτος καὶ στ(αυ)ρ(ὸ)ς ὁ προλεχθεῖς ἀνεκαινίσθη · εἶτα στρέ-||<sup>15</sup>[φ]ει ἐγκάρσιον πρὸς τὸ μέρος τῶν 'Αγίων 'Αποστόλων ἐφαπλὸν καὶ κρατὸν τὸ λακκον, τὸ ἐν τ(ῶ) ||<sup>16</sup> ἀναμεταξὺ τοῦ Νεακίου καὶ τῶν 'Αγίων 'Αποστόλων, ἀπέρχοντος κατευθὶ τὸ κάταντες ἕως ||<sup>17</sup> [τοῦ] πο[τ]αμοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ καταρέοντος ἀπὸ τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου — ἀνωθεν εἰς τὴν ||<sup>18</sup> [σιμίζιν] τὸ μυλοθέσιον τῆς μονῆς τοῦ Κασταμονήτου — αὐθις τὸν αὐτὸν ποταμὸν καταρέον ||<sup>19</sup> [ἔ]ως εἰς τὴν μίξιν τῆς θαλάσσου · καὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς μεσιθρίαν ἄλλος ὑπάρχει τῆς ||<sup>20</sup> [μονῆς] τοῦ Κωνσταντίου, τὸ δὲ πρὸς (ε) ἀρκτον ὑπαρχει ἄλλος τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου. Καὶ ταῦτα ||<sup>21</sup> [μὲν] περὶ] τούτου ἐγεγόνει χορισμὸς ὑπὸ τῆς ἀγίας συνάξεως παντὸς (ε) τοῦ 'Αγίου Ὁρους ἢ καὶ ἄς ||<sup>22</sup> [ἀμφοτέρ]α τὰ μέρη ἐδέξαντο ἀγαλλώμενοι καὶ γραφὰς ἐξημῶν ἀμφώτεροι ἔλαβον ||<sup>23</sup> [ . . . ]τος συνακολουθοῦντες τῶν σιγγιλοίων τοῦ Νεακίου. Καὶ εἴ τις ἀπὸ τοῦ νῦν ἀπὸ τὰ ||<sup>24</sup> [μέρη] εὐ[ρ]εθῆ καὶ ἀνατρέψει τὰ παρ' ἡμῶν διαιροῦμενα ἔστω ἀφωρισμ(έν)ος καὶ κατιραμ(έν)ος ἀπὸ ||<sup>25</sup> [Θεοῦ] παν[το]κράτορος καὶ ἀπὸ τῆς ὑπεράγιας δεσποίνης ἡμῶν (ν) Θ(εοτό)κου καὶ ἀειπαρθένου Μαρί(ας) καὶ ἀπὸ π(άν)-||<sup>26</sup>τ(ων) τ(ῶν) ἀγί(ων) καὶ ἡμῶν, ἀμῆν. Διὰ τοῦτο ἐγεγόνει καὶ τὸ παρ(ὸν) συνάξεως γράμμα εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαί-||<sup>27</sup>[ωσιν] τοῦ ζ(α)κ(α) ἔτ(ους), (ἰνδικτιῶνος) α'. Ὅν καὶ τὰ ὀνόματα οἱ τότες εὐρεθέντες ἐπι τῆς ἀγί(ας) συνάξεως :

||<sup>28</sup> [ + Πρωτ] S(ve)tye Gori Sava Iermonah' :

+ Νεόφυτος ἱερομόν(α)χος καὶ προηγούμενος τῆς ἀγί(ας) Λαύρ(ας) :

||<sup>29</sup> [ + Τοῦ Βατοπε]δίου γέροντες Σύλβεστρος καὶ Ματθαῖ(ος).

- + Ο τον Ιἱερὸν Σάβ(ας) ἱερο(μόν)αχ(ος).  
 + Ὡτ Hilan'dara Pavl' ikonωm'' :  
 ||<sup>30</sup> [+ Ὡτ Xiropo]tama Athanasie igoumen'' :  
 + Ὡτ Xenofa Geωr'gie igoumen' :  
 + Ὡτ Kotloumous' Si-||<sup>31</sup> [mon' igoume]n' :  
 + Δανιήλ ἱερομόναχος τοῦ Σφιγιμένου :  
 + Τοῦ Δοχειαρίου ο ηγοῦμενος Ἰωσήφ ἱερο(μόν)αχ(ος) :  
 + Τοῦ Παντωκράτορος ὁ η-||<sup>32</sup> [γούμενος Νεόφυτος] ἱερο(μόν)αχ(ος) :  
 + Ὡτ Rous' starc' Simων' Kovač' :  
 + Ὡτ Filothea pop Iωsif :  
 + Ὡτ S(ve)t(a)go Pavla igoumen' Iω(a)nn' :  
 ||<sup>33</sup> [+ Μάξιμος] ἱερομόναχος καὶ ἡγούμενος τοῦ Διονυσίου.  
 + Nikifor proigoumen' ωτ Grigorate :  
 ||<sup>34</sup> [.. 8-10..]' Tιμοθεῖ ἱγουμεν :  
 + Ὡτ Makρω Mitrofan' proipρωt' :  
 ||<sup>35</sup> [.. 20-25..]  
 + Nif[on]t'' pis'c' ωτ skita S(ve)t[...<sup>8</sup>...]  
 ||<sup>36</sup> [+ Igou]men Izografski Θεωdosie i[in]y starci primismo sija pisauja s' ousr'djam :.

L. 7 : leg. δηλονότι || l. 12 εἶδε : leg. ἤδη || l. 21 ἦ καὶ ἀς : leg. ἦν καὶ ἀς vel ἦν καὶ {ἀς} ?

## **APPENDICES**



## APPENDICE I

### Actes faux

#### α. FAUX ACTE [DU PRÔTOS ISAAC]

γράμμα (l. 34, 38)

Juillet, indiction 1  
[6841] (1333)

**Le prôtos et le Conseil tranchent en faveur de Kônstamonitou un différend qui opposait ce couvent à celui de Docheiariou.**

LE TEXTE. — A) « *Original* » (*Catalogue* n° 10). Papier collé sur papier moderne, 325 × 300 mm. État de conservation très médiocre : endroits effacés par l'humidité, déchirures. Encre marron. Rouleau aplati : onze plis horizontaux. A la partie supérieure, un sceau en cire jaune (diam. 20 mm), attaché par une petite langue de papier qui traverse le papier du document ; sa partie supérieure manque ; il représente une figure de saint (Étienne, cf. *infra*), tenant ses mains devant la poitrine. — Voir planche XII.

B) *Copie* du xix<sup>e</sup> s. faite sur A (*Catalogue* n° 10α). Papier épais, 540 × 394 mm. Bon état de conservation : quelques déchirures et taches d'humidité. Encre noire. Rouleau aplati ; pli ancien : un vertical. — *Verso*, notices : 1) ωρε ετο za vorgo || Kaligrafo || s'' Dohi[ar] +. 2) Ἀριθ. 1 (deux fois). 3) ὑπάρχου 489 (donc cette notice doit dater de 1822?). 4) Κατὰ Δοχειαριτῶν. 5) [[ἀριθ. 33]]. 6) Κηρόβολον χάρτινον τοῦ πρώτου τοῦ Ἁγίου Ὁρους κατὰ Δοχειαριτῶν.

*Inédit*. Nous éditons le document A, photographié par nous, sans tenir compte des variantes de B qui n'ont pas d'intérêt.

ANALYSE. — Identique à celle de notre n° 4 ; seuls les noms des lieux sont changés (Docheiariou au lieu de Zographou ; Kônstamonitou, Kônstantos au lieu de Néakitou ; Kalligraphou au lieu des Saints-Apôtres) et certains passages sont omis ; cf. *infra*.

NOTES. — Le présent acte est une démarcation de notre n° 4, fabriquée au xvi<sup>e</sup> s. pour soutenir Kastamonitou dans sa grande querelle avec Docheiariou à propos de Kalligraphou (cf. notre App. I, n° γ, notes). Voici les passages empruntés à l'acte authentique : L. 1-7 = n° 4, l. 1-7. L. 7-10 = n° 4, l. 9-13 (omission : τὰ ἄμφω ταῦτα κελλία, n° 4, l. 11). L. 11-48 = n° 4, l. 16-40 (omission : ἐκ τῶν τοῦ Καμαλαυκᾶ δικαίων, n° 4, l. 30). Sans tenir compte des banales variantes de copiste (on notera que ces variantes ne rapprochent le présent acte d'aucune copie de notre n° 4), on signalera que les passages omis de l'original étaient spécifiques de l'affaire Saints-

Apôtres-Néakitou ou concernaient l'histoire de Zographou et que pour cette raison ils ne pouvaient pas être introduits dans le faux. Le montage des passages est fait de façon maladroite, de sorte qu'on y trouve des asyndètes (l. 7, 10/11, 30). Le périorismos et les signatures de notre n° 4 (l. 40-49) ne figurent pas dans le présent acte, dont le papier est (intentionnellement?) coupé à ras de la l. 38, laissant l'impression que les signatures de cet « original » avaient disparu. D'autre part, en tête du document on trouve la moitié inférieure d'un sceau en cire jaune, représentant un saint, les mains devant la poitrine. C'est probablement saint Étienne, le patron de Kastamonitou, dont l'effigie figure sur le sceau de ce couvent : le faussaire l'y a apposé comme signe de validation et ensuite il en a coupé la partie supérieure afin de donner l'impression qu'il s'agit du sceau du Prôtaton (comportant normalement la Vierge avec l'enfant Jésus devant sa poitrine ou dans un médaillon).

Le présent acte est mentionné — et reconnu comme faux — par le Conseil de Karyés en 1581/2 (cf. notre App. I, n° γ, notes, p. 89). Gérôn Hiérothéos, p. 22-23, a de son côté soutenu qu'il était un faux et a avancé quelques arguments sans avoir jamais vu l'« original ». Smyrnakès, qui semble l'avoir connu par la copie B, l'a résumé très inexactement, l'a daté — de son chef, je suppose — de l'année 1350, indiction 3, et a reproduit la liste des moines (l. 25-27 = notre n° 4, l. 30-31) qui, placée à cette date, a créé des problèmes (cf. *Kullumus*, p. 17, note 99 ; Darrouzès, *Prótoi*, p. 424). On ne devra plus s'en préoccuper.

*Actes mentionnés* : Les mêmes que dans notre n° 4 ; seuls les noms changent.

+ "Όσον ἐστὶ τὸ τ(ῆς) πλεονεξί(ας) κακὸν πολλαχ(οῦ) τῶν θεί(ων) γραφ(ῶν) ἔστιν εὐρ(εῖν), ἀλλὰ καὶ ὁ θεῖος ἀπόστ(ο)λ(ος) τ(ῆν) εἴσοδον τ(ῆς) βασιλεί(ας) τῶν οὐ(ρα)νῶν ἀποκλείει τ[οῖς] τῶ π[ῆ]θει τούτω ἀνεπι]στρόφω ||<sup>2</sup> γνώμη δουλεύουσ(ιν) · νῦν (δὲ) τοσοῦτον μεμήνασι τῶν ἀν(θρώπ)ων οἱ πλεῖστοι ὡς καὶ τῶν ἀλόγ(ων) χεῖρους ὀφθῆναι τούτω τῶ μέρ(ει) · ἐκεῖνα γ(άρ) [κα]τ' ἀγέλας νεμ[ό]-||<sup>3</sup>μενα τῶν ἐκ τῆς γῆς ἀνατέλλοντα χόρτον οὐ πλεονεκτεῖ κατὰ τῶν συννόμων οὐδὲ ἀντιποιεῖται τῆς κοινῆς καὶ ἀφθόν(ως) ἐφηπλωμένης νομῆς, ||<sup>4</sup> ἀν(θρώπ)οι δέ, οἳμοι, οἱ τὰ ἄνω φρονεῖν γεγονότ(ες) καὶ τοῖς ἀγγέλοις συναμιλλᾶσθαι ἡξιωμένοι παρὰ Θ(εο)ῦ, οὐχ ὅπως ἀρκοῦνται τοῖς διὰ τὴν τῆς φύσ(εως) ἐκ ||<sup>5</sup> τοῦ κρείττονο(ς) ἐπὶ τὸ χεῖρον παρατροπῆν ἐκ τοῦ χρόν(ου) κληρωθεῖσ(ιν) αὐτ(οῖς) γεηροῖς πράγμασιν, ἀλλὰ καὶ πλεονεκτοῦσι τῶν ὁμοφύλ(ων) ἐν τούτοις καὶ τὰ τοῦ γείτονος διαρ-||<sup>6</sup>πάζουσι καὶ μετατιθέασιν ὄρια καὶ τῆς αὐλακος τοῦ πλησίον καθάπτονται, ἵνα ὑφέλωνται τι. Καὶ ταῦτα μὲν συνέβη πλείστοις καὶ γέγονε καὶ ἄλλοτε ἀλλαχ(οῦ), ||<sup>7</sup> συνέβη δὲ καὶ νῦν ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς μεταξὺ τῆς τοῦ Δοχειαρίου καὶ τῆς τοῦ Κωνσταμονήτου μονῆς · ὅθεν τε καὶ μέχρι τίνος τὰ ἑαυτῆς γνωρίζεται δίκαια καὶ προνόμια ||<sup>8</sup> ἔξεστι τῶ βουλομένω μαθεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῆ προσόντ(ων) πολυχρονίων δικαιομάτων · ἦν δὲ καὶ τὸ νῦν παρὰ τῶν Δοχειαριτῶν κατεχόμε(εν)ον κελλίον, Καλλιγράφου λε-||<sup>9</sup>γόμε(εν)ον, τελοῦν ἔκπαλαι καὶ ταττόμ(εν)ον εἰς τὴν Μέσσην, ἐδόθη δὲ ὕστερον πρὸς(ε) αὐτοὺς παρὰ τοῦ πρώτου τηνικαῦτα καιροῦ, ἀλλὰ ἐτύγχανε χρόνοις πολλοῖς τῶς ||<sup>10</sup> ἰδίους ἀρκούμε(εν)ον χωραφίους καὶ περιορισμ(οῖς), ὡς ἔτυχε παρὰ τῶν πρώην π(ατέ)ρων διαμερισθεν καὶ ἀποκληρωθὲν οὐδοπωστινοσοῦν διαφορᾶς μεσολαβούσ(ης) ἀλλήλοις ||<sup>11</sup> καὶ μηδὲως ἐνωχλοῦσα περὶ αὐτ(οῦ) τῆ τοῦ Κωνσταμονήτ(ου) μονῆ. Μετὰ δὲ χρόνων [[πολῶν]] οὐκ ὀλίγων παραδρομῆν καὶ μικρῶ πρόσθεν τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπειρῶντο ||<sup>12</sup> καθαρπάζειν ἐκ τῶν ὀρίων τοῦ Κωνσταμονίτ(ου) οἱ Δοχειαρίτ(αι) καὶ προσηλοῦν τῶ κατ' αὐτοὺς κελλίω, τοῦ Καλλιγράφου δηλονότ(ι), ἰσχυριζόμε(εν)οι δῆθεν καὶ λέγοντ(ες) ὡς ||<sup>13</sup> ταῦτα ἰπάλαι τοῦ Καλλιγράφου ὑπῆρχεν, καθηρπάγησαν (δὲ) ἀπὸ τῶν Κωνσταμονητῶν · οἷς ἀλλ' οὐκ ἦν ἀνεκτὸν



ὥστε καὶ παριδεῖν ἃ π(ατέ)ρων πολλῶν συμφωνία τε καὶ συνέ-||<sup>14</sup>λευσις τῇ κατ' αὐτοὺς μονῇ πάλαι προσεκλήρωσαν συγγραφαῖς οἰκείαις καὶ δεσμοῖς ἀλύτοις ἐμπεδωσάμ(εν)οι, διασπᾶσθαι ταῦτα καὶ ὑφαρπάζεσθαι παρὰ τῆς ||<sup>15</sup> τῶν Δοχειαριτῶν μονῆς. Ἐνθέν τοι καὶ κατὰ διαφόρους καιροὺς ἐποιοῦν ἐγκλήσεις καὶ δικαστήρια συνεκρότουν · καὶ πρώτη μ(έν) ἐξέτασις καὶ ἐπιστασία ἐγένετο ἄλλων τε ἀξιοχρέ(ων) ||<sup>16</sup> γερόντων οὐκ ὀλίγ(ων) παρόντ(ων) καὶ δὴ καὶ τοῦ καθηγουμένου τῆς Λαύρ(ας), τοῦ κυροῦ Γερασίμου ἐκείνου, οὗ τὸν περὶ τὰ καλὰ καὶ τὴν εὐρεσιν τοῦ δικαίου ζῆλον ἴσασιν οὐκ ὀλίγοι · ὃς δῆτα, ||<sup>17</sup> σὺν τοῖς μετ' αὐτοῖς εὐρεθεῖσι πρὸ(ς) τὴν τῆς ὑποθέσ(εως) διεκβλήτωσ(ιν), μηδὲν ἔχειν δίκαιον, ἐφ' οἷς πειρῶνται παρυφαρπάζειν ἐκ τῶν ὀρί(ων) τοῦ Κωνσταμονήτου οἱ Δοχειαρίτ(αις) ἀπήλεγ-||<sup>18</sup>ξέ τε καὶ ἀπεσόθησ(εν), εἰ καὶ μὴ γέγονεν ἔγγραφος ἢ τοιαύτη ἐπιστασία, ἀρκετὸν λογισθέντων εἰς ἀναμφίβολον τοῦ δικαίου διάγνωσιν τῶν παλαι(ῶν) δικαιωμάτ(ων) ἰσχυρ(ῶν) ||<sup>19</sup> ὄντων καὶ ἀναντιρρήτ(ων) τῇ \τοῦ/ Κωνσταμονήτ(ου) μο(ν)ῆς. Μετ' οὐ πολὺ δ' αὖθις ἤρμεῖν μὴ ἀνασχομ(ένων) τῶν Δοχειαριτῶν τῷ ἀπελεγμῷ τ(ῆς) προλαβοῦσ(ης) ἐπιστασί(ας), ἀνηνέχθη καὶ πρὸ(ς) ἡμ(ᾶς) ||<sup>20</sup> ἢ ὑπόθεσ(ις) μὴ δὲ προσαγνοοῦντας τὰ κατ' αὐτῶν · ἄτε γοῦν ἐμφανοῦς ὄντος τοῦ πράγματ(ος) ὡς ἀδίκως διανοχλοῦσι τοὺς Κωνσταμονήταις οἱ Δοχειαρίται, οὐκ ἢ-||<sup>21</sup>ξίλωσα ἐνδημήσαι αὐτὸς τῷ χῶρῳ ἐκείνῳ, πλὴν ὁμως οὐ παρελογισάμην τὴν ἔρευν(αν), ἀλλ' ἐκλεξάμενος ἄνδρας ἱκανοὺς φωράσασθαι τοὺς τὸ δίκαιον συ-||<sup>22</sup>γκαλύπτοντας ἐξάπέστ(ει)λ(α) τὰ τοῦ πράγμ(α)τ(ος) ἐξετάσαι. Οἱ δὲ καὶ οὗτοι, ὁμοί(ως) τοῖς προλαβοῦσ(ιν), ἀδικοῦντ(ας) τοὺς Δοχειαρίτ(ας) ἀπήλεγξαν, τοῖς μέντοι Κωνσταμονήταις τὸ ἀ-||<sup>23</sup>νερόχλητον ἐψηφίσαντο ἐκ τε τῆς πολυχρονίου νομῆς, ἐκ τε τῶν παλαιγενῶν δικαιωμάτ(ων) πᾶν ἐμφραττόντ(ων) στόμα τῶν ἀδικ(εῖν) τῇ κατ' αὐτοὺς μονῇ βουλομ(ένων). ||<sup>24</sup> Ἀλλὰ καὶ οὕτως αὖθις οἱ Δοχειαρίται τοῦ ἀδικεῖν οὐκ ἀφίσταντο καὶ τοὺς Κωνσταμονήταις ὡσαύτ(ως) διανοχλ(εῖν). Διὰ τοι ταῦτα καὶ ἡμ(ῶν) ὁ ζῆλος παρώτρυνε τοῖς ||<sup>25</sup> ἀμφισθητισμοῖς τόποις παραβαλ(εῖν) · συμπαρήσαν δ' ἡμῖν ἐκ τε τῶν ἐκκρίτ(ων) καθηγουμ(ένων) ὁ τῆς τοῦ Καρακάλλ(ου) τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερο(μον)άχ(οις) Ἰάκινθος, ὁ τῆς Ἀλυπίου ἱερο(μόν)αχ(ος) κύρ Θεόδουλος, ||<sup>26</sup> ὁ τοῦ Κουτλουμούση ὡσαύτως τιμιώτ(α)τ(ος) ὁ ἐν ἱερομονάχ(οις) κύρ Θεοστήρικτος, πρὸ(ς) δὲ ὁ τοῦ Ῥαβδᾶ τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομόναχ(ος) καὶ πν(ευματ)ικὸς κύρ Μελέτι(ος), ἀπὸ τῶν Βατοπαιδιν(ῶν) ||<sup>27</sup> γερόντ(ων) ὁ τιμιώτ(α)τ(ος) ἱερομόν(α)χ(ος) κύρ Ἰεροθ(εος) ὁ Εὐστρ(ης), ἔτι τε ἀπὸ τῶν Ξενοφωντιν(ῶν), τῶν Ξηροποταμιν(ῶν) καὶ ἕτεροι οὐκ ὀλίγοι(οι) διάφοροι · οἷς [[τάματων]] δῆτα καὶ ὑπαναγνωσθ(έν)τ(ων) ||<sup>28</sup> τῶν τοῦ Κωνσταμονήτου χρυσόβουλον, ζητήσασι δὲ εἴπερ ἔχοι(εν) καὶ οἱ Δοχειαρίται παραδοτήριον τοῦ τοιοῦτου καθάπερ καὶ οἱ Κωνσταμονίται, τοιοῦτοι μὲν οὐ προήγαγ(ον), ||<sup>29</sup> δύο δὲ ἐνεφάνισαν γράμματα, ἕτερον τῷ ἐτέρῳ μαχόμε(εν)ον, ὧν θάτερον [καὶ φασσόγραφον] ἦν · δύο γ[ὰρ] χειρῶν τοὺς τῶν συλλαβ(ῶν) τύπους [ὑπέφαινε καὶ] ||<sup>30</sup> κ(α)τ(ά) περικοπὴν τῇ τοῦ Δοχειαρίου οὐ καλῶς οὐδὲ δικαί(ως) προσεκύρου. Ἄλλη τοῦτο καὶ πολυόχλητος ἀδικία ἀπελεγχθεῖσα πολλάκις. Ὅθεν καὶ ὡς μήτε πα-||<sup>31</sup>ραδότης πρωτοῦ δυναμένους προενεγεῖν, μήτε τῶν ἐμφανιζομένων γραμμάτ(ων) καθαρῶν ὄντων, τοὺς μὲν Δοχειαρίτ(ας) ὡς ἀδίκως διανοχλοῦντ(ας) ||<sup>32</sup> ἐφ' οἷς τέ(ως) ἠνώχλουν τοὺς Κωνσταμονίτ(ας) ἀπεπεμφάμεθα, τὴν δὲ τοῦ Κωνσταμονήτ(ου) μονὴν ἀν[ενοχλή]τ(ως) τοῦ λοιποῦ κατέχειν καὶ νέμεσθαι τὰ ἑαυτῆς χωράφ(ια) ||<sup>33</sup> [καὶ ὄρ]οθέσια, ὡς ἔλαχε πάλαι ταῦτα κατέχουσα διὰ δικαιωμάτ(ων) ἀδιαβλήτ(ων) καὶ ἰσχυρ(ῶν) ἐκ τε τοῦ χρόν(ου) καὶ τῶν ἐπιθεβαι[ού]ντ(ων) [αὐτὰ προσώπ]τ(ων), διὰ τοῦ [παρόντος ἀποφαι]-||<sup>34</sup>νόμεθα γράμματ(ος). Ἐπεὶ (δὲ) οὐ μόνον ὁ ἀδικῶν προβλάπτει(αι) τὰ γε εἰς ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀδικούμ(ενος) σὺν [τῷ τ]ῶν οἰκεί(ων) ἐ[κρίπτειν καὶ τὴν τοῦ λογιμοῦ εἰρήνην ἀπόλλυσι] ||<sup>35</sup> τὸν νοῦν συγχεόμε(εν)ος, τῶν ἀμφοτέρων κηδόμενοι τὰδε ὑποφωνοῦμεν · ὡς ὁ βουληθεὶς ποτὲ τῶν καιρ(ῶν), εἴτε τῆς μονῆς τῶν Δοχεια[ριτῶν] εἴτε τίς ἄλλος, εἰς ἀνα]-||<sup>36</sup>τροπὴν χωρῆσαι καὶ καθαρπαγὴν τῶν ἀποκεκληρωμ(ένων) χωραφί(ων) καὶ λοιπ(ῶν)

προνομί(ων) τῆ τοῦ Κωνσταμονήτ(ου) μ[ο]ν(ῆ) κατὰ τ(ὸν) ὑποσημανθ(έν)τ(α) \περι/ὄρισμόν, ἔστω ὑπόδικος τοῖς ||<sup>37</sup> ἐκκλησιαστικ(οῖς) ἐπιτιμί(οις) τοῖς κειμένοις εἰς ἐμπόδιον τῆς πλεονέκτου τῶν πολλῶν γνώμης [καί] τοῦ ἐντεῦθεν κρίματος κληρονόμος. Τούτου γ(άρ) χάριν [τὸ] ||<sup>38</sup> παρὸν ἐπεδόθη γράμμα τῆ τοῦ Κώνσταντος μον(ῆ) εἰς ἀσφάλειαν καὶ ἀνενόχλησιν, μηνὶ Ἰουλλίου, (ἰνδικτιῶν)ος α', ἔτ[ους] ,ς[ω][μα'] +

## β. FAUX CHRYSOBULLE DE JEAN V PALÉOLOGUE

χρυσόβουλλος λόγος (l. 4, 16, 22)

15 juin, indiction 1 [= 1348, 1363]  
6841 (1333), 6859 (1351), 6925 (1417)

**L'empereur confirme le couvent de Saint-Étienne de Kônstamonitou dans la possession de tous ses biens.**

LE TEXTE. — A) « *Original* » (*Catalogue* n° 1). Parchemin fin, collé sur étoffe, 490 × 430 mm. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, texte effacé par endroits à cause de l'humidité. Encre marron et rouge (le mot λόγος, l. 16 et 22, le mois, le quantième de l'indiction et la « signature », l. 23 et suiv.). Roulé ; plis anciens : quatre horizontaux, deux verticaux. — Voir planches XIII, XIV.

B) *Copie figurée* du xvi<sup>e</sup>/xvii<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 1α). Papier, collé sur étoffe, 530 × 395 mm. Bon état de conservation : petites déchirures aux plis, quelques taches d'humidité. Encre noire et rouge (le mot λόγος, l. 16 et 22, le mois, le quantième de l'indiction et la signature). Roulé ; plis anciens : huit horizontaux, trois verticaux. L'initiale E, écrite en marge, est ornée : fleurs et un oiseau. — *Verso*, notice au crayon : Ἰωάννου Παλαιολόγου.

C) *Copie figurée* du xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 1β). Papier, 570 × 405 mm. Très bon état de conservation. Encre noire et rouge (le mot λόγος, le mois, le quantième de l'indiction et la signature). Plis : cinq horizontaux, deux verticaux. Sur la marge supérieure, à gauche, l'indication : ἀντίγραφον.

D) *Copie* dans la copie collective A (p. 4-6), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

E) *Copie* dans la copie collective B (p. 1), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 18.

*Inédit*. Ce document figure deux fois dans Dölger-Wirth, *Regesten* (résumés incomplets et inexacts) : n° 2941 (daté de 1348 ; cf. aussi n° 3215) et n° 3483 (daté de 1438). — Nous éditons le document A, photographié par nous et plusieurs fois collationné sur place. Les variantes des copies figurent en apparat.

ANALYSE. — Le monastère athonite de Saint-Étienne, surnommé Kônstamonitou, a été donné par feu l'empereur mon père au monastère de ma royauté, afin que ce dernier en prenne soin dans

le but d'honorer ma royauté (l. 1-4). Par le présent chrysobulle, le monastère de Saint-Étienne est confirmé dans la possession incontestable de tous ses biens, à savoir (l. 4-8) : le *topos* de Longos (le périorismos est donné ; toponymes : Trois Rivières, Katartion, le petit Karvounas, Trapézos, Paximadas, Stravos Ryax, Parthéniônas) (l. 8-10) ; le métochion de Myriophyton avec l'église de la Sainte-Trinité qui se trouve dans sa tour et celle de Saint-Nicolas *lou Bourizè* qui se trouve au nord ; qu'il ait 200 modioi de terre (l. 10-11) ; à Kalamaria, le métochion de la Vierge, dit Volvos ; qu'il ait 500 modioi (l. 11-12) ; à Poleianè, métochion de Saint-Nicolas, dit Pletzè ; qu'il ait 80 modioi (l. 12-13) ; de même le monastère de l'Archange à Isvoros (l. 13) ; le monastère de Saint-Nicolas à Ézova (l. 13-14) ; le métochion de Saint-Étienne à Ralèggovè (l. 14) ; à Lemnos, le *topos* dit Kaspaka et le métochion de Saint-Georges ; qu'il ait 180 modioi de terre (l. 14-15) ; ce qui a été construit par le grand-père paternel de ma royauté, Constantin Patrikios (l. 15-16). En vertu du présent chrysobulle, les moines de ce monastère qui sont, comme nous l'avons dit, sous la protection de ma royauté et dont l'higoumène est désigné par ordre de ma royauté, posséderont sans contestation lesdits biens et auront le droit de les améliorer. Interdiction d'éventuelles vexations (l. 16-21). Formules finales, date (l. 21-23?). Signature « autographe » (l. 24-26).

NOTES. — Le présent acte est incontestablement faux : son texte comporte des fautes de langue et des asyndètes inadmissibles de la part de la chancellerie impériale ; il y est question d'un certain Constantin Patrikios (l. 15) qui serait le grand-père paternel de l'empereur — ce qui est impossible, à moins qu'il ne s'agisse d'un père spirituel, comme me le suggère Denise Papachryssanthou ; la signature impériale est ostensiblement différente de celles, bien connues, des empereurs de la dynastie des Paléologues qui s'appelaient Jean, à savoir Jean V (cf. *Byz. Diplomatik*, pl. XXI, nos 1, 2 [1342, 1343] ; *Facsimiles* nos 30 [1344], 13 [1349] ; *Byz. Diplomatik*, pl. XVII, n° 12 [1353] ; *Schatzkammern* n° 9 [1357] ; *Facsimiles* nos 12 [1362], 31 [1364] ; *Dionysiou* n° 3 [1366]), Jean VII (cf. *Facsimiles* n° 34 [1405] ; *Dionysiou* n° 10 [1408], cf. *ibid.*, p. 81-82 : énumération d'autres signatures inédites), et Jean VIII (*Facsimiles* n° 15 [1439] ; *Néos Hellènomnèmon* 12, 1915, p. 171 [1448]). — Il est très mal conservé et pose un problème de restitution. Nous y avons procédé en nous fondant sur les copies, particulièrement B qui est la plus ancienne et à laquelle sont apparentées toutes les autres (cf. l'apparat). La copie B a été faite à une époque où l'original était déjà abîmé (cf. l'apparat des l. 13-14) mais où son état était sans doute meilleur qu'aujourd'hui. Les parties conservées de l'original et les vestiges de lettres dans les parties abîmées permettent de constater que les copies sont assez fidèles pour l'essentiel, bien que l'on y trouve par endroits des corrections du texte de l'original (p. ex. l. 8 : l'usage du verbe ἀναδαινω dans les copies est juste étant donné que le périorismos part de la mer). C'est le copiste de D qui est le plus souvent intervenu pour aménager tant bien que mal le texte de son original.

La date du document (15 juin, indiction 1) est conservée dans A de façon incomplète : l'indication de l'an du monde a disparu. Dans la copie B nous lisons 6841 (= 1333), ce qui correspond bien à l'indiction 1 ; mais en 1333 l'empereur régnant s'appelait Andronic (III), et son fils Jean, le futur Jean V, avait à peine un an et n'était pas encore élevé à la dignité impériale (cf. cependant Aikaterinè Christophilopoulou, *Ἐκλογή, ἀναγόρευσις καὶ στέψις τοῦ βυζαντινοῦ ἀποκράτορος*, Athènes 1956, p. 190). Cette incohérence a embarrassé les autres copistes : celui de C a d'abord transcrit ςωμᾶ' et l'a ensuite biffé pour le remplacer par ςωνθ' (6859 = 1351), ce qui tombe bien

sous le règne de Jean V (conjointement avec Jean VI Cantacuzène) mais correspond à l'indiction 4. Le copiste de E a suivi sur ce point celui de C. Mais le copiste de D a rejeté les deux solutions ci-dessus : il a écrit ,ς'λκε' (6925 = 1417), ce qui correspond à l'indiction 10 (et non pas 1) et tombe sous le règne de Manuel II, à une époque où son fils Jean VIII était simple *basileus* et non point *aulokralôr* (cf. Christophilopoulou, *loc. cit.*, p. 203). On ne retiendra donc aucune des dates attestées par les copies.

On notera néanmoins que notre document comporte un élément qui permet de dater approximativement l'acte qui lui servit de prototype : on y trouve l'indication du jour du mois, auquel il a été promulgué. C'est là une habitude qui était presque constante dans les traités et les autres documents impériaux envoyés à d'autres États, mais qui apparaît dans les chrysobulles et les prostagmata d'usage intérieur à partir du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle (cf. Dölger, *Schulzskammern*, nos 9 et 55 ; *Urkundenlehre*, p. 110-111 ; G. Ostrogorsky, Autour d'un prostagma de Jean VIII Paléologue, *Zbornik Radova Viz. Inst.* 10, 1967, p. 67). Mais, alors que dans les prostagmata cette habitude se perpétua, dans les chrysobulles, où elle était appliquée plus rarement, elle semble avoir été vite abandonnée : on trouve l'indication du jour du mois dans la moitié à peu près des chrysobulles de la période 1351-1378, qui émanent des empereurs Jean VI Cantacuzène, Jean V et Andronic IV Paléologue, et non point en dehors de cette période (cf. Dölger-Wirth, *Regesten* nos 3048, 3060, 3068, 3088, 3099, auxquels on ajoutera les nos 2980, 3086 et 3158, qui sont mentionnés avec des indications chronologiques incomplètes dans les *Regesten*). La phrase correspondante est d'habitude formulée de la même façon que dans notre acte : *κατὰ τὴν... τοῦ παρόντος... μηνός* (exceptions : le mot *παρόντος* est omis dans les nos 2980 et 3068 des *Regesten*). On est donc ainsi amené à placer le document qui servit de prototype à notre acte dans la période 1351-1378 ; compte tenu de la signature, on l'attribuera à Jean V Paléologue (1341-1391) et l'on supposera que d'après l'indiction il devait dater soit de 1348 (6856) soit de 1363 (6871) — l'année 1378 doit être exclue car à cette date Jean V était temporairement destitué par son fils Andronic IV. La date 1363 est la plus probable ; car il semble bien que Jean V, mineur et placé sous la tutelle de Jean VI Cantacuzène, n'a pas promulgué seul d'actes impériaux pendant la période 1347-1350 : tout au moins, nous ne connaissons aucun acte émanant de lui et datant de cette période, à l'exception du serment que lui et sa mère ont prêté à Jean VI (cf. Dölger-Wirth, *Regesten* nos 2915-2965 ; le serment est le n° 2918. — Le n° 2938, qui, dans les *Regesten*, est attribué à Jean V, est un cas fort douteux qui semble bien dater avant 1347). Cf. aussi B. Ferjančić, dans *Zbor. Rad.* 10 (1967), p. 255-6.

Nous en sommes arrivés à l'hypothèse que le faussaire aurait utilisé comme prototype un chrysobulle authentique de Jean V, qui daterait probablement du 15 juin 1363. Et nous savons, en effet, que Jean V avait émis au moins un chrysobulle en faveur de Kastamonitou, par lequel il le confirmait dans la possession de tous ses biens y compris Néakitou (cf. le n° 6, actes mentionnés). Le présent faux, conçu aussi dans le but de confirmer Kastamonitou dans la possession de tous ses biens, pourrait donc être une grossière démarcation du chrysobulle authentique de Jean V (à ce propos voir aussi *supra*, p. 13). Cette hypothèse est aussi appuyée sur certaines remarques qui suivent :

a) L. 1-7. Le texte est peu intelligible. Il est évident que le faussaire a recopié certains passages d'un acte authentique, je suppose, le chrysobulle de Jean V (cf. *infra*, actes mentionnés 1, p. 83). Noter que certaines phrases de l'introduction (l. 1-3) se retrouvent arrangées de façon différente

dans notre App. I, n° γ, l. 1-2, 2-3. On constatera le même phénomène en ce qui concerne les clauses finales, cf. *infra*, remarque c.

b) L. 8-16. Énumération des biens (cf. *infra*, topographie), où l'on rencontre plusieurs graphies curieuses : θαλάσσου, Τριῶν ποταμῶν (cf. *infra*, p. 80), καταβαίνει (ἀναβαίνει dans les copies, cf. *supra*, p. 75) (l. 8) et surtout l'insolite ἐχέτω qui se répète (l. 11, 12, 13, 15, 16) et qui semble être une mauvaise transcription de ἔχει, ou ἔχον, ou de μετὰ écrit en abrégé sur le prototype. La construction des phrases dans toute cette énumération est mauvaise ; on se demandera si le faussaire était un hellénophone : rappelons que les moines slaves avaient la prépondérance à Kastamonitou à partir du xv<sup>e</sup> siècle.

c) L. 16-26. Les clauses finales du document semblent provenir pour leur plus grande partie d'un acte authentique. Elles se retrouvent à la fin du faux chrysobulle de Manuel II (App. I, n° γ, l. 35-46) : elles ont probablement été empruntées au même chrysobulle de Jean V et ont subi, selon le cas, des modifications. La comparaison des deux textes montre que le présent acte (β) comporte une lacune à la l. 17, après le mot μονή : on devait y trouver la mention des biens dont la possession et la jouissance étaient confirmées au monastère (cf. n° γ, l. 36-37). — Une autre particularité, commune celle-ci aux deux faux chrysobulles, β et γ, est plus significative : la phrase comportant une asyndète des l. 18-20 (τοὺς κατ' αὐτοὺς - βασιλείας μου, cf. n° γ, l. 38-40) est à rapprocher de notre n° 6, l. 5-7 ; or, notre n° 6 a été émis pour confirmer le chrysobulle authentique de Jean V en faveur de Kastamonitou. Ce serait donc une phrase du chrysobulle authentique de Jean V, reprise dans notre n° 6 et empruntée par les faussaires des nos β et γ. Elle concerne la protection impériale dont jouissait Kastamonitou (cependant le mot ἐφορεία des deux faux ne se retrouve pas dans notre n° 6) et l'indépendance du monastère en ce qui concernait sa gestion interne (face au prôtos, aux évêques, etc.). Mais, dans les deux faux on rencontre à cet endroit une phrase (n° β, l. 19-20 : καὶ ἀποκαθισταμένου - βασιλείας μου) qui ne figure pas dans notre n° 6 et qui laisserait entendre que l'empereur avait son mot à dire à propos de la nomination de l'higoumène : clause reprise au chrysobulle authentique de Jean V ou bien invention du faussaire ? Nous savons en effet que certains higoumènes des monastères « impériaux » recevaient le symbole de leur charge de la main de l'empereur (cf. E. Herman, Recherche sulle istituzioni monastiche bizantine, *Or. Chr. Per.* 6, 1940, p. 348-353 ; Meester, *De monachico statu*, p. 235-237 ; *Prôtaton*, p. 250-251), et que cette procédure était suivie au xi<sup>e</sup> siècle pour les higoumènes de Vatopédi et de Xénophon, nommés par un *prostagma* impérial (cf. *Xénophon*, n° 1, p. 21). Mais des exemples analogues manquent au xiv<sup>e</sup> siècle : au contraire, nous savons qu'à partir de 1312 le Mont Athos passa sous la juridiction patriarcale (*Prôtaton* nos 11, 12) et que le patriarche Niphôn confia la nomination des higoumènes athonites au prôtos (*Prôtaton* n° 11, l. 137). Kastamonitou jouirait-il donc d'un privilège particulier en tant que monastère « impérial » ? Cf. la distinction faite en 1316 entre les monastères « impériaux » et les autres dans *Esphigménou* n° 12, l. 40-41. On ne peut naturellement rien fonder sur le témoignage de documents faux. Ce qui est cependant certain est que Kastamonitou était au xiv<sup>e</sup> s. un monastère impérial (cf. *Esphigménou* n° 27, l. 3 de 1365) et que cette qualité lui était reconnue dans le chrysobulle authentique de Jean V de 1363, puisque le patriarche Joseph, qui confirme ce chrysobulle en 1426, y fait directement allusion (notre n° 6, l. 9). Il est probable que ce fut Andronic III qui soumit Kastamonitou à son fils Jean V (cf. *infra*, actes mentionnés, n° 1).

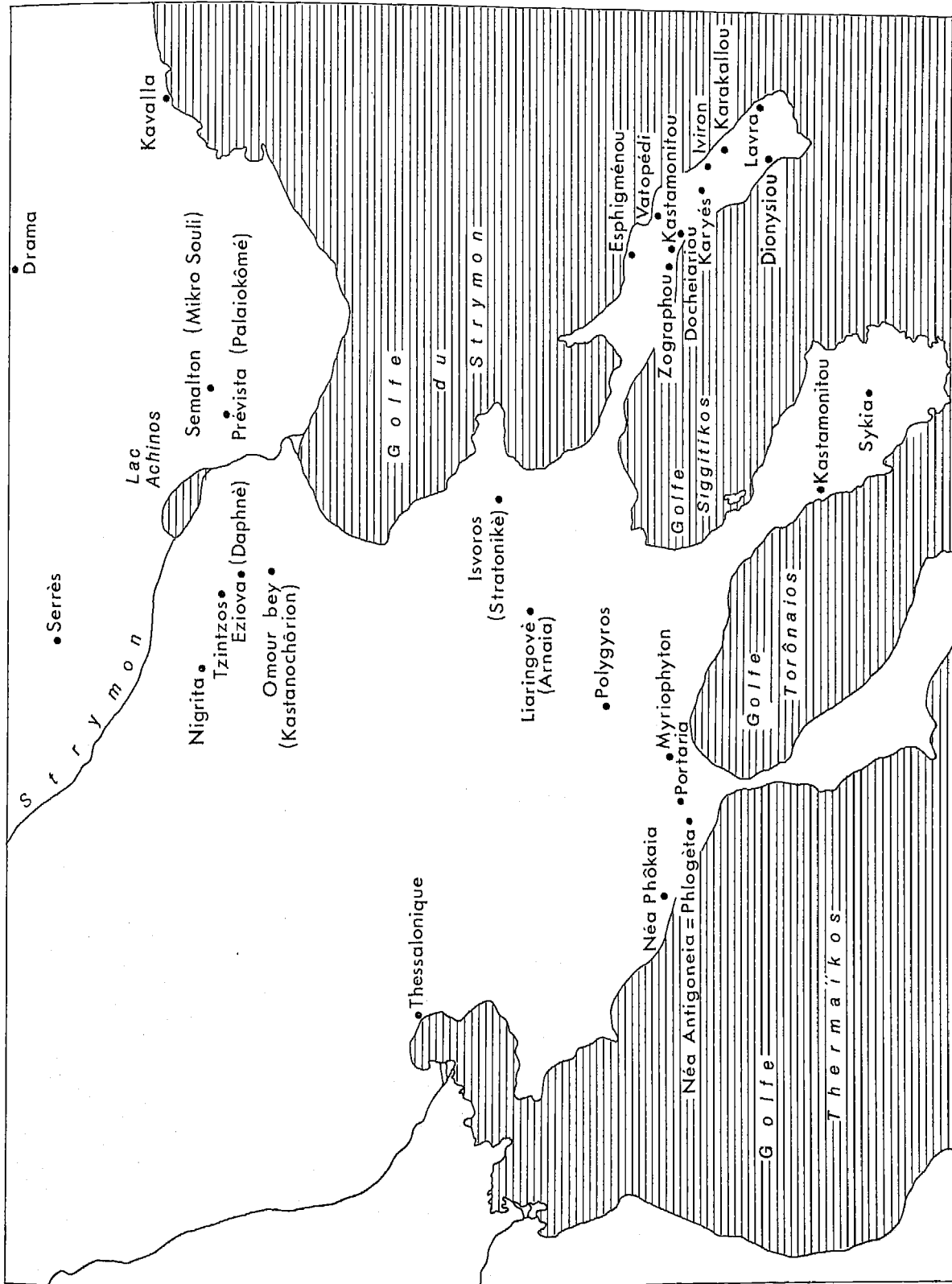
On ne saurait dire dans quel but précis le présent faux a été confectionné. L'étude topographique repose sur trop peu d'éléments (cf. *infra*) pour que l'on puisse dégager avec certitude les intérêts défendus ou les biens convoités. On ne manquera cependant pas de relever que seul le bien de Longos est accompagné d'un *périorismos* (l. 8-10), *périorismos* qui est repris avec quelques différences dans un autre faux, notre App. I, n° 8 ; et que le bornage de ce bien a fait l'objet de disputes avec les voisins de Xénophon au xv<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*).

*Topographie.* Le présent faux est le seul acte grec des archives de Kastamonitou qui concerne l'ensemble du domaine du monastère en dehors de l'Athos ; un autre faux, le n° 8, se rapporte à un seul métochion de Kastamonitou, celui de Longos. On ne pourra les comparer qu'avec les documents turcs inédits des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s., et avec ce que nous savons sur le domaine de Kastamonitou aux xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> siècles, avant la sécularisation des biens monastiques en Macédoine par l'État grec. Ces rapprochements, utiles pour la topographie, ont une valeur historique très relative, étant donné que le monastère aurait pu entre temps avoir acquis de nouveaux biens ou perdu ses anciens biens, notamment lors de la conquête turque du xv<sup>e</sup> siècle : il semble en effet qu'après la prise de Thessalonique (1430), le sultan Murad a pris des dispositions spéciales concernant les biens des monastères du Mont Athos (cf. Elizabeth Zachariadou, *Ottoman Documents from the Archives of Dionysiou*, *Südost-Forschungen* 29 (1970), p. 23 et suiv.). Il est d'autre part certain que tous les biens monastiques ont été confisqués par Sélim II en 1567/8 (*EEBS* 5, 1928, p. 109 et suiv. ; *Kullumus*, App. IVC ; voir surtout P. Lemerle - P. Wittek, *Recherches sur l'histoire et le statut des monastères athonites sous la domination turque*, *Archives d'Histoire du Droit Oriental* 3, 1947, p. 442 et suiv.) et que les monastères en ont ensuite racheté autant qu'ils pouvaient : il existe à Kastamonitou le *vakoufnamé*, c'est-à-dire le relevé général de ses propriétés, qui lui a été délivré entre le 17 et le 27 février 1569 (traduction en grec moderne : Archimandrite Syméon, p. 14-18), et dans lequel on trouve l'état du domaine après le rachat. Dans le tableau suivant j'ai mis en parallèle les biens de Kastamonitou mentionnés dans notre document avec ceux du *vakoufnamé* de 1569 et avec ce que nous savons du domaine de Kastamonitou au xix<sup>e</sup> siècle (Smyrnakès, p. 687). Cf. la carte de la p. 79.

Notre acte    Vakoufnamé de 1569    Smyrnakès

Longos.....	+	+ (?)	+
Bolbos.....	+	+	+
Ézova.....	+	+	+
Thessalonique.....		+ <sup>1</sup>	+

(1) Kastamonitou possédait des maisons à Thessalonique déjà en 1520 : acte turc inédit.



Carte 2 : Les biens de Kastamonitou en Chalcidique et en Macédoine orientale.

## Notre acte      Vakoufnamé de 1569

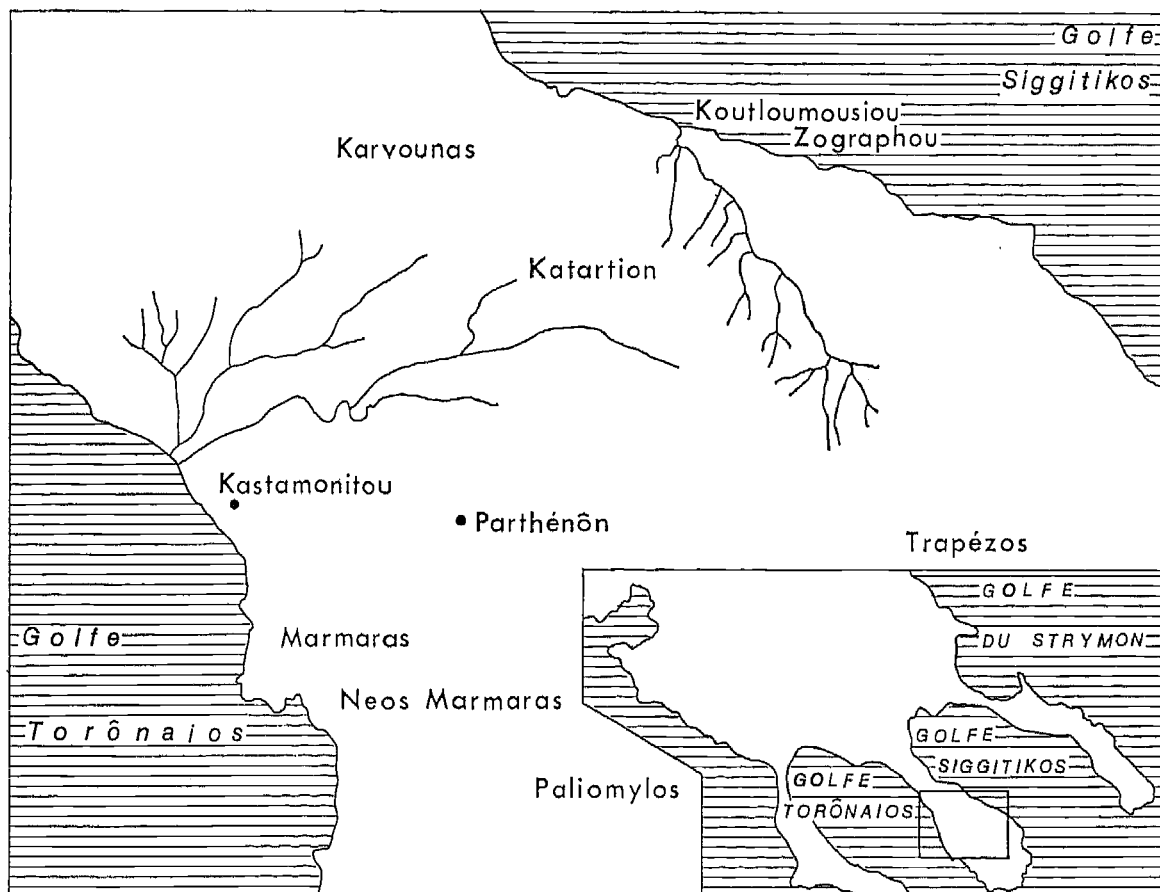
Hiérissos.....		+ <sup>2</sup>
Isvoros.....	+	+
Myriophyton.....	+	+
Poleianè.....	+	
Ralèggovè.....	+	
Lemnos.....	+	

[a] *Sithônia*. L. 8-10 : Longos est la péninsule centrale de la Chalcidique, l'actuelle Sithônia. Le métouchion de Kastamonitou se trouve à Tripotamos, sur la côte occidentale ; l'église Saint-Étienne, qui appartient encore au monastère, a brûlé en 1945 (Koder, *Métochia*, p. 218). Certains toponymes mentionnés dans le périorismos de notre acte (que l'on comparera avec celui, un peu différent, de notre n° 8, l. 17-21) subsistent encore aujourd'hui et sont attestés par des documents du Moyen Age. Ainsi le village Παρθενών, identique à la commune actuelle du même nom (cf. Théocharidès, *Katépanikia*, p. 81 et *Stoicheia* 48, p. 148-149), apparaît dans un faux de 1357 (*Esphigménou*, App. D, l. 3, 9) et dans des documents turcs du xv<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*) ; le faux de 1357 mentionne dans son voisinage le toponyme Στραβόλακκος (l. 4) que l'on identifiera avec le Στραβός βύαξ de notre acte (l. 9). Τριπόταμος est actuellement le nom d'une agglomération dans la même région (Théocharidès, *Katépanikia*, p. 81 ; *Stoicheia* 48, p. 148-149 ; Koder, *Métochia*, p. 219) ; au xiv<sup>e</sup> siècle le monastère de Xénophon y possédait un métouchion. La forme Τριῶν ποταμῶν sous laquelle le toponyme apparaît dans notre document montre que le faussaire n'était pas familier avec ce domaine de Kastamonitou, qui lui appartenait cependant déjà en 1455 : un acte turc inédit, promulgué à cette date pour régler un différend avec Xénophon à propos des bornes, mentionne les toponymes Partheniona, Phrangokastro, Tripotamos, etc. On est frappé de ne pas retrouver Tripotamos dans le vakoufnamé de 1569 ; à sa place on rencontre la mention d'une maison située à Νικήτη, sans doute le village actuel, au pied de la péninsule de Sithônia (cf. p. 12 n. 75). Y aurait-il là une déformation du nom Néakitou ? Rappelons à ce propos que le monastère de Xénophon possédait au xiv<sup>e</sup> siècle des biens dans la péninsule de Sithônia appelés Néakitou et Kanstamonitou (cf. *supra*, p. 2 n. 8, 12 n. 75, et Koder, *Métochia*, p. 220) qui, d'après le tracé de leurs périorismoi, devaient se trouver près de la côte occidentale de la presqu'île. Voir aussi la carte de la p. 81.

[b] *Kalamaria*. L. 10-12 : l'agglomération Myriophyton est attestée au Moyen Age (*Esphigménou* n° 4, l. 13 et note, p. 51 ; Soloviev-Mošin n° 25, l. 28) et a gardé son nom jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle : en 1926 elle a été rattachée à la commune de Mariana qui reçut depuis le nom d'Olynthos (Drakakès-Koundouros, p. 726 ; *Stoicheia* 48, p. 138-139, 156-157). Le métouchion de Kastamonitou à Myriophyton est attesté en 1459 (acte turc inédit) et figure dans le vakoufnamé de 1569, qui le décrit comme possédant une tour et qui mentionne parmi ses voisins un certain Nicolas : serait-ce là une graphie incomplète pour Saint-Nicolas *lou Bourtzè*, mentionné dans notre texte ? — L. 11-12 :

(2) La « chambre » que Kastamonitou possédait d'après le vakoufnamé à Hiérissos ne figure dans aucun autre document que je connaisse ; s'agirait-il d'une dépendance située entre Hiérissos et Gomatou ? Car Gomatou est probablement mentionné dans un acte turc inédit de 1494.





Carte 3 : Le métochion de Kastamonitou dans la péninsule de Sithônia.

la région de Kalamaria se trouve au sud-est de Thessalonique (cf. Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 7-13, 72-74 ; pour l'époque turque : Zachariadou, *loc. cit.*, p. 20, n. 22). Elle comprenait Myriophyton, que notre texte semble dissocier, et les villages Ἐπάνω et Κάτω Βολβός, sur l'emplacement desquels cf. *Dionysiou* n° 43 (topographie). Le métochion de Kastamonitou à Volvos (l. 12), voisin de celui de Dionysiou, y est attesté dès les années 70 du xv<sup>e</sup> siècle (*Dionysiou* n° 32) ; d'après le vakoufnamé de 1569 ses voisins étaient Dionysiou, Zographou, le Rossikon et la mer. L'agglomération actuelle correspondant à l'ancien métochion et appelée Kônstamonitou a fait partie en 1926 de la commune Néa Antigoneia qui reçut en 1934 le nom Φλογητὰ (Drakakès-Koundouros, p. 725 ; *Stoicheia* 48, p. 156-157, 170 ; l'emplacement du métochion de Kastamonitou, indiqué sur la carte qui accompagne l'ouvrage d'A. Struck, *Makedonische Fahrten I, Chalkidike*, Wien-Leipzig 1907 [Zur Kunde der Balkanhalbinsel, Reisen und Beobachtungen n° 4] est erroné ; il semble que Struck a interverti les positions des métochia de Dionysiou et de Kastamonitou).

[c] Nord-est de la Chalcidique? L. 12-13 : le toponyme Πολιάννα ou Πολιανή, d'étymologie slave, se retrouve un peu partout (cf. M. Vasmer, *Die Slaven in Griechenland*, Berlin 1941, p. 47,

60, 96, 101, 163, 164, 172, 200, 210, 220) ; Πλέτζη m'est inconnu ; il faut probablement le rapprocher de toponymes comme Μπλάσδον, Μπλάτσεν, Μπλάτση, Πλέσ(σ)α, Πλέσια (Vasmer, *loc. cit.*, p. 94, 227, 193, 127, 117, 172, 46, 157, 186) qui sont également fréquents, ou du nom Πλαντζός, Φλαντζός, Πλαρτζός (*Esphigménou* n° 14, l. 78, 95 ; n° 15, l. 48, 59 ; n° 16, l. 35, 42). Signalons qu'au xiv<sup>e</sup> siècle le toponyme Μπλάτζους est attesté dans la région de Serrès (*Chilandar* n° 109, l. 15, 21, 28, 30) dans laquelle on rencontre aussi le toponyme Πέρα Πολεάνα (A. Guillou, *Les archives de Saint-Jean-Prodome sur le mont Ménécée*, Paris 1955, n° 39, l. 86, cf. p. 125, note 12). Un *topos* appelé Πολανις (noter la forme) est attesté au xi<sup>e</sup> siècle (*Zographou* n° 35, l. 87 = Dölger, *Regesten* n° 2612 ; pour la date des documents contenus dans *Zographou* n° 35, cf. Lemerle, *Philippes* p. 167) ; elle se trouvait entre Πρέδιστα (l'actuelle Παλαιοχώμη de la province Φυλλίδος) et Σέμαλτον (l'actuel Μικρό Σούλι de la même province : *Stoicheia* 43, p. 304-305 et 292-293). Il y a enfin le toponyme Polina, signalé dans les cartes du xix<sup>e</sup> siècle au nord d'Arnaia (Liarigovi) et au nord-ouest de Stratoniké (Isvoros) : p. ex. Kiepert, *Generalkarte der Europäischen Türkei*, 1970. — Il est difficile de choisir parmi tout ce que nous avons mentionné. Mais il me semble plus probable que notre texte fasse allusion à cette dernière Poliana, voisine d'Isvoros, qui vient tout de suite après : un acte turc inédit de Kastamonitou mentionne en 1517 près d'Isvoros une église de Saint-Nicolas, accompagnée du toponyme *Toplu* (? = τὸ Πλέτζη ?). Quoi qu'il en soit, il semble que ce bien a été perdu pour Kastamonitou avant 1569. — L. 13 : Ἰσδορος, toponyme d'origine slave (cf. Vasmer, *loc. cit.*, p. 36, 74, 183, 198, 205) est identique à l'actuelle Στρατονίκη de la Chalcidique (nom donné en 1934 : Drakakès-Koundouros, p. 725 ; *Stoicheia* 48, p. 38-39), où un métochion de Kastamonitou est attesté déjà en 1478 (acte turc inédit).

[d] *Strymon*. L. 13-14 : Ἐζοδα ou Ἐζοδά ou Ἐζιοδα ou Ἐζιδα ou Ἐζεδά, est le nom d'un village et évêché bien attesté au Moyen Age (*Schatzkammern* n° 57, p. 159 ; Théocharidès, *Katépanikia*, p. 83 ; *Esphigménou*, *passim*, voir l'index, *s.v.*) qui appartient aujourd'hui à la province Βισαλτίας ; en 1927 il reçut le nom Νεροπλατάνα, en 1928 celui de Δάφνη, qu'il garde jusqu'aujourd'hui (Drakakès-Koundouros, p. 657 ; *Stoicheia* 43, p. 24-25). Il est probable que Kastamonitou y avait des possessions dès le xiv<sup>e</sup> siècle : les moines de Kastamonitou avaient revendiqué, sur la foi de documents faux, un bien d'Esphigménou situé à Tzintzos (l'actuel Σιτοχώριον au nord-ouest d'Ézova : *Stoicheia* 43, p. 54-55) et ils en ont été déboutés en 1365 par le métropolite de Serrès Sabas (*Esphigménou* n° 27) ; pour qu'ils aient des prétentions dans la région, ils devaient avoir déjà des propriétés au voisinage. Quoi qu'il en soit, il est certain que Kastamonitou possédait ce métochion en 1511 (actes turcs inédits), qui, d'après le vakoufnamé de 1569 et la description de Smyrnakès, p. 687, était composé de quelques moulins et d'un terrain situé entre Ézova et Kastanochôrion (Amour-bey), où se trouvait une église de Saint-Élie (notre acte parle d'une église de Saint-Nicolas).

[e] *Chalcidique centrale*. L. 14 : Παλήγγοδη me semble être une déformation par interversion de lettres de Λαρίγγοδη, qui était jusqu'en 1928 le nom de la ville actuelle d'Αρναία (Drakakès-Koundouros, p. 719 ; *Stoicheia* 48, p. 8-9), qui possède en effet une église dédiée au saint patron de Kastamonitou, saint Étienne (cf. Struck, *loc. cit.*, p. 21). Aucune autre source à ma connaissance ne confirme l'existence de biens de Kastamonitou à Arnaia.

[f] *Lemnos*. L. 14-15 : Le village Kaspakas de Lemnos garde encore son nom ; il se trouve sur la côte occidentale de l'île, à 5 km au nord de Kastron (= Myrina). Les biens lemniotes de

Kastamonitou ne sont pas connus par ailleurs, non plus que Constantin Patrikios (il s'agit ici d'un nom propre et non point du titre qui semble avoir disparu dès le XII<sup>e</sup> siècle : cf. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, p. 294-295 et note 41 ; l'acte *Chilandar* n° 23 qui mentionne un patrice Manuel Angélos est un faux : Dölger, *Regesten* n° 2294) ; cf. *supra*, p. 18. Il est intéressant de relever la mention, en novembre 1378, d'un moine de Zographou appelé Κωνσταντίος ὁ Πατρικίος (*Chilandar* n° 157, l. 63-64) : ce personnage pourrait avoir inspiré notre faussaire.

*Actes mentionnés*: 1) Chrysobulle de l'empereur [Andronic III Paléologue], père de l'auteur du présent acte (l. 2-4) ; le texte est incompréhensible. Il est question de l'union de Kastamonitou avec « le monastère de l'empereur [Jean V] », qui assume l'obligation d'être l'*éphoros* du couvent et de faire les reconstructions et améliorations nécessaires. Il me semble que cette phrase provient du chrysobulle authentique de Jean V qui a servi de prototype au faussaire du présent acte, mais qu'elle est tronquée (serait-ce parce que le prototype était en mauvais état?) : on peut supposer, d'après le texte arrangé que nous avons aujourd'hui, que le prototype disait *a*) qu'Andronic III (1328-1341) avait placé Kastamonitou sous la protection de Jean V (Kastamonitou devint ainsi un monastère impérial, cf. *supra*, p. 77) ; il y a allusion à cette opération seule dans notre App. I, n° γ (l. 2-3, cf. actes mentionnés 1, p. 90), un faux qui semble avoir été confectionné sur la base du même prototype que le présent acte ; et *b*) qu'un autre monastère, probablement Néakitou, avait été cédé à Kastamonitou, la μονή τῆς βασιλείας μου de la l. 3, sous condition de le surveiller, améliorer et reconstruire (ἀνακτίζει, l. 3) ; on prévoyait que cet arrangement renforcerait Kastamonitou (l. 6 : ἐπικουρίας, συνάρσεως), grâce à la protection impériale ou à l'augmentation de son domaine (cf. une idée analogue dans notre n° 3, l. 3 et suiv.). Ces documents sont perdus. — 2) Titres de propriété (δικαιώματα, l. 7) de Kastamonitou concernant tous ses biens : perdus.

[+ Ἐπει ἡ] κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τ[ὸ] τοῦ Ἁθω [διακειμένη] [σεβασμία] [μονή] τῆς βασιλείας μου, ἡ εἰς ἕνομα [α] τιμωμένη τοῦ ἁγίου μου, ἐνδόξου, πανευφήμου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ||<sup>2</sup> ἀρχιδιακόνου Στεφάνου [καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κωνσταμονίτου ἐδόθη πρὸ χρόνων πολλῶν διὰ χρυσοβούλλου τοῦ ἁγίου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας μου] ||<sup>3</sup> τοῦ αἰοιδήμου καὶ μακαρίτου πρὸς τ(ὴν) [σεβασ]μίαν μονὴν τῆς βασιλείας μου, [ὡς ἴνα] ἐφο[ρεύη καὶ ἀνακτίζη παντοίως καὶ βελτιοῖ ταύτην ὑπὲρ τε τῆς τιμῆς καὶ] ||<sup>4</sup> τῆς ψυχῆς τῆς βασιλείας μου, ἀ[πολύε]ι τὸν παρόντα χρυσοβούλλον λόγον τῆς βασιλείας μου, δι' οὗ προστάσσει καὶ διορίζεται] ||<sup>5</sup> ὡς ἂν κατέχη ἡ βῆθεισα σεβασμία μ[ο]νὴ [τῆς] βασιλείας μου, ἡ εἰς ὄνομα τιμω[μένη] τ[οῦ] ἁγίου, ἐνδόξου [καὶ π]ανευφήμου ἀποστόλου, [πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχ]ιδιακ[όνου] Στεφάνου, ||<sup>6</sup> ἀπολαβοῦσα τῆς ἀπὸ ταύτης ἐπι[κουρίας καὶ] συγάρσεως σὺν Θ(ε)ῶ κ(α)τὰ τὸ δυνατόν, κατέχει δὲ αὕτη ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασειστως ἕτι τε ἀ[ναφ]αιρέτ(ως) καὶ ἀναποσπαστως ||<sup>7</sup> ἅπαντα τὰ δι' εὐλόγων δικαιωμ(ά)τ(ων) [προσ]όντα τῷ μέρει αὐτῆς κτήματά τε καὶ πράγματα κ(α)τὰ [τὸ] προσὸν αὐτῇ δίκαι(ον) ἐφ' ἐκάστω καὶ ὡς μέχρι τοῦ νῦν κατέχειν ||<sup>8</sup> αὐτά, οὕτως καὶ ἀρτίως. Τὸν τόπ(ον) τοῦ Λογγοῦ, ὅθεν ἄρχεται ἀπὸ τὸν αἰγιαλὸν τῆς θαλάσσου τῶν Τριῶν ποταμῶν καὶ καταβαίνει εἰς τὸν στ(αυ)ρόν, εἶτα εἰς τὸ λεγόμε(ν)ον ||<sup>9</sup> Κατάρτι(ον) καὶ εἰς τὸν μικρὸν Καρβουᾶν καὶ εἰς τὸν Τράπεζον καὶ ἔρχεται εἰς τὸν Παξιμαδᾶν καὶ εἰς τὸν Στραβὸν ῥάικαν, εἶτα εἰς τὸν Παρθενιῶνα καὶ τελειώνει ||<sup>10</sup> ὡς εἰς τὴν μίξιν τοῦ αἰγιαλοῦ. Τὸ δὲ μετῶχιον τὸ λεγόμε(ν)ον εἰς τὸ Μυριόφυτ(ον) — ἐν τῷ ὕψει τοῦ πύργου τούτου

στ(αυ)ροθόλιος ναός τῆς ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ Τριάδος, εἰς δὲ ||<sup>11</sup> τὸ μέρος τὸ πρὸς ἄρκτον ὁ περήφημος [ναὸς τοῦ] ἐν ἀ(γί)οις π(ατ)ρ(ὸ)ς ἡμῶν Νικολάου τοῦ ἐπίκλην Βούρτζη — ἐχέτω γῆν μοδίων διακοσίων. Εἰς δὲ τὴν Καλαμαρίαν ὁ ||<sup>12</sup> λεγόμε(εν)ος Βολβός, μετόχι(ον) τῆς ὑ[περαγί] (ας) [Θ(εοτό)]κου καὶ ἀειπαρθένου Μαρί(ας), ἐχέτω γῆν μοδίων πεντακοσι(ων). Καὶ τὸ εἰς {εἰς τὴν} τὴν Ποσειωνὴν μετώχιον τοῦ Ἀ[γί]ου ||<sup>13</sup> Νικολάου τὸ καλούμενον Π[λέτ]ζη ἐχέτω γῆν μοδίων ὀγδοήκοντα. Τὸ δὲ εἰς τὸν Ἡζσορον ἢ μονῆ τοῦ Ἀρχαγγέλου ὁμοίως. Τὸ δὲ εἰς τὴν Ἐξοθα ὁμ[οίως τὸ] ||<sup>14</sup> εἰς ὄνομα τοῦ Ἀγίου μου Νικολα[ου ...<sup>10</sup>...] ἡγουε[ξ]ειν[...<sup>10</sup>...]. Τὸ δὲ εἰς τὴν Ῥαλήγγοθην μετόχιον] εἰς ὄνομα τιμωμ(εν)ον τοῦ ἀγίου Στεφάνου. [Εἰς δὲ] ||<sup>15</sup> τὸ νησί(ον) τῆς Ἀήμγου [τόπος] λεγόμε(εν)ος Κά[σπ]ακα, μετόχι(ον) τοῦ ἀγίου μεγάλου ἀρτυρος Γεωργίου, ἐχέτω γῆν μοδίων ἑκατὸν ὀγδοήκοντα, ὅπερ] ὁ π(ατ)ήρ τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς τῆς βασιλεί(ας) μου Κωνσταντίνος ὁ Π(ατ)ρικός ||<sup>16</sup> ἐκ βάρων ἀνήγειρεν {ἐχέ[τω] γῆν μο[δ]ίων ἐκ[ατ]τ[ὸν] ὀγδοήκοντα}. Ὅθεν [καὶ τῆ] ἰσχύι [καὶ] δ[υν]άμει τοῦ παρόντος χρυσοδούλου ΛΟΓΟΥ ||<sup>17</sup> τῆς βασιλεί(ας) μου καθέξει καὶ [νε]μ[η]θ[ή]σεται καὶ εἰς τὸ] ἔμπροσθ(εν) ἢ δηλωθεῖσα σεβασμία μονή, ἐχόντων ἄδειαν τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν συνιστᾶν καὶ αὔξειν αὐτὰ ||<sup>18</sup> καὶ προάγειν ἐπὶ τὸ κρεῖττον καὶ βέλ[τιον] κατὰ τὸν δυ[γατὸν] αὐτοῖς τρόπ(ον) ἀνεμποδίστως, τοὺς κατ' αὐτοὺς τοι[αύ]της σεβασμί(ας) μον(ῆ)ς εὐρισκομ(ένους) ὑπὸ τὴν εὐφορίαν καὶ ||<sup>19</sup> ἐπισκοπὴν καὶ ἐπίθαλψιν τῆς βασιλ[εί]ας μου, ὡς ἀνωτέρω διειληπται, καὶ τοῦ κατὰ καιρ(ὸν) εἰς τὴν ἡγουμενίαν καὶ προστασίαν αὐτῆς εὐρισκομ(ένου) καὶ ἀποκαθι-||<sup>20</sup>σταμένου εὐδοκία καὶ ὀρισμῶ τῆς β[ασιλεί]ας μου, μηδενὸ(ς) τῶν ἀπάντ(ων) ἔχοντος ἄδει[αν] ἐπεμβαίνειν πλεονεκτικ(ῶς) [τῶ] μέρει] αὐτῆς καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ ||<sup>21</sup> μοναχοῖς προξενεῖν ἐντεῦθεν τιν[ὰ] περιφρόνησιν ἢ μὴν ἐμποδισμὸν ἐπὶ τοῖς δικαίοις αὐτ(ῶν). Εἰς γ(άρ) τὴν περι τούτου [ἀσφάλει]αν καὶ β[ε]βαίωσιν ||<sup>22</sup> [ὁ] πα[ρὸν] χρυσόδουλος ΛΟΓΟΣ τῆς βασιλείας μου ἐπεχορηγήθη καὶ ἐπεδραβεύθη τοῖς αὐτοῖς μ[οναχοῖς] τῆς τοιαύτης σεβασμίας μονῆς ἀπολυθεῖς κατὰ ||<sup>23</sup> τὴν π[εντε]καιδεκάτην τοῦ π[αρόντος] μηνὸς ἸΟΥΝΙΟΥ τῆς νῦν [τρε]χούσης αἰῶνος ἰνδικτιῶνος, [τοῦ] ,ς[ω]α[ο]ῦ ἔτους, ἐν ζ[ω]ῶ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόδλητον ὑπεσημήνατο κράτος].

||<sup>24</sup> + ἸΩ(ANN)ΗΣ ἘΝ Χ[ΡΙ]ΣΤΩ ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙ[ΛΕΥ]Σ ||<sup>25</sup> ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ῬΩΜΑΙΩΝ ||<sup>26</sup> Ὁ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ : —

L. 1 : Ἐπει ἢ : ἢ *om.* BCE ; ἕρος τοῦ Ἄθω D, τῶν Ἄθω BCE ; ἢ εἰς : ἢ *om.* BCE, ἐπ' ὀνόματι D || 1. 3 : *post* σεβασμίαν, ταύτην *add.* D ; ἐφορᾷ D || 1. 4 : λόγον *om.* E, λόγου BC || 1. 5 : ὡσανῆ BCDE ; ἀγίου μου ἐνδόξου πανευφύμου BCDE || 1. 6 : καὶ ἀπολαμβάνη τῆς ἀπὸ τούτου D ; *post* ἀνενοχλήτως, *τε add.* BCDE || 1. 7 : ἐφ' ἐκάστω δικαίον BCDE ; κατεῖχεν D *recite* || 1. 8 : καὶ ἀρίτως οὕτως BDE ; θαλάσσης D ; καταβαίνει : ἀναβαίνει BDE || 1. 9 : Κατάρτη BCDE ; Παρθενῶνα D || 1. 10 : ὡς εἰς : ἕως BCDE ; μίξιν : σμίξιν BCE, σύναξιν D ; τὸν Μυριόφυτον BCDE || 1. 11 : *post* Καλαμαρίαν, χωρίον *add.* BDE || 1. 12 : Πολιανίαν BDE ; ἀγίου : μεγάλου μου BCDE || 1. 13/14 : BCDE *omettent* le passage entre ὀγδοήκοντα εἰ τὸ δὲ εἰς τὴν Ῥαλήγγοθην || 1. 14 : τιμώμενον *om.* BCE ; ἀγίου μου BCDE || 1. 15 : ἀγίου μου BCDE ; τοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας μου ὁ πατήρ Κωνσταντίνου ὁ πατρικός BCDE || 1. 16 : ἐχέτω ὀγδοήκοντα : ταῦτα BCDE ; *post* ὅθεν, ἢ *add.* BE ; τῆ ἰσχύι *om.* BCDE ; τῆ δυνάμει D ; λόγου *om.* E, λόγος BC || 1. 17 : δηλωθεῖσα *om.* BCDE ; μονῆ διὰ τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν ἐχέτωσαν ἄδειαν συνιστᾶν D || 1. 18 : τὸν κρεῖττον BE ; τὸ δυνατὸν BCE ; τοὺς ἐν τῇ τοιαύτῃ σεβασμία μονῆ εὐρισκομένους μοναχοὺς D ; εὐρισκομένους BCE || 1. 19 : *post* ἐπίθαλψιν, εἶναι *add.* D ; καιροῦ BE ; *post* εὐρισκομένου, γινόμενου *add.* BCDE || 1. 20 : ὀρισμὸς E, ὀρισμὸς *corrigé* en ὀρισμῶ B ; αὐτῆς : ταύτης D || 1. 21 : μὴν *om.* D ; καὶ BCDE || 1. 22 : λόγος *om.* E ; αὐτοῖς *om.* D ; τῆς τοιαύτης : αὐτῆ ἢ τῆς BCE || 1. 23 : Ἰουνίου μηνὸς BC, Ἰουνίου *om.* E, Ἰουλίου D ; α' *om.* E ; ἰνδικτιῶν BCE ; ,ς[ω]α[ο]ῦ *recipit* : ,ςωμα' (1351) B, [,ςωμα'] ,ςωνθ' C, ,ςωνθ' E, ,ς'λαχε' D || 1. 24-26 : *om.* E.

$\gamma$ . FAUX CHRYSOBULLE DE MANUEL II PALÉOLOGUE

χρυσόβουλλος λόγος (l. 36, 41)

Août, indiction 5  
6915 (1407)

L'empereur confirme Kōnstamonitou dans la possession du monydrion de Skamandrēnou, que le moine Sabas lui avait cédé et ensuite contesté.

LE TEXTE. — A) « Original » (*Catalogue* n° 2). Parchemin, collé sur étoffe, 685 × 520 mm ; forme oblongue, se terminant au bas par une pointe. Très bon état de conservation. Encre marron et rouge (la lettre initiale E, qui est ornée, le mot λόγος aux l. 36, 41, et la « signature », l. 44-46). Roulé ; plis anciens : deux horizontaux, deux verticaux. A la partie inférieure cinq petits trous (deux couples superposés, suivis du cinquième au centre), par où le cordon du sceau (perdu) devait passer. — *Verso*, sous l'étoffe, la notice (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : Χρυσόβουλον Μανουήλ τοῦ Παλαιολόγου. ἔστων περιορισμός. — Le document est reproduit dans *Schatzkammern*, pl. 52.

Aa) Copie de A, faite par Minoïde Mynas : *cod. Paris. suppl. gr.* 654, f. 266-268 (cf. *supra*, p. 19).

B) Copie figurée (*Catalogue* n° 2α), confirmée par : 1) la suscription du patriarche de Constantinople Callinique IV (+ 'Ο π(α)τ(ρ)ιάρχ(ης) Κωνσ(α)ν(τι)νούπολεως ἐπιβεβαιῶ ὅτι ἴσον ἐστίν +) ; 2) le sceau du Prôtaton (diam. 46 mm), en quatre morceaux, représentant la Vierge orante avec le médaillon de l'enfant Jésus devant sa poitrine ; au pourtour, l'inscription : Σφραγίς τοῦ πρωτάτου τῆς κοινότητος τοῦ Ἁγίου Ὁρους ΛΥΠΓ ; 3) la souscription de trois épistatai de la *Hiēra Koīnotēs* : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἁγίου Ὁρους βεβαιοῦμεν ὅτι ἴσον ἀπαράλλακτον ἐστὶ τῷ πρωτοτύπῳ χρυσοβούλλῳ : + || » 'Ο προηγούμενος Διονυσάτης Ἰωακείμ : — || » Ἐκ τοῦ Ζωγράφου Νεκτάριος μοναχός. || » Ἐκ τῆς τῶν Ῥώσων Ἰωαννίκιος μοναχός. La copie a donc été faite vers 1803 (cf. *infra*, F et H). — Papier épais, collé sur papier moderne, 525 × 380 mm. Bon état de conservation : déchirures insignifiantes aux plis. Encre noire, rouge (le mot λόγος, la signature) et marron (les signatures des épistatai). Roulé ; plis anciens : six horizontaux, trois verticaux. — *Verso*, notices : 1) Ἀντίγραφον τοῦ χρυσοβούλλου Μανουήλ. 2) (au crayon) Ἀντίγραφον τοῦ χρυσοβούλλου τοῦ Μανουήλ περὶ ὁρίων καὶ τοῦ Σκαμανδρινοῦ. 1407.

C) Copie dans la copie collective A (p. 1-4), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 17.

D) Copie dans la copie collective B (p. 2-3), au sujet de laquelle cf. *supra*, p. 18.

Da) Copie du xix<sup>e</sup> s., très apparentée à D (*Catalogue* n° 2β). Deux feuilles de papier, 360 × 240 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : trois horizontaux, un vertical.

Le texte du présent chrysobulle est également conservé dans un *gramma* du patriarche Jérémie II d'avril 1579, émis sur demande des moines de Kōnstamonitou afin de constituer une copie authentique de l'acte de « Manuel II » (le texte y est transcrit en entier) et de confirmer la

validité de l'acte impérial. L'original du *gramma* de Jérémie II ainsi que deux copies sont actuellement conservés aux archives de Kastamonitou ; à savoir :

E) *Original* du *gramma* de Jérémie II (*Catalogue* n° 5). Parchemin, collé sur papier, 585×460 mm ; forme oblongue avec une pointe au bas. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, passages effacés par l'humidité. Encre noire. Plis : quatre horizontaux, deux verticaux. Au bas, deux couples de trous superposés avec restes du cordon de soie bleu ; le sceau manque. — *Verso*, notices : 1) (xviii<sup>e</sup> s.) : Συγκήλιον τοῦ Ἱερεμίου πατριάρχου. 2) (xx<sup>e</sup> s.) : 1579 Ἱερεμίας πατριάρχης τῆς Κωνσταντινουπόλεως. — Le document est reproduit dans *Catalogue*, Phot. 41 et 42.

F) *Copie figurée* du *gramma* de Jérémie II (*Catalogue* n° 5α), confirmée par : 1) la suscription du patriarche de Constantinople Callinique IV (+ Ὁ π(α)τριάρχ(ης) Κωνσ(α)ν(τινου)πόλεως ἐπιβεβαίωσθε ὅτι ἴσον ἐστίν : +) ; 2) le sceau du Prôtaton (diam. 46 mm), en quatre morceaux, représentant la Vierge orante avec le médaillon de l'enfant Jésus devant sa poitrine ; au pourtour l'inscription : ΣΦΡΑΓΙΣ ΤΟΥ ΠΡΩΤΑΤΟΥ ΤΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ ΑΨΠ[Γ] ; 3) la souscription des trois épistatai de la *Hiéra Koinotès* : + Οἱ ἐπιστάται τῆς κοινότητος τοῦ Ἁγίου Ὄρους τῆ τετραμήτῳ ἄνωθεν σφραγίδι καὶ ταῖς ἰδίαις ὑπογραφαῖς βεβαιοῦμεν ὅτι ἴσον ἀπαράλλακτον ἐστὶ τῷ πρωτοτύπῳ. || » Ὁ προηγούμενος Διονυσάτης Ἰωακείμ : — || » Ἐκ τοῦ Ζωγράφου Νεκτάριος μοναχός. || » Ἐκ τῆς τὸν Ῥώσων Ἰωαννίκιος μοναχός. La copie a été faite vers 1803 (cf. la notice du *verso* et *infra* H). — Papier épais, 540×390 mm. Bon état de conservation. Encre noire et marron (les signatures des épistatai). Plis : trois horizontaux, 1 vertical. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup> s.) : Τὸ ἴσον τὸ συγγιλιώδες γράμμα τοῦ Ἱερεμίου, ὅποτεν ἐστάθη εἰς τὴν βασιλευουσάν || καὶ ἐσφραγίσθη μὲ τὴν κοινὴν σφραγίδα τῆς κοινότητος διὰ πληρωφορίαν || βεβαίαν ὅτι ἴσον ἐστὶ καὶ ἐτζῆ ἐγένεν τὸ Καλινίκου τὸ συγγίλιον.

G) *Copie* du *gramma* de Jérémie II (*Catalogue* n° 21). Quatre feuilles de papier (faisant antérieurement partie d'un grand cahier comportant les copies de plusieurs actes post-byzantins), 240×172 mm (texte, p. 1-8). Bon état de conservation. Encre noire.

L'acte du patriarche Jérémie II étant endommagé, les moines de Kônstamonitou ont voulu obtenir nouvelle confirmation au tout début du xix<sup>e</sup> siècle. Ils ont fait des copies du chrysobulle de Manuel II et du *gramma* de Jérémie, qu'ils ont ensuite fait confirmer par les épistatai de l'*Hiéra Koinotès* (copies B et F). Ils les ont présentées au patriarche de Constantinople Callinique IV qui y apposa sa suscription.

H) Le patriarche Callinique promulgua ensuite un autre *sigillion*, daté de janvier 1803 ; il y déclare que les moines de Kônstamonitou lui ont présenté lesdites copies certifiées des deux documents et que son sigillion vise à confirmer le chrysobulle qu'il reproduit en entier, alors qu'il résume l'acte de Jérémie : ἔχει οὖν ᾧδε πως κατὰ λέξιν ὁ εἰρημένος χρυσόβουλλος λόγος, ὡς ἐκ τοῦ ἴσου αὐτοῦ καὶ τοῦ ἴσου τοῦ προεκδεδομένου πατριαρχικοῦ συγγιλιώδους γράμματος τοῦ ἀοιδήμου κυροῦ Ἱερεμίου ἐγνώσθη ἡμῶν. Donc le texte de Callinique (dont le *sigillion* est conservé en original à Kastamonitou) repose uniquement sur les copies B et F ; par conséquent il ne présente pas d'intérêt pour nous.

On trouve, en outre, deux copies du xix<sup>e</sup> s. dans les archives de Xénophon. Les moines de ce monastère ont eu recours au présent texte qui atteste (l. 34) que leurs biens ont frontière commune

avec Kastamonitou, car ils avaient perdu, lors de l'incendie du 24 février 1817, tous leurs documents concernant leur frontière avec Docheiariou. Ces copies sont les suivantes :

a) *Copie* faite sur A. Papier épais, 480×275 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : 3 horizontaux ; plis anciens : 6 horizontaux, un vertical. — *Verso*, notice : ισον ἀπαραλακτον τοῦ χρισο-||βούλου τοῦ Κασταμονίτη περι τοῦ || συνόρου τοῦ τόπου. Γράφει ἐν || τέλει καὶ περι τοῦ Ξενοφῶντος. — Ἀριθ. 51.

b) *Copie* faite sur B et authentifiée par l'apposition (p. 1) du sceau de Kastamonitou et par la phrase (p. 3) : ἐπιβεβαιῶ ὅτι ἴσον ἐστὶ τοῦ προτοτύπου ἀπαραλάκτον || Ὁ καθηγούμενος τοῦ Ἱεροῦ Κοινοβίου τοῦ Κωνσταμονήτου Στέφανος Ἱερομόναχος καὶ οἱ || σὺν ἐμοὶ ἐν Χριστῶ ἀδελφοί. — Deux feuilles de papier, 370×220 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis : 1 horizontal, 1 vertical. — Page 4, notice : Ἀντίγραφον Χρυσοβούλου || Μανουήλ τοῦ Παλαιολόγου τῆς || Μονῆς Κωνσταμονήτου, ἐν ᾧ ἀναφέ-||ρεται ὅτι ἡ Μονὴ Κωνσταμονήτου || συνορεύεται εἰς τοποθεσίαν τινὰ με-||τὰ τῆς Μονῆς τοῦ Ξενοφῶντος.

Nous ne tiendrons pas compte de ces deux copies dans ce qui suit, leurs originaux étant identifiés avec certitude.

*Éditions* : Smyrnakès, p. 104-107 (édition partielle d'après une copie apparentée à D) ; Archimandrite Syméon, p. 11-14 (d'après B, sans reproduire suscription ni souscription) ; Dölger, *Schatzkammern*, n° 52 (d'après A). Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3316. — Le *gramma* du patriarche Jérémie II a été édité par l'archimandrite Syméon, p. 24-28 (d'après G). — Le *sigillon* du patriarche Callinique IV, *ibid.*, p. 52-57. — Nous éditons A qui se veut original ; les variantes des copies B, C, D, Da, ainsi que de E, F, G figurent en apparat, à l'exclusion des nombreuses variantes orthographiques et des omissions de lettres sans importance (p. ex. les ν en finale). Nous éditons aussi, après le chrysobulle, le début et la fin du *gramma* du patriarche Jérémie d'après E, les variantes de F et de G étant données en apparat (c'est notre App. I, n° γI).

ANALYSE. — Les moines de Saint-Étienne de Kônstamonétou se sont récemment adressés à l'empereur — à qui le monastère avait été donné il y a longtemps par feu l'empereur son père [Jean V Paléologue] — et lui ont parlé de l'église de Saint-Nicolas, dite Skamandrénou, que le moine Sabas avait construite. Ce dernier a déclaré qu'il confie son monastère à Dieu, à l'empereur et au monastère de Saint-Étienne : l'empereur y ayant consenti, Sabas lui donna, ainsi qu'à l'higoumène de Kônstamonétou, tous ses titres de propriété ; il a été convenu que Kônstamonétou le posséderait tout de suite (l. 1-9). Or, à l'instigation de personnes méchantes, Sabas n'a pas respecté l'accord et ne s'est pas rendu au monastère de [Kônstamonétou] mais il a gardé [Skamandrénou]. Peu après, il est tombé gravement malade et, trompé par des scélérats, il a fait un testament : il enleva de Kônstamonétou ledit monydrion et le confia au monastère des Russes (l. 10-12). Ayant entendu ceci, l'higoumène de Kônstamonétou s'est présenté à l'empereur siégeant avec ses archontes et l'évêque d'Ivaniskos. Il a été décidé que l'oncle de l'empereur, Angélos, ainsi que l'évêque d'Ivaniskos se rendraient sur place pour examiner l'affaire, l'empereur leur ayant d'avance enjoint de valider l'acte que Sabas lui-même préférera (l. 12-17). S'étant donc rendus là, en compagnie de plusieurs membres du clergé et d'autres témoins, ils lui ont posé la question et l'ont trouvé d'un autre avis : « Par le jugement de Dieu » disait-il, « c'est par un arrangement de personnes

méchantes et non pas de ma volonté que j'ai fait ceci » ; et il déchira devant tous le testament en faveur des Russes et il fit serment que le monydrion [de Skamandrènou] resterait dans la possession de Kônstamonètou, sans que lui-même fasse la moindre contestation (l. 17-21). Pour éviter toute dispute concernant les limites, les émissaires impériaux, accompagnés du prôtos et du Conseil, se sont rendus à Skamandrènou et ont procédé au périorisimos (voisins : Vatopédi, Saint-Hypatios, Kamalaucha, Saints-Apôtres, Zographou, Docheiariou, Kalligraphou, Saints-Georges, Xénophon ; y est compris le monydrion de Saint-Antoine de Néakitou, donné au monastère par l'impératrice de Serbie) (l. 22-35). Les émissaires impériaux, aussitôt rentrés, ont exposé ce qui a été fait. Donc, par le présent chrysobulle, l'empereur confirme ledit couvent [Kônstamonètou] dans la possession perpétuelle et incontestable de tous ses biens y compris le monydrion de Saint-Nicolas ; les moines de ce couvent qui est, comme il a été dit, sous la protection de l'empereur et dont l'higoumène est nommé par l'empereur, pourront y apporter les améliorations qu'ils voudront. Interdiction de toute contestation (l. 35-41). Formules finales, date (l. 41-43). Signature « autographe » (l. 44-46).

NOTES. — Le présent acte est évidemment un faux comme l'a bien démontré F. Dölger, *Schatzkammern*, p. 142-143 : graves irrégularités diplomatiques et linguistiques, affaire fantaisiste, erreur de datation (l'année 6915 correspond à l'indiction 15). Dölger a aussi remarqué que la signature comporte certains détails caractéristiques des signatures authentiques de Manuel II ; ce n'est pas sûr : si l'on excepte le prénom, le reste de la « signature » me semble également proche de celle de Jean V Paléologue (cf. p. ex. *Facsimiles* n° 12, de 1362) ; et nous avons vu (*supra*, p. 76) qu'un chrysobulle de Jean V a dû avoir servi de prototype pour au moins certaines parties du présent faux. — Il faut cependant noter que les moines de Kastamonitou possédaient, en 1579, un sceau d'or que le patriarche Jérémie II a vu et décrit (notre App. I, n° γI, l. 7 : *infra*, p. 93), alors qu'il pendait au chrysobulle de Manuel II que les moines de Kastamonitou lui avaient demandé de confirmer. S'agissait-il vraiment d'un sceau de Manuel II ? Dans ce cas, il faudrait supposer que Kastamonitou disposait aussi d'un chrysobulle authentique de cet empereur (mais pourquoi un tel chrysobulle n'est-il pas mentionné dans notre n° 6 ?). Ou bien le patriarche, peu instruit en sigillographie, s'est laissé tromper par le faussaire qui avait pendu au bas de son « chrysobulle » un sceau de Jean V ? On n'en sait rien. Ce sceau, qui a peut-être pendu quelque temps au bas de notre acte (les trous du cordon y subsistent), se trouvait probablement au monastère le 15 décembre 1766 : il est mentionné dans une liste des objets précieux de Kastamonitou (inédite), dressée à cette date par les moines Mélétiôs de Vatopédi et Théoklètôs de Docheiariou (καὶ ἐνα φλωρί τοῦ χρυσοβούλλου). Je ne l'ai pas retrouvé.

On notera cependant que la copie contenue dans le *gramma* de Jérémie II (E) présente d'importantes différences par rapport au texte de l'« original » actuel (A) : on y relève des additions (cf. l. 12, 16, 18, 21, 22, 25, 31, 35, etc.) et des omissions (cf. l. 6, 11, 15, 17, 23, 25, 30, 34, 35, 42) qu'on peut difficilement attribuer au scribe du patriarcat. On en arrive donc à la conclusion qu'il y a eu deux « rédactions » du même faux, deux « originaux », dont l'un, présenté au patriarcat en 1579, est perdu ; nous avons l'autre. — Détail caractéristique : dans la rédaction E, le qualificatif *σεβασμῆ* (μονή), pourtant banal, semble être réservé au monastère de Kastamonitou et n'est pas utilisé lorsqu'il est question de ses voisins (cf. l. 25, 30, 34 — le passage de la l. 32 est illisible sur E) : indication sur l'état d'âme du faussaire.



Dölger (*Schalzkammern*, p. 143) se demandait si ce faux n'avait pas été fabriqué à cause de querelles entre Kastamonitou et le Rossikon. Il n'en est rien. Il s'agit de la querelle séculaire avec Docheiariou à propos de Kalligraphou et de Skamandrènou ; querelle bien connue, car les deux monastères ont publié leurs documents : Gérôn Hiérothéos, en 1929 (pour Docheiariou) et Archimandrite Syméon, en 1932 (pour Kastamonitou).

Le *monydrion* de Kalligraphou, situé entre Kastamonitou et Docheiariou, a été acquis par ce dernier monastère en 1345 (Gérôn Hiérothéos, p. 44-50 = *EEBS* 6, 1929, p. 268 et suiv. : acte falsifié : l'original, conservé à Docheiariou, ne comporte pas de périorismos) ; d'autre part Skamandrènou, voisin de Docheiariou, a été annexé par Kastamonitou entre 1317 et 1491 (cf. *supra*, p. 15). La querelle éclate au xvi<sup>e</sup> s. Les Docheiarites se plaignent parce que Kastamonitou, profitant d'une période de crise que leur couvent a traversée, ont empiété sur leurs biens. Entre temps, les moines de Kastamonitou obtiennent (en 1571/2) un *vakoufnamé* avec délimitation de leur domaine athonite conforme à leurs souhaits (cf. *infra*, topographie) ; en novembre/décembre 1575 (Şaban 983 A. H. : Archimandrite Syméon, p. 22-24 avec la date 1576) un tribunal turc, auquel Docheiariou s'est adressé, tranche l'affaire en faveur de Kastamonitou en invoquant la prescription de quinze ans (les Docheiarites admettent que les biens en litige étaient usurpés depuis plus que quarante ans). Par la suite l'affaire est portée par Docheiariou devant le Conseil de Karyés.

En octobre 1578 (Gérôn Hiérothéos, p. 53-54 avec la date fautive 1579) les Docheiarites ont présenté leurs titres au Conseil ; mais les Kastamonites n'ont rien pu présenter parce que, ont-ils déclaré sous serment, « notre prohigoumène, qui est en voyage à Constantinople, a pris avec lui nos chrysobulles » (il y allait, nous le savons maintenant, pour obtenir le *gramma* de confirmation du patriarche Jérémie II). Après cette déclaration, l'examen de l'affaire est remis à trois ans. En 1581/2, lors du nouvel examen, les Kastamonites ont présenté un seul acte (γράμμα) que le Conseil a rejeté comme faux (il s'agit, très probablement, de notre App. I, n<sup>o</sup> α, qui est en effet un *gramma*). La décision fut alors favorable à Docheiariou (Gérôn Hiérothéos, p. 54-56).

De ce qui précède il ressort clairement que lorsque la querelle a commencé, en 1571/2, les Kastamonites se sont trouvés dépourvus de titre d'époque byzantine. Ils ont donc fabriqué des faux, App. I, n<sup>os</sup> α et γ (confirmé par l'authentique γI) qui, bien que souvent contestés (p. ex. Gérôn Hiérothéos, p. 22 et suiv.) ont été les pièces maîtresses de leur argumentation dans les querelles qui continuent jusqu'à nos jours (elles ont comme objet tantôt la frontière entre Kastamonitou et Kalligraphou, tantôt celle entre Skamandrènou et Docheiariou). La question est inextricable, car les Docheiarites fondent également leurs prétentions sur des faux.

*Topographie.* Le périorismos des l. 24-35 ressemble à celui contenu dans le *vakoufnamé* de 1571/2 (Archimandrite Syméon, p. 20-21). — a) L. 24-27 : frontière entre Kastamonitou (avec Skamandrènou) et Vatopédi. — b) L. 29-31 : frontière entre Kastamonitou (avec Néakitou) et Zographou (avec les Saints-Apôtres et Xèrokastron), cf. notre n<sup>o</sup> 8 et notre App. III. — c) L. 31-32 : le littoral avec énumération des repères : au débouché du torrent I se trouve la vieille tour de Kastamonitou (aujourd'hui en ruines), puis le grand rocher (à l'actuel *arsanas* de Kastamonitou), ensuite l'église Saint-Nicolas (attestée en 1262 et en octobre 1578 : *EEBS* 6, 1929, p. 259 ; Gérôn Hiérothéos, p. 54) et le ravin de Kalligraphou, le principal ravin entre Kastamonitou et Docheiariou. — d) L. 32-35 : frontière entre Kastamonitou et Docheiariou. On peut en comparer la dernière

partie (Skamandrènou) avec notre n° 2, l. 25 et suiv. On voit que le faussaire reprend à son compte les mêmes prétentions que les moines de Koutloumousi avaient au xiv<sup>e</sup> s., et dont ils ont été déboutés en 1310 (comparer la mention de *ρίζημαῖαι πέτραι* à la l. 34, avec notre n° 2, l. 42 et 48).

La frontière décrite aux l. 31-35 est la principale raison de la confection de ce faux. Pour s'y retrouver, on consultera la « carte panoramique » (faite en 1847 par les Kastamonitai), qui est publiée à la fin du volume de l'archimandrite Syméon, Kastamonitou revendique toutes les terres jusqu'au ravin de Kalligraphou. Au contraire, selon Docheiariou la frontière passe entre la vieille tour de Kastamonitou et le « grand rocher », laissant dans les propriétés de Docheiariou l'actuel *arsanas* de Kastamonitou, Saint-Nicolas et tout Kalligraphou. Docheiariou a eu, pour l'instant, gain de cause (cf. l'accord de 1763 : Gérôn Hiérothéos, p. 68). — La frontière entre Kastamonitou et Kaligraou, établie par le Conseil au xi<sup>e</sup> s. (*Zographou* n° 4) et de nouveau en 1262 (original inédit, conservé à Docheiariou, de l'acte truffé et mal daté publié par Kténas, *EEBS* 6, 1929, p. 258-260 cf. *Prólalon*, p. 134, note 227) semble passer entre celles sur lesquelles Kastamonitou et Docheiariou ont aujourd'hui des prétentions.

— L. 14, 16 : le nom *Ἰβανίσκου* serait, selon Dölger, *Schatzkammern*, p. 145, une déformation de *Γιωβάνιτζα* (ou *Βάνιτζα*, couvent athonite), qui n'a naturellement jamais constitué un évêché.

— L. 27-29 : *κατέχει ... ἀρτίως* : phrase introduite dans le *périorismos* de façon inattendue ; il n'est pas impossible qu'elle provienne d'un acte authentique concernant Néakitou (cf. *supra*, p. 13 et 16).

— L. 31 : la graphie de E (*ῥύακα ἕως <τοῦ μύλου> τῆς σεβ. μονῆς*) est sans doute la bonne ; cf. notre n° 8, l. 18.

— L. 37 : l'expression est anormale ; on s'attendrait à : *τὰ προσόντα τῶ μέρει αὐτῆς κτήματά τε καὶ πράγματα* (cf. notre App. I, n° β, l. 7). Le *monydrion* de Saint-Nicolas mentionné ici semble être Skamandrènou (cf. *supra*, p. 16).

*Actes mentionnés* : 1) Chrysobulle ancien de l'empereur défunt [Jean V Paléologue], père de l'empereur régnant, par lequel il lui a « donné » (= placé sous sa protection) le monastère de Kônstamonitou (l. 2-3) : phrase empruntée et se rapportant en réalité à un chrysobulle d'Andronic III : cf. notre App. I, n° β, actes mentionnés 1. — 2) Titres de propriété et chrysobulles, l'ensemble des archives de Skamandrènou, que le moine Sabas a d'abord confié à l'empereur, puis à l'higoumène de Kônstamonitou Jacques (l. 5, 7-8) ; parmi ceux-ci, certains documents anciens (l. 24 : *παλαιογράμματα*) ont plus tard servi pour établir la délimitation de Skamandrènou : perdus, à moins qu'il ne s'agisse de nos nos 2 et 3. — 3) Acte (l. 16 : *δικαίωμα*) par lequel le moine Sabas céda (l. 8 : *ἐξέδωκε*) Skamandrènou à Kônstamonitou sous condition d'aller habiter lui-même ce monastère (l. 8-9, 10, 16) : perdu ; n'a probablement jamais existé. — 4) Testament du moine Sabas, par lequel il donnait Skamandrènou au monastère des Russes (l. 11-12, 16, 19) : Sabas lui-même aurait ensuite déchiré ce document imaginaire. — 5) *Δικαιώματα* (l. 29) du monastère de Néakitou, devenu dépendance de Kônstamonitou par donation (l. 27 : *δοθὲν*) de l'impératrice de Serbie ; d'après le contexte, on se demande si le mot *δικαιώματων* n'a pas été écrit au lieu de *δικαίων*, auquel on s'attendrait. — 6) *Δικαιώματα* de Kônstamonitou (l. 41) : mêmes réserves que pour l'acte précédent.

Ἐπειδὴ <ή> κ(α)τ(ά) τὸ Ἅγιον Ὅρος τὸ ἐν τῷ Ἄθῳ διακειμένη σεβασμία μονὴ τῆς βασιλείας μου ἢ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἁγίου, ἐνδόξου, πανευφήμου ἀποστ(ό)λου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχ(ι)-δ(ια)κόνου ||<sup>2</sup> Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κωνσταμονήτου, ἀρτίως δὲ ἀνέδραμον εἰς τὴν βασιλείαν μου οἱ ἐν αὐτῇ ἀσκούμενοι μοναχοὶ καὶ ἐδόθη προχρόνων ||<sup>3</sup> πολλῶν διὰ χρυσοβούλου τοῦ ἁγίου μου αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ π(α)τρὸς τῆς βασιλείας μου τοῦ ἀοιδήμου καὶ μακαρίτου, καὶ ἀνήγγειλαν αὐτῇ περὶ τινος μονηδρίου ||<sup>4</sup> τοῦ εἰς ὄνομα τιμωμένου τοῦ ἐν ἁγίοις π(α)τρ(ό)ς ἡμῶν ἀρχιεράρχου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Σκαμανδρηνοῦ, ἕπερ καὶ αὐτὸς Σάββας (μον)αχὸς ||<sup>5</sup> ἐξ οἰκείων πόνων καὶ ἀναλωμάτων ἀνήγειρε. Ἐκβαλὼν δὲ αὐτὸς καὶ τὰ αὐτοῦ δικαιώματα ἅπαντα καὶ χρυσοβούλα δέδωκεν εἰς τὰς χεῖρας μου, ἵκε-||<sup>6</sup>τεύων μοι καὶ λέγων, ὅτι « ἀνατίθῃμι τούτων πρῶτον εἰς τὸν Θ(εό)ν, ἔπειτα εἰς τὴν βασιλείαν σου, τρίτον δὲ καὶ εἰς τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ ἁγίου, ἐνδόξου, ||<sup>7</sup> πανευφήμου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχηδιακόνου Στεφάνου ». Ἀποδεξαμ(έν)η τοῦτο καὶ ἡ βασιλεία μου, ἐκβαλὼν τὰ δικαιώματα ἅπαντα ἐκ τὰς χεῖρας ||<sup>8</sup> μου, δέδωκε ταῦτα εἰς τὰς χεῖρας τοῦ ὀσιωτάτου ἐν μοναχοῖς καὶ καθηγουμένου τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου κῦρ Ἰακώβου. Ἐξέδωκε δὲ ||<sup>9</sup> τὸ τοιοῦτον μονηδριον ἐπὶ συμφωνία τοιαύτη, ὡς ἵνα κατέχη αὐτὸ ἀπὸ τῆς ὥρας ταύτης ἢ τοιαύτη μονὴ τοῦ Κωνσταμονήτου καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἅπαντα. ||<sup>10</sup> Αὐτὸς δὲ ἐπιβουλαῖς τε καὶ εἰσηγήσεισι τινῶν χαιρεκάκων ἀν(θρώπων) οὐκ ἐποίησε κ(α)τ(ά) τὴν αὐτοῦ συμφωνίαν, ἵν' ἀπέλθῃ εἰς τὸ μοναστήριον, ἀλλὰ κρατεῖ αὐτό. ||<sup>11</sup> Καιροῦ δὲ ὀλίγου προδεηκότος ἐν ἀσθενίᾳ δεινῇ περιέπεσεν ἀπατηθεὶς δὲ τοίνυν ὑπὸ τινῶν ταραχοποιῶν καὶ κακούργων ἀν(θρώπων) πεποίηκε τε διαθηκῶ<ο>ν ||<sup>12</sup> γραμμα ἐκποιῶν τὸ τοιοῦτον μονηδριον ἀπὸ τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Κωνσταμονήτου, ἀνατίθῃσιν εἰς τὴν σεβασμίαν μονὴν τῶν Ῥωσῶν ἕπερ ἀκηκόως ||<sup>13</sup> ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου οὐκ εἶσε τοῦτο ἐπὶ πολὺ ἀμελεῖσθαι, ἀλλὰ σπουδαίως ἐλθὼν διεσάφησε τοῦτο τῇ βασιλείᾳ μου. Ὑ-||<sup>14</sup>πῆρχον τοίνυν συγκ<α>θεζόμενοι μετ' ἐμοῦ οἱ ἐντιμώτατοι ἀρχόντες τῆς βασιλείας μου, ἀλλὰ καὶ ὁ θεοφιλέστατος(ς) ἐπίσκοπος(ς) Ἰδανίσκου διεκρίθη τοίνυν καὶ ||<sup>15</sup> ἀπεφάνθη παρὰ τῆς βασιλείας μου καὶ παρὰ πάντων τῶν συγκαθεζομένων μετ' ἐμοῦ ἀρχόντων καὶ ἐτέρων, ἵνα ἀπέλθῃ ἐκεῖσε ὁ θεὸς μου ὁ Ἄγγελος μ(ε)τ(ά) τοῦ ||<sup>16</sup> θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἰδανίσκου καὶ ἀκριβῶς ἐξετάσῃ αὐτὸν περὶ τούτου καὶ οἶον ἐκ τῶν δικαιωμάτων ἀγαπήσει αὐτὸς, ἦτοι ὁ Σάββας, καὶ στερεώσει τοῦτο, ||<sup>17</sup> ἀποφαίνεται καὶ διορίζεται τοῦτο καὶ ἡ βασιλεία μου, ἵνα ἔχη τὸ στέργον καὶ βέβαιον. Ἀπελθόντες τοίνυν καὶ μεθ' ἐτέρων κληρικῶν καὶ ἀξιοπίστων μαρτύρων καὶ ||<sup>18</sup> ἐξετάσαντες εὔρον αὐτὸν μεταμελημένον, ἀποκρινομένου τούτου καὶ ἐξομνύοντο(ς), ὅτι « μὰ τὴν φοβερὰν κρίσιν τοῦ Θ(εο)ῦ, οὐκ ἐγένετο τοῦτο ἐξ οἰκείας μου προαιρέσεως, ||<sup>19</sup> ἀλλ' οἰκονομία τινῶν χαιρεκάκων ἀν(θρώπων) τοῦτο πεποίηκα ». Λαβὼν δὲ αὐτὸς τὴν διαθήκην τῶν Ῥωσῶν, ἦνπερ πεποίηκεν, ἐκατέσπασε καὶ ἀθέτησεν αὐτὴν ἔμ-||<sup>20</sup>προσθεν πάντων καὶ ἐξομόσατο ὅτι νὰ ἐνὶ κευχωρισμένους τοῦ τιμίου σώμ(α)το(ς) καὶ αἰμ(α)το(ς) τοῦ κ(υρ)ίου ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ, « εἴπερ βουληθῶ ἀπὸ τῆς ὥρας ταύτης ||<sup>21</sup> διανοχλῆσαι τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Κωνσταμονήτου, ἀλλὰ διαμένειν τὸ τοιοῦτον μονηδριον καὶ κατέχεται ὑπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου ». ||<sup>22</sup> Ἐνεκα δὲ τῆς ἐνοχλήσεως τῶν συνόρων προσκαλεσάμενοι οἱ ἀποσταλέντες παρὰ τῆς βασιλείας μου τὴν σύναξιν τοῦ Ἁγίου Ὅρους καὶ τὸν πανοσιώτατον πρῶτον ||<sup>23</sup> {καὶ} ἦλθον εἰς τὸν τόπον τοῦ Σκαμανδρηνοῦ, οὗ ἔρχεται ἡ ὁδὸς τῆς μεγάλης Μέσης τοῦ ἁγιωνύμου ὄρους, ἕπερ ἐστὶ λίθοι ριζημαῖοι μεγάλοι καὶ στ(αυ)ρ(ό)ς. Καὶ ἰδοὺ ἐθέσπισαν ||<sup>24</sup> ἀρχὴν τῶν συνόρων καὶ στοχασάμενοι τὸν τόπον ἀνωθεν ἕως τὸν μέγαν ῥάχωναν τοῦ Βατοπαιδίου καὶ μετὰ τῶν παλαιογραμμάτων τοῦ Σκαμανδρηνοῦ ἔχει ||<sup>25</sup> οὕτως· τὰ μὲν ἀριστερὰ τὰ ῥέοντα τὰ ὕδατα ὑπάρχουν τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς βασιλείας μου, τὰ δὲ δεξιὰ μέρη ὑπάρχουσι τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Βα(το)π(αι)δίου ||<sup>26</sup> καὶ κατέρχονται ἐνθεν καὶ ἐνθεν τὴν μεγάλην ὁδὸν ἕως τὸν μέγαν

ράχωναν, ὅς ἐστιν ἐπάνωθεν τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς βασιλείας μου, πάλιν κατέρχεται τὴν ὁδὸν ὁδὸν ||<sup>27</sup> ἕως τὸ μονήδριον τοῦ Ἁγίου Ἰσακίου καὶ ἀνέρχεται εἰς τὸν ῥάχωναν τοῦ Καμαλαυχᾶ κατέχει δὲ μ(ε)τ(ἀ) τῶν ἄλλων καὶ τὸ παρὰ τῆς δεσποίνης Σερβίας δοθὲν αὐτῇ μονήδριον ||<sup>28</sup> τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ὁσίου καὶ Θεοφύρου π(ατ)ρ(ῶ)ς ἡμῶν Ἄντωνίου τοῦ μεγάλου καὶ ἐπικεκλημένου τοῦ Νεακίτου μ(ε)τὰ τῶν προσόντων αὐτῶ καὶ τῆς νομῆς {καὶ τῆς νομῆς} καὶ τῶν ||<sup>29</sup> δικαιωμάτων αὐτοῦ, ὡς κατέχει αὐτὸ καὶ ἀρτίως καὶ κατέρχεται ἀπὸ τὸν σ(αυ)ρὸν τοῦ Καμαλαυχᾶ τὸν ῥάχωναν ῥάχωναν, εἴτα στρέφει ἐγκάρσιον πρὸς τὸ μέρος τῶν Ἁγίων ||<sup>30</sup> Ἀποστόλων ἐφαπλῶν καὶ κρατῶν τὸν λάκκον κάταντες ἕως τοῦ ποταμοῦ τοῦ μεγάλου τοῦ καταρρέοντος ἀπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Ζωγράφου, καὶ κατέρχεται κάτωθεν ||<sup>31</sup> τὸν ῥάκα ἕως τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κωνσταμονήτου καὶ ἕως τὴν σμῖξιν τοῦ Θαλάσσου. εἴτα ἔρχεται εἰς τὸν πύργον καὶ εἰς τὴν μεγάλην πέτραν καὶ εἰς τὸν Ἁγι(ον) Νικόλαον, ||<sup>32</sup> εἰς τὸν μέγαν ῥάκα, ὅπου κατέρχεται ἀπὸ τοῦ Καλλιγράφου, καὶ κρατῶν ἄνωθεν τὸν ῥάκα ῥάκα ἕως τὸν μέγαν ῥάχωναν τοῦ ἀγροῦ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Δοχειαρίου, καὶ ||<sup>33</sup> κατέρχεται ἐγκάρσιον τὴν ὁδὸν ἀπὸ τὴν μονὴν τῆς βασιλείας μου ἕως τοῦ σ(αυ)ροῦ ἄνωθεν τοῦ Ἁγίου Γεωργίου καὶ καταρρέοντος κατάντες εἰς τὴν σμῖξιν τοῦ ποταμοῦ εἰς τὸ μυλοθέσιον τοῦ ||<sup>34</sup> Σκαμανδρηνοῦ. εἴτα ἀνέρχεται ἄνωθεν εἰς τὴν ῥάχην τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Δοχειαρίου καὶ τοῦ Ξενοφώντος καὶ ἀνέρχεται τὸν ῥάχωναν ῥάχωναν ἕως τὰς ρίζημαίαις πέτρας ||<sup>35</sup> καὶ τὸν σ(αυ)ρὸν. Ἐπανακάμψαντες τοῖσιν οἱ ἀπεσταλμένοι παρὰ τῆς βασιλείας μου διεσάφησαν ἅπαντα τὰ ἐκεῖσε γενόμενα. "Ὅθεν καὶ τῇ ἰσχύϊ καὶ δ(υ)ν(ά)μει ||<sup>36</sup> τοῦ παρόντος χρυσοβούλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασιλείας μου καθέξει καὶ νεμηθῆσεται καὶ εἰς τὸ ἐμπροσθεν ἢ δηλωθῆσα σεβασμία μονὴ ἀνενοχλήτως ||<sup>37</sup> καὶ ἀδισαίσις πᾶντα τὰ προσόντα αὐτῇ μέρη, κτήματ'α τε καὶ πράγματ'α μ(ε)τ(ἀ) καὶ τοῦ μονηδρίου τοῦ Ἁγίου Νικολάου, ὡς εἴρηται, ἐχόντων ἅδεια τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν συνιστᾶν καὶ ||<sup>38</sup> αἰτεῖν αὐτὰ καὶ πράγειν ἐπὶ τὸ κρεῖττον καὶ βέλτιον κ(α)τ(ἀ) τὸν δυνατὸν αὐτοῖς τρόπον ἀνεμποδίσις, τοῖς ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ εὐρισκομένοις ὑπὸ τὴν εὐφορίαν καὶ ἐπισκοπὴν ||<sup>39</sup> καὶ θάψιν τῆς βασιλείας μου, ὡς ἄνωτέρω διεληφθῆται, καὶ τοῦ κ(α)τ(ἀ) καιρὸν εἰς τὴν ἡγουμένην καὶ προστασίαν αὐτῆς εὐρισκομένου, γινομένου καὶ ἀποκαθισταμένου εὐδοκίᾳ καὶ ||<sup>40</sup> ὀρισμῶ τῆς βασιλείας μου, μηδενὸς τῶν ἀπάντων ἔχοντος ἐδειαν ἐπεμβαίνειν πλεονεκτικῶς τῶ μέρει αὐτῆς καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ μοναχοῖς προξενεῖν ἐντεῦθεν τινα περιφρόνησιν ||<sup>41</sup> ἢ μὴν ἐμποδισμὸν ἐπὶ τῶν δικαιωμάτων αὐτοῖς. εἰς γὰρ τὴν περι τούτου ἀσφάλειαν καὶ ὁ παρὼν χρυσόβουλος ΛΟΓΟΣ τῆς βασιλείας μου ἐπεχορηγήθη ||<sup>42</sup> καὶ ἐπεδραβεύθη τοῖς μοναχοῖς αὐτῆς δὴ τῆς σεβασμίας μονῆς, ἀπολυθεὶς μνηδὸς Αὐγούστου τῆς νῦν τρεχούσης Ἰνδικτικῶν ε' τοῦ ς' τοῦ εἰσ(ου) εἴ(ου)ς, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβέστατον ||<sup>43</sup> καὶ θεοπροσφύτον κράτος συνίσταται.

||<sup>44</sup> + ΜΑΝΟΥΗΛ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)ῶ Τῶ Θ(Ε)ῶ ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ||<sup>45</sup> ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ῬΩΜΑΙΩΝ ||<sup>46</sup> Ὁ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ.

l. 1 : Ἐπει ἢ E, ἐπειδὴ ἢ C, ἢ om. ABDDaFG ; ὅρος τοῦ Ἄθω G, τοῦ ἐν τῷ Ἄθω G ; ἢ σεβασμία DDaFG ; καὶ πανευφῆμου BCDDaFG || 1. 2 : δὲ om. C || 1. 3 : ἀνήγγειλαν ABDDaEFG ; ἀνέφερον C || 1. 4 : ἐπικεκλημένη A ; ἐπικεκλημένου BCDEFG recte ; αὐτὸς ACE : αὐτὸ BD DaFG || 1. 5 : αὐτοῦ ABDEFG ; αὐτῶν C || 1. 6 : μοι om. E ; τούτων ABDFG : ταῦτα E, τοῦτο C ; σου : μου DDa ; σεβασμίην : ἁγίαν C || 1. 7 : τὰς χεῖρας A : τῆς χεῖρος BCD DaFG || 1. 8 : πανοσιωτάτου E ; κυρίου κυρίου BF || 1. 10 : ἐπιβολαῖς E ; αὐτοῦ : αὐτῶν C || 1. 11 : κακούργων : πανούργων C ; τε om. E || 1. 12 : γραμμάτων DDa ; ἀπὸ τὴν σεβασμίαν μονὴν ADDa : ἀπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς BCDFG, ὑπὸ τῆς σεβασμίας μονῆς E ; Ῥωσ(σ)ῶν ABCFG : Ῥώσων DDa, Ῥουσῶν E ; post ἀκροκόως, τοῦτο add. E || 1. 13 : τοῦτο : ταῦτα C (bis) || 1. 14 : διεκρίθη : διωρίθη C || 1. 15 : παρὰ πάντων ABCD, παρόντων E, παρὰ om. FG ; ἀπέθρη : εισέθρη C ; ὁ Ἄγγελος : ὁ om. E || 1. 16 : αὐτὸν ABCDFG : τὰ E ; post Σάββα, ὅπου πεποίηκεν ἐνδύσει ταῖς μοναῖς add. E || 1. 17 : καὶ ἀποφανῆται Da ; τοῦτο om. E || 1. 18 : μεταμελημένον καὶ ἀποκριθέντα οὕτω καὶ ἐξομνούντα ὅτι E ; ἀξιολούοντος Da ; μου om. G || 1. 19 : Ῥώσων DDa, Ῥουσῶν E ; πεποίηκε GEFG ; κατέσπασε BCDDaEFG ; ἠθέτησεν BEFG || 1. 20 : post ἐξωμύσατο, οὕτως add. E ; ὅτι om. BCEG ; νὰ : ἵνα CE ; ἐνι : εἶναι DDaG ; ἀλματα

καὶ σώματος E ; βουληθῆ CE || 1. 21 : ὀχλήσαι ἢ ἐπηρέξει E ; Κωνσταμονήτου \* τὸ δὲ τοιοῦτον μονῦδριον καθέξει ἢ σεβασμία μονῆ τοῦ Κωνσταμονήτου E ; κατέχεται AD : κατέχεσθαι BCFG ; ὑπὸ : παρὰ C || 1. 22 : "Ενεκα : διὰ τὴν ἐνόχλησιν E ; καὶ συνόρων Da || 1. 23 : le premier καὶ figure dans ADE ; μεγάλοι om. E || 1. 24 : παλαιῶν γραμμῶν C ; ἐχόντων C || 1. 25 : *post* ἀριστερά, *μέρη add.* E ; τὰ ρέοντα τὰ : καταρρέοντα C, le deuixième τὰ est omis dans E ; ὑπάρχουν : ὑπάρχει E, ὑπάρχουσι FG ; σεβασμίας μ.τ. Βατοπ. : μεγάλης μ.τ. Βατοπ. E || 1. 26 : καὶ κατέρχεται FG ; δς : ὡς D, ἕπερ E ; πάλιν κατέρχονται C || 1. 27 : Καμαλαυκᾶ E, Καμιλαυχᾶ DDa, Καμηλαυχᾶ G ; *post* μετά, καὶ *add.* E || 1. 28 : ἐπικεκλημένον C, τὸ ἐπικεκλημένον E || 1. 29 : τοῦ σταυροῦ E ; Καμαλαυκᾶ E, Καμιλαυχᾶ DDa, Καμηλαυχᾶ G || 1. 30 : σεβασμίας om. E || 1. 31 : *post* βύακα ἕως, τοῦ μύλου *add.* E ; τοῦ Κωνσταμονήτου ADE : τῆς βασιλείας μου BCFG ; τῆς θαλάσσου G ; εἰς τὸν Ἅγιον Νικόλαον om. E || 1. 32 : καὶ εἰς Da ; ἕπερ C, ἕπερ E ; τοῦ Δοχειαρίου : τοῦ om. C || 1. 33 : ὀδόν, ἣν παρέρχεται ἀπὸ τῆς μονῆς E ; τὸν σταυρὸν G ; καταρέντος : καταρέον τὸ DDa, καταρρέει E ; ἕως τὴν σμίξιν DDa || 1. 34 : il ne me semble pas y avoir de place pour ἄνωθεν dans E ; σεβασμίας om. E || 1. 35 : *post* σταυρὸν, ὃ προλεχθεὶς ἀνεκαινίσθη *add.* E ; ἐκεῖσε om. E ; E ajoute quelques mots actuellement illisibles (τῆ... ) après γενόμενα ; "Ὄθεν καὶ : καὶ om. E || 1. 36 : λόγου om. DDa || 1. 37 : μετὰ καὶ : καὶ om. Da ; *post* εἴρηται, ἀνωτέρω *add.* E || 1. 39 : *post* ὡς, καὶ *add.* E ; εὐρισκομένων γινομένων καὶ ἀποκαοισταμένω DDa || 1. 40 : ὀρισμὸς DDa || 1. 41 : λόγος om. DDa || 1. 42 : δὴ om. E ; *post* μονῆς, τῆς βασιλείας μου *add.* BCFG ; μνηὶ C ; τῆς ἐπιτροχούσης C ; τῷ ,ς<sup>ω</sup>λ<sup>ω</sup>ιε<sup>ω</sup> ἔτει E ; ,ς<sup>ω</sup>λ<sup>ω</sup>νε' C ; *post* ἔτους, ἥτοι ἕξη χιλιάδας καὶ ἑνεακόσια δεκαπέντε χρόνια *add.* DDa || 1. 44-46 : om. DDa.

γ I. Début et fin du *gramma* du patriarche Jérémie II (avril 1579) cf. *supra*, p. 85-86 (E ; en apparat les variantes de FG)

+ Ἱερεμί(ας) ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κω(νσταντινου)π(ό)λ(εως) Νέ(ας) Ῥώμ(ης) καὶ οἰκουμ(εν)ικ(ος) π(α)τριάρχ(ης) : —

||<sup>2</sup> + Τῆ ἡμῶν μετριότη(η)τ(ι) παραστάντες οἱ ἐκ τῆς βασιλικ(ῆς) καὶ θεί(ας) μονῆς τοῦ ἁγίου, ἐνδόξου ἀποστολ(ο)υ, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου τῆς ἐπικεκλημ(έν)ης τοῦ Κωνσταμονήτου ἐν τῷ ἁγιωνύμω ὄρει τοῦ Ἄθωνος ὀσιώτ(α)τ(οι) ἱερομ(ό)-||<sup>3</sup>ναχοὶ καὶ μοναχοί, πρῶτον μὲν ἐνεφάνισαν αὐτῇ χρυσόβουλλον λόγον τοῦ ἀοιδίμου βασιλέ(ως) Ῥωμ(α)λ(ων) Μανουῆλ τοῦ Παλαιολόγου καθολικόν τε καὶ οἰκειόχειρον, χορηγηθέντα τῇ αὐτῇ θεῖα μονῇ εἰς τε διασάφησιν καὶ ἀκριβῆ δῆ-||<sup>4</sup>λωσιν τῶν ἑαυτῆς ὀρί(ων) καὶ κτημ(ά)τ(ων) καὶ εἰς δικαί(αν) νομῆν τε καὶ διακατοχὴν τοῦ ἀνατεθέντος αὐτῇ ἱεροῦ μονυδρίου τοῦ με(γ)άλ(ου) ἁγ(ίου) Νικολ(άου) τοῦ Σκαμανδρινοῦ, ἔπειτα δὲ ἠξίω[σ]α[ν] [καὶ παρ]ε[κάλ]ε[σαν], ἵνα τὰ ἐμπεριεχόμε(εν)α τῷ [αὐ]τ[ῷ] χρυσο-||<sup>5</sup>βύ[λλ]ω [λόγω] ἐνσημανθέντα μὴ ὑπὸ χρόνου ἐξίτηλα γένητ(αι) ἀλλὰ γραφεῖν ἐν τῷ παρόντι καὶ πάνθ' ὡς κεῖται διατηρηθεῖν ἀπαραμειώτα εἰς παντελῆ ἀνενοχλησί(αν) τῆς εἰρημ(έν)ης μον(ῆς). Ἡ οὖν μετριότη[ς] ἡμῶν τ]ῆν ἀλ[τ]ησιν ||<sup>6</sup> ἀποδεξ(α)μ(έν)η, εὐλογον οὖσαν καὶ φιλῆν Θεῷ, ἀναγνοῦσα δὲ καὶ ἐσκεμμέν(ως) κατανοήσασα ἅπαντα τὰ τοῦ χρυσοβούλλου καὶ τοῦτο πιστ(όν) καὶ [βέβαιον] εἶναι καταματοῦσα ἀπὸ τε τῆς οἰκειοχείρου γραφῆς τοῦ εἰρημ(έν)ου βασιλέ(ως) ||<sup>7</sup> καὶ τῆς ἀπηρωρημένης χρυσῆς βούλλης τ(ῆς) βασιλικ(ῆς), ἐκ μ(έν) τοῦ ἐνός μέρους ἐχούσ(ης) τὸν κ(ύριον) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ν Χ(ριστό)ν, ἐκ τοῦ ἐτέρου δὲ τ(όν) [βασιλέα] ἱστάμενον ὄρθιον, ἐγγαράττει τὸ αὐτὸ πρωτότυπον καὶ ὄλ(ον) ||<sup>8</sup> [τῷ ἐν μεμ]βράναις ἡμετέρω π(α)τριάρχ(ικ)ῷ γράμματι δ[ια]δ[έ]χ[ε]τ[αι] ἐνταῦθα ἔχοντα κ(α)τ(ά) λέξιν οὕτως . « Ἐπει ἢ κ(α)τ(ά)..... suit le texte du chrysobulle, dont la collation est donnée *supra* ||<sup>9a</sup> ... θεοπρονοή(ον) [κράτος] συνίστατο + ] ». Εἶτα δι' ἐρυθρ(ῶν) γραμμ(ά)τ(ων) « Μανουῆλ ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ ἀποκ[ράτωρ] Ῥωμ(α)λ(ων) ὁ Παλαιολόγος ». — Τούτου οὖν οὕτως ἔχοντος, ἐπειδ[ὴ] ||<sup>9b</sup> προνόμια οἱ βασιλεῖς κέκτηντ(αι) ἐπικυρωτ(ικ)ὰ καὶ εὐεργετικά, ἀνάγκη πάντ(ως) ἰσχύον ἔχειν ἀμεταποίητον τ(όν) βασιλ(ικόν) λόγον καὶ μὴ τολμᾶν τινὰς τῶν ἀπάντ(ων) [ποιῆσαι] ἀθέτησιν

αὐτοῦ · καὶ γὰρ ὅστις ἂν φανείη καταλύ(ων) καὶ ἐναν-||<sup>38</sup>τιούμ(εν)ος, ὁ τοιοῦτος, ὁποῖου ἂν εἴη καταλόγου, ὑπ' ἀφορισμ(όν) ἐστὶ ἄλυτον καὶ αἰώνι(ον). Ἐπὶ γ(άρ) τούτω καὶ τὸ παρὸν π(ατ)ριαρχ(ικόν) γράμμα ἐγένετο εἰς δῆλωσιν καὶ ἀσφάλειαν, ἐν ἔτει ζϞπζω, μηνὶ Ἀπριλλ(ι)ῳ (Ἰνδικτιῶν)ος ζ' :—

||<sup>39</sup> + ἹΕΡΕΜΙ(ΑΣ) ἙΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤ(ΑΝ)ΤΙΝΟΥΠΟΛ(ΕΩΣ)  
||<sup>40</sup> ΝΕ(ΑΣ) ῬΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝ(ΙΚ)Ο(Σ) Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ : +

L. 3 : Ρωμῶν G || 1. 4 : μοναχίου τοῦ ἁγίου Νικολάου ἐπικεκλημένου τοῦ Σκαμανδρινοῦ FG ; καὶ παρεκάλεσαν om. FG || 1. 5/6 : ἀλτῆσιν τούτων πάντων ἀποδεξαμένη FG || 1. 6 : lacune entre καὶ et εἶναι FG || 1. 7 : lacune entre τὸν οὐ ἐγγράφεται FG ; ὅλως FG || 1. 8 : τὰ ἐν μεμβράναις ἡμετέρω πατριαρχικῷ γράμματι τούτω διαδέχεται FG || 1. 37 : lacune entre ἀπάντων et ἀθέτησιν FG.

## δ. FAUX ACTE DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE JOSEPH II

ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 29)

2 août, indiction 4

πατριαρχικὸν συγκληλιῶδες γράμμα (l. 38)

6934 (1426)

**Le patriarche confirme Kônstamonitou dans la possession de tous ses biens et notamment du métôchion de Longos.**

LE TEXTE. — A) *Copie* (Galalogue n° 4), du XIX<sup>e</sup> s. Papier, 462×320 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Roulé ; pli ancien : un vertical. — *Verso*, notices : 1) οὐτ μῆστε // Τριποτάμο // ἰ Partianoni ; 2) Συγγλλιον τοῦ πατριάρχου Ἰωσήφ.

*Inédit.*

ANALYSE. — *Intitulatio*. *Préambule* identique à celui de notre n° 6 (l. 1-6). *Exposé* : le monastère athonite de Saint-Étienne, surnommé Kônstamonitou, se trouvait depuis toujours sous la protection impériale et sous le gouvernement de son propre higoumène. Or, il a eu à faire face à des contestations concernant ses métôchia et notamment celui de Longos : une commission de personnes pieuses, accompagnée du juge de la région, lui a donné raison et a délivré un acte à cet effet ; feu l'empereur Jean Paléologue a aussi promulgué un chrysobulle concernant les biens du susdit proasteion (l. 7-16). Périorismos du bien (toponymes : Trois Rivières, le petit Karvounas, Trapézos, Paximadas, Stravos Ryax, Partheniônas) (l. 16-21). Les moines ont voulu que le patriarche confirme leurs droits et ont présenté une requête à ce sujet (l. 21-26). *Dispositif* : le patriarche ayant examiné et approuvé les documents reconnaît leur validité et confirme le monastère *lou Kônstantos* dans la possession de tous ses biens et dudit métôchion avec toutes ses dépendances ; car l'empereur a le privilège de faire des donations et ses chrysobulles ont une validité

immuable. Excommunication pour qui contreviendra au chrysobulle (l. 26-38). Clause finale (l. 38). Date (l. 39-40). « Signature » (l. 41-42).

NOTES. — Le présent document est un faux fabriqué pour confirmer les possessions ou soutenir les prétentions de Kastamonitou à Longos. Pour le confectionner, le faussaire a plagié deux autres documents : a) L'acte authentique du patriarche Joseph II, d'octobre 1426, notre n° 6 (cité, dans ce qui suit : *Joseph*), qu'il a utilisé d'après la copie D (plusieurs variantes caractéristiques : p. ex. l'expression *κατὰ πάντα τὸ ἀδιάσειστον*, qui figure dans le présent faux, l. 14, et dans les copies C et D de *Joseph* ; d'autre part, la copie C doit être exclue car, contrairement à D, elle omet le mot *σπουδάξειν* qui figure dans le présent acte, l. 2). b) L'acte authentique du patriarche Jérémie II, d'avril 1579, dont l'édition partielle et la collation intégrale sont données *supra*, App. I, n° γI, cf. p. 93-94 (cité : *Jérémie*) ; le faussaire l'a utilisé d'après une copie, F ou G. — Voici la concordance des passages qui ont été empruntés, pour la plupart assez fidèlement, les changements ne portant que sur quelques mots ou phrases, nécessaires pour préciser le nouveau sujet et pour mieux fondre les diverses parties en un tout :

L. 1-16 = *Joseph*, l. 1-10. Variantes importantes : l. 11 τὸ μετόχιον τοῦ Λογγοῦ au lieu de ἐν τῷ τοῦ Νεακοίτου (*Joseph*, l. 8), ce qui précise l'endroit auquel intérêt est porté ; l. 12, l'addition de la phrase μετὰ τὸν κριτὴν τοῦ τόπου vise à renforcer l'autorité de la commission qui est supposée avoir donné raison à Kastamonitou « en dehors de l'Athos ». Noter la graphie Κωνσταμονίτου (l. 8, 21), Κώνσταντος (l. 32-33). — L. 16-21, périorismos de Longos semblable mais non identique à celui contenu dans le faux chrysobulle de Jean Paléologue (notre App. I, n° β) : selon le présent document, la frontière monte jusqu'aux « ergastéria » (l. 18) tandis que selon le n° β, l. 8-9, elle descend à la « croix » et au Katartion. N'ayant pas pu identifier ces toponymes, je ne comprends pas le sens de cette modification. Pour les autres toponymes voir notre App. I, n° β, notes. — L. 21-24 : cf. *Jérémie*, l. 4-5 (Ἰνα-μονῆς) et un passage du faux chrysobulle de Manuel II (notre App. I, n° γ, l. 13) que le faussaire a sans doute puisé dans la copie de ce chrysobulle contenue dans *Jérémie*. — L. 24-26 = *Joseph*, l. 12-13. — L. 26 (ἡ οὖν - χρυσοβούλλου) = *Jérémie*, l. 5-6. — L. 35-38 = *Jérémie*, l. 36-38 ; le mot συγκληιδες est ajouté d'après *Joseph*, l. 25. — L. 39-42 = *Joseph*, l. 26-29. Le faussaire a pris soin de changer un peu les éléments de datation afin d'éviter le rapprochement entre son texte et l'authentique *Joseph*.

Actes mentionnés : 1) Γράμματα δικαιωτήρια du juge et d'une commission confirmant Kōnstamonitou dans la possession de son métouchion de Longos (l. 13-14, 16-17, 22, 27, 30). — 2) Chrysobulle de l'empereur Jean [V] Paléologue confirmant les mêmes possessions (l. 15-16, 22, 27, 36). Ces actes n'ont jamais existé ; cf. notre n° 6, actes mentionnés.

Ἰωσήφ ἐλέφ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

||<sup>2</sup> Τὸ τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν πράξεις σπουδάξειν ἐπικυροῦν καὶ παντὶ σθένει πρὸς τὴν αὐτῶν σύστασιν ἀφορᾶν ἐν ||<sup>3</sup> καὶ τοῦτο τῶν ἀναγκαιωτάτων ἐστὶ καὶ μάλιστα γε χρεῶν τοῖς ἐν τοῦτο τεταγμένοις ἡμῖν καὶ δύναμιν ||<sup>4</sup> κεκτημένοις ἐκ τῶν θείων νόμων τοῖς τοιοῦτοις συντρέχειν καὶ ἐπικουρίαν παρέχειν τὴν δυνατὴν εἰς τὴν τοῦ δι-||<sup>5</sup>καίου τούτων διαμονὴν καὶ ἀσφάλειαν· τούτῳ γὰρ τῷ τρόπῳ τὰ τε καλὰ τὴν ἐπίδοσιν ἔξει καὶ <οἱ> χεῖρα πλεονέ-||<sup>6</sup>κτην καθυποβαλεῖν ποτὲ τούτοις

ἐπιχειρήσοντες ἀναχετισθήσονται πάντως καὶ τῆς οἰκίας ὁρμῆς ἀποστήσονται. ||<sup>7</sup> Ἐπει τοίνυν καὶ ἡ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω διακειμένη σεβασμία μονή, ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ἁγίου, ἐν-||<sup>8</sup>δόξου ἀποστόλου, πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κωνσταντινουπόλεως, ὑπὸ τὴν βα-||<sup>9</sup>σιλικὴν θείαν ἐπισκοπὴν καὶ ἐπίθαλψιν ἰδίως διατελοῦσα ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς καὶ ὑπ' αὐτῆς καὶ τοῦ κατὰ ||<sup>10</sup> καιροῦ ἐν αὐτῇ ἡγουμένου διευθυνομένου καὶ διεξαγομένου αἰ, εὔρε κατὰ καιροῦ καὶ αὐτῇ παρὰ τινος ||<sup>11</sup> διενέξεις καὶ ἐπηρίας ἐν τοῖς προσηλωθήσιν αὐτῇ μετοχοῖς καὶ μάλιστα τὸ μετόχιον τοῦ Λογγοῦ, ἐφ' ᾧ ἐπιστάν-||<sup>12</sup>τες θεῖοι ἄνδρες μὲ τὸν κριτὴν τοῦ τόπου καὶ ἀκριβῶς τὸ δίκαιον ἐξετάσαντες μετὰ πολυήμερου βασάνου καὶ ||<sup>13</sup> νομίμου παρατηρήσεως, παρέσχον τὸ δίκαιον εἰς ταῦτα ἀποπέμφαντες τοὺς ἀντιλέγοντας καὶ γράμμασι δικαιοῦτη-||<sup>14</sup>ρίοις κατασφαλίσαντο ταῦτα ὥστε ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασείστως νέμεσθαι ἐν αὐτῷ ταῦτα, πορισαμένην δὲ ||<sup>15</sup> καὶ ἐπιτυχούσα <ν> ἐν πᾶσι τοῖς πρὸς οὖσιν ἐν αὐτῷ τὸ προάστιον καὶ χρυσόβουλλον λόγου τοῦ μακαρίτου καὶ ἀοιδίμου ||<sup>16</sup> βασιλέως κυρίου Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου. Ἔστι δὲ ὁ περιορισμὸς τοῦ χρυσοβούλλου καὶ τὰ λοιπὰ δικαιωτήρια γρά-||<sup>17</sup>μματα οὕτως · ἔθεν ἡ ἀρχὴ τοῦ συνόρου ἄρχεται πρῶτον ἀπὸ τὸν αἰγιαλὸν τῆς θαλάσσου τῶν Τριῶν ποτα-||<sup>18</sup>μῶν καὶ ἀναβαίνων ἄνωθεν εἰς τὰ ἐργαστήρια, εἶτα εἰς τὸν μικρὸν Καρβουνᾶν καὶ εἰς τὴν Τράπεζον καὶ οὕτως ||<sup>19</sup> ἀρχόμεθα εἰς τὸν Παξιμαδᾶν καὶ εἰς τὸν Στραβὸν βύακαν, εἶτα καταβαίνει εἰς τὸν Παρθενιῶνα, εἰς τοῦ ἁγίου ||<sup>20</sup> μου Στεφάνου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ τελειώνει τὸ σύνορον εἰς τὴν σμίξιν τοῦ αἰγιαλοῦ, ἡγουν τῆς θαλάσσου, ἀφ' οὗ ||<sup>21</sup> καὶ ἠρξάμεθα. Τοῦτο δὲ γέγονεν ἐπειδὴ οἱ πατέρες τῆς εἰρημένης μονῆς τοῦ Κωνσταντινουπόλεως θέλοντες ἵνα τὰ ἐμπε-||<sup>22</sup>ριεχόμενα τῷ αὐτῷ χρυσοβούλλῳ καὶ τὰ λοιπὰ δικαιωτήρια γράμματα μὴ ὑποχρόνου ἐξίτηλα γένηται ἀλλὰ ||<sup>23</sup> γραφείη ἐν τῷ παρόντι καὶ πάνθ' ὡς κεῖται διατηρηθεῖ ἀπαρμειώτα εἰς παντελῆ ἀνενοχλησίαν τῆς εἰρημένης μο-||<sup>24</sup>νῆς · διὰ τοῦτο οὐκ εἶασαν ἐπιπολὺ ἀμελεῖσθαι ἀλλὰ ἐλθόντες σπουδαίως καὶ εἰς τὴν ἡμῶν μετρίτητα καὶ ἐμφανίσαν-||<sup>25</sup>τες ταῦτα, ἐδεήθησαν καὶ παρεκάλεσαν ὥστε ἐπικυρωθῆναι καὶ ἐπιβεβαιωθῆναι ταῦτα καὶ παρ' ἡμῶν πλείονος ἔνεκεν ||<sup>26</sup> αὐτῶν ἀσφαλείας καὶ βεβαιώσεως. Ἡ οὖν μετρίτης ἡμῶν τὴν αἴτησιν τούτων πάντων ἀποδεξαμένη εὐλογον οὖσαν ||<sup>27</sup> καὶ φίλην Θεῷ, ἀναγοῦσα δὲ καὶ ἐσκεμμένως κατανοήσασα ἅπαντα τὰ τοῦ χρυσοβούλλου καὶ τὰ λοιπὰ δικαιωτήρια γράμματα ||<sup>28</sup> διεξελθοῦσα ἀκριβῶς καὶ εὐροῦσα αὐτὰ δικαίως καὶ νομίμως προβάνα καὶ κατὰ πάντα τὸ ἀδιάσειστον ἔχοντα, καὶ αὐτῇ τὸ ||<sup>29</sup> παρὸν ἐπὶ τούτοις ἐπικυρωτικὸν αὐτοῖς γράμμα παρέχει, δι' οὗ καὶ ἐν ἁγίῳ παρακελεύεται πνεύματι τὸ ἐβῶμενον, τὸ στέργον, ||<sup>30</sup> τὸ βέβαιον, τὸ ἰσχυρὸν καὶ ἀκατάλυτον ἔχειν τὰ εἰρημένα δικαιωτήρια ἔγγραφα τοῦ ἄνωθεν προαστίου ὡς καλῶς καὶ ||<sup>31</sup> νομίμως καὶ δικαίως προβάνα καὶ παρὰ ἀξιολόγων ἀνδρῶν ἐπιστατηθέντα καὶ διακριθέντα · κατὰ γοῦν τὴν ἰσχὴν αὐ-||<sup>32</sup>τῶν καὶ δυνάμιν καὶ περίληψιν καθέξει καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα καὶ διηνεκῆ χρόνον ἢ προρηθεῖσα σεβασμία μονή τοῦ Κων-||<sup>33</sup>σταντος ἅπαντα τὰ προσόντα αὐτοῦ κτήματα τοῦ εἰρημένου μετοχίου μετὰ πάντων τῶν ὀρίων αὐτοῦ καὶ πάσης ἄλλης ||<sup>34</sup> νομῆς αὐτοῦ καὶ περιοχῆς δεσποτικῶς, ἀναφαιρέτως καὶ ἀναποσπάστως παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντων ἐνοχλουμένη τὸ σύννο-||<sup>35</sup>λον περὶ τὸ τοιοῦτον δηλαδὴ μετόχιον ὡς εἴρηται · ἐπειδὴ προνόμια οἱ βασιλεῖς κέκτηνται ἐπικυρωτικὰ καὶ εὐεργετικά, ||<sup>36</sup> ἀνάγκη πάντως ἰσχὴν <ἔχειν> ἀμεταποίητον τὸν βασιλικὸν λόγον καὶ μὴ τολμᾶν τινὰς τῶν ἀπάντων ποιῆσαι ἀθέτησιν ||<sup>37</sup> αὐτοῦ · καὶ γὰρ ὅστις ἂν φανεῖη καταλύων καὶ ἐναντιούμενος, ὁ τιούτος, ὁποῦ ἂν εἴη καταλόγου, ὑπ' ἀφορισμὸν ἔσται ||<sup>38</sup> ἄλυτον καὶ αἰώνιον. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ καὶ τὸ παρὸν πατριαρχικὸν συγκληλιῶδες γράμμα ἐγένετο εἰς δῆλωσιν καὶ ἀσφάλειαν, ||<sup>39</sup> ἐν ἔτει ς' λδ', μηνὶ Αὐγούστου β', ||<sup>40</sup> ἰνδικτιῶνος δ'.

||<sup>41</sup> Ἰωσήφ ἐλέφ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ ||<sup>42</sup> οἰκουμενικὸς πατριάρχης.



## APPENDICE II

## LA LÉGENDE DE KASTAMONITOU

Elle est connue par deux manuscrits. Le premier, que je n'ai pas pu consulter, a été résumé, largement utilisé et parfois critiqué par Porphyre Uspenskij dans ses ouvrages sur l'Athos<sup>1</sup>. Uspenskij l'aurait rapporté en Russie après sa visite à Kastamonitou en 1845<sup>2</sup>. Le deuxième est le codex n° 114 de la bibliothèque de Kastamonitou, actuellement conservé au *lypikareion* de l'église conventuelle (papier, 30×24 cm ; x pages non numérotées+266 pages+14 pages blanches) ; il a été terminé en mai 1844 par Dosithéos de Lesbos, moine de Kastamonitou (notice métrique de la p. 261) ; il contient I) plusieurs textes (en traduction démotique) sur le martyr et la translation des reliques de saint Étienne, patron de Kastamonitou ; II) trois textes concernant l'histoire du Mont Athos et particulièrement l'histoire de Kastamonitou : ce sont les textes qui vont nous occuper dans ce qui suit ; III) deux textes concernant la participation des moines athonites à la guerre de l'indépendance grecque (1821) et leur martyr ; IV) une oraison funèbre pour le patriarche Grégorios V, prononcée par Constantin Oikonomos à Odessa en 1821 ; V) des textes courts et des notices d'importance mineure. Comme le montrent certaines notices marginales, les textes des groupes I et II sont destinés à être lus lors des grandes fêtes du monastère : 2 août et, surtout, 28 décembre ; les textes du groupe II, qui nous intéressent, sont considérés comme λόγοι κτητορικοί<sup>3</sup>.

(1) Cf. p. ex. Uspenskij, *Istortja* II, p. 37 et suiv., 44 et suiv., 96, 106 et suiv., 136 ; Uspenskij, *Vloros Putešestvie*, p. 263 et suiv., etc.

(2) Cf. E. Kourilas, *EEBS* 11 (1935), p. 309, note 1, et p. 315. Ce manuscrit ne figure pas parmi ceux qui ont été donnés en 1883 à la Bibliothèque Publique de Leningrad : *Otčet imperatorskoj publičnoj biblioteki za 1883 god*, Saint-Petersbourg 1885, p. 80-163 ; cf. E. Granstrom, *Grečeskie rukopisi gosudarstvennoj publičnoj biblioteki im. M. E. Saltykova-Ščodrina, Trudy Gosudarstvennoj Publičnoj Biblioteki 2 (V)* (1957), p. 212 et suiv. (je n'ai pas pu consulter le *Kralkii obzor sobranija rukopisej prinaležažavego preosv. epistopu Porfiriju, a nyne hranjaščegosja v Imp. Publičnoj Biblioteki*, Saint-Petersbourg 1885 : signalé par D. Dzaparidzé, *Medlaeval Slavic Manuscripts*, Cambridge Mass. 1957, p. 47, n. 224). — En outre, parmi les manuscrits qu'Uspenskij a légués à l'Académie Impériale des Sciences, on trouve des copies du cod. 114 de Kastamonitou : notamment, on y trouve le « récit de Kastamonitou » tel que remanié par Dosithéos (cf. *infra*, note 6, texte n° 3), comme j'ai pu constater grâce à un microfilm du cod. 95 (III-A-21), p. 261-288 qui m'a été procuré par la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de l'URSS à Leningrad. Dans ce manuscrit ainsi que dans le cod. 104 (III-A-24) on trouve aussi d'autres textes recopiés dans cod. 114 de Kastamonitou. Cf. P. Syrku, *Opisanie bumag episkopa Porfirija Uspenskago, požertvovannyh im v Imperatorskuju Akadamiju Nauk po zaveščaniju*, Saint-Petersbourg 1891 (Priloženie 9 du vol. 64 des *Zapiski* de l'Académie Impériale des Sciences), p. 265, 267, 284. — En tout cas, compte tenu de la nature légendaire du texte, le problème du manuscrit non retrouvé a peu d'importance pour nous.

(3) Le manuscrit n'est pas décrit par S. Lampros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos* 1, Cambridge 1895, p. 36-42. On en trouvera une description incomplète dans I. Mamalakès, *Δηγήσις περί Ἀγίου Ὁρους ἐν καιρῷ τῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821, Epistémontikḗ Epétēris tēs Philosophikēs Scholēs de l'Univ. de Thessalonique* 7 (1957), p. 217-237 (la description du ms. aux pp. 217-221). Dans cette publication et dans une deuxième (*Δοσιθέου Κωνσταντινου, Νέον ὑπόμνημα τῶν νεοφανῶν ἱερομαρτύρων καὶ δσιομαρτύρων, Gr̄g. Pat.* 46, 1963, p. 331-332), Mamalakès a édité les deux textes du groupe III ci-dessus.

Le manuscrit 114, écrit par Dosithéos, est en réalité une traduction remaniée du manuscrit qu'a connu Uspenskij (cf. note 2), et qui semble avoir été l'œuvre de l'hiéromoine Grégorios de Kastamonitou : il écrivait en 1698 ; il devint aussi prôtosyncelle du patriarcat de Constantinople ; après avoir écrit ce volume, il devint exarque patriarcal et il a fini ses jours à Iași<sup>4</sup>. Grégorios est l'auteur<sup>5</sup> des trois principaux textes sur les origines de Kastamonitou<sup>6</sup>. Il y a incorporé plusieurs traditions athonites qui circulaient déjà à son époque, telle, par exemple, la fameuse *Diègèsis* ou les légendes sur la visite de la Vierge au Mont Athos, les rapports de l'Athos avec Constantin le Grand, etc. Il a aussi utilisé d'autres sources concernant Kastamonitou ; notamment quelques documents des archives (mal compris et mal résumés) et, peut-être, quelques memoranda concernant les incendies du couvent.

L'étude de ces textes dépasse de beaucoup les cadres de la présente publication : elle ne pourra être faite qu'avec l'édition critique de tous ces textes légendaires ou semi-légendaires qui constituent la « mythologie » actuelle de l'Athos. Dans ce qui suit nous signalons brièvement les événements principaux mentionnés dans les récits de Dosithéos, en insistant surtout sur ce qui concerne plus particulièrement Kastamonitou. Les renvois entre parenthèses sont aux pages du manuscrit 114 du *typikareion* du couvent.

#### RÉSUMÉ DE LA LÉGENDE

Démonstration de l'existence de moines à l'époque des apôtres (p. 102-104). Après la victoire de Constantin le Grand, des ermites s'installent dans plusieurs déserts, y compris le Mont Athos, habité alors par des Tzakônès, que Constantin déporta au Péloponnèse (p. 104-107). Saint Makarios, évêque d'Hiérisos (contemporain de saint Marc, évêque d'Aréthuse) est allé rencontrer Constantin, alors à Thessalonique, et lui a raconté comment le Mont Athos a été attribué à la Vierge, qui l'a d'ailleurs visité et a converti au christianisme ses habitants. Constantin, émerveillé, ordonne qu'on interrompe la construction d'Hiérisos (qu'il avait peu auparavant inaugurée) et que l'on construise l'église de la Dormition du Prôtaton, avec les fortifications et autres bâtiments nécessaires (hôtels, asiles) et l'église de l'Annonciation qui est celle de Vatopédi. C'est alors qu'un prôtos a été nommé, reçut comme distinctions le bâton, le manteau de prélat, le droit de porter aux offices un *polystaurion*

(4) Voir les notices dans le cod. 114 de Kastamonitou, p. ix et 18, mal résumées par Smyrnakès, p. 685. Smyrnakès porte un jugement juste et sévère au sujet des histoires racontées par Grégorios (εἶδος συμπιλήματος ἀδασίμων ὄλων πληροφοριῶν).

(5) Mamalakès, *Epélèris...*, loc. cit., p. 219 et note 2 suppose que l'un des textes, le troisième, est l'œuvre de Dosithéos.

(6) Les trois textes concernant les origines de Kastamonitou et conservés dans le manuscrit de Dosithéos sont : 1) (p. 101-114) : Discours historique (λόγος ιστορικὸς) sur l'ancienneté de la Sainte Montagne, sur le monachisme qui est apparu dès l'époque des apôtres, sur l'existence de moines et d'ermites à l'Athos déjà sous Constantin le Grand. Ce discours doit être lu aux matines du 28 ou du 29 décembre. — 2) (p. 115-139) : Récit historique (διήγησις ιστορικὴ) du 1<sup>er</sup> et du 2 août avec un court exposé sur notre saint père Makarios. Ce texte est également lu aux matines. — 3) (p. 140-168) : Discours historique (λόγος ιστορικὸς) du présent monastère [= Kastamonitou] avec un bref exposé de l'histoire ancienne déjà racontée. Ce discours doit être lu au réfectoire du couvent le 28 décembre et le 2 août. — Ces textes sont accompagnés de quelques notices topographiques ; à la fin du volume (p. 263-266) on trouve quatre notices chronologiques concernant certains événements importants racontés dans l'histoire. Ces notices ont été ajoutées par Dosithéos en 1855. On notera que la légende de Kastamonitou est passée chez des historiens de l'Athos tels que Kalligas et Pistis. Une autre version, encore plus fantaisiste, se trouve dans K. Simonidès, Ὁρθόδοξων Ἑλλήνων Θεολογικαὶ γραφαὶ τέσσαρες, Londres 1859, p. 116-118, cf. p. e'.

et de nommer des confesseurs. A partir de cette date l'évêque d'Hiérissos a obtenu le titre d'Ἐπισκοπῶ καὶ Ἀγίου Ὁρους (p. 107, 118-130). Lorsque la translation des reliques de saint Étienne à Constantinople a été faite, Constantin, après avoir fait une enquête en collaboration avec le patriarche Métrophane [306/7-314], a commencé la construction du monastère de Saint-Étienne sur la côte sud de l'Athos ; mais il est mort en 337 et les travaux ont été terminés par son fils Kônstas, empereur d'Italie, qui ordonna par une *sacra* que le monastère soit appelé Κώνσταντος μονή (p. 109-111). Puis vint la persécution des chrétiens par Julien l'Apostat : les trois monastères athonites ont été détruits et ne furent reconstruits que sous Théodose le Grand [379-395]. Makarios d'Hiérissos, qui se cachait, comme les autres chrétiens, pendant la persécution, a de nouveau fait son apparition, il a reconstruit l'église de Saint-Étienne et y est resté jusqu'à sa mort, survenue sous le règne d'Arcadius [395-408]. Tout ceci est connu par la tradition orale, dont la véracité est démontrée par le fait que Makarios est représenté sur les icônes comme moine, particulièrement sur celle du côté gauche du *katholikon* [de Kastamonitou], qui porte l'inscription Ἐπισκοπῶ Μακάριος (p. 111-112, 116-118, 141-142, 266)<sup>7</sup>.

Sous les empereurs iconoclastes, les Βλαχορηχῖνοι et les Σαγουδάτσοι<sup>8</sup> occupent la Macédoine, s'installent à l'Athos et, malgré leur conversion au christianisme, causent des difficultés (p. 143-144). Mention de la reconquête de l'île de Crète par Nicéphore Phokas (p. 144-145). C'est alors que Basile Skamandrénos, appelé ainsi d'après le fleuve de son pays, le Scamandre en Troade, qui devint par la suite patriarche de Constantinople [970-973], a construit sur la montagne, dans la prairie, près de la source, le *monydrion* de Saint-Nicolas (p. 145 ; cf. *supra*, p. 14). Les Arabes effectuent des incursions à l'Athos et font prisonniers Agapios de Kolutziou et Euthyme le fondateur de Docheiariou qui vivait alors à Daphné (p. 145-146). Sous le règne de Constantin [IX] Monomaque [1042-1055], l'Athos traverse une crise à cause des scandales que créaient les Vlachorychinois avec leurs femmes et enfants. L'empereur, imitant Jean Tzimiskès qui avait nommé prôtos l'higoumène de Stoudiou, nomme alors à ce poste un constantinopolitain cultivé, Kosmas, qui ramène l'ordre et écrit au gouverneur de Thessalonique pour assurer les revenus des monastères<sup>9</sup>. C'est sous ce règne qu'eut lieu le miracle de la Vierge *Antiphônètria* qui se trouve dans le *katholikon* [de Kastamonitou] : sur la prière du *prosmonarios* Agathôn (devenu plus tard moine avec le nom de Zacharie) les magasins

(7) Inutile de démontrer le caractère fantaisiste de ce récit, qui est complété dans le manuscrit par une notice chronologique. On y trouve, remaniées en faveur de Kastamonitou, des légendes connues dès le début du xvii<sup>e</sup> s. : cf. Uspenskij, *Istorijsa* II, p. 39 ; Gédéon, *Athos*, p. 297 et suiv. (cf. p. 74, note 26), p. 307 et suiv. ; *Patria*, p. 134 (où est mentionné Makarios d'Hiérissos). Je me demande si le nom de Makarios d'Hiérissos, dont l'image existe à Kastamonitou, ne s'est pas introduit dans l'histoire par confusion avec un autre Makarios d'Hiérissos, beaucoup plus tardif, qui aurait peut-être effectivement contribué à la reconstruction de Kastamonitou : je pense notamment à Makarios d'Hiérissos, mentionné dans plusieurs documents athonites des années 1527/8-1543/4 : ses activités à l'Athos coïncident avec une nouvelle période de crise que Kastamonitou a traversée après avoir été détruit par un incendie vers 1520, cf. *supra*, p. 9. Sur ce Makarios et sa présence à l'Athos, voir : *Kullumus*, n° 53, l. 35 ; L. Petit-W. Regel, *Actes d'Esphigménou*, dans *Viz. Vrem.* 12 (1906), Priložanie I, n° 26, l. 25 ; *EEBS* 5 (1928), p. 107 ; 8 (1931), p. 71 ; *Grég. Pal.* 4 (1920), p. 173 ; N. Olkonomidès, Ἱερὰ Μονὴ Σταυρονικήτα. Κατάλογος τοῦ Ἀρχιεπισκοπῶ, dans *Symmeikta* 2 (1970), p. 445, n° 9α (et pl. 48) ; S. Eustratiadès, Ἱστορικὰ μνημεῖα τοῦ Ἄθω, Ἑλληνικά 2 (1929), p. 348.

(8) Cf. *Prôtaton*, p. 50, note 51.

(9) Il n'y a pas de prôtos Kosmas attesté sous Constantin IX ; mais un certain Kosmas de Tzintzlloukè a joué un rôle primordial parce qu'il a été l'émissaire impérial qui a réuni le prôtos Théophylaktos et les higoumènes de l'Athos et fit rédiger le *typtikon* athonite de cet empereur (*Prôtaton*, p. 121-122). Un prôtos Kosmas était en fonction en 1101/2 (*Prôtaton*, p. 132), à une époque où l'affaire des bergers valaques, connue par la *Diégèsis*, avait probablement éclaté.

du monastère ont été miraculeusement remplis de vivres<sup>10</sup>. Tout ceci est connu par le récit d'Hilariôn, higoumène de Kastamonitou, prôtos de l'Athos et parent d'Alexis [I<sup>er</sup>] Comnène, qui a reçu la tonsure à l'époque du miracle. Sous Alexis Comnène on a apporté et installé dans le *katholikon* l'icône de saint Étienne de Jérusalem : elle est brûlée dans sa partie inférieure à cause des iconoclastes qui l'ont jetée au feu sans réussir de la détruire complètement (p. 130-135, 146-148, cf. la notice chronologique de la p. 263)<sup>11</sup>.

Récit de l'expulsion définitive des Vlachorychinois sous le règne d'Alexis Comnène : c'est une adaptation de la *Diëgesis* connue<sup>12</sup>, avec la variante que l'higoumène de Kastamonitou est identifié au prôtos Hilariôn (cf. *supra*, p. 2 et n. 7). Description des méfaits dont les soldats de Michel [VIII] Paléologue et du patriarche Jean Bekkos se sont rendus coupables à l'Athos, lorsqu'ils ont essayé d'imposer aux moines la foi latine et le *flitque* : ils ont noyé les moines d'Iviron, pendu l'higoumène de Vatopédi Euthyme avec 12 moines, ils en ont exécuté plusieurs autres, ils ont en partie brûlé Kastamonitou dont l'higoumène était en Serbie, ils ont détruit plusieurs *monydria* y compris Skamandrénou. La situation a été rétablie sous Andronic [II] et les moines sont rentrés dans le monastère détruit (p. 159-163)<sup>13</sup>. C'est alors que l'impératrice des Serbes, Anne Philanthrôpéné, a fait des donations au monastère, l'a en partie réparé et a acheté au prôtos pour le lui donner le *monydriou* de Saint-Antoine de Néakitou, détruit par les Latins, qui appartenait alors au moine Nicéphore (lequel, sur ordre du prôtos, est entré à Kastamonitou avec ses compagnons). Elle a aussi donné l'icône miraculeuse de la Vierge Hodigitria, qui se trouve sur le côté gauche du *katholikon* ; cette icône se trouvait antérieurement dans l'église des Blachernes et a été donnée à Kastamonitou par Anne et les empereurs de Constantinople en 6860 [1351/2 de notre ère] (p. 163-164)<sup>14</sup>.

Cent ans plus tard, sous Manuel [II] Paléologue [1391-1425], l'higoumène du couvent, Jacques de Thessalonique, qui était l'oncle du souverain, est allé le voir avec deux moines, lui a raconté l'histoire du monastère et a demandé son assistance pour la reconstruction. L'empereur a accepté. Jacques présenta à Manuel tous les anciens chrysobulles de son couvent, conservés encore à cette

(10) Une notice chronologique à la p. 264 place le miracle en 1041/2 (dans le texte on trouve la date 1020 qui ne correspond pas au règne de Constantin IX). On trouvera un récit du même miracle dans le livre de moine Paisios, *Ἀνωτέρα ἐπισκοπία ἐπὶ τοῦ Ἄθω*, Mont-Athos 1932, p. 187-188 ; et aussi Smyrnakès, p. 686.

(11) Cf. aussi Smyrnakès, p. 686. — Aux pp. 135-137 du cod. 114 on trouve une énumération des « preuves » qui montrent que le Mont Athos appartient à la Vierge : miracle d'Arcadius à Vatopédi ; apparitions miraculeuses de la Vierge à saint Pierre l'Athonite, à saint Athanase de Lavra, à Gabriel d'Iviron (qui a trouvé l'icône de la Portaitissa), à Maximos le Kausokalybitès, à Kosmas de Zographou ; icônes de la Vierge qui ont parlé : à Kastamonitou, la Gorgoypèkos de Docheiariou, la Trichérousa de Chilandar (qui a provoqué un massacre des Latins), l'icône de la Vierge du Prôtaton devant laquelle l'archange Gabriel a prononcé l'*Axion estin*.

(12) Meyer, *Haupturkunden*, p. 163-184.

(13) Le récit est fantaisiste. Voir J. Anastasiou, *Ὁ ὀρυλούμενος διαγωγὸς τῶν Ἀγιορειτῶν ὑπὸ τοῦ Μιχαὴλ Η' Παλαιολόγου καὶ τοῦ Ἰωάννου Βέκκου*, *Ἀθωνικὴ Πολιτεία*, Thessalonique 1963, p. 207-257 ; J. Koder, *Patres Athonenses a Latinophilis occisi sub Michaelo VIII*, *Jahrb. Ōster. Byz.* 18 (1969), p. 79-88 ; et Mamalakès, *Athos*, p. 99-102.

(14) Un lecteur du cod. 114 de Kastamonitou a ajouté une note affirmant que la donation a eu lieu en 1380 de notre ère. Selon une notice chronologique (p. 265), l'icône aurait été donnée en 6860 (1351/2) par l'impératrice de Serbie Anne et par les empereurs de Constantinople Manuel Paléologue (1391-1425) et son fils Jean (1421-1448). Tout ceci est aussi fantaisiste. Pour l'impératrice de Serbie et l'annexion de Néakitou, voir *supra*, p. 13, note 77. Le nom de Nicéphore est sans doute introduit dans le récit par confusion avec notre n° 1. L'icône est mentionnée par Smyrnakès, p. 686.

date, et obtint la promulgation du chrysobulle de 6915 [1407] qui raconte l'affaire ; l'oncle de l'empereur, Angélos, et un certain évêque d'Ivaniskos, qui venait de l'Orient, ont été dépêchés à l'Athos pour rencontrer le prôtos Dométios avec le Conseil, et faire une délimitation écrite des biens du couvent. C'est alors que le moine Sabas de Skamandrénou avec ses douze compagnons sont entrés à Kastamonitou pour le reste de leurs jours (p. 164-166)<sup>15</sup>.

Plus tard, lorsque Jean [VIII], fils de Manuel, partit pour Florence, le monastère a complètement brûlé. Il a été reconstruit par un Serbe pieux, le très glorieux général Radič, dont les chrysobulles, écrits en slavon, sont conservés au monastère. Moins de cent ans après la conquête turque, le monastère a de nouveau brûlé (p. 166-167)<sup>16</sup>. Mention du rétablissement du système cénobitique au XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> s.

---

APPENDICE III

Document des archives de Zographou dont une photographie est conservée à Kastamonitou

ACTE DU PRÔTOS IGNATIOS (a),  
CONFIRMÉ PAR LE PRÔTOS SABAS (b)

a) ἐσημειώθη (l. 12), γραφή (l. 22)

15 juin 6991 (1483)

b) ἐπιστάσια (l. 22, 24)

3 mai 7021 (1513)

**Le prôtos et le Conseil de Karyés tranchent un différend entre Kastamonitou et Lavra au sujet de la frontière de Xèrokastron.**

LE TEXTE. — Il y a au moins deux originaux, I et II, conservés probablement aujourd'hui à Zographou. Ils ne me sont connus que par des photographies, à savoir :

A) Photographie de l'*original* I : négatif sur plaque de verre, 236 × 178 mm, fait pour les moines de Kastamonitou et conservé aux archives du couvent, où nous l'avons photographié (*Catalogue* n° 13).

B) Photographie de l'*original* I (235 × 192 mm) conservée au Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation Byzantines (Paris), dans les dossiers laissés par G. Millet et provenant probablement de la mission Sevastjanov. — Voir planche XV.

(15) Encore une histoire fantaisiste, qui repose sur un acte faux, notre n° γ de l'App. I, dont le récit est d'ailleurs considérablement modifié et enrichi de détails inventés. Cf. *supra*, p. 15, note 89. Le prôtos Dométios n'est connu que par un document faux de 1394 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 433 = *Prôlaton*, p. 148, cf. *supra*, p. 4, note 19.

(16) Ces renseignements ne sont probablement pas dénués de fondement. Voir *supra*, p. 4-9.

C) Photographie de l'original II (242 × 187 mm) conservée au Centre de Recherche d'Histoire et de Civilisation Byzantines (Paris), dans les dossiers laissés par G. Millet et provenant probablement de la mission Sevastjanov. — Voir planche XVI.

*Édition.* L'original I a été édité dans *Zographou* n° 55 d'après une copie assez fidèle de Porphyre Uspenskij. — Nous éditons l'original I, qui est conservé au complet ; mais nous avons introduit dans le texte une phrase qui ne se trouve que dans l'original II et que nous imprimons en italiques (l. 9). Les autres variantes de II figurent en apparat. Cf. *infra*, diplomatique. Nous n'avons pas tenu compte des variantes, d'ailleurs insignifiantes, de l'édition.

ANALYSE. — a) Une querelle ayant surgi entre Lavra et Kastamonitou au sujet de Xèrokastron et des oliviers qui sont près de la mer, et à la demande des couvents, le Conseil s'est rendu sur place, a examiné les documents et a constaté que Lavra a raison ; car, la tour de Kastamonitou se trouve à l'intérieur des terres de Xèrokastron, puisque les documents de Kastamonitou précisent que [les biens de ce couvent] ne vont pas plus loin que les bergeries. La paix a été rétablie, le Conseil ayant fixé la rivière (qui passe à côté de Kastamonitou, selon l'exemplaire II) comme limite que les parties ne doivent pas traverser. Formule finale, date (l. 1-13). Signatures autographes (l. 14-21).

b) Confirmation de l'acte ci-dessus par le Conseil de Karyés qui s'est de nouveau penché sur la question en 1513 (l. 22-24). Signatures autographes (l. 25-28).

NOTES. — *Diplomatique.* Les deux originaux, I et II, sont sans doute authentiques : ils sont écrits par le même scribe et comportent les mêmes signatures autographes. La seule différence majeure est la phrase ajoutée dans II (l. 9) pour mieux préciser quel torrent constitue la limite entre Kastamonitou et Xèrokastron : une clarification qui ne change rien à la délimitation (cf. *infra*), mais qui est probablement la raison pour laquelle un deuxième original (II) a été confectionné. Dans les signatures de l'acte de 1483 (l. 14-21), outre les divergences orthographiques (relevées en apparat) facilement explicables par le niveau culturel des signataires, on remarquera que dans II le représentant du Rossikon signe avant ceux de Docheiariou et d'Esphigménou : accident sans importance, d'autant plus que dans les actes de la deuxième moitié du x<sup>v</sup><sup>e</sup> s. l'ordre de préséance de ces monastères n'est pas rigoureusement respecté (Docheiariou et Esphigménou précèdent le Rossikon en 1466/7, 1494, 1496 et le suivent en 1472, 1481 : Mošin-Sovre, p. 43 ; *Dionysiou* nos 31, 34, 36, 37, 39).

La confirmation de 1513, obtenue sans doute à l'occasion de la cession de Xèrokastron à Zographou (cf. *infra*, topographie), a été ajoutée aux deux originaux, probablement par le même scribe ; il est impossible de dire s'il est aussi l'auteur de l'addition interlinéaire de la l. 24, faite seulement sur l'exemplaire I dans le vain espoir d'améliorer la syntaxe. Les signatures, mal conservées dans II, présentent elles aussi des divergences orthographiques (cf. l'apparat) ; une seule différence majeure : l'higoumène de Saint-Paul Jean (connu en 1513 : notre n° 8, l. 32), trouvant probablement que l'espace laissé pour lui après la signature de Néophytos du Pantokratôr était insuffisant, a signé en tête de l'addition de 1513 (cf. l'apparat des l. 21 et 26).

*Prosopographie.* Certains signataires de la partie a (1483) se retrouvent dans les documents de l'époque : voir les recoupements prosopographiques dans *Dionysiou*, p. 211-212. Voir en outre : pour

le prôtos Ignatios, Darrouzès, *Proloi*, p. 436 = *Prôlaton*, p. 142 ; pour Manassès de Vatopédi, qui deviendra en 1487 métropolitain de Serrès, *Ἑλληνικά* 3 (1930), p. 46 ; pour Anthimos de Dionysiou, *Dionysiou* p. 17, note 54. — Les signataires de la partie *b* (1513) se retrouvent dans notre n° 8 (tous) et dans d'autres documents de l'époque (cf. notre n° 8, prosopographie et date).

*Topographie.* Le monastère, aujourd'hui disparu, de Xèrokastron, dédié à la Vierge, se trouvait près de Vanitza (ou Giovanitza ; à trois km à l'ouest de l'actuel *arsanas* de Zographou) et à une certaine distance de la mer (cf. *Patria*, p. 216 ; Smyrnakès, p. 555, 562 ; *Zographou* n° 62, l. 16-25 et *Esphigménou*, p. 88). Bien attesté comme monastère indépendant de 980 à 1169, il a par la suite (avant 1259) été annexé par Lavra qui le possédait encore en 1483 (le présent acte). Autour du 3 mai 1513 (notre n° 8), les Lavriotes ont cédé ce bien éloigné et les archives le concernant au monastère voisin de Zographou, en échange d'un autre domaine (*Lavra* I, App. II, l. 80-82 ; *Patria*, p. 216 : le domaine reçu en échange par Lavra serait Arménion, à Hiérissos ; y aurait-il ici confusion avec l'acte *Zographou* n° 2?). Pour tout ceci on consultera *Lavra* II, note se rapportant à la l. 52 de l'acte n° 71, et notre n° 8, date.

La querelle de 1483 qui provoqua la promulgation du présent acte (partie *a*) concerne la frontière près de la mer, où les ruines de la tour abandonnée de Kastamonitou subsistent toujours à environ 300 m au nord de l'actuel *arsanas* du couvent, mais au sud du « torrent I » (cf. notre n° 4, topographie) qui a été fixé par le Conseil comme limite entre les biens des deux monastères. Par conséquent, l'usage, sinon la propriété du terrain autour de la tour est laissé à Kastamonitou, malgré la déclaration des l. 6-7 : solution d'*oikonomia*. Les bergeries (l. 8) sont sans doute celles de Néakitou (cf. notre n° 4, l. 43). La précision contenue dans l'original II (l. 9) ne concerne pas le littoral (le « torrent IV », qui « vient de Kastamonitou » débouche dans le « torrent I » à environ 700 m de la mer) et n'affecte en rien les limites entre Kastamonitou et Xèrokastron.

*Signatures slaves :* 1) Moine Charitôn, gérôn de Chilandar (l. 16). — 2) Hiéromoine Métrophane, higoumène de Zographou (l. 16-17). — 3) Moine Joseph, higoumène de Xénophon (l. 18). — 4) Hiéromoine Philothéos, prohigoumène de Philothéou (l. 18-19). — 5) Gérôn Sérapion du Rossikon (l. 20). — 6) Prohigoumène Aberkios de Grégoriou (l. 20). — Dans *b*) : 7) Hiéromoine Sabas, prôtos de la Sainte Montagne (l. 25). — 8) Hiéromoine Jean, higoumène de Saint-Paul (l. 26). — 9) Hiéromoine Georges, higoumène de Xénophon (l. 27). — 10) Moine Syméon, gérôn du Rossikon (l. 27).

*Actes mentionnés :* Titres de propriété de Lavra et de Kastamonitou concernant leurs frontières à Xèrokastron (l. 5) ; parmi ces documents il faut peut-être compter notre n° 4, qui mentionne en effet les bergeries (l. 43) : serait-ce le χαρτί de Kastamonitou mentionné à la l. 7-8 du présent acte?

+ Διενέξεως ούσης μεταξύ τῆς τε Λαύρας καὶ τοῦ Κασταμονίτου διὰ τὸν τόπον τοῦ ||<sup>2</sup> Ξυροκάστρου καὶ διὰ τὰς ἐλαίας, ὅποιας εἶναι κάτω εἰς τὸν αἰγιαλόν, ||<sup>3</sup> καὶ ἐδεήθησαν ἡμῶν ὕπ(ως) ἀπέλωμεν καὶ ἐπιστατήσωμεν καὶ δώσωμεν ||<sup>4</sup> ἑκάστου τὸ ἴδιον αὐτοῦ · καὶ δὴ ἀπελθόντες εἰς τὸν τόπον καὶ κομίσαντες ||<sup>5</sup> τὰ δικαιώματα αὐτῶν, ἤγουν τὰ χαρτῖα, καὶ ἰδόντες καὶ ἐξετάσαμεν ἑνακρι-||<sup>6</sup>θῆαι, εὕρομεν δικαιοῦσθαι τὴν Λαύραν, ὅτι καὶ αὐτὸς ὁ πύργος τοῦ Κασταμονίτου ||<sup>7</sup> εἰς τὸν τόπον τοῦ Ξυροκάστρου ἐστὶ, διότι τὸ χαρτὶ τοῦ Κασταμονίτου γράφει ἕως ||<sup>8</sup> τὰ μανδρῖα καὶ πλέον οὐχί. Ἡμεῖς

(δὲ) εἰρηνεύσαμεν αὐτοὺς καὶ εἴπαμεν αὐτούς, ὅτι ||<sup>9</sup> ὁ ποταμός, ὅπου ἔρχεστε ἀπὸ τοῦ Κασταμονίτου, ἔνα ἔνα σύνορον καὶ μήτε οἱ Λαυριώται ἀπερνῶσιν εἰς τὸ μέρος ||<sup>10</sup> τοῦ Κασταμονίτου καὶ ζητῶσι τίποτε μήτε οἱ Κασταμονίται ἀπερνῶσι εἰς τὸ μέρος ||<sup>11</sup> τοῦ Ξυροκάστρου καὶ ζητῶσι τίποτε, ἀλλὰ ἀρκεῖσθαι εἰς ἕκαστος εἰς τὸ ἴδιον αὐτοῦ. ||<sup>12</sup> Τούτ(ων) οὐτ(ως) γενομ(ένων) ἐσημειώθη ἐνταῦθα καὶ ἔχει τὸ βέβαιον εἰς ἅπαντας τ(οὺς) αἰῶν(ας), ||<sup>13</sup> ἐν μηνὶ Ἰουνίῳ ἰε', ἔτ(ους) ,ς' λ' γ' α'.

||<sup>14</sup> + 'Ο πρῶτος τοῦ 'Αγ(ίου) 'Ορ(ους) 'Ιγνάτιος ἱερομόναχος.

||<sup>15</sup> + 'Ο καθηγούμε(εν)ος τοῦ Βατοπεδίου Μανασσ(ῆς) ἱερομόναχος :

||<sup>16</sup> + Starec' Hylan <d> arski monah Hariton :

+ Goumen' Izografsky Mitrofan' ||<sup>17</sup> ieromonah" : —

||<sup>18</sup> + Igoumen Xenofsky Iwsif' monah".

+ Proigoumen Filotheisky Ieromonah ||<sup>19</sup> {+} Filothiej.

+ 'Ο ἡγούμενος τοῦ Δοχειαρίου Γεράσιμος ἱερομόναχος :

+ 'Ο ἡγούμε(εν)ος τοῦ Σφιγγ(έν)ου Νεόφυτος ἱερομόναχος :

||<sup>20</sup> + Ὡτ Rousi starec' Serapion" : —

+ Ὡτ Grigor' ati proigoumen" Aver'kye.

||<sup>21</sup> {+} + 'Ο τοῦ κῦρ Διονυσίου "Ανθιμος ἱερομόναχος :

||<sup>22</sup> + Κ(α)τ(ὰ) τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος, εἴτι τοῦ ,ζκα' ἔτ(ους), μηνὶ Μαΐου γη, γινομ(ένης) ἐπιστασί(ας) αὐθις περὶ τοῦ τόπου, οὗ ἡ γραφῆ ταύτη ||<sup>23</sup> πρὸ ἡμ(ῶν) πατέρων ἐκτελουμ(ένης) καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτὰ τ' ἄνω γεγραμμ(έν)α δεδώκαμ(εν) στέργον καὶ μαρτυρί(αν) ηὐτότε εὐρεθέντες ||<sup>24</sup> τ(ὴν) ἐπι/ ἐπιστασί(αν), τίνες καὶ ὅπιοι κατέλαχον τότε δν καὶ πάντες ἰκῆα χειρὶ σημάναντες κατιόθεν τὰ ὀνόματα.

||<sup>25</sup> + Prot S(ve)tye Gori Sava Ieromonah :

+ Τοῦ Βατοπαίδ(ίου) Σήλδεστρος καὶ Ματθαί(ος) οἱ γέροντες :  
Σάββας ἱερομ(ό)ναχ(ος) 'Ιδῆρον.

||<sup>26</sup> + 'Ηγούμενος Π(αν)τοκράτορος Νεόφυτος ἱερομ(ό)ναχ(ος).

+ Ὡτ S(ve)t(a)go Pavla igoumen" Iwan ieromonah.

||<sup>27</sup> + Ὡτ Xenofa igoumen' Geωrgie ieromonah. —

+ Ὡτ Rousi starac Symeων" m(ona)h.

+ 'Ηγούμ(εν)ος τοῦ κῦρ Διονυσίου Μάξιμος ἱερομ(ό)ναχ(ος).

||<sup>28</sup> 'Ηγούμενος τοῦ Τοχηάρ(ίου) 'Ιώσήφ(η) ἱερομ(ό)ναχ(η).

L. 9 : ὅπου - Κασταμονίτου om. I || l. 12 : ἐσημειώθη > II || l. 16 : Starec' Hylandarsky II ; Igoumen Izografsky II || l. 17, 18 : ieromonah II || l. 19-20 : le représentant des Russes signe avant les higoumènes de Docheiarion et d'Esphigmenou dans II, cf. *supra*, *diplomatique* || l. 19 : ἡγούμενος : ἡγούμενος II ; ἱερομόναχος : ἱερομόναχος II ; ἡγούμ(εν)ος : ἡγούμ(εν)ος II ; Σφ<ι>γγ(έν)ου II ; ἱερομόναχος : ἱε<ρ>ομόναχος II || l. 20 : starec" II || l. 21 : ἱε<ρ>ομόναχος II ; après cette signature, sur une autre ligne, on rencontre dans II la signature de Jean de Saint-Paul, cf. l. 26 et *supra*, *diplomatique* || l. 23 : ἐκτελουμ(ένης) II ; τὰ ἄνω II ; ηὐτότε I : ἡ τότε II, *leg.* οἱ τότες || l. 24 : τ(ὴν) ἐπι om. II, *leg.* ἐπι τὴν, cf. *supra*, *diplomatique* || l. 25 : Prot' II ; Geory II ; Σηλδ<ε>στρος II || l. 26 : ἱε(ρ)ομ(ό)ναχ(ος) II ; la signature de l'hig. de Saint-Paul est déplacée dans II, cf. l'apparat de la l. 21 et *supra*, *diplomatique* ; Igoumen" om. II ; ieromonah" II || l. 27 : [Xen]of" II ; starec' Symeων" m(ona)h II || l. 28 : Τοχηάρ(ίου) I : Δ[οχειαρί]ου II.



# INDEX GÉNÉRAL



## INDEX GÉNÉRAL

Les chiffres en italiques renvoient aux pages, les chiffres gras aux numéros des actes et les chiffres ordinaires aux lignes.

App. = Appendice ; app. = apparat ; hig. = higoumène ; mon. = monastère ; n. = note ; not. = notice ; prohig. = prohigoumène.

Les noms des monastères athonites, sauf Saint-Paul, sont abrégés : Chi = Chilandar ; Dio = Dionysiou ; Do = Docheiariou ; Es = Esphigménou ; Grè = Grègoriou ; Iv = Iviron ; Kar = Karakallou ; Kas = Kastamonitou ; Kou = Koutloumoussi ; La = Lavra ; Pa = Pantokratôr ; Phi = Philothéou ; Ros = Rossikon (Saint-Pantéléïmon) ; Si = Simonopétra ; Va = Vatopédi ; Xén = Xénophon ; Xèr = Xèropotamou ; Zo = Zographou.

Les noms et les termes francisés de l'introduction et des notes sont classés à l'endroit où ils devraient figurer s'ils étaient écrits en grec : par exemple, on cherchera « Constantin » sous « Κωνσταντῖνος ».

Ἀββακούμ, hig. de Phi (1363), **5** not. 54, app. 42.  
 Averkye, prohig. de Grè (1483), App. III, not. 103, 20.  
 Ἀβράμιος, hig. de Zo (1317), **3** not. 38, 82.  
 Agathôn, prosmonarios, puis moine de Kas sous le nom de Zacharie (x<sup>e</sup> s. ?), App. II, 99.  
 Agapios de Kolitziou (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s. ?), App. II, 99.  
 ἄγγελοι (du diable), **1**, 15.  
 Angélos (Manuel), patrice, App. I, β, not. 83.  
 Ἄγγελος, oncle de Manuel II, 18; App. I, γ, 15; App. II, 101.  
 Ange, cf. 2 Isaac.  
 Ἄγιοι Ἀνάργυροι, mon., **2** not. 32, 37.  
 Ἄγιοι Ἀπόστολοι, kellion, 11 n. 65, 12; **1** not. 27, 19; **4** not. 47, 49, 10, 15, 18, 43; **8** not. 64, 66, 2, 8, 11, 15, 16; App. I, α, not. 71-72; γ, not. 89, 29-30.  
 Ἄγιον Ὄρος, 7 n. 33, 18; **1**, 5; **2**, 56; **3**, 1, 41-42, 96; **4**, 44; **7** not. 60, 7 (ἄ. καὶ σεβάσμιον), 20; **8**, 3, 21, 28; App. I, α, not. 71; γ, not. 85, 86, 1, 22; App. III, 14, 25; ἄγιώνυμον δ., **5**, 9-10; App. I, γ, 23; τὸ Ὄ., 17; **3**, 11, 22. — légendes sur les origines : App. II; cf. Ἄθως, Ἱερισσοῦ.

Ἄγιορῖται, **3**, 46; ἀγιοριτικὴ πληθὺς, **2**, 31.  
 Ἄγιος Ἀντόνιος, église de Kas, 13, 18 (δσιος).  
 Ἄγιος Γεώργιος, à l'Athos, App. I, γ, 33.  
 Ἄγιος Γεώργιος, chapelle de Kas, 17.  
 Ἄγιος Γεώργιος, métouchion de Kas à Lemnos, App. I, β, 15.  
 Ἄγιος Δημήτριος, chapelle de Kas, 17.  
 Ἄγιος Ἡλίας, église de Kas près d'Ézova, App. I, β, not. 82.  
 Ἄγιος Μηνᾶς, mon., **1** not. 26 ¶ 2 Ἰωαννίκιος.  
 Ἄγιος Νικόλαος, chapelle de Kas, 17-18.  
 Ἄγιος Νικόλαος, église de Kas, 18.  
 Ἄγιος Νικόλαος, église de Kas près de Myriophyton, App. I, β, not. 80, 11; cf. Βούρτζη.  
 Ἄγιος Νικόλαος, église de Kas près d'Isvoros, App. I, β, not. 82.  
 Ἄγιος Νικόλαος, église de Kas près d'Ézova, App. I, β, not. 82, 14 [μετόχιον].  
 Ἄγιος Νικόλαος, église, App. I, γ, not. 89, 90, 31.  
 Ἄγιος Νικόλαος, métouchion de Kas à Poleianè, App. I, β, 12-13; cf. Πλέτζη.  
 Ἄγιος Νικόλαος, mon., 14 n. 82.

- Ἅγιος Στέφανος, église de Kas à Longos, App. I, β, not. 80 ; δ, 20.
- Ἅγιος Στέφανος, église de Kas à Liarigovi, App. I, β, not. 82, 14 (μετόχιον).
- ἅγιος, cf. Λαύρα.
- Ἁγίου Χαρίτωνος, fausse lecture pour Δοχειαρίου, 1, app. 23-24 ¶ 8 Θεοδοσίος.
- ἄγρός, 11 ; 1, 3, 4 ; 3, 30 (ἀναπόσπαστος), 36, 47, 61, 62, 76, 90 (ἀναφαίρετος), 91 ; 7 not. 61 ; App. I, γ, 32. — ἐλαϊκὸς ἄ., 3, 18.
- ἄδεια, 6, 20, 22 ; App. I, β, 20 ; γ, 37, 40.
- ἄδελφή (sœur), 3, 66.
- ἄδελφοί, 3, 32 ; App. I, γ, not. 87 ; cf. σύστημα.
- ἄδέσποτος, 3, 50.
- 1 Athanase de La (saint), 12 ; App. II, 100 n. 11.
- 2 Ἀθανάσιος, moine de Sisoè (1047), 1 not. 26, 21.
- 3 Ἀθανάσιος, hig. de Chi (1471), 7 not. 62, 22 (Athanasia), app. 22.
- 4 Athanasie, hig. de Xèr (1513), 8 not. 67, 30.
- Ἄθως, 2 et *passim* ; App. I, γ, 1 ; ἄγιον ὕρος ὁ Ἄ., 5, 33 ; 6, 5 ; App. I, δ, 7 ; ἄ. (ou ἀγιώνυμον) ὁ τοῦ Ἄ., App. I, β, 1 ; γI, 2. — incursions arabes ou turques à l'Ἄ., 1, 12 ; App. II, 99.
- αἰγιαλός, 1, 7 ; 3, 19, 34, 35 ; App. I, β, 8, 10 ; δ, 17, 20 ; App. III, 2.
- αἰτησις, 1, 4, 26 ; 3, 25 ; 6, 13 ; App. I, γI, 5 ; δ, 26.
- Alexandre, voévode valaque, 13 n. 77.
- Alexis Ier Comnène, 1 n. 1, 2 et n. 7 ; App. II, 100.
- Ἄλυπτιοῦ (μονὴ τοῦ), 15 ; 2 not. 31 (et Ἄλωποῦ), 9, 32, 60 (Ἄλωποῦ) ; 4 not. 46, 30, 46 ; 5, app. 42 ; App. I, α, 25 ¶ 3 Gabriel, 4 Θεοδοσίος, 2 Θεόδουλος, 3 Ἰωαννίκιος, 3 Ἰωσήφ, 2 Μισαήλ, 1 Νεοφυτός.
- ἄλυτος, cf. ἀφορισμός, δεσμός.
- Amnōn, récenseur, 12.
- Amour-bey, App. I, β, not. 82.
- ἄμπελος, 2, 39 (παλαιά). — ἄμπελών, 18.
- ἀμφιβαλλόμενος, cf. τόπος.
- ἀμφίμαχος, cf. τόπος.
- ἀμφισβητήσιμος, cf. τόπος.
- ἀναλώματα, 3, 21 ; App. I, γ, 5.
- ἀναπόσπαστος, cf. ἄγρός.
- ἀνατροφή, 5, 10.
- ἀναφαίρετος, cf. ἄγρός, ἔξουσία.
- ἄνδρες (moines), ἀξιόλογοι ἄ., 6, 16 ; App. I, δ, 31 ; ἐνάρετοι ἄ., 3, 38 ; ἐξέχοντες ἄ., 2, 46 ; θεῖοι ἄ., 6 not. 58, 8 ; App. I, δ, 12 ; ἱκανοὶ ἄ., 4, 26 ; App. I, α, 21 ; σεδάσμιου... ἄ., 5, 9, 22.
- 1 Andronic II Paléologue, 2 n. 9 ; 13 n. 77 ; App. II, 100.
- 2 Ἀνδρόνικος ὁ νέος (III Paléologue), 17 ; App. I, α, not. 75, 77 ; β, not. 83 ; γ, not. 90.
- 3 Andronic IV Paléologue, App. I, β, not. 76.
- 4 Andronic, prôtospathaire, juge de Voléron, Strymon et Thessalonique, 2 n. 3.
- ἀνενοχλησία, 4, 40 ; 5, 30 ; App. I, α, 38 (ἀνενόχλησις) ; γI, 5 ; δ, 23.
- Ἄνθιμος, de Dio (1483), App. III, not. 103, 21.
- 1 Anne, troisième épouse du roi serbe Milutin, 13 n. 77.
- 2 Anne, épouse de l'empereur serbe Uroš, 13 n. 77.
- 3 Ἄννα Φιλανθρωπηνή (?), impératrice de Serbie, 13 n. 77 ; App. II, 100 et n. 14.
- 4 Ἄννα, épouse de Radič, 7 n. 33 (Δόμνα Ἄ.). ἀντίγραφον, 8 not. 64 ; App. I, β, not. 74 ; γ, not. 85, 87.
- ἀντιλογία, 8, 4.
- Antiphônètria (icône de la Vierge), App. II, 99.
- 1 Ἀντώνιος ὁ Γερακάρης (1047), 1 not. 27, 23.
- 2 Antoine de Kalè Ammos, économiste de l'Ἄthos (1048), 1 not. 26.
- 3 Ἀντώνιος, prôtos (1303/4), 15, 17.
- 4 Antoine d'Iv (1362), 5 not. 54, 38 (Ant'onay).
- 5 Ἀντώνιος, hig. de Phi (1471), 7, 29.
- Ἄντωνίου (τοῦ ἁγίου), mon., 11 n. 66 ¶ Élie.
- Ἄντωνίου (μονὴ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν), 11, 19 n. 98 ; 1 not. 25, 5. — μονύδριον τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἄ. τοῦ μεγάλου, App. I, γ, 27-28 ; monydrion, App. II, 100 ; cf. Νεακίτου.
- Ἄντωνίω (οἱ ἐν τῷ μακαριωτάτῳ κυρῷ), 11 n. 65 ¶ Thomas.
- ἀξιόλογος, cf. ἄνδρες.
- Axion estin, App. II, 100 n. 11.
- ἀπελεγμός, 4, 25 ; App. I, α, 19.
- ἀποδημία, 3, 61.
- ἀποδοχή, 2, 34.
- ἀποιχόμενος, 1, 2.
- ἀποκύρωσις, 2, 22.
- Arges, 9.
- Aréthuse, App. II, 98.
- ἀρέσκεια, 1, app. 16 ; 3, 38.
- Arilje, 6 et n. 31.

- Arcadius, empereur, App. II, 99, 100 n. 11.  
 Arménion, domaine près d'Hiérissos, App. III, not. 103.  
 Ἀρμένου (τοῦ), mon., 2 n. 3 ¶ 1 Sabas.  
 Ἀρναία, App. I, β, not. 82.  
 arsanas de Kas, App. I, γ, not. 89, 90; App. III, not. 103; cf. ταρσανᾶς. — de Zo, App. III, not. 103.  
 Ἀρσένιος, moine, puis hig. de Néakitou (1047-1049), 11, 12, 14; (1047), 1 not. 26, 27, 28, 1, 3, 8, 10, 16, app. 16.  
 Ἀρχαγγέλου (μονῆ τοῦ), à Isvoros, App. I, β, 13.  
 Ἀρχαγγέλων (τῶν), cimetière de Kas, 18.  
 ἀρχαῖος, cf. γράμμα, νομή, ἔροι, συνήθεια.  
 ἀρχέτυπον, 1, 27.  
 ἀρχιεπίσκοπος, cf. Κωνσταντινουπόλεως.  
 ἀρχοντες, 18; ἐντιμώτατοι ἄ. τῆς βασιλείας μου, App. I, γ, 14, 15.  
 ἀσφάλεια (διὰ, εἰς, etc.), 2, 53; 3, 24, 25, 95; 4, 40; 5, 30; 6, 4, 13, 26; 7, 14-15, 17; 8, 26; App. I, α, 38; β, 21; γ, 41; γI, 38; δ, 5, 26, 38.  
 αὐθέντης, cf. βασιλεύς.  
 αὐθεντῶς, 1, 5.  
 αὐλαξ, 4, 5-6; App. I, α, 6.  
 Αὐξεντίου (μονῆ τοῦ), 2, 15 ¶ 1 Ἰγνάτιος.  
 αὐτοκράτωρ, 6, 11; App. I, β, not. 76; βασιλεύς καὶ αὐ., cf. βασιλεύς.  
 ἀφορισμός, 6, 24; App. I, γI, 38 (ἄλυτος); δ, 37 (*id.*).  
 ἀφορισμένος, 8, 24.  
 Achillios (saint), 6 n. 31.  
 ἀψυχος, cf. ὑποδείκτης.  
 βακουφναμές, 19; App. I, β, not. 78, 80 et n. 2, 81, 82; γ, not. 89.  
 Βάνιτζα, Γιωδάνιτζα, mon., App. I, γ, not. 90; App. III, not. 103.  
 Βαρδάριος, 3, 69.  
 1 Βαρθολομαῖος, hiéromoine et hig. de Kas (1287-1310), 2-3 et n. 12 14, 10; ancien grand économiste de la Mésè (1310), 2 not. 32, 13.  
 2 Βαρθολομαῖος, de Xèr (1362), 5 not. 53, 11.  
 1 Barlaam, hig. de Xén (1313-1324), 3 not. 40.  
 2 Barlaam, prétendu hig. de Kas, 3, 10.  
 βασιλεία : ἡ β. μου, App. I, β, not. 77, 1 et *passim*; γ, 1 et *passim*.  
 1 Basile I<sup>er</sup> Skamandrénos, patriarche de CP, 14 et n. 85; App. II, 99.  
 2 Basile, hig. de Kas (1449), 7, 10.  
 βασιλεύουσα, 18; App. I, γ, not. 86.  
 βασιλεύς, 18; 1, 20 (δεσπότης καὶ β.); 6, 10, 22; App. I, β, not. 76; γI, 6, 7, 37; δ, 16, 35; αὐθέντης καὶ β., 3, 9; App. I, β, 2; γ, 3; β. Ῥωμαίων, App. I, γI, 3; β. καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμ., App. I, β, 24-25; γ, 44-45; γI, 36 ¶ Alexis, 1 Andronic, 2 Ἀνδρόνικος, 3 Andronic, Arcadius, 1 Théodose, Julien, 1 Isaac, 2 Isaac, 1 Jean, 2 Ἰωάννης, 3 Ἰωάννης, 4 Jean, 5 Jean, 1 Constantin, 2 Constantin, Kônstas, Μανουήλ, 1 Michel, 2 Michel, 1 Romain.  
 Βασιλικόν (τὸ), mon. à Thessalonique, 3 not. 38, 40, 66.  
 βασιλικὸς λόγος, App. I, γI, 37; δ, 36.  
 βασιλικός, cf. βούλλα, γράμμα, δοσίματα, ἐπισκοπή, μονή, ὁδός, περιορισμός, χρυσόβουλλον.  
 Βατοπεδίου (μονῆ τοῦ), 6, 10; 1 not. 28; 2 not. 32; 3 not. 38, 80 (βασιλική); 4 not. 47; 5, 37 (βασιλική); 7 not. 62, 21 (Βατοπαιδίου); 8 not. 66, 29; App. I, β, not. 77; γ, not. 89, 24 (-παι-), 25 (-παι-); App. II, 98, 100 et n. 11; App. III, 15, 25 (-παι-). — ὁ Βατοπεδηγός, 1, 26; Βατοπεδηγὸς γέρον, 4 not. 47, 31; Βατοπαιδινὸς γ., App. I, α, 26-27 ¶ 2 Euthyme, 3 Θεόδουλος, 2 Θεόφιλος, Ἱερόθεος, Μανασσῆς, 4 Μάξιμος, 5 Ματθαῖος, Μεθόδιος, 2 Μελέτιος, Σύλβεστρος.  
 βεβαίωσις, 6, 13; 7, 15, 17; 8, 26-27; App. I, β, 21; δ, 26.  
 Bekkos, cf. 6 Jean.  
 Belopolje, 6.  
 βελτίωσις, 3, 20; 4, 8.  
 Βενιαμίν, hig. de Kas (1466-1472), 8, 10; (1471), 7 not. 62, 5-6.  
 Βερροιώτου (τοῦ), mon., 1 not. 26 ¶ 1 Nicéphore.  
 Bessarion, hig. de Kas (1312/13-1316), 3 et n. 14, 10.  
 βίβλος, 3, 71.  
 Βλάσιος, [moine de Xèrokastron?] (av. 1047), 1 not. 26, 2.  
 Blachernes, église de CP, App. II, 100.  
 Βλαχία, 18. — Valaques (bergers, à l'Athos), 2; App. II, 99 n. 9; (princes), 9 et n. 58.  
 Βλαχορηχῖνοι, App. II, 99, 100.  
 Βολδός, App. I, β, not. 78, 81 (Ἐπάνω et Κάτω), 12 (μετόχιον τῆς ... Θεοτόκου ...).

- Voléron, Strymon et Thessalonique (juge de),  
2 n. 3 § 4 Andronic.  
βουλγαρικός, cf. Ζωγράφου (μονή τοῦ).  
Βουλγάρων (μονή τῶν), cf. Ζωγράφου.  
βούλλα (χρυσή, βασιλική), App. I, γI, 7.  
βουνός, 4 not. 47.  
Βούρτζη (ναός τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν  
Νικολάου τοῦ ἐπίκλην), App. I, β, not. 80,  
11.  
Branković (Georges), despote serbe, 5 et n. 27,  
7 n. 33.  
Vračevštica (mon. de Saint-Georges à), 5, 6.  
βρύσις, 4, 41.
- 1 Gabriel (archange), App. II, 100 n. 11.  
2 Gabriel, hig. de Kou (1311), 3 n. 14.  
3 Gabriel, hig. d'Alypiou (1353-1364), 5 not. 54.  
4 Gabriel, hig. de Kas (1801), 19.  
5 Gabriel, moine légendaire d'Iv, App. II,  
100 n. 11.
- 1 Γαλακτίων, hig. de Do (1362), 5, 42.  
2 Galaktiōn, moine de Phi (1801), 19.  
Γαλαάγρας (τῆς), mon., 1 not. 26, 23 § 1 Συμεών.  
Γενέσιον τῆς Θεοτόκου, église de Kas, 18.  
Γεννάδιος, hig. de Si (1471), 7 not. 62, 27.  
Γέννησις τῆς Θεοτόκου, chapelle de Kas, 17.  
Γερακάρη (τοῦ), mon., 1 not. 27 § 1 Ἀντώνιος.  
1 Γεράσιμος, moine de Glōssia (1047), 1, 25.  
2 Γεράσιμος, hig. de La (1310), 2 not. 32,  
67; (av. 1333), 4 not. 47, 49, 22; App. I,  
α, 16.  
3 Γεράσιμος, gérōn de La (1471), 7 not. 62, 21.  
4 Γεράσιμος, hig. de Do (1483), App. III, 19.  
5 Gérasimos, hig. d'Es (1513), 8 not. 65.  
Γερμανός, hig. de Néakitou, épitérētēs, puis  
grand économiste (ca 1306-1313), 3 n. 14, 12,  
14; (1310), 2 not. 32, 12.  
Γερόντιος, hig. de Kochliara, pneumatikos  
(1310), 2 not. 32, 13, 63.  
γέρων, γέροντας, starac, starec, 9; 1 not. 27,  
28, 2, 11, 16; 3, 10, 15, 16, 48, 88, 89;  
4 not. 47, 21, 31; 5, 16; 7, 21, 25, 27;  
8, 6, 29, 32, 36; App. I, α, 16; App. III, 16,  
20, 25, 27.  
1 Georges Terter I<sup>er</sup>, roi bulgare, 13 n. 77.  
2 Γεώργιος, moine d'Iv (1047), 1 not. 27, 25  
et app. (δ' Ἰδῆρ).  
3 Georges d'Iv (1362), 5 not. 54, 38 (Gogica).  
4 Geōrgie, hig. de Xén (1513), 8 not. 67, 30;  
App. III, not. 103, 27.
- Georges, cf. Branković.  
Γιωδάνιτζα, cf. Βάνιτζα.  
Γλωσσίων (τῶν), mon., 1, 25 § 1 Γεράσιμος.  
Γομάτου (τοῦ), mon., 1 not. 27, 25 § 2 Ἰωσήφ.  
Gomatou, village près d'Hiérissos, App. I,  
β, not. 80 n. 2.  
Gorgoypékoos (icône de la Vierge), App. II,  
100 n. 11.  
Gostomnus, 8 n. 37.  
Gostompous, 8 n. 37.  
Grabovničica (église de l'Annonciation à),  
5 et n. 27.  
γράμμα, 17 (ἀρχαῖον, χάρτινον), 19; 2, 53;  
3, 40, 47, 53 (κύριον), 57 et *passim*; 4, 33, 35,  
36, 40; 5, 20-21 (ἐνυπόγραφον); 7, 14;  
8, 4, 12 (παλαιγενές), 26 (συνάξεως); App. I,  
α, 29, 31, 34, 38; γ, not. 85, 86, 88, 89, 24  
(παλαιογράμματα); βασιλικὸν γρ., 1 not. 27-  
28, 19-20; διαθηκῶν γρ., App. I, γ, 11-12;  
δικαιωτήριον γρ., 6, 9, 13, 16; App. I, δ, 13,  
16-17, 22, 27; ἐκδοτήριον γρ., 3, 62; ἐπικυρω-  
τικὸν γρ., 6, 15; App. I, δ, 29; παραδοτήριον  
γρ., 3, 15-16; πατριαρχικὸν γρ., App. I,  
γI, 8, 38; πατρ. σιγίλλιδες γρ., App. I,  
γ, not. 86; δ, 38; σιγίλλιδες γρ., 18;  
8, tit.; App. I, γ, not. 86; σιγ. ἐπικυρ.  
γρ., 6, 25; συνοδικὸν γρ. (du prōtos), 7, 18.  
γράμματα (lettres de l'alphabet), 3, 55; ἐρυθρὰ  
γρ., App. I, γI, 36; ἰθρηκὰ γρ., ἰθρησιτί,  
5, app. 38, 42; 7, app. 23; σλαβωνικά γρ.,  
σλαβωνιστί, σέρβικα, 5, app. 33, 39, 42;  
7, app. 22, 24.  
γραφεύς, 1, 23, 24, 25.  
γραφὴ, 5, 31; 8, 7, 8, 22; App. I, γI, 6  
(οἰκειόχειρος); App. III, 22.  
1 Grégorios V, patriarche de CP, App. II, 97.  
2 Γρηγόριος, moine de Xén (1047), 1, 23.  
3 Grégorios, hig. de Néakitou (1316), 3 n. 14,  
12, 14.  
4 Γρηγόριος, prohig. d'Es (1362), 5 not. 53,  
54 (pneumatikos), 41.  
5 Grégorios de Kas, prōtosyncelle, exarque,  
auteur du récit de Kas (1698), App. II,  
98 et n. 4.  
6 Γρηγόριος, fausse lecture, 1, app. 25.  
Γρηγορίου, mon., 4 n. 19; 9 n. 53; 8, 33  
(Grigorate); App. III, 20 (Grigorati) §  
Averkya, 4 Nikifor.

- 1 Daniel, prôtos (ca 1233), **3** not. 39.  
 2 Δανιήλ, moine (1362), **5** not. 53, 12.  
 3 Daniel, grand économiste de l'Athos (1377), **5** not. 53.  
 4 Δανιήλ, de La, prôtos (1471), **8**, 17; **7** not. 60, 62, 8, 20.  
 5 Δανιήλ, hiéromoine d'Es (1513), **8**, 31.  
 Daud ibn Abdullah, beylerbey de Rumili, **8**.  
 Δάφνη (= Ézova), App. I, β, not. 32.  
 Daphnè, à l'Athos, App. II, 99.  
 δένδρον, **3** not. 40.  
 δεσμός, **3**, 94 (ἐπιτιμίου); **4**, 20 (ἄλυτος); App. I, α, 14 (*id.*).  
 δεσπόζω, **4**, 9.  
 δέσποινα Σερβίας, **13**; App. I, γ, not. 90, 27; App. II, 100 et n. 14; cf. 3 "Αννα, Hélène.  
 δεσποτεία, **1**, 3, 4, 7 (τελεία); **3**, 5, 11, 15, 28, 29, 40, 91 (διηγετική); **7**, 13 (τελεία).  
 δεσπότης (maître), **1**, 4, 8 (τέλειος); **3**, 27.  
 δεσπότης (empereur), cf. βασιλεύς.  
 δεσποτικῶς, **6**, 19; App. I, δ, 34.  
 δήλωσις, App. I, γI, 3-4, 38; **8**, 38.  
 Dèmètrios, fils de Jérémie (1440), **7**.  
 Dèmètrios, cf. Doukopoulos.  
 διάγνωσις, **4**, 24; App. I, α, 18.  
 διαδοχή, κατὰ δ., **3**, 48.  
 διάδοχος, **1**, 6, 13.  
 διαθήκη, App. I, γ, 19.  
 διαθηκῶς, cf. γράμμα.  
 διακατέχω, **1**, 8.  
 διακατοχή, App. I, γI, 4.  
 διακάτοχος, **1**, 6.  
 διακρίνω, **6**, 17; App. I, δ, 31.  
 διάκρισις, **2**, 21-22.  
 διασάφησις, App. I, γI, 3.  
 διεκβλήτωσις, **4**, 23; App. I, α, 17.  
 διένεξις, **2**, 6; **5**, 4, 14; **6**, 7; **8**, 1; App. I, δ, 11; App. III, 1.  
 διενόχλησις, **3**, 31; **7**, 17.  
 διηγετική, cf. δεσποτεία.  
 δίκαια, **3**, 15; **4**, 9, 16, 33; App. I, α, not. 71, 7; β, 21; γ, not. 90.  
 δικαῖος, **3** not. 38; ὁ δίκαιος, **3**, 81; δικαίου, **5**, 40.  
 δίκαιος, cf. νομή.  
 δικαίωμα, **1**, 20; **2**, 18 (προκάτοχον), 21 et *passim*; **3**, 41, 46, 72; **4**, 10 (πολυχρόνιον), 24 (παλαιόν), 28 (παλαιγενές), 32, 36, 41; **5**, 7, 18, 19 (παλαιγ.), app. 42 (ὕπομνηματικόν); **6**, 11; App. I, α, 8 (πολυχρ.), 18 (παλαιόν), 23 (παλαιγ.), 33; β, 7 (εὐλογον); γ, not. 90, 5, 7, 16, 29, 41; App. III, 5.  
 δικαιωτήριος, cf. γράμμα, ἔγγραφοι.  
 δικαστήριον, **1**, 15 (ἐκκλησιαστικόν καὶ πολιτικόν); **4**, 21; App. I, α, 15.  
 Διονυσίου (τοῦ), mon., 4 n. 19, 8; **8**, 33; App. I, β, not. 81; τοῦ κῦρ Δ., App. III, 21, 27. — Διονυσιάτης, **7** not. 60; App. I, γ, not. 85, 86; Διονυσιάται, 19 ¶ "Ανθίμος, Ἰωακείμ, 5 Μάξιμος, 4 Νέοφυτος.  
 δίπτυχα (ἱερά), **1** not. 27, 11.  
 Dométios, prétendu prôtos, App. II, 101 et n. 15.  
 Δόμνα "Αννα, cf. 4 "Αννα.  
 Dosithéos de Kas, remanie le récit de Kas (1844), App. II, 97-98.  
 δοσίματα (βασιλικά), 19.  
 Doukopoulos (Dèmètrios), détenteur d'un bien, 12.  
 δουλεύω, **1**, 2.  
 Dušan (Étienne), empereur serbe, **3**, 13.  
 Δοχειαρίου (μονή τοῦ), 1, 2 et n. 8, 15, 16, 19; **1**, 24; **2** not. 30, 31, 32, 7, 42, 59; **3** not. 35, 38; **5**, 42; **7**, 25; **8**, 31; App. I, α, not. 71, 7, 30; γ, not. 87, 89, 90, 32, 34; App. II, 99, 100 n. 11; App. III, not. 102, 19, 28 (Τοχειαρίου). — Δοχειαρίται, 17; **2**, 19, 38; App. I, α, not. 71, 8 et *passim*; μονή τῶν Δ., App. I, α, 15, 35 ¶ 1 Γαλακτίων, 4 Γεράσιμος, 1 Euthyme, 1 Θεόδωρος, Théoklètos, 6 Ἰωσήφ, 2 Μακάριος, 1 Σεραπίων.  
 δρόμος, 18; **2**, 48.  
 δρῦς, **2**, 25.  
 δωρεά, **1** not. 27, 10.  
 1 Dôrothée, hig. de Néakitou (1141), 12, 14.  
 2 Dôrothée, hig. de Xystrè (1316-1325), 4 not. 47.  
 3 Δωρόθεος, prôtos (1362), 17; **5** not. 53, 54, 33 (Dorothei), app. 33.  
 4 Dôrothée, hig. de Xén (1363), **5** not. 54.  
 5 Dôrothée, prétendu hig. de Kas, 4, 10.  
 ἔγγραφοι, **2** not. 30; **3** not. 35, 40; **6** not. 57; δικαιοτήριον ἔ., App. I, δ, 30.  
 ἔγγραφος, **4**, 24; App. I, α, 18; cf. παράδοσις.  
 ἔγγράφος, **3**, 71.

- ἐγκαλῶ, 3, 52.  
 ἔγκλησις, 4, 21; App. I, α, 15.  
 \*Ἐζοβα, 9; App. I, β, not. 78, 82, 13.  
 εἰσήγησις, 3, 45.  
 ἐκδοτήριον (τὸ), 7, 15.  
 ἐκδοτήριος, cf. γράμμα.  
 ἐκκλησία, 17, 18; App. I, δ, 20.  
 ἐκκλησιάρχης, de la laure de Karyés, 3 not.  
 38, 83 § 3 Niphôn.  
 ἐκκλησιαστικός, cf. δικαστήριον, ἐπιτίμιον.  
 ἐκκριτος, cf. καθηγούμενος.  
 ἐλαῖαι, 3, 44, 85; App. III, 2.  
 ἐλαϊκός, cf. ἀγρός.  
 ἔλαιον, 3 not. 40, 43.  
 ἔλαιών, 3 not. 35, 38, 40, 34, 43, 76, 77.  
 Hélène, veuve d'Étienne Dušan, impératrice  
 de Serbie, 3, 13.  
 Eleuthérios, hig. de Trôgala (1287), 3 n. 14.  
 ἔμπρακτος, cf. ἐπιστάσια.  
 ἐνάρετος, cf. ἄνδρες.  
 ἐνδημῶ, 4, 26; App. I, α, 21.  
 ἐννομος, cf. παράδοσις.  
 ἐντιμώτατος, cf. ἄρχοντες.  
 ἐνυπόγραφος, cf. γράμμα.  
 ἐξέτασις, 3, 86; 4, 21; 5, 6; App. I, α, 15.  
 ἐξέχων, cf. ἄνδρες.  
 ἔξοδος, 3, 20, 34.  
 ἔξουσία (ἀναφαίρετος), 7, 13.  
 ἐξουσιαστής, 1, 6.  
 ἐξουσιαστικῶς, 1, 8.  
 ἐπηρεάζω, 3, 42.  
 ἐπήρεια, 6, 7; 7, 17; App. I, δ, 11.  
 ἐπιδημῶ, 3, 79.  
 ἐπιδίδωμι, 3, 95; 4, 40; 7, 18; App. I, α, 38.  
 ἐπίθαλις, cf. ἐπισκοπή.  
 ἐπικυρωτικός, cf. γράμμα, προνόμιον.  
 ἐπίρρωσις, 2, 53-54.  
 ἐπισκοπή καὶ ἐπίθαλις (βασιλικὴ θεία), 6, 6;  
 App. I, δ, 9; ἐφορεία, ἐπ. καὶ ἐπίθ. τῆς  
 βασιλείας μου, App. I, β, 18-19; γ, 38-39  
 (θάλις).  
 ἐπίσκοπος, cf. Ἰβανίσκου, Ἱερισσοῦ.  
 ἐπιστάσια, 2, 21; 3, 78 (τοπική); 4, 21, 24,  
 25; 5, 21 (ἔμπρακτος); 8, 6; App. I, α,  
 15, 18, 19; App. III, 22, 24.  
 ἐπιστάται, de l'Athos, 7 not. 60; App. I, γ,  
 not. 85, 86.  
 ἐπιστατῶ, 6, 16; App. I, δ, 31; App. III, 3.  
 ἐπιτηρητής, de l'Athos, 12; 2 not. 32, 15;  
 5 not. 53 § Γερμανός, 1 Θεόφιλος, 1  
 Ἰγνάτιος, 4 Kosmas.  
 ἐπιτίμιον, 3, 94; 4, 39 (ἐκκλησιαστικόν);  
 App. I, α, 37 (*id.*).  
 Ἐριφάνιος, hig. de Skamandrénou (1015-  
 1057), 14 et n. 82, 16.  
 ἐργαστήρια, App. I, δ, not. 95, 18.  
 ἐρείπιος, 3, 17.  
 ἔρευνα, 4, 26; App. I, α, 21.  
 ἔρημος, 3, 50.  
 ἐρημωθείς, cf. μονή.  
 ἐρήμωσις, 3, 2.  
 Ἐρισσός, cf. Ἱερισσοῦ.  
 ἐρυθρός, cf. γράμματα.  
 Ἐσφιγμένου (μονὴ τοῦ), 3; 2 not. 32; 3, 81;  
 5, 41 (βασιλική); 7, 28; 8, 31 (Σφιγμένου);  
 App. I, β, not. 82; App. III, not. 102, 19  
 (Σφιγμ.) § 5 Gérasimos, 4 Γρηγόριος, 5  
 Δανήλ, Μάρκων, 3 Ματθαῖος, 3 Νεόφυτος,  
 Théodoret.  
 εὐδοκία, 2, 45.  
 εὐεργετικός, cf. προνόμιον.  
 1 Euthyme, fondateur de Do (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.),  
 App. II, 99.  
 2 Euthyme, hig. de Va (ca 1280?), App. II,  
 100.  
 3 Euthyme d'Iv (1471), 7 not. 62, 23 (Erume).  
 εὐκτήριον, 3, 1.  
 εὐκτήριος, cf. οἶκος.  
 εὐλογία, 7, 10.  
 εὐλογος, cf. δικαίωμα.  
 ἐφορεία, App. I, β, not. 77; cf. ἐπισκοπή.  
 ἐφορεύω, App. I, β, 3.  
 ἔphoros, App. I, β, not. 83.  
 Ἐphraïm, hig. de Kas (1801), 19.  
 Zacharie, moine de Kas, cf. Agathôn.  
 Ζωγράφου (μονὴ τοῦ), 1, 1-2, 4, 8, 9, 11, 12,  
 13 et n. 78, 19; 1 not. 27, 28; 3 not. 38;  
 4 not. 47, 49, 34, 42; 5 not. 53, 54; 6 not. 58;  
 7 not. 60, 24 (carskyja obiteli Zografa),  
 app. 24; 8 not. 64, 65, 66, 1, 17, 20, 36  
 (izografski); App. I, α, not. 71, 72; β, not.  
 81; γ, not. 85, 86, 89, 30; App. III, not. 102,  
 103, 16 (izografsky). — μονὴ τῶν Βουλγάρων,  
 3, 82; 4, 13, 20; ἡ βουλγαρικὴ τοῦ Ζ.,  
 4, 7. — Ζωγραφεῖται, 17, 19; 4, 10 et *passim*;  
 5, 2, 4, 7, 14, 18, 23; 6, 21, 23; 8 not. 64;  
 μονὴ τῶν Ζ., 4, 38 § Ἀδράμιος, 6 Θεωδοσία, 4  
 Ignatios, 12 Jean, 5 Kosmas, 2 Κωνσταντίος,  
 2 Mitrofan, Νεκτάριος, 4 Νίφων, 2 Ρόμανος.  
 ἡγεμονία (de l'Athos), 7, 7.



- ἡγουμενία, App. I, β, 19; γ, 39.  
 ἡγούμενος, 17; 1, 3 et *passim*; 2, 16, 30, 32, 34, 64; 3 not. 40, 16; 5, 39; 7, 22, 24; 8, 30, 31, 32, 33, 34, 36; App. I, β, not. 77; App. III, 16 (goumen), 18, 19, 26, 27, 28; ἡγουμενεύων, 6, 7; App. I, δ, 10.  
 Ἡζδορος, cf. Ἴσδορος.  
 Élie, hig. de Saint-Antoine (1040/41), 11 n. 66; de Néakitou (?), 14.  
 Isaïe, moine de Kas (1491, 1494-1496), 8, 10.  
 ἡσυχαστήρια, 18.  
 ἡσυχαστής, 3, 88.  
 θάλψις, cf. ἐπισκοπή.  
 θεῖος (oncle), 18; 2, 31, 33; App. I, γ, 15; App. II, 101.  
 θεῖος (sacré), cf. ἄνδρες, ἐπισκοπή, μονή, νόμος.  
 θέλησις, 1, 16.  
 Théo..., hig. de Kas (1513), 9, 10.  
 1 Théodose le Grand, App. II, 99.  
 2 Θεοδόσιος, hig. de Rabdouchou (1310), 2 not. 31, 10, 64.  
 3 Θεοδόσιος, évêque d'Hiérissos et de la Sainte Montagne (ca 1317), 3 not. 35, 38, 40, verso 2.  
 4 Θεοδόσιος, d'Alypiou, ancien prôtos (1362), 5, 53, 54, 10.  
 5 Théodose, hig. de Plaka (1369), 5 not. 53.  
 6 Θεωδοσία, hig. de Zo (1513), 8 not. 67, 36.  
 7 Théodose, moine d'Iv (1801), 19.  
 8 Θεοδόσιος, moine de Saint-Charitôn, fausse lecture, 1, app. 23-24.  
 1 Théodoulos, hig. de Rabdouchou (1306), 2 not. 31.  
 2 Θεόδουλος, hig. d'Alypiou (1333), 4 not. 46, 30, 47; App. I, α, 25.  
 3 Θεόδουλος, gérôn de Va (1471), 7 not. 62, 21.  
 Théodoret d'Es (début xix<sup>e</sup> s.), 4 not. 49.  
 1 Θεόδωρος, de Do (1047), 1 not. 26, 27, 23.  
 2 Θεόδωρος, moine (1047), 1, 24.  
 3 Théodore, prôtos (1253-1257), 12 n. 73; 3 not. 39.  
 Théoklêtos de Do (1766), App. I, γ, not. 88.  
 Θεοστήρικτος, hig. de Kou (1333), 4 not. 47, 30, 47; 5 not. 54, app. 42; App. I, α, 26.  
 θεόσωστος πόλις, cf. Θεσσαλονίκη.  
 Θεοτόκου, μετόχιον τῆς ὑπεραγίας Θ. καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, App. I, β, 12; cf. Βολδός.  
 Θεοφάνης, prôtos (1310), 2 not. 31, 56.  
 1 Θεόφιλος ὁ Πλακᾶς (1362), 5 not. 53 (épitérètès), 11.  
 2 Θεόφιλος, hig. de Va (1362), 5 not. 53, 37.  
 Θεοφύλακτος, prôtos (1045-1051), 2, 13 n. 76, 17, 19 n. 98; (1047), 1 not. 26, 2, 11, 20, 21; App. II, 99 n. 9.  
 θεσπέσιος, cf. πατήρ.  
 Θεσσαλονίκη, 4, 8 et n. 37, 9; 3 not. 38, 65 (θεόσωστος πόλις Θ.); App. I, β, not. 78 et n. 1, 81; App. II, 98, 99, 100; cf. Voléron.  
 Thomas, hig. τῶν ἐν τῷ μακαριωτάτῳ κυρῷ Ἀντωνίῳ (980), 11 n. 65; de Néakitou (?), 14.  
 1 Ἰάκωβος, moine de Saint-Hypatios (1047), 1 not. 26, 23.  
 2 Ἰάκωβος, moine τῶν Ἀγίων Ὁμολογητῶν (1047), 1 not. 27, 24.  
 3 Ἰάκωβος, hig. de Xèr (1310), 2 not. 32, 11, 65.  
 4 Ἰάκωβος [Trikanas], hig. de La (1362), 5 not. 53, 34.  
 5 Jacques, fils de Jérémie (1440), 7.  
 6 Ἰάκωβος, prétendu hig. de Kas, 4, 10; App. I, γ, not. 90, 8; App. II, 100.  
 Iasi, App. II, 98.  
 Ἰβανίσκου (ἐπίσκοπος), 18; App. I, γ, not. 90, 14, 16; App. II, 101.  
 ἰδηρικός, cf. γράμματα.  
 Ἰθήρων (τῶν), mon., 1, 25; 5 not. 54, app. 38, 42 (βασιλική); 7, app. 23; 8 not. 66, 29 (Ἰβερὸν); App. II, 100; App. III, 25. — ὁ Ἰθήρ, 1, app. 25 ¶ 4 Antoine, 5 Gabriel, 2 Γεώργιος, 3 Georges, 3 Euthyme, 7 Théodose, 5 Σάββας.  
 1 Ἰγνάτιος, hig. d'Auxentiou, épitérètès (1310), 2 not. 32, 15.  
 2 Ignatios, hig. de Kar (ca 1350), 5 not. 54.  
 3 Ἰγνάτιος, prôtos (1483), App. III, not. 103, 14.  
 4 Ignatios, moine de Zo (1513), 8 not. 65.  
 5 Ignatios, moine de Xèr (1801), 19.  
 1 Ἰερεμίας [II], patriarche de CP, App. I, γ, not. 85, 86, 88, 89; γI, 1, 39; 8, not. 95.  
 2 Jérémie, père de Jacques et de Démétrios, 7.  
 Hiérissos, App. I, β, not. 80 et n. 2; App. II, 98; App. III, not. 103.  
 Ἰερισσοῦ, ἐπίσκοπος Ἰ. καὶ Ἀγίου Ὁρους, 3, verso 1; App. II, 99; [ἐπ.] Ἰερισσοῦ, App. II, 99 ¶ 3 Θεοδόσιος, 4 Makarios, 5 Μακάριος.

- Ἱερόθεος ὁ Ξύστρης (1333), 4 not. 47, 31 (ἀπὸ τῶν Βαυτοπεδηνῶν γερόντων), 48; App. I, α, 27 (*id.*).
- ἱερομόναχος, *passim*.
- ἱερός, cf. δίπτυχα, κειμήλια, κριτήριον, Λαύρα.
- ἱκανός, cf. ἄνδρες.
- 1 Hilariōn, prōtos (1056-1066), 2 n. 7.
- 2 Hilariōn, hig. de Kas (?), prōtos (?) (χει-  
χιπ<sup>ο</sup> s.), 2 et n. 6 7, 10; App. II, 100.
- 3 Hilariōn, hig. de Néakitou (1198), 12, 14.
- Ἱνδικτίων, cf. 1 Ἰωσήφ.
- Julien l'Apostat, App. II, 99.
- 1 Isaac I<sup>er</sup> Comnène, 2 n. 7.
- 2 Isaac II Ange, 1 n. 1.
- 3 Isaac [Comnène], sébastokratōr, 1 n. 1.
- 4 Ἰσαάκ, prōtos (1317), 14, 15; 2 not. 31; 3  
not. 37, 39, 98; (1333), 17; 4 not. 46, 47, 49,  
45; 5 not. 54, 15.
- 5 Isaac, hig. de Kar (1345-1350), 5 not. 54.
- Ἰσθόρος, App. I, β, not. 80, 82, 13 (Ἡζόρος).
- Ἰσον, 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86, 87.
- ἱστορικός, cf. λόγος.
- Ἰωακείμ, prohig. de Dio (1803), 7 not. 60;  
App. I, γ, not. 85, 86.
- 1 Jean I<sup>er</sup> Tzimiskēs, App. II, 99.
- 2 Ἰωάννης [V] ὁ Παλαιολόγος, 3, 13, 16, 17,  
18, 19; 6 not. 58, 10; App. I, β, not. 74, 75,  
76, 77, 83, 24-26; γ, not. 87, 88, 90; δ,  
not. 95, 16.
- 3 Ἰωάννης [VI] ὁ Καντακουζηνός, 17; App. I,  
β, not. 76.
- 4 Jean VII Paléologue, App. I, β, not. 75.
- 5 Jean VIII Paléologue, 4, 5; 6 not. 57;  
App. I, β, not. 75, 76; App. II, 100 n. 14, 101.
- 6 Jean XI Bekkos, patriarche de CP, 2  
n. 9, 15 n. 87; App. II, 100.
- 7 Ivan Asen II, tzar bulgare, 4 not. 49.
- 8 Jean Pierre, voévode de Moldavie, 9 n. 58.
- 9 Ἰωάννης ὁ Φακηνός, moine (1047), 1 not. 27,  
23.
- 10 Ἰωάννης, moine (1047), 1, 25.
- 11 Jean, prōtos (1287), 3; 3 not. 39.
- 12 Jean, hig. de Zo (1322), 3 not. 38.
- 13 Iωann, hig. de Saint-Paul (1513), 8 not. 65,  
67, 32; App. III, not. 102, 103, 26 (Iwan).
- 1 Iōannikios, hig. de Néakitou (996), 11, 14.
- 2 Iōannikios, de Saint-Mēnas (1057), 1 not. 26.
- 3 Ἰωαννίκιος, hig. d'Alypiou, prōtos (1284/5),  
15; 2 not. 31, 32, 33, 22, 32; 3 not. 38, 41,  
24 (?).
- 4 Ἰωαννίκιος, de Kou, prōtos (1294-1301),  
2 not. 32; 3 not. 38, 41, 24 (?).
- 5 Iōannikios, hig. de Kas (1515), 9, 10 et n. 61.
- 6 Iōannikios, prōtos (1568), 7 not. 61.
- 7 Ἰωαννίκιος, moine du Ros (1803), 7 not. 60;  
App. I, γ, not. 85, 86.
- 1 Ἰωσήφ [II], patriarche de CP, 4, 5, 17, 18  
(surnommé Ἰνδικτίων); 6 not. 57, 58; 1,  
27; App. I, β, not. 77; δ, not. 94, 95, 1, 41.
- 2 Ἰωσήφ, moine de Gomatou (1047), 1 not. 27,  
25.
- 3 Ἰωσήφ, hig. d'Alypiou (1310), 2 not. 31,  
9, 28, 60.
- 4 Iωsif, hig. de Xén (1483), App. III, 103, 18.
- 5 Joseph, gérōn de Kas (1493/4, 1496-1501,  
1504/5-1507), 9, 10.
- 6 Ἰωσήφ, hig. de Do (1513), 8, 31; App. III,  
28 (Ἰωσήφη).
- 7 Iωsif, prêtre de Phi (1513), 8 not. 67, 32.
- καθαρός (authentique), 4, 35; App. I, α, 31.
- καθηγούμενος, 1, 2; 2, 8-9 et *passim*; 3, 22  
et *passim*; 4, 22, 46, 47; 5, 1, 15, 34, 36,  
42, app. 42; 7, 5, 26, 27, 28, 29; App. I,  
α, 16; γ, not. 87, 8, 13; App. III, 15;  
οἱ κρείττονες τῶν κ., 2, 8; οἱ ἔκκριτοι κ.,  
4, 30; App. I, α, 25. — καθηγησάμενος,  
3, 67.
- κάθισμα, 13; 7 not. 61, 12, 16.
- katholikon de Kas, 3; App. II, 99, 100.
- καθολικός, cf. σύναξις, χρυσόβουλλος λόγος.
- Καλαμαρία, 8, 19; App. I, β, not. 81, 11.
- Καλή Ἄμμος, mon., 1 not. 26 ¶ 2 Antoine.
- Καλλιγράφου (τοῦ), kellion, 1, 2; App. I,  
α, not. 71, 8, 12, 13; γ, not. 89, 90, 32;  
Καλλιγράφου, 1, 2; App. I, γ, not. 90.
- καλλιτεργῶ, 3, 19, 34.
- 1 Καλλίνικος [IV], patriarche de CP, 19;  
7 not. 60, 61; App. I, γ, not. 85, 86.
- 2 Callinique, hig. de Néakitou (1262), 12, 14.
- 1 Kallistos, hig. de Xystrè (1329), 4 not. 47.
- 2 Κάλλιστος, hig. de Chi (1362), 5 not. 53, 54,  
39 (Kalist), app. 42.
- καλογερόπουλος, 2, 33.
- καλογηρεύω, 7 n. 33.
- Καμαλαυχᾶ (τοῦ), mon., 1 not. 27, 17;  
4 not. 47, 49, 33, 41; 7 not. 62; 8 not. 66,  
13; App. I, α, not. 71; τοῦ Καμαλαυχᾶ,  
App. I, γ, 27, 29.
- Kamenica, 6 et n. 28.

καμπαναρεῖον, 18.

Κανσταμονίτου, à Longos, 2 n. 8; App. I, β, not. 80.

Καντακουζηνός, cf. 3 Ἰωάννης.

κανών καὶ ὄρος, 3, 6.

Kappadox, donateur, 3.

Καππάδοξ, cf. 4 Ματθαῖος.

Καρακάλλου (μονὴ τοῦ), 8, 16; 4, 30, 46 (βασιλική); 7 not. 61, 62; App. I, α, 25; τοῦ Καρακάλλου, 2, 11; 3, 81; 5, app. 42; τοῦ Καρακαλά, 2, 57 ¶ 2 Ignatios, 5 Isaac, 2 Matthieu, 2 Sabas, Ὑάκινθος.

Καρβουνᾶς (μικρός), App. I, β, 9; δ, 18.

Καρυαί, 2, 16, 18 (Καρέαι); 2 not. 31, 32; 4 not. 47. — Conseil de Karyés, 2, 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15; 1 not. 26, 27, 28; 3 not. 37, 39, 40, 41; 4 not. 49; 5 not. 53, 54; 6 not. 58; 7 not. 62; 8 not. 65, 66; App. I, α, not. 72; γ, not. 89, 90; App. II, 101; App. III, not. 103.

Καρυὼν (λαύρα τῶν), 15; 3 not. 38, 39, 28 (μεγίστη), 83 (id.), 87; 5, 2 (τῶν Καρέων).

Κάσπακα, App. I, β, not. 82, 15.

Κασταμονή, 1, 2 et n. 2.

Kastamonitès = membres de la famille K. aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., 1 et n. 1.

Κασταμονίτου : Kastamonitou, 1 et passim; domaine de, App. I, β, not. 78-83; formes du nom, 1, 10-11; icône de la Vierge à, App. II, 100 n. 11; légende de, App. II; règlement cénobitique de, 6-7. — μονὴ τοῦ Κ., 1, 26; 2, 13; 6, 18 (-μωνή-), 26 (id.); 8, 18 (-νή-); App. I, γ, not. 87 (-νίτη); App. III, 1, 6, 7, 9, 10. — μονὴ τοῦ Κωνσταμονίτου (ου -νήτου), 2 not. 30; 3 not. 35; 6 not. 57; App. I, α, 7 et passim; γ, not. 85, 86, 87, 90, 8, 9, 12, 13, 21, 31; δ, not. 95, 21; μ. τοῦ Κωνστ., 6 not. 57; 7, 5, 15-16, 18. — μοναστήριον Κωνστ., 7 n. 33. — κοινόδιον τοῦ Κωνστ., App. I, γ, not. 87. — μονὴ τοῦ ... πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχidiaκόνου Στεφάνου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κασταμωνήτου, 6, 5-6, 25-26; μ. (τῆς βασιλείας μου) ἢ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ... πρωτομ. καὶ ἀρχιδ. Στ. καὶ ἐπικ. τοῦ Κωνστ., App. I, β, 1-2; γ, 1-2; δ, 7-8; βασιλικὴ καὶ θεία μ. τοῦ ... πρωτομ. καὶ ἀρχιδ. Στ. ἢ ἐπικ. τοῦ Κωνστ., App. I, γI, 2. — μονὴ τοῦ Κωνσταντίνου, 4; 8, 1; μ. τοῦ Κωνσταντίνου, 4 et n. 19; 8, 20; μ. τοῦ Κώνσταντος, 18

(Κώνστα) ; 8, lit.; App. I, α, 38; δ, not. 95, 32-33; App. II, 99. — ὁ Κασταμονίτης, 3 n. 11 12; Κασταμονίται, App. III, 10; Κωνσταμονίται, 17; 7, 14 (Κωνστ.); App. I, α, 13, 20, 22, 24, 28, 32; cf. Kozmni ¶ 1 Βαρθολομαῖος, 2 Barlaam, 2 Basile, Βενιαμίν, Bessarion, 4 Gabriel, 5 Grègorios, Dosithéos, 5 Dorothee, Éphraïm, Zacharie, Isaïe, Théo..., 6 Ἰάκωβος, 2 Hilarion, 5 Ιὼάννικιος, 5 Joseph, 1 Kōnstantios, 7 Μακάριος, 1 Matthieu, 1 Misail, 2 Néophytos, Nestor, 2 Niphōn, 1 Onouphrios, 2 Onouphrios, Paisios, Pachōme, 3 Ῥωμανός, 3 Στέφανος.

Kastanochōrion, App. I, β, not. 82.

Kastron, App. I, β, not. 82.

καταδυναστεία, 3, 61.

κατάλογος, App. I, γI, 38; δ, 37.

Κατάρτιον, App. I, β, 9; δ, not. 95.

κατοχή, 5, 28.

Kausokalybitès, cf. 3 Maximos.

κειμήλια (ιερά), 6, 20.

κέλλα, 3, 72, 73.

κελλίον (cellule), 3, 66.

κελλίον, 18; 2 not. 32, 41 (πρωτατινόν);

3 not. 39; 4, 10, 11, 13, 15, 16, 17; App. I,

α, not. 71, 8, 12.

κηρύβολον (χάρτινον), App. I, α, not. 71.

κηρός, cf. σφραγίς.

κινητά (τά), 1, 7.

κινῶ, 3, 89; 5, 2, 17; 6, 22.

κίων (μαρμαρίνος), 17.

κληρικοί, 18; App. I, γ, 17.

Κοναῖ, cf. 2 Simōn.

Kozmni, mon., 8, 10 [= Κασταμονίτου?].

κοιμητήριον, 18.

κοινός, cf. οἶκος, πατήρ, σύστημα, σφραγίς,

τόπια.

κοινότης, de l'Athos, 19; 7 not. 60; App. I,

γ, not. 85, 86.

Κολιτζίου, mon., App. II, 99 ¶ Agapios.

kolo, 6.

Κομμένοι, 2 not. 32.

Comnène, cf. Alexis, 1 Isaac, 3 Isaac.

1 Kosmas de Tzintziloukè (1045), App. II, 99 n. 9.

2 Kosmas, prôtos (1101/2), App. II, 99 n. 9.

3 Κοσμάς, prôtos (peu av. 1267), 15; 2 not. 33; 3 not. 38, 39, 41, 13.

- 4 Kosmas, hig. de Néakitou, puis épitérètès, puis économiste (1287-1297), 3 n. 14, 12, 14.
- 5 Kosmas de Zo (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> s.), App. II, 100 n. 11.
- 6 Kosmas, prétendu prôtos, App. II, 99.
- Κουτζόχειρ, cf. 3 Κωνσταντῖνος.
- Κουτλουμούση (μονή τοῦ), 8, 15 et n. 88, 16; 2 not. 33, 7, 21; 3 not. 38, 39, 41, 15 et *passim*; 4, 30 (Κουτλουμούση), 47 (Κουτουλούμουση); 5, app. 42 (-μουσίου); 7, 26; 8, 30 (Kotloumous); App. I, α, 26; γ, not. 90
- ¶ 2 Gabriel, Θεοστήρικτος, 4 Ἰωαννίκιος, Malachias, Μωϋσῆς, 1 Simon, 1 Charitôn.
- Κοχλιαρά (μονὸδριον τοῦ), 2, 14, 63 (Κγοχληαρά) ¶ Γερόντιος.
- κράτος, App. I, β, 23; γ, 43; γI, 36.
- κρείττων, cf. καθηγούμενος.
- Crète, App. II, 99.
- κρίνω, 2, 20-21; 3, 90.
- κρίσις, 3 not. 35, verso 3.
- κριτήριο, 6, 22; ἱερὸν κρ., 6 not. 58, 22.
- κριτής τοῦ τόπου, App. I, δ, not. 95, 12.
- Κρύα πηγὴ, 18.
- Κρύον βουνόν, 2 not. 32, 23.
- κτῆμα, 6, 18; App. I, β, 7; γ, not. 90, 37; γI, 4; δ, 33.
- κτητορικὸς, cf. λόγος.
- κτήτωρ, 5 (hitor), 7; 3, 8.
- κύριος (original), cf. γράμμα.
- κύριος, 1, 4, 6.
- κυριότης, 1, 3, 4; 2, 17-18; 7, 14.
- κυρίως, 1, 5.
- κώδικες, 17.
- Κὼnstamonitou, à Kalamaria, App. I, β, not. 81.
- Κωνσταντονίου (μονή τοῦ), cf. Κασταμονίτου.
- 1 Constantin le Grand, 11; App. II, 98 et n. 6, 99.
- 2 Constantin IX Monomaque, 2; 1 not. 28; App. II, 99 et n. 9, 100 n. 10.
- 3 Κωνσταντῖνος ὁ Κουτζόχειρ, [moine] (av. 1310), 2, 39.
- Κωνσταντῖνος, cf. Πατρίκιος.
- Κωνσταντίνου, Κωνσταντίου, Κώνσταντος (μονή τοῦ), cf. Κασταμονίτου.
- Κωνσταντινουπόλεως, ἀρχιεπίσκοπος Κ. Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης, 6 not. 57, 1, 27-29; App. I, γI, 1, 39-40; δ, 1, 41-42; πατριάρχης Κ., 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86; App. II, 99.
- Constantinople, 6 not. 57, 58; App. I, γ, not. 89; App. II, 98, 99, 100 et n. 14.
- 1 Κὼnstantios, hig. de Kas (1365), 3, 10, 11 n. 63.
- 2 Κωνσταντῖος ὁ Πατρίκιος, moine de Zo (1378), App. I, β, not. 83.
- Κὼnstas I<sup>er</sup>, 11; App. II, 99.
- Lazarević (Étienne), despote serbe, 5 et n. 27.
- λάκκος, 4 not. 47; 8, 15; App. I, γ, 30.
- Λατῖνοι, 18; App. II, 100 et n. 11.
- Λαύρα (μονή τῆς), 2 n. 3, 8, 12, 17; 2 not. 31, 67 (βασιλική); 4, 22 (ἡ ἱερά Λ.); 5, 35 (βασιλική μεγάλη); 7, 21 (ἡ ἁγία Λ.); 8 not. 66, 28 (ἡ ἁγ. Λ.); App. I, α, 16; App. III, not. 103, 1, 6. — Λαυριῶται, App. III, 9 ¶ 1 Athanase, 2 Γεράσιμος, 3 Γεράσιμος, 4 Δανιήλ, 4 Ἰάκωβος, 1 Μάξιμος, 5 Νεόφυτος, 3 Parthénios.
- λαύρα, cf. Καρυῶν.
- Λειβάδι Κασταμονίτικο, 16.
- λειβάδιον, 18.
- Λέοντιος, moine (1047), 1, 24.
- Λῆμνος, App. I, β, not. 80, 82, 15.
- Λιαρίγγοδη, App. I, β, not. 82.
- λίθοι (δύζιμαῖοι μεγάλοι), App. I, γ, 23.
- λιθόστρωτος, 8, 14.
- λιμήν, 18.
- λίτρα (capacité), 3 not. 40, 43.
- Λογγός, 2 n. 8, 8, 12, 18 (Λογκός); 3 not. 38; App. I, β, not. 78, 80, 8; δ, not. 95, 11.
- λόγος ἱστορικὸς (récit légendaire de Kas), 2 et n. 7 9, 4-5, 9, 11, 13 n. 77, 14, 15 et n. 87 89; App. II. — λόγοι κτητορικοί, App. II, 97.
- Loukas, prôtos (ca 1306), 12; 2 not. 31.
- μά, 2, 28, 29; App. I, γ, 18.
- μαθητής, 1, 9, 13.
- 1 Μακάριος, moine de Xèr (1310), 2 not. 32, 12, 66; le même (?) (1333), 4 not. 46, 49.
- 2 Μακάριος, hig. de Do (1310), 2 not. 32, 59.
- 3 Μακάριος, prohig. de Xèr (1471), 7 not. 62, 25.
- 4 Makarios, évêque d'Hiérissos (1527-1543), App. II, 99 n. 7.
- 5 Μακάριος, évêque légendaire d'Hiérissos, App. II, 98 et n. 6, 99 et n. 7.
- 6 Μακάριος, hig. de Chi, fausse lecture, 5, app. 39.
- 7 Μακάριος, moine de Kas, cf. 3 Μάρκος.

- μακαρίτης, 2, 31, 32; App. I, β, 3; γ, 3; δ, 15.  
 Μακροῦ (τοῦ), mon., 8, 34 (Μακρῶ) ¶ 3 Mitrofan.  
 Malachias, hig. de Kou (1312-1313), 3 n. 14.  
 Μανασσῆς, hig. de Va, puis métropolitte de Serrès (1483), App. III, not. 103, 15.  
 μανδρίον, 1, 18; 4 not. 47, 43; App. III, not. 103, 8.  
 Μανουήλ [II] ὁ Παλαιόλογος, 15 n. 89, 17, 18, 19; App. I, β, not. 76, 77; γ, not. 85, 86, 87, 88, 44-46; γI, 3, 36; δ, not. 95; App. II, 100 et n. 14, 101.  
 Μανουήλ (σύνορον τοῦ), 2, 48.  
 Manuel, cf. Angélos.  
 1 Μάξιμος, hig. de La (1304), 17.  
 2 Μάξιμος, moine de Xén (1310), 2, 14.  
 3 Maximos le Kausokalybitès (xiv<sup>e</sup> s.), App. II, 100 n. 11.  
 4 Μάξιμος, moine de Va (1512/13), 1 not. 25, 26.  
 5 Μάξιμος, hig. de Dio (1513), 8 not. 65, 66, 33; App. III, 27.  
 Mariana, App. I, β, not. 80.  
 1 Marc (saint), évêque d'Arethuse, App. II, 93.  
 2 Marc, hig. de Néakitou (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> s.), 12, 14.  
 3 Μάρκος, métropolitte d'Arilje (xv<sup>e</sup> s.), 6 et n. 31, 7 et n. 33; puis moine de Kas sous le nom de Makarios, 6 n. 31, 7 n. 33.  
 Μάρκων, hig. d'Es (1471), 7 not. 62, 28, app. 28 (Μάρκος).  
 μαρμάρinos, cf. κίων.  
 Martinos (Syr Petros), pronotaire, 2 n. 8.  
 μαρτυρία, 2, 29, 35; App. III, 23.  
 1 Matthieu, hig. de Kas (1311), 3 et n. 14, 10.  
 2 Matthieu, hig. de Kar (1316), 2 not. 32.  
 3 Ματθαῖος, dikaiò d'Es (1317), 3 not. 38, 81.  
 4 Ματθαῖος ὁ Καππάδοξ, moine (1317), 3, 82-83.  
 5 Ματθαῖος, géron de Va (1513), 8 not. 65, 29; App. III, 25.  
 μέγας, cf. Λαύρα, λίθοι, Μέση, μονή, ἑδός, οἰκονόμος, πέτρα, ποταμός, ράχων, ρύαξ, σνάξις.  
 μέγιστος, cf. Καρυῶν.  
 Μεθόδιος, hig. de Xèr (1312-1313), 2 not. 32; ancien hig. de Xèr, hig. de Va (1317), 3 not. 37-38, 80.  
 1 Μελέτιος, [hig.] de Rabda, pneumatikos (1333), 4 not. 47, 31, 48 (ὁ 'Ραυδᾶς); App. I, α, 26.  
 2 Μελέτιος, moine de Va (1766), App. I, γ, not. 88.  
 3 Μελέτιος, hig. de Xén (?), 5 not. 54, app. 42.  
 μεμβράνinos, cf. χρυσόβουλλον.  
 μεμβράναι, 3, 55; App. I, γI, 8.  
 μεμετρημένως, 3, 71.  
 Μερκούριος, fausse lecture, 7, app. 28.  
 Μέση, 1 not. 26; 2, 13; 3 not. 39, 83; 4 not. 49, 11, 14; 7 not. 60 (μεγάλη); App. I, α, 9; γ, 23 (μεγάλη).  
 μεταβολή, 4, 14.  
 μεταγράφω, 1, 26.  
 μετόχιον, 18, 19; 6, 7, 10, 18, 24; App. I, β, 10, 12, 14, 15; δ, 11, 33, 35.  
 μετριοτήτης, 6, 11, 13, 25; App. I, γI, 2, 5; δ, 24, 26.  
 μηλᾶι, 2, 38.  
 Μηνίτζη (τοῦ), mon., 5 not. 53.  
 1 Μιτρόφανε, patriarche de CP, App. II, 99.  
 2 Mitrofan, hig. de Zo (1483), App. III, not. 103, 16.  
 3 Mitrofan de Makrou, ancien prôtos (1513), 8 not. 65, 66, 67, 34.  
 Μικρὸ Σούλι, App. I, β, not. 82.  
 μικρός, cf. Καρβουνᾶς, μονή.  
 Milutin, roi serbe, 13 n. 77.  
 μίξις, 8, 19; App. I, β, 10.  
 1 Misail ibn Radič, moine de Kas (1459), 8, 10.  
 2 Μισαήλ, hig. d'Alypiou (?), 5 not. 54, app. 42.  
 1 Michel IV le Paphlagonien, 19 n. 98.  
 2 Michel VIII Paléologue, 2 n. 9, 15 n. 87; App. II, 100.  
 μόδιος (surface), App. I, β, 11, 12, 13, 15, 16.  
 Moldavie, 9 n. 58.  
 μολυβδοσκεπάστος, 17.  
 μοναστήριον, 7 n. 33, 19; App. I, γ, 10.  
 μοναχή, 3, 66, 72, 73.  
 μοναχός, *passim*.  
 μονή, *passim*; βασιλική μ., 3; 3 not. 39, 88; 6 not. 58; App. I, β, not. 77, 83; cf. Βατοπεδίου, Ἐσφιγμένου, Ζωγράφου, Ἰδῆρων, Καρακάλλου, Κασταμονίτου, Λαύρα, Ξενοφώντος, Ξηροποτάμου, Φιλοθέου, Χιλανδαρίου, Χορτιάτου. — βασιλική καὶ θεία μ., cf. Κασταμονίτου. — βουλγαρική μ., cf. Ζωγράφου. — ἐρημηθεῖσα μ., 3, 5, 14; μεγάλοι καὶ μικροὶ μ., 5, 15-16; σεβασμία μ., App. I, γ, not. 88; στασιάζουσαι μ., 2, 8, 53.

- Μονομαque, cf. 2 Constantin.  
 μονύδριον, 13, 17; 2, 14, 47; 3, 1, 2; 5, 3, 19-20, 24, 26, 28, 31; 7 not. 61, 6, 9; App. I, γ, 3, 9, 12, 21, 27, 37; γΙ, 4; App. II, 99, 100.  
 Morava, 6 et n. 28.  
 Murad II, sultan, App. I, β, not. 78.  
 Μπλάτζους, App. I, β, not. 82.  
 μυλοθέσιον, 8, 18; App. I, γ, 33.  
 μύλος, 1, 18; 4 not. 47; 8 not. 66; App. I, β, not. 82; γ, not. 90.  
 μυλοστάσιον, 2, 39-40 (παλαιόν).  
 μύλων, 18; 4, 42 (παλαιός).  
 Myrina, App. I, β, not. 82.  
 Μυριόφυτον, métouchion de Kas, App. I, β, not. 80, 81, 10.  
 Μωύσῃς, hig. de Kou (1471), 7 not. 62, 26.  
 ναός, 3, 14 (παλαιός); App. I, β, 10 (σταυρο-θόλιος), 11.  
 Νέα Antigoneia, App. I, β, not. 81.  
 Νέα Ῥώμη, cf. Κωνσταντινουπόλεως.  
 Νεακίτου (μονή τοῦ), 2 n. 8, 3, 4, 11-14 (formes du nom : 13-14), 16, 17; 1 not. 27, 28; 2 not. 31, 12; 4 not. 47, 49, 7 et *passim*; 5 not. 53, 54; 7 not. 62; 8 not. 64, 66; App. I, α, not. 71, 72; β, not. 76, 83; γ, not. 89, 90; App. II, 100 et n. 14; App. III, not. 103. — μονύδριον τοῦ Νεακίτου, 5, 3, 4, 24, 28, 31; μονύδρ. τοῦ ὁσίου... Ἀντωνίου τοῦ μεγάλου καὶ ἐπικεκλημένου τοῦ Νεακίτου, App. I, γ, 28. — μετόχιον (de Kas) λεγόμενον τοῦ Νεακίτου, 6 not. 58, 8, 18, 24. — μονή τῶν Νεακιδῶν, 1, 17, 18; 8, 7 (Νεακιδῶν); τοῦ Νεακίου, 8 not. 64, tit., 2, 4, 11, 16, 23. — ἀγρός ἐπονομαζόμενος τοῦ Ν., 1, 3. — Νεακῖται, 17; 4, 18 et *passim*; 5, 19 (-κοῖ-) ¶ Αρσένιος, Γερμανός, 3 Grègorios, 1 Dórothée, Élie, Thomas, 3 Hilariôn, 1 Ióannikios, 2 Callinique, 4 Kosmas, 2 Marc.  
 Néakitou, à Longos, 12; App. I, β, not. 80.  
 Νεκτάρτιος, moine de Zo (1803), 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86.  
 νέμομαι, 3, 28; 4, 15, 35; 6, 10, 20; App. I, α, 32; β, 17; γ, 36; δ, 14.  
 1 Νεόφυτος, hig. d'Alypiou (1262), 2 not. 32.  
 2 Νεόφυτος, hig. de Kas (1423-1430), 5, 10.  
 3 Νεόφυτος, hig. d'Es (1483), App. III, 19.  
 4 Νεόφυτος, prohig. de Dio (1513), 8 not. 65, 66.  
 5 Νεόφυτος, prohig. de La (1513), 8 not. 65, 28.  
 6 Νεόφυτος, hig. du Pa (1513), 8 not. 65, 32; App. III, not. 102, 26.  
 Νεροπλατάνα, App. I, β, not. 82.  
 Nestor, hig. de Kas (1513), 9, 10; prohig. (1518), 9 n. 52, 10.  
 Νικήτη, 12 n. 75; App. I, β, not. 80.  
 1 Nicéphore, prêtre et hig. de Verroidou (1034-1071), 1 not. 26.  
 2 Νικηφόρος, moine et prêtre (ou hig.) (1047), 1 not. 26, 22 [= 1 Nicéphore?].  
 3 Νικηφόρος, hig. de Xérokastron (1047), 11; 1 not. 25, 26, 27, 1, 3, 6, 10, 11, 13, 17, 20; App. II, 100 n. 14.  
 4 Nikifor, prohig. de Grè (1513), 8 not. 65, 67, 33.  
 5 Nicéphore, moine légendaire, App. II, 100 et n. 14.  
 Nicéphore, cf. Phokas.  
 Nicolas, voisin (1569), App. I, β, not. 80.  
 Νικολάου (μονύδριον τοῦ ἀγίου), 16; App. I, γ, not. 90, 37; App. II, 99; μ. τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιερέρχου καὶ θαυματουργοῦ Ν., App. I, γ, 4; μ. τοῦ μεγάλου ἀγίου Ν., App. I, γΙ, 4; cf. Σιαμιανδρηνοῦ.  
 1 Niphôn, patriarche de CP, App. I, β, not. 77.  
 2 Niphôn, hig. de Kas (1051), 1, 10.  
 3 Niphôn, ecclésiarque de Karyés (1316), 3 not. 38.  
 4 Νίφων, hig. de Zo (1471), 7 not. 62, 24 (Nifon), app. 24 (Nή-).  
 5 Nifont, moine de la skite de saint... (1513), 8 not. 65, 67, 35.  
 Novo Brdo, 6, 7.  
 νομή, 4, 28 (πολυχρόνιος); 5, 19 (ἀρχαία), 28; 6, 18; App. I, α, 23 (πολυχρ.); γ, 28; γΙ, 4 (δικαία); δ, 34.  
 νόμιμος, cf. παρατήρησις.  
 νομίματα, 1, 10, 16.  
 νόμος, 3, 11, 12; θεῖοι νόμοι, 6, 3; App. I, δ, 4.  
 Ξενοκουρίτης, 3 not. 40.  
 Ξενοφώντος (μονή τοῦ), 2 n. 8, 8, 12, 15; 1, 23; 2 not. 31, 32, 14; 3 not. 35 (Ξιν-), 38, 40, 41, 33 et *passim*; 5, app. 42 (βασιλική); 8, 30 (Xenofa); App. I, β, not. 77, 78, 80; γ, not. 86, 87, 34; App. III, 18 (Xenofsky), 27 (Xenofa). — Ξενοφωντινοί, 4, 31; App. I, α, 27 ¶ 1 Barlaam, 4 Georgie, 2 Γρηγόριος, 4 Dórothée, 4 Iωσif, 2 Μάξιμος, 3 Μελέτιος, Φερεντῖνος.

- Xèrokastron, région de l'Athos, 2 n. 3, 11 n. 65.
- Ξηροκάστρου (μονή τοῦ), 2 n. 3, 8, 9, 11 et n. 66, 12 n. 68; 1 not. 26, 27, 3, 6, 10, 13; 4 not. 47; 8 not. 66; App. I, γ, not. 89; App. III, not. 102, 103. — τόπος τοῦ Ξερ., App. III, 2, 7, 11 ¶ Βλάσιος, 3 Νικηφόρος, 1 Sabas.
- Ξηροποτάμου (μονή τοῦ), 1 not. 26; 2, 11, 65, 66; 3, 80; 4, 48; 5, 11, 40 (βασιλική); 7, 25; 8, 30 (Χιροποτάμα). — Ξηροποταμίται, 4, 31; Ξηροποταμινοί, App. I, α, 27 ¶ 4 Athanasie, 2 Βαρθολομαῖος, 3 Ἰάκωβος, 5 Ignatios, 1 Μακάριος, 3 Μακάριος, Μεθόδιος, Σωφρόνιος.
- Ξινοφώντος, cf. Ξενοφώντος.
- Ξύλον, 1, 12.
- Ξύστρη (τοῦ), mon., 4 not. 47 ¶ 2 Dôrothée, Ἱερόθεος, 1 Kallistos.
- Hodigitria (icône de la Vierge), 3, 13 n. 77; App. II, 100.
- ὄδος, 2, 36, 40; App. I, γ, 23, 26 (μεγάλη), 33; βασιλική ὁ., 2 not. 32, 23, 25.
- οἰκεῖα (τὰ), 4, 37; App. I, α, 34.
- οἰκειόχειρος, cf. γραφή, ὑπογραφή, χρυσό-βουλλος λόγος.
- οἰκήτορες, 3, 8.
- οἰκία, 3, 18.
- οἰκοδομή, 3, 26.
- οἰκοδόμημα, 3, 14.
- οἰκοδομῶ, 3, 7, 18.
- οἰκονομία, 1 not. 27, 13, 16; App. I, γ, 19.
- οἰκονόμος, de l'Athos, 12; 1 not. 26, 23; μέγας οἰ., 2, 13; 5 not. 53 ¶ 2 Antoine, 1 Βαρθολομαῖος, Γερμανός, 3 Daniel, 4 Kosmas. — d'un couvent, 8, 29 ¶ 2 Onouphrios, 2 Pavl.
- οἶκος (εὐκτήριος, κοινός), 3, 26.
- οἰκουμενικός, cf. πατριάρχης.
- Olympe de Bithynie, 14.
- Olynthos, App. I, β, not. 80.
- Ὁμολογητῶν (τῶν ἁγίων), mon., 1, 24 ¶ 2 Ἰάκωβος.
- ὄνομα (πατριαρχικόν), 17.
- ὄνματα, 5, app. 42; 8, 27; App. III, 24.
- 1 Onouphrios, hig. de Kas (ca 1474), 8, 10.
- 2 Onouphrios, économiste de Kas (ca 1474), 8.
- ὄρια, 17; 2, 17, 19, 24, 26, 34, 46, 48; 4, 5, 9, 17, 23; 6, 18; App. I, α, 6, 12, 17; γ, not. 85; γI, 4; 8, 33.
- ὄρισμός, App. I, β, 20; γ, 40.
- ὄροθέσια, 19; 2, 51; 4, 36; App. I, α, 33.
- ὄροι, 5, 5, 25 (ἀρχαῖοι).
- ὄρος, cf. κανών.
- Ὄρος (τὸ), cf. "Ἁγιον Ὄρος.
- Uroš, empereur serbe, 13 n. 77.
- ὄχλησις, 3, 53; 5, 27.
- ὄχλος, δι' ὄχλου, 2, 44.
- Païsios, prétendu hig. de Kas, 3, 10.
- παλαιγενής, cf. γράμμα, δικαίωμα.
- παλαιογράμματα, cf. γράμμα.
- Παλαιοκώμη, App. I, β, not. 82.
- Παλαιολόγος, cf. 1 Andronic, 2 Ἄνδρόνικος, 3 Andronic, 2 Ἰωάννης, 4 Jean, 5 Jean, Μανουήλ, 2 Michel.
- παλαιός, cf. ἄμπελος, δικαίωμα, μυλοστάσιον, μύλων, ναός, πύργος.
- Παντοκράτορας (τοῦ), mon., 4 n. 19; 2 not. 32; 8 not. 66, 31; App. III, 26 ¶ 6 Νεόφυτος.
- Παξιμαδάς, App. I, β, 9; 8, 19.
- πάππος, 6, 11.
- παραγγελία, 3, 41, 46.
- παραδίδωμι, 3, 60, 70, 72, 73, 74 (συμπ-); 7, 12.
- παράδοσις, 3, 23 (έννομος), 37 (ἐγγραφος), 89-90.
- παραδοτήριον, 4, 32, 34; App. I, α, 28, 30-31 (παραδότης 1).
- παραδοτήριος, cf. γράμμα.
- παρακελεύομαι, 6, 15; App. I, δ, 29.
- παρακλήσιον, 17.
- παρακλήσις, 1, 4.
- παρατήρησις (νόμιμος), 18; 6, 8; App. I, δ, 13.
- 1 Παρθένιος, pneumatikos (1317), 3 not. 38, 82.
- 2 Παρθένιος, gérôn de Saint-Paul (1471), 7, 27.
- 3 Parthénios, moine de La (1801), 19.
- Παρθενιδάνας, App. I, β, not. 80, 9; 8, not. 94 (Partianoni), 19.
- παροιῶ, 7, 12.
- πατέρες (moines), 4, 12, 19; 7, 8, 14; App. I, α, 10, 13; 8, 21; App. III, 23.
- πατήρ (πρῶτος), 1, 16 (θεσπέσιος), 20 (id.); 7, 7 (κοινός).
- πατήρ, 17; App. I, β, 2, 15; γ, 3.
- πατριάρχης, 17, 18; App. I, γ, not. 86; 8, not. 94; οἰκουμενικός π., cf. Κωνσταντινουπόλεως ¶ 1 Basile, 1 Grégorios, 1 Ἱερεμίας, 6 Jean, 1 Ἰωσήφ, 1 Καλλίνικος, 1 Métrophane, 1 Niphôn.
- πατριαρχικός, cf. γράμμα, ὄνομα.

- Πατρίκιος (Κωνσταντῖνος δ), donateur, 11 n. 63, 18; App. I, β, not. 75, 83, 15.  
 Πατρίκιος, cf. 2 Κωνσταντῖος.  
 1 Παῦλος, πρῶτος (1070-1083), 3 not. 38, 40, 41, 41, 54, 58.  
 2 Pavi, économe de Chi (1513), 8 not. 67, 29.  
 Παύλου (τοῦ ἁγίου), mon., 6 n. 29; 7, 27; Sv. Pavla, 8, 32; App. III, 26 ¶ 13 Iwann, 2 Παρθένιος.  
 Pachôme, moine de Kas (1503), 9, 10.  
 Péloronnoise, App. II, 98.  
 Πέρα Πολεάνα, App. I, β, not. 82.  
 περίληψις, 6, 17; App. I, δ, 32.  
 περιοριζόμενον (τὸ), 4, 43.  
 περιορισμός, 18 (βασιλικός); 1, 17; 4, 12, 39, 40; App. I, α, 10, 36; γ, not. 85; δ, 16.  
 περίορος, 5, 28.  
 περιοχή, 1, 7; 6, 19; App. I, δ, 34.  
 πέτραι (ρίζιμαῖται), 1, 19; 2, 25, 42; App. I, γ, not. 90, 34; μεγάλη πέτρα, App. I, γ, 31; σπηλαιώδεις π., 1, 18; 4, 42.  
 Pierre l'Athonite (saint), App. II, 100 n. 11.  
 Petros, cf. Martinos.  
 Πλακᾶ (τοῦ), kellion, 5 not. 53 ¶ 5 Théodose, 1 Θεόφιλος.  
 Πλέτζη (μετόχιον τοῦ ἁγίου Νικολάου τὸ καλούμενον), App. I, β, not. 82, 13.  
 πληθὺς, cf. Ἀγιορίται.  
 πληροφορία, App. I, γ, not. 86.  
 πνευματικός, 2, 63; 3, 82; 4, 31, 48; App. I, α, 26.  
 Πολεϊανή, App. I, β, not. 80, 81-82, 12.  
 πολιτικός, cf. δικαστήριον.  
 πολυανθρωπότητα, cf. σύναξις.  
 polystaurion, App. II, 98.  
 πολυχρόνιος, cf. δικαίωμα, νομή.  
 Portaitissa (icône de la Vierge), App. II, 100 n. 11.  
 Portaria, 8.  
 ποταμός, 1, 18 (et ποτάμιν); 2 not. 32, 36, 39; 4 not. 47, 42; 8, 17 (μέγας), 18; App. I, γ, 30 (μέγας), 33; App. III, 9.  
 Πρέβιστα, App. I, β, not. 82.  
 πρεσβύτερος, 1 not. 26, 22.  
 προάστειον, 18; App. I, δ, 15, 30.  
 προσετός, 1 not. 26, app. 22.  
 προηγούμενος, 9 n. 52; 5 not. 53, 54, 41, app. 42; 7 not. 60, 25; 8, 28, 33; App. I, γ, not. 85, 86; App. III, 18, 20.  
 προϊστάμενος (higoumène), 5, app. 42; 7, app. 23.  
 προκάτοχος, cf. δικαίωμα.  
 προνόμιον, 3, 60, 91; 4, 9, 16, 38; App. I, α, 7, 36; πρ. ἐπικυρωτικὰ καὶ εὐεργετικά, γI, 37; δ, 35.  
 prosmonarios, App. II, 99.  
 πρόσοδος, 6, 21.  
 prostagma, App. I, β, not. 76, 77.  
 προστασία, 3, 2; App. I, β, 19; γ, 39.  
 προστατεύων (higoumène), 2, 14.  
 πρόσωπον, 4, 36; App. I, α, 33.  
 προτροπή, 1, 20.  
 πρωτατινός, cf. κελλίον.  
 πρωτᾶτον, 4, 13 n. 77, 15; 1 not. 27; 3 not. 40; 7 not. 60, 62, 10; App. I, α, not. 72; γ, not. 85, 86. — archives du, 15; 3 not. 40; église et icône de la Vierge à, App. II, 98, 100 n. 11.  
 πρωτεύων, 2, 6, 30; 5, 15. — πρωτεύσας, 2, 31.  
 πρῶτος, 17, 18; 1 not. 27, 2, 11, 16, 20, 21; 2, 22, 49, 56; 3 not. 39, 13 et passim; 4, 11, 32, 34, 44; 5, 33; 7 not. 60, 8, 20; 8, 2, 28; App. I, α, not. 71, 9, 31; β, not. 77; γ, 22; App. II, 98, 99, 100; App. III, 14, 25. — πρώην πρ., 3, 3, 9; 5, 11; 8, 34 ¶ 3 Ἀντώνιος, 1 Daniel, 4 Δανιήλ, Dométios, 3 Δωρόθεος, 4 Θεοδόσιος, 3 Théodore, Θεοφάνης, Θεοφύλακτος, 3 Ἰγνάτιος, 1 Hilariôn, 2 Hilariôn, 4 Ἰσαάκ, 11 Jean, 3 Ἰωαννίκιος, 4 Ἰωαννίκιος, 6 Ἰδαννίκιος, 2 Kosmas, 3 Κοσμᾶς, 6 Kosmas, Loukas, 3 Mitrofan, 1 Παῦλος, 4 Σάββας, 2 Συμεών.  
 πρωτότυπον, 17; 3, 56; 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86, 87; γI, 7.  
 πύργος, 18 (παλαιός); 7 not. 62; App. I, β, not. 80, 10; γ, not. 89, 90, 31; App. III, not. 103, 6.  
 Ῥαβδᾶ (τοῦ), mon., 4, 30 (Ῥαυδᾶ); App. I, α, 26 ¶ 1 Μελέτιος.  
 Ῥαβδούχου (μονὴ τοῦ), 4 n. 19; 2, 10, 64 ¶ 2 Θεοδόσιος, 1 Théodoulos.  
 Radič, grand čelnik serbe, 4, 5 et n. 27, 6 et n. 28 29, 7 et n. 33 (Ραδίτζης); 9, 10; App. II, 101; puis moine de Kas sous le nom de Rômanos, 7 et n. 33.  
 Ῥαλήγγοδη, App. I, β, not. 80, 82, 14.  
 ῤάχη, App. I, γ, 34.



- ῥάχων, 8, 14; App. I, γ, 27, 29, 34; μέγας ῥ., 4, 43; App. I, γ, 24, 26, 32. — ῥαχῶνιν, ῥαχοῦνιν, 1, 19.  
 ριζιμαῖος, cf. λίθοι, πέτραι.  
 Rudnik, 5, 6 et n. 28, 7.  
 ῥυάξ, 1, 17, 18; 2, 36; 4 not. 47, 41; App. I, γ, not. 90, 31, 32 (μέγας). — ῥυάκιον, 2, 43, 48.  
 ῥωμαῖοι, cf. βασιλεύς.  
 1 Romain II, 14.  
 2 Rômanos, hig. de Zo (1320/1), 3 not. 38.  
 3 ῥωμανός, moine de Kas, cf. Radič.  
 ῥωσῶν, ῥώσων (μονή τῶν), 4, 19 (ῥωσῶν); 7 not. 60; 8 not. 66, 32 (Rous); App. I, β, not. 81; γ, not. 85, 86, 89, 90, 12, 19; App. III, not. 102, 20 (Rousi), 27 (*id.*) ¶ 7 Ἰωαννίκιος, 2 Serapiων, 2 Simων, 3 Symeων.  
 1 Sabas, moine, propriétaire du mon. tou Arménou à Xèrokastron (XI<sup>e</sup> s.), 2 n. 3.  
 2 Sabas, hig. de Kar (1363), 5 not. 54.  
 3 Sabas, métropolitte de Serrès (1365), App. I, β, not. 82.  
 4 Σάβας, hiéromoine de Chi, prôtos (1513), 9, 17; 8 not. 65, 67, 2, 28 (Sava); App. III, not. 103, 25 (*id.*).  
 5 Σάβας, hiéromoine d'Iv (1513), 8 not. 65, 29; App. III, 25.  
 6 Σάβας, prétendu fondateur de Skamandrènou, 15 et n. 89; App. I, γ, not. 90, 4, 16; App. II, 101.  
 Σαγουδάττοι, App. II, 99.  
 σεβάσμιος, cf. Ἄγιον Ὄρος, ἄνδρες, μονή. σέκρετον τοῦ βασιλέως, 6 not. 58, 22.  
 Selim II, sultan, App. I, β, not. 78.  
 Σέμαλτον, App. I, β, not. 82.  
 σεμνεῖον, 7, 4.  
 σενέτια, 19.  
 Σεράνι, skite, 4 not. 47.  
 1 Σεραπίων, gérôn de Do (1471), 7, 25.  
 2 Serapiων, gérôn du Ros (1483), App. III, not. 103, 20.  
 Σερβία, 5 n. 27; 7 n. 33; App. II, 100; cf. δέσποινα.  
 σερδικός, cf. χρυσόβουλλον.  
 Serrès, 3, 7, 8 n. 37, 13; App. I, β, not. 82; App. III, not. 103.  
 σημαίνω, App. III, 24.  
 σημεῖα, 8, 5, 12.  
 σιγύλλιον, 17, 18; 8, 23; App. I, γ, not. 86; 8, not. 94.  
 σιγυλλιώδης, cf. γράμμα.  
 σίγγον, 1, 1.  
 1 Simon, hig. de Kou (1513), 8 not. 65, 67, 30-31.  
 2 Simων Κοναῦ, gérôn du Ros (1513), 8 not. 65, 67, 32.  
 Σίμωνος Πέτρας (τοῦ), mon., 7, 27 ¶ Γεννάδιος. Σισόη (τοῦ κῦρ), mon., 1, 21 ¶ 2 Ἀθανάσιος. Σιτοχώριον, App. I, β, not. 82.  
 Skamandrènos, cf. 1 Basile.  
 Σκαμανδρηνοῦ (μονή τοῦ), 4, 8, 14-16, 16, 17 (μονύδριον), 18. — (dépendance de Kou), 2 not. 30, 31, 32, 33, 34, 37, 38, 40, 41; 3 not. 35, 38, 39, 40, 41, 13 et *passim.* — (dépendance de Kas), App. I, γ, not. 85, 89, 90, 23, 24, 34; App. II, 100. — μονύδριον τοῦ ... ἀρχιεράρχου ... Νικολάου καὶ ἐπιτεκλημένη (*sic*) τοῦ Σκ., App. I, γ, 4; μ. τοῦ μεγάλου ἀγίου Νικολάου τοῦ Σκ., App. I, γI, 4 ¶ Ἐριφάνιος, 6 Σάβας.  
 Scamandre en Troade, 14; App. II, 99.  
 σκευοφυλάκιον, 3, 66.  
 σκευοφύλαξ (ή), 3 not. 41, 70.  
 σκήτη, 8, 35.  
 Skoplje, 8.  
 σλαβωνικός, cf. γράμματα.  
 σμιξίς, 8, 18; App. I, γ, 31, 33; 8, 20.  
 Smyrne, 19.  
 σπηλαιώδης, cf. πέτραι.  
 στασιάζων, cf. μονή.  
 σταυροθόλιος, cf. ναός.  
 σταυρός (borne), 1, 17, 19; 2, 25; 4 not. 47, 41, 44; 8 not. 66, 13, 14; App. I, β, 8; γ, 23, 29, 33, 35; 8, not. 95.  
 1 Étienne (saint, protomartyr), App. I, α, not. 71, 72; β, not. 82; App. II, 97, 99.  
 2 Étienne de Jérusalem (saint), App. II, 100.  
 3 Στέφανος, hig. de Kas (XIX<sup>e</sup> s.), App. I, γ, not. 87.  
 Étienne, cf. Dušan, Lazarević.  
 Στεφάνου (μονή τοῦ ἀγίου, ἐνδόξου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχidiaκόνου), 6, 6, 26; 7, 11 (ἐνδ. ἀποστόλου); App. I, β, 2 (ἐνδ., πανευφήμου ἀπ.), 5 (*id.*); γ, 2 (*id.*), 7 (*id.*); γI, 2 (ἐνδ. ἀπ.); 8, 8 (*id.*); App. II, 99; cf. Κασταμονίτου.  
 Stoudiou, mon. à CP, App. II, 99.

- Στραβόλακκος, App. I, β, not. 80.  
 Στραβός βύαξ, App. I, β, not. 80, 9; δ, 19.  
 Στρατονίκη, App. I, β, not. 82.  
 Strymon, cf. Voléron.  
 συγγραφή, 4, 19; App. I, α, 14.  
 Σύλβεστρος, géron de Va (1513), 8 not. 65, 29; App. III, 25.  
 συλλαβαί, 4, 33; App. I, α, 29.  
 1 Συμεών, hig. de Galéagra (1047), 1 not. 26, 23.  
 2 Συμεών, prôtos (entre 1263/4 et 1284/5), 15; 2 not. 32, 33, 30, 34.  
 3 Symeon, géron du Ros (1513), App. III, not. 103, 27.  
 συμφωνία, 4, 19; App. I, α, 13; γ, 9, 10.  
 συναίνεσις, 2, 34, 45; 3, 38.  
 σύναξις, 17, 18; 2, 30 (μεγάλη); 3, 87 (πολυανθρωποτάτη); 5, 1 (καθολική); 7, 6, 8; 8, 3, 5, 21, 26, 27; App. I, γ, 22.  
 συνέλευσις, 4, 19; App. I, α, 13-14.  
 συνήθεια (ἀρχαία), 5, 19.  
 συνοδικός, cf. γράμμα.  
 συνοδικῶς, 6, 22.  
 συνοικοῦσα (ἡ), 3 not. 40, 68.  
 σύνορα, 18, 19; 1, 17; 2, 42, 43; 8, 2, 7, 9; App. I, γ, 22, 24; σύνορον, 4, 41; 8, 13; App. I, γ, not. 87; δ, 17, 20; App. III, 9; cf. Μανουήλ.  
 σύστασις, 3, 7, 18; 6, 2; App. I, δ, 2.  
 σύστημα, κοινὸν τῶν ἀδελφῶν σ. (communauté athonite), 3, 93.  
 Σφιγμένου, cf. Ἐσφιγμένου.  
 σφραγίς, 17; 6 not. 57; 7 not. 60; App. I, γ, not. 85, 86, 87, 88; ἐκ κηροῦ σφρ., 7 not. 60; App. I, α, not. 71, 72; κοινὴ σφρ., 7 not. 60; App. I, γ, not. 86; τετράτμητος σφρ., 7 not. 60; App. I, γ, not. 86.  
 Σωφρόνιος, dikaiou de Xèr (1362), 5, 40.  
 ταβήλλια, 19.  
 ταρσανᾶς, de Kas, 18.  
 τέλειος, cf. δεσποτεία, δεσπότης.  
 τελῶ, 4, 10, 14; App. I, α, 9.  
 τετράτμητος, cf. σφραγίς.  
 Tzakônés, App. II, 98.  
 carina (droits de douane), 6, 7.  
 Tzimiskès, cf. 1 Jean.  
 Tzimpéas, recenseur, 12.  
 Tzintzos, App. I, β, not. 82.  
 Τιμοθεῖ, hig. (1513), 8 not. 67, 34.  
 τόπια (κοινά), 3 not. 39.  
 τοπικός, cf. ἐπιστασία.  
 τοπικῶς, 3, 84.  
 Toplu, App. I, β, not. 82.  
 τοποθεσία, App. I, γ, not. 87.  
 τόπος, 2, 8, 17, 24, 26, 36, 46 (ἀμφιβαλλόμενος), 52; 3, 53, 79; 4, 29 (ἀμφισθητήσιμος); 5, 14, 17 (ἀμφίμαχος); 7, 9; 8, 4, 6, 13; App. I, α, 25 (ἀμφισβ.); β, 8, 15; γ, not. 87, 23, 24; App. III, 1, 4, 7, 22. — χωραφιαῖος τ., 5, 3.  
 Τοχηαρίου, cf. Δοχειαρίου.  
 Τράπεζος, App. I, β, 9; δ, 18.  
 Τρεῖς ποταμοί, App. I, β, not. 77, 80, 8; δ, 17.  
 Τριάδος (τῆς ὁμοουσίου καὶ ζωοποιού), église de Kas à Myriophyton, App. I, β, 10.  
 Trikanas, cf. 4 Ἰάκωθος.  
 Τριπόταμος, App. I, β, not. 80; δ, not. 94 (Tripotamo).  
 Trichérousa (icône de la Vierge), App. II, 100 n. 11.  
 Τρωγαλᾶ (τοῦ), mon., 3 n. 14 ¶ Éleuthérios.  
 Ὑάκινθος, hig. de Kar (1310), 2 not. 32, 10, 57; (1317), 3 not. 38, 81; (1333), 4 not. 46, 30, 45; 5 not. 54, app. 42; App. I, α, 25.  
 ὕδωρ, 18; 2, 43; App. I, γ, 25.  
 Ὑπατίου (μονύδριον τοῦ ἁγίου), 8, 17; 1 not. 27, 23; 4 not. 47; 7 not. 60, 61, 62, 5 (σεμνεῖον), 6, 12-13 (κάθισμα), 16 (id.); 8, 14; App. I, γ, 27 ¶ 1 Ἰάκωθος.  
 ὑπογραφή, 3, 58; 5, app. 42; 7 not. 60; App. I, γ, not. 86; οἰκειόχειρος ὑ., 3, 16, 39, 61-62.  
 ὑποδείκτης (ἄψυχος), 2, 22.  
 ὑπομνηματικός, cf. δικαίωμα.  
 ὑποσημαίνομαι, 4, 39; App. I, α, 36; β, 23.  
 ὑποστατικά, 19.  
 ὑποτύπωσις, 3, 41.  
 Φακηνός, cf. 9 Ἰωάννης.  
 φαιλόγραφον, 4, 33; App. I, α, 29.  
 Φερεντίνος, ancien hig. de Xén et de Chortiatou (av. 1317), 3 not. 38, 40, 66.  
 Φερεντίνου (φυτεία τοῦ), 3 not. 38.  
 φερμάνια, 19.  
 Φιλανθρωπηνή, cf. 3 Ἄννα.  
 Φιλοθέου (μονὴ τοῦ), 5, app. 42 (βασιλική); 7, 29; 8, 32 (Filothea); App. III, 18 (Filothéisky) ¶ Ἀβδακούμ, 5 Ἀντώνιος, 2 Galaktiôn, 7 Iwsif, Filothéj.

- Filothiej, prohig. de Phi (1483), App. III, not. 103, 19.  
 φιλοκρινῶ, 3, 68.  
 φιλονεικία, 2, 6; 5, 4, 14.  
 Φλογητά, App. I, β, not. 81.  
 φλουρία, 7 not. 62, 10.  
 Φλωρεντία (concile de Florence), 4 et n. 22, 5, 17, 18; App. II, 101.  
 φλωρί (sceau), App. I, γ, not. 88.  
 Phrangokastro, App. I, β, not. 80.  
 Phokas (Nicéphore), stratège, App. II, 99.
- Chabarôn (faux testament de), 3.  
 χάραγμα, διὰ χαράγματος, 1, 10.  
 1 Charitôn, hig. de Kou (1362), 5 not. 54.  
 2 Haritw̄n, gérôn de Chi (1483), App. III, not. 103, 16.  
 χάρτινος, cf. γράμμα, κηρόβολον.  
 χαρτίον, 2, 60; App. III, 5, 7 (χαρτί).  
 Χιλανδαρίου (μονή τοῦ), 3 not. 38; 5 not. 53, 54, 39 (Hilandarsky), app. 39 (Χελαντ-), 42 (τὸ Χιλιατάρι, βασιλικὴ μονὴ τοῦ Χιλιαντ-); 7, 22 (carskyj obiteli Hilandara), app. 22; 8, 3 (Χειλαντ-), 29 (Hilandara); App. II, 100 n. 11; App. III, 16 (Hylandarski) ¶  
 3 Ἀθανάσιος, 2 Κάλλιστος, 6 Μακάριος, 2 Pavl, 4 Σάβας, 2 Haritw̄n.
- χορτάριν, 1, 12.  
 Χορτιάτου (βασιλικὴ μονὴ τοῦ), 3 not. 38 (et Χορταίτου), 67 ¶ Φερεντῖνος.  
 χρόνος (de prescription), 3, 39, 49, 53; 4, 36; App. I, α, 33.  
 χρυσόβουλλον, 7 n. 33 (μεμβράϊνον), 17, 18, 19 (βασιλικόν, σερβικόν); 1 not. 25; 8 not. 64; App. I, α, 28; β, not. 76, 2; γ, not. 85, 87, 88, 3, 5; γI, 6; δ, not. 95, 16, 22, 27.  
 χρυσόβουλλος λόγος, 6, 10; App. I, β, 4, 16, 22; γ, not. 86, 36, 41; γI, 3 (καθολικὸς καὶ οἰκειόχειρος), 4-5; δ, 15.  
 χρυσός (δ), 1, 10.  
 χρυσός, cf. βούλλα.  
 Chrômaïtissa, archontissa, 11 n. 65.  
 Chrômitza, skite, 11 n. 65.  
 χωραφιαῖος, cf. τόπος.  
 χωράφιον, 4, 12, 36, 38; 5, 3, 25-26, 29; App. I, α, 10, 32, 36.  
 χωρισμός, 8, 21.  
 χῶρος, 4, 26; App. I, α, 21.
- Psalida, 12.  
 ψηφίζω, 4, 28.  
 ψῆφος, 3, 10, 13.



## TABLE DES PLANCHES

---

ACTES	PLANCHES
1. — Acte du prôtos Théophylaktos (1047).....	I
2. — Acte du prôtos Théophane (1310).....	II-III
3. — Acte du prôtos Isaac (1317).....	IV-V-VI
4. — Acte du prôtos Isaac (1333).....	VII-VIII
5. — Acte du prôtos Dêrothée (1362).....	IX
6. — Acte du patriarche de Constantinople Joseph II (1426).....	VI, X
7. — Acte du prôtos Daniel (1471).....	XI
App. I, $\alpha$ . — Faux acte du prôtos Isaac (1333).....	XII
App. I, $\beta$ . — Faux chrysobulle de Jean V Paléologue (1363?).....	XIII-XIV
App. III. — Acte du prôtos Ignatios (1483), confirmé par le prôtos Sabas (1513)...	XV-XVI



## TABLE DES MATIÈRES

---

OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ.....	IX
---	----

### INTRODUCTION :

Le monastère de Kastamonitou : esquisse d'histoire .....	1
Le changement de nom et la naissance de la légende de Kastamonitou.....	10
Les principales dépendances de Kastamonitou à l'intérieur de l'Athos.....	11
a) Saint Antoine de Néakitou.....	11
b) Skamandrénou.....	14
Les archives de Kastamonitou .....	16
Note sur le mode d'édition.....	20
Table des documents.....	20

### TEXTES :

1. Acte du prôtos Théophylaktos (1047).....	25
2. Acte du prôtos Théophane (1310).....	30
3. Acte du prôtos Isaac (1317).....	35
4. Acte du prôtos Isaac (1333).....	45
5. Acte du prôtos Dôrothée (1362).....	52
6. Acte du patriarche de Constantinople Joseph II (1426).....	56
7. Acte du prôtos Daniel (1471).....	60
8. Acte du prôtos Sabas (1513).....	64

### APPENDICE I : ACTES FAUX :

α. Faux acte [du prôtos Isaac] (1333).....	71
β. Faux chrysobulle de Jean V Paléologue (1363?).....	74
γ. Faux chrysobulle de Manuel II Paléologue (1407).....	85
γI. Début et fin du <i>gramma</i> du patriarche Jérémie II (1579).....	93
δ. Faux acte du patriarche de Constantinople Joseph II (1426).....	94

APPENDICE II : LA LÉGENDE DE KASTAMONITOU.....	97
APPENDICE III : DOCUMENT DES ARCHIVES DE ZOGRAPHOU DONT UNE PHOTOGRAPHIE EST CONSERVÉE À KASTAMONITOU :	
Acte du prôtos Ignatios (1483), confirmé par le prôtos Sabas (1513).....	101
INDEX GÉNÉRAL.....	107
TABLE DES PLANCHES .....	125
TABLE DES MATIÈRES.....	127



---

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

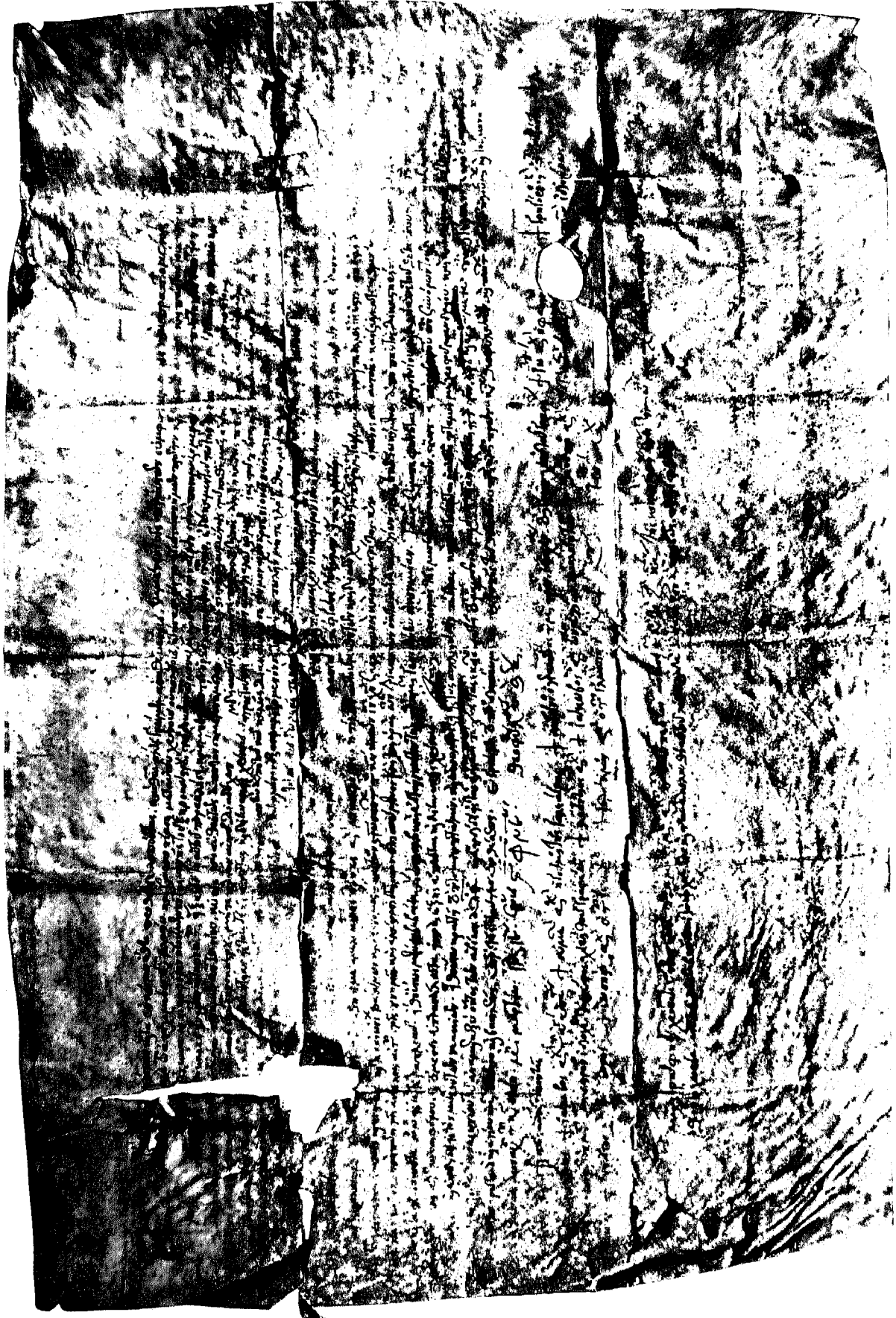
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1978

---

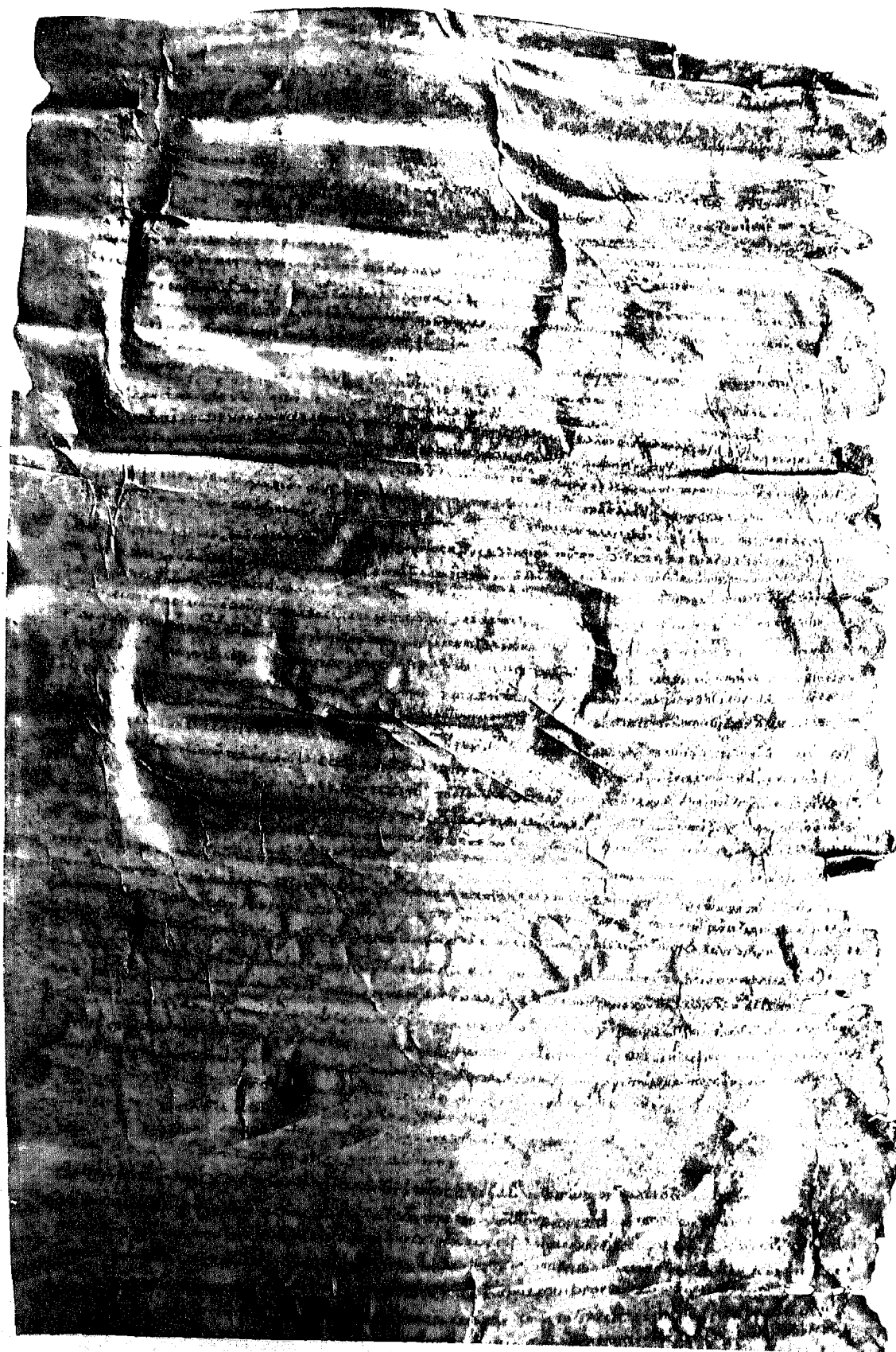


## PLANCHES





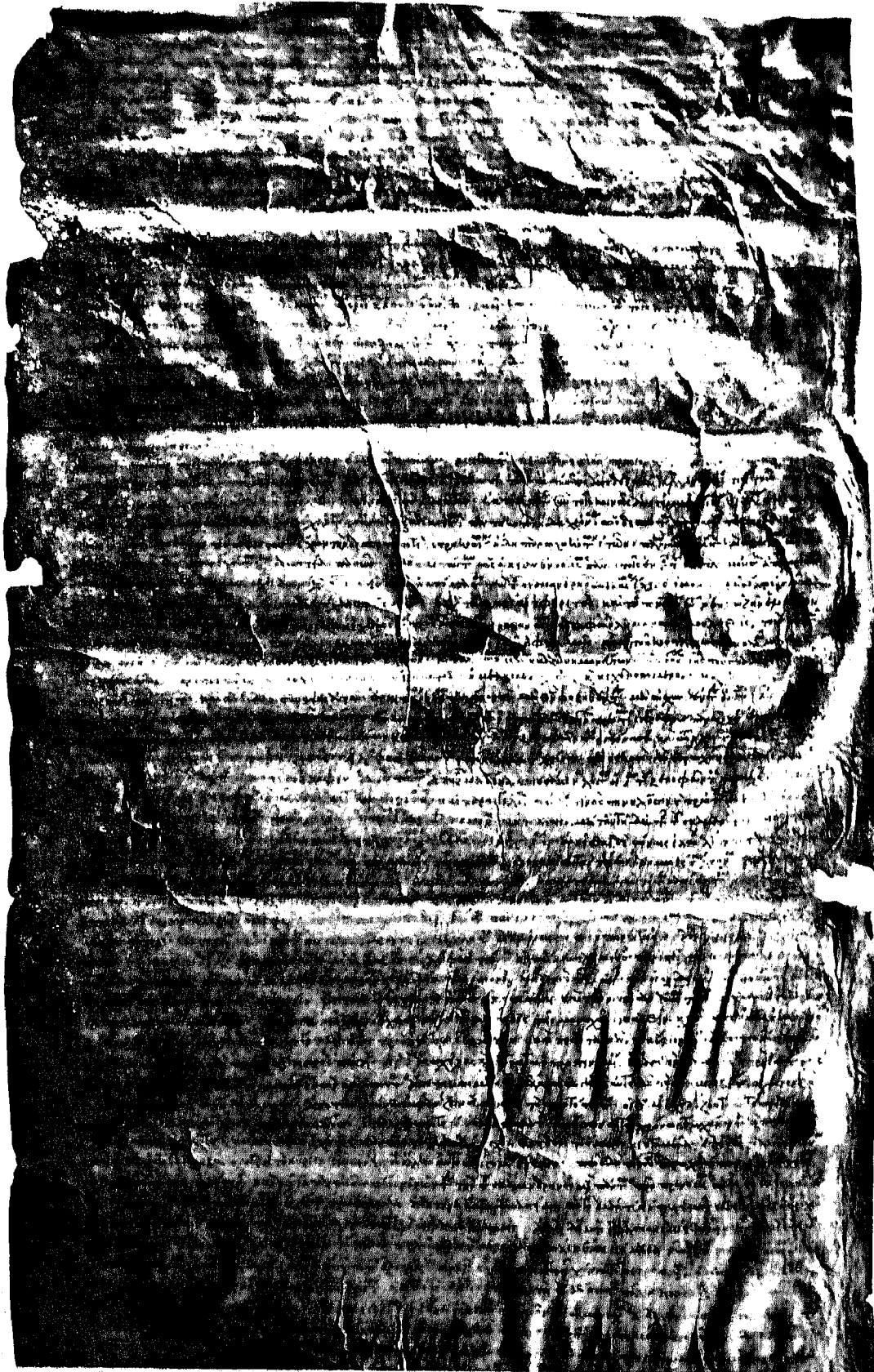
1. Acte du prôtos Théophylaktos, 1047 (copie)



2/I. Acte du prôtes Théophane, 1310, l. 1-53



2/II. Acte du prôtos Théophane, 1310, l. 48-67

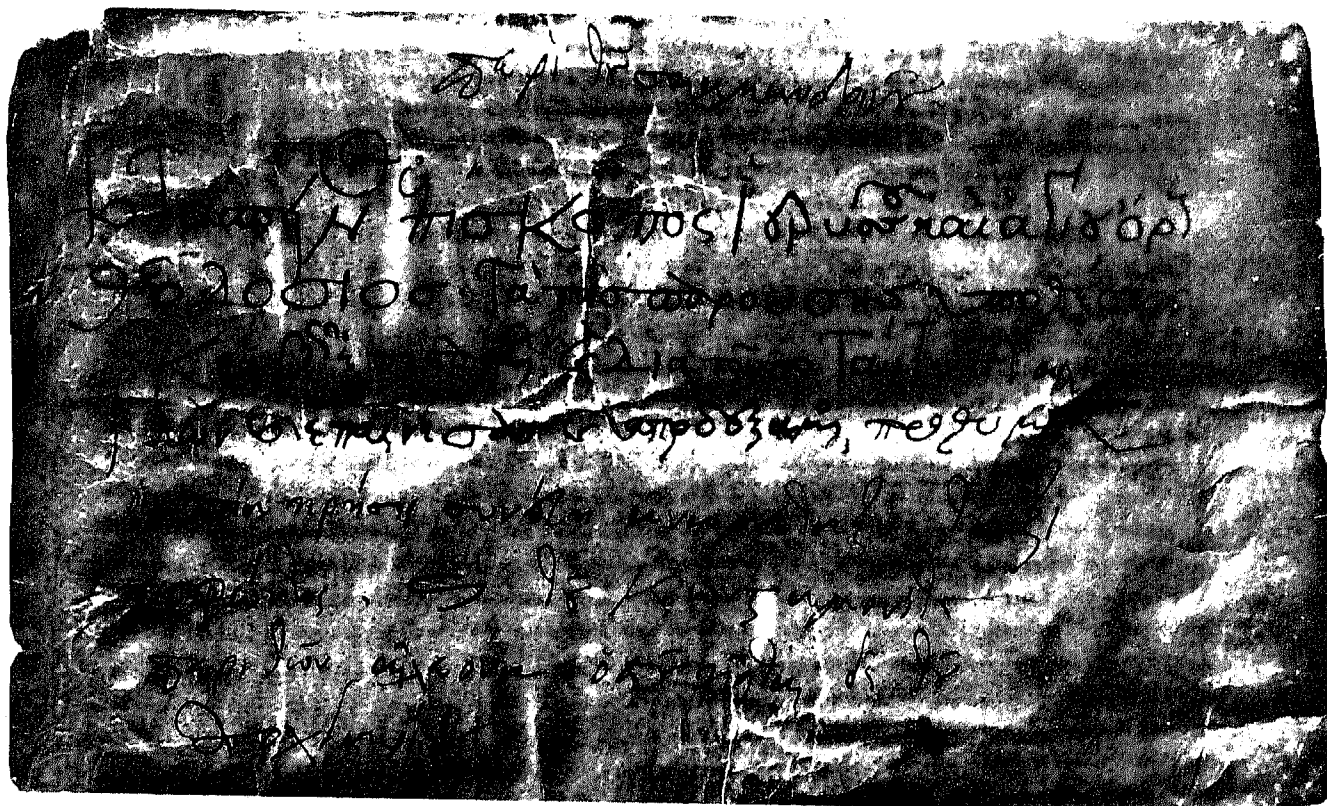


3/I. Acte du prôtos Isaac, 1317, l. 1-68

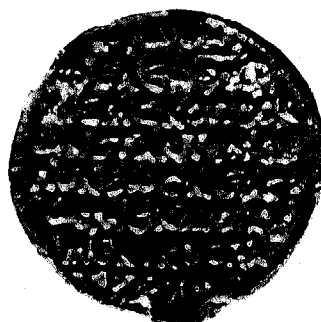




3/II. Acte du prôtos Isaac, 1317, l. 50-98



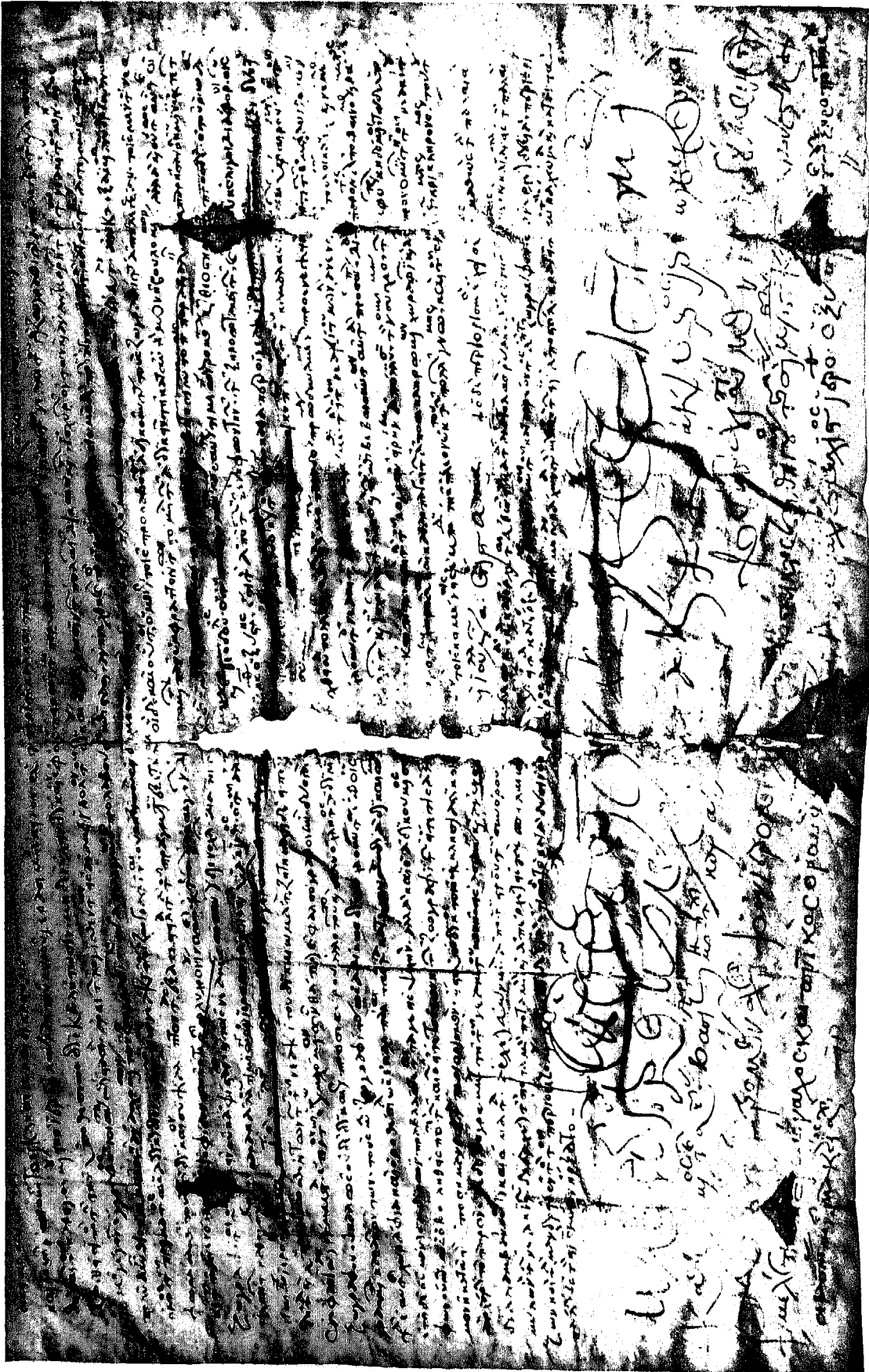
3/III. Acte du prôtos Isaac, 1317 (verso)



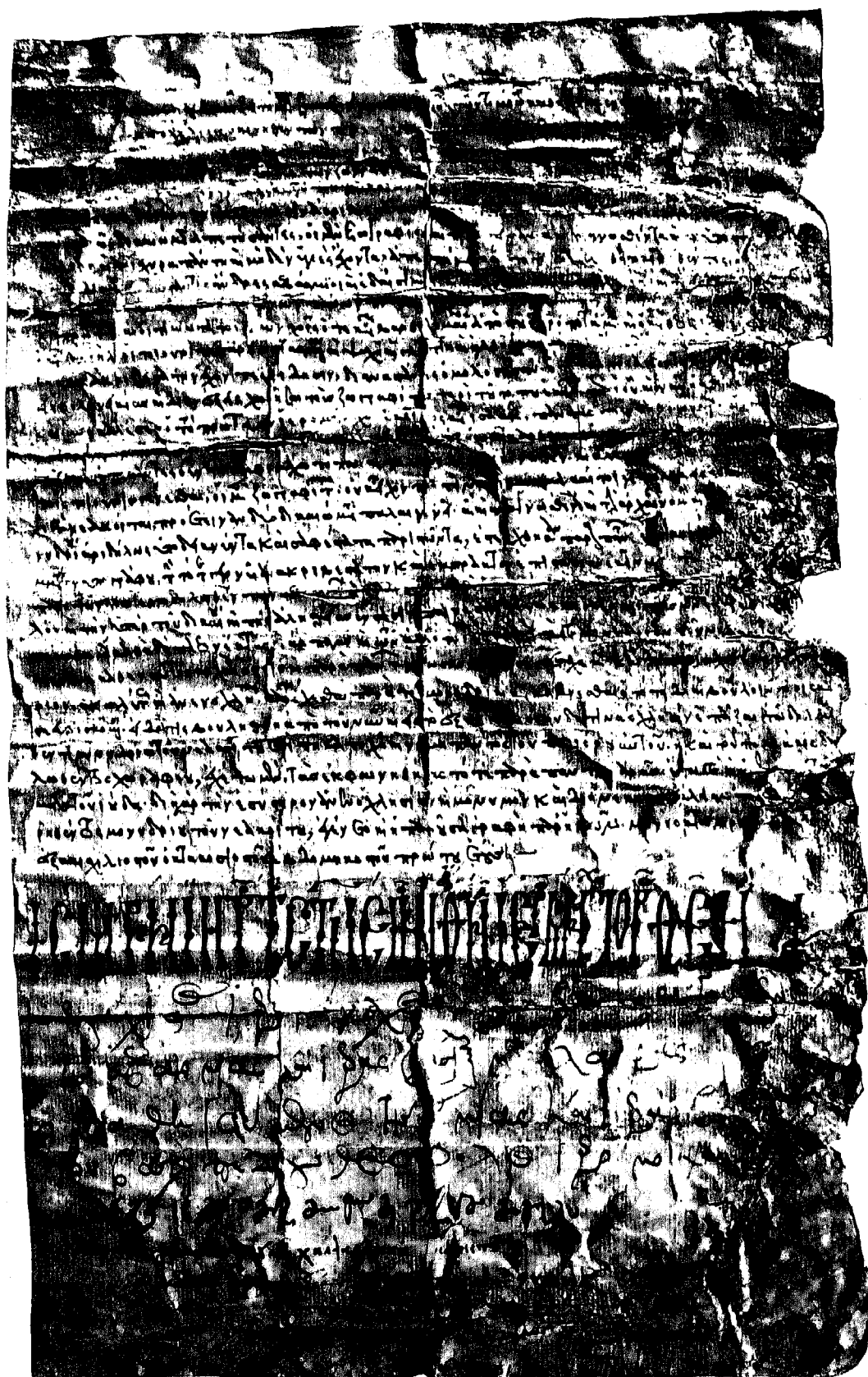
6/I. Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, 1426 (sceau)

Handwritten Greek text in two columns, likely a historical document or legal act. The text is dense and appears to be a transcription of an original document. It contains numerous lines of text, some with red ink used for initials or headings. The script is a cursive form of the Greek alphabet, typical of the 13th-14th centuries. The document is divided into two main sections by a horizontal line. The top section contains several paragraphs of text, while the bottom section is more fragmented, possibly representing a list or a series of smaller clauses. The ink is dark, and the paper shows signs of age and wear, with some staining and discoloration.

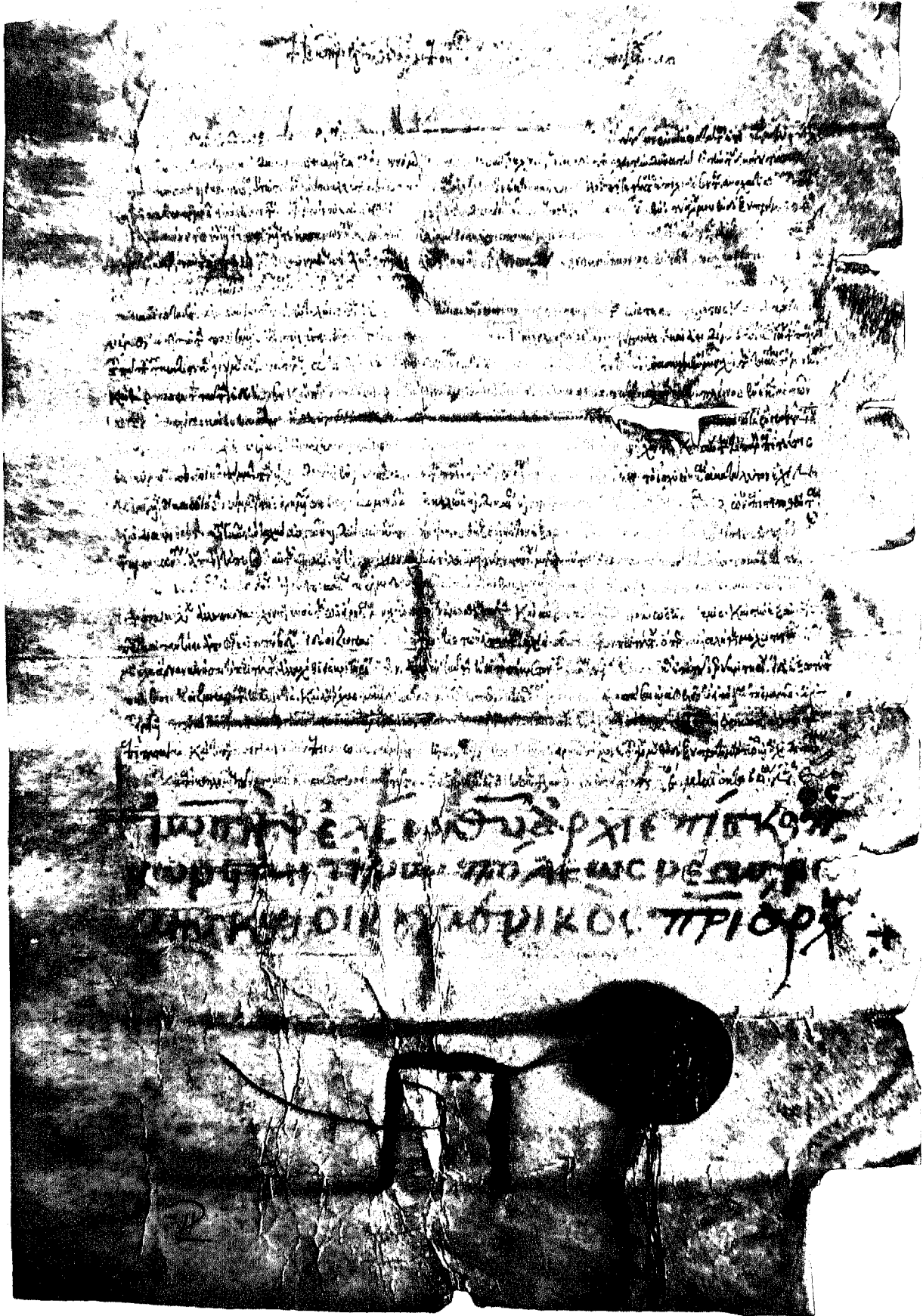
4/I. Acte du prôtos Isaac, 1333, l. 1-35



4/II. Acte du prôtos Isaac, 1333, l. 23-49

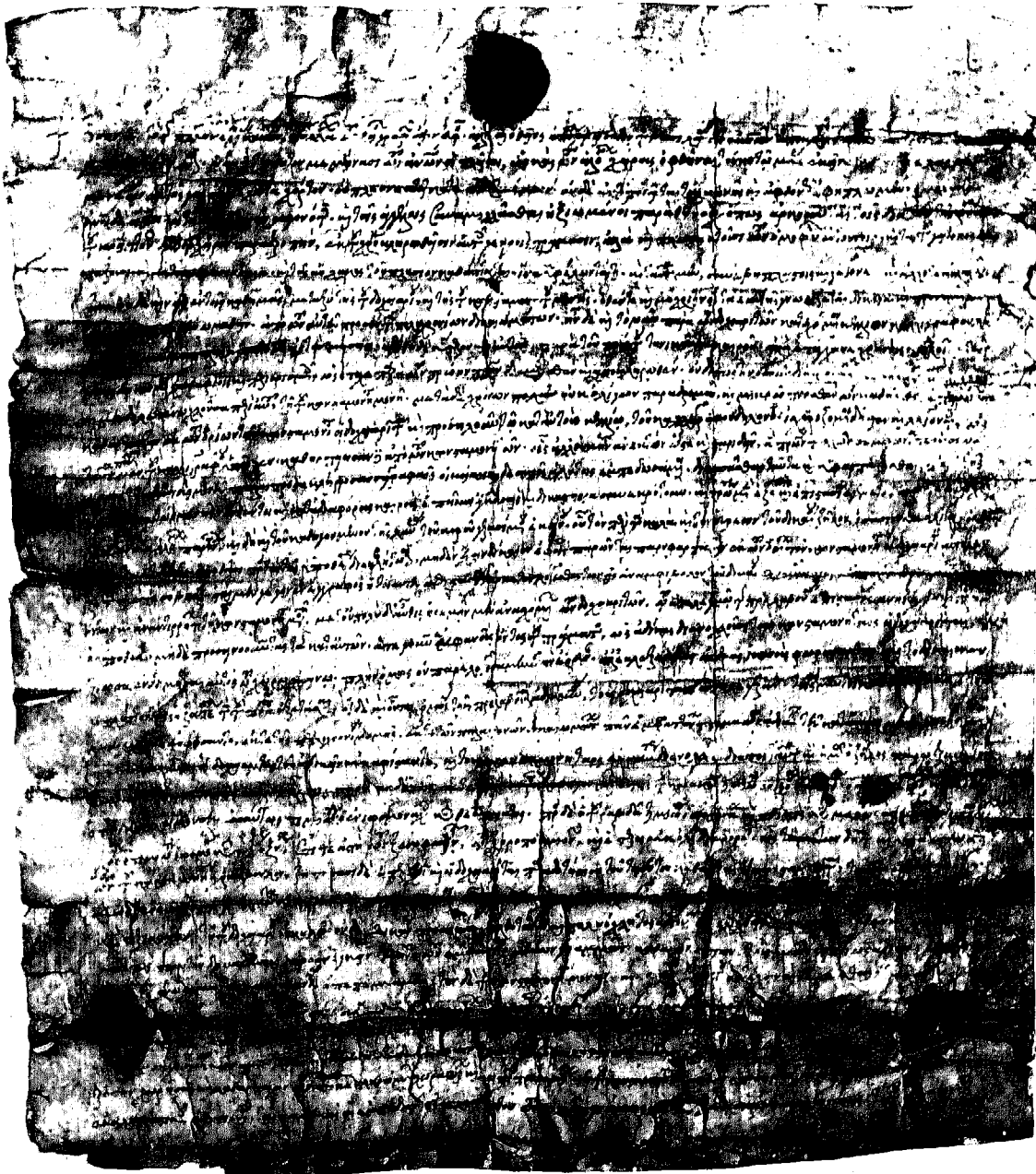


5. Acte du prôtos Dôrothée, 1362



6/II. Acte du patriarche de Constantinople Joseph II, 1426





App. Ia. Faux acte du 'prôtos Isaac, 1333





App. 18/1. Faux chrysobulle de Jean V Paléologue, 1363 (?), l. 1-23



App. Iβ/II. Faux chrysobulle de Jean V Paléologue, 1363 (?), l. 15-26

+ ην ορισε ο υς εφωκι... και η χυρα και η...  
 ζυρο και φου. και δι ο τας εχου ο...  
 και εδθηθη ο...  
 θεου το...  
 τω δ...  
 θε...  
 φ...  
 τ...  
 ο...  
 τ...  
 τ...  
 τ...  
 τ...  
 τ...

App. III. Acte du prôtos Ignatios, 1483, confirmé par le prôtos Sabas, 1513 (exemplaire I)



